

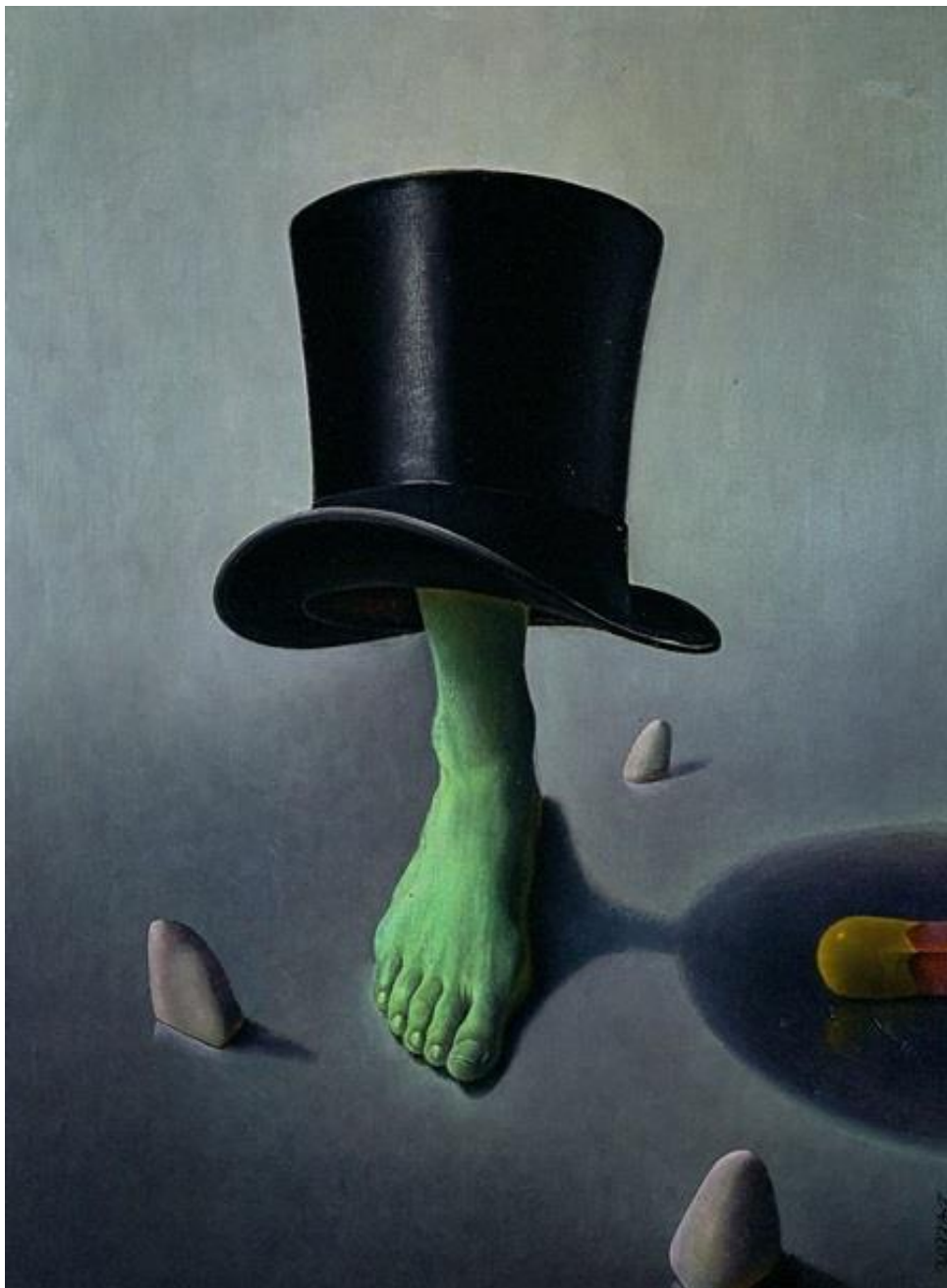
BRUXELLES CULTURE

2 décembre 2024

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : SERGE MIESSEN



RENCONTRE : SERGE MIESSEN

Serge Miessen est aujourd'hui à la tête de la succession de l'œuvre picturale et graphique de son père René Miessen dit Bellor, peintre symboliste et surréaliste belge. A l'occasion d'une exposition dans le centre de Bruxelles, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec cet Ucclois. Rencontre.

Qui était votre père ?

Mon papa, de son nom officiel René Miessen, a vu le jour le 30 juillet 1911 à Arlon. Son père était gendarme et sa mère femme au foyer. Après des études à l'Institut Sainte-Marie des Frères Maristes, il s'est inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale où, fort vite grâce à sa maîtrise du dessin, il a réussi à étonner ses professeurs. Ensuite, il a suivi un cursus pour devenir architecte à l'Académie de Tournai, mais il a stoppé sa formation suite à un différend familial. Crochet chez les Chasseurs Ardenais pour le temps de conscription obligatoire et le voilà ensuite à Bruxelles pour gagner sa vie. Ses qualités de dessinateur l'ont bien vite fait remarquer dans le domaine de la publicité et plusieurs grandes enseignes se sont arraché ses services. La période de



la guerre a tout remis en question.

Après sa démobilisation, il a accumulé une succession de petits boulots dans la sphère de la presse et de l'affichage cinématographique, tout comme dans la publicité peu active à cette époque. La victoire des alliés lui a permis de reprendre sa vie en main et il est devenu free-lance. Parallèlement, il a développé sa carrière de peintre attiré par le surréalisme et le symbolisme. Contrairement à beaucoup de créateurs de cette époque, il n'a jamais voulu s'intégrer aux cercles artistiques. Il privilégiait l'intimité de sa famille et n'aimait pas la médiatisation. Il a peint jusqu'à son décès survenu le 13 février 2000.

Pourquoi la signature Bellor ?

Au début des années 60, lorsqu'il résidait à Paris dans une chambre de bonne au sixième étage d'une maison située rue Nicola, au bout du boulevard Montparnasse près des Jardins de l'Observatoire, son entourage massacrait son patronyme, sans doute trop difficile à

prononcer pour des Parisiens. Alors, il a choisi d'opter pour une signature courte et facile dans toutes les langues. Voilà de quelle manière *Bellor* est né !

Quels sont les principaux thèmes abordés dans ses œuvres ?

Il n'existe pas de constante dans son travail pictural mais, à mon avis, son œuvre est plus symboliste que surréaliste. Même si certains m'objecteront le contraire ! On y trouve en permanence une présence féminine. Daisy, *Féline* comme il l'appelait tendrement, avait été la raison de la rupture de son couple. Idéalisée, elle est restée jusqu'à son décès sa muse et elle lui a servi de modèle pour de nombreuses toiles et dessins.

Combien d'œuvres a-t-il produit ?

Même s'il n'est pas toujours facile d'établir une nomenclature, mon père a réalisé quelques cent vingt peintures tous formats confondus et plus de deux mille dessins, gouaches, pastels et quelques gravures.

Quelles techniques et matériaux utilisait-t-il ?





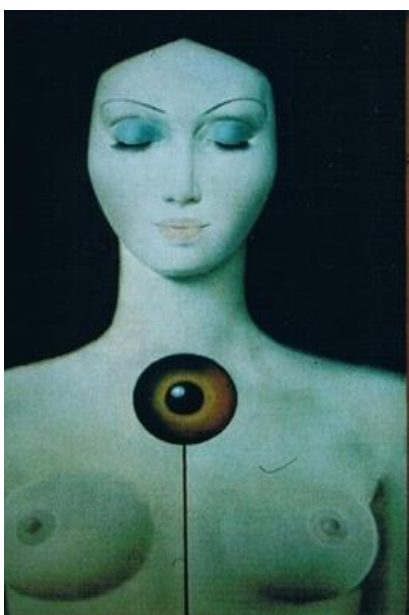
Il pratiquait la technique du glacis et celle du sfumato. Le glacis est une manière de peindre qui remonte à l'Antiquité et qui continue à être utilisée par de nombreux artistes contemporains. Cette méthode consiste à superposer des couches transparentes de couleur diluées sur une surface déjà peinte, afin de créer des effets de luminosité et de profondeur. Quant au sfumato, il dote le sujet des contours imprécis au moyen d'une texture lisse et transparente. Il s'agit d'une manière de travailler extrêmement moelleuse, qui laisse une certaine incertitude au niveau de la terminaison du contour et sur les détails des formes, lorsqu'on regarde l'ouvrage de près. Toutefois, cela n'occasionne aucune indécision, quand on se place à une juste distance.

Quel a été l'impact du mouvement surréalisme sur son style et sa vision artistique ?

La seule vision artistique de mon père a été la qualité et il refusait de s'identifier à des artistes *producteurs* comme il le répétait souvent. Il se considérait davantage comme *réaliste fantastique* que comme surréaliste, sans négliger les tendances figuratives du XXème siècle. Sur la même période de vie de certains grands noms du marché de l'Art, il réalisait un tableau alors que ses confrères en faisaient dix, voire plus ! Il appartenait aux Beaux-Arts et non au Marché de l'Art, puisque sa vision était également axée sur l'Art figuratif. A ses yeux, l'abstraction, les performances et autres n'étaient que la suite des Arts Incohérents, mouvement né en 1892 et qui n'a duré qu'une courte décennie.

Quels sont les tableaux les plus célèbres de votre père et pourquoi sont-ils emblématiques ?

Sans hésitation, je dirais *Le miroir à trois faces*, avec son autoportrait dans le coin en bas à gauche, et *L'analysant*, toile rouge très symbolique qui représente la femme du XXème siècle avec ses atours spécifiques tels que Bellor les voyait : boucles d'oreilles, cigarette, bijoux, téléviseur et l'esprit malin du mannequin subissant la mode. A cela, le titre fait également référence au spectateur qui observe la susdite femme. J'ajouterais encore *La quadrature du cercle* et une œuvre hors du commun intitulée *L'abandonné*, un pastel de 1951.



Vivait-il de son travail artistique ?

Toute son existence, il a vécu de son dessin et de ses pinceaux. Même s'il n'était pas vendeur de son œuvre personnelle, qu'il gardait pour lui. Toutefois, les aléas de la vie, des expositions et quelques rencontres ont fait qu'il cédait de temps en temps une œuvre pour améliorer son quotidien.

Fréquentait-il les artistes du mouvement surréaliste à Bruxelles ou ailleurs ?

Il était un solitaire et, sans être misanthrope, il n'aimait pas les regards qui se focalisaient sur sa personne. Il adorait le confort de son foyer et n'en sortait que par absolue nécessité pour exposer ou, encore, croiser un acheteur potentiel. Il refusait de jouer des coudes pour s'imposer ou tricher avec lui-même. Il souhaitait avant tout garder son autonomie artistique, sans que personne ne vienne lui dire ce qu'il devait peindre ou pas. Il se fiait à ses goûts et refusait qu'on se mette à lui dicter une manière de procéder. A ma connaissance, il n'avait pas de relations amicales connues avec



d'autres artistes. Aux grandes discussions autour d'une table à refaire le monde ou à digresser sur l'évolution des courants artistiques, il préférerait mille fois se balader dans les musées. Généralement seul !

Comment l'œuvre de ce peintre a-t-elle été reçue par la critique et le public à son époque ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

Bien que n'ayant pas la renommée de René Magritte, il faisait l'objet d'une grande considération lorsqu'il exposait. Le public a toujours été fasciné par la précision de sa technique et les sujets qu'il développait, en les enrobant toujours d'une aura de mystère, avec une symbolique qui amenait tout un chacun à se poser des questions, à s'interroger ou à ouvrir des portes qui renvoient au monde des vivants, tout en plongeant le public dans l'inconscient si cher à Freud. Je ne connais qu'un seul bémol venu d'un critique, sans

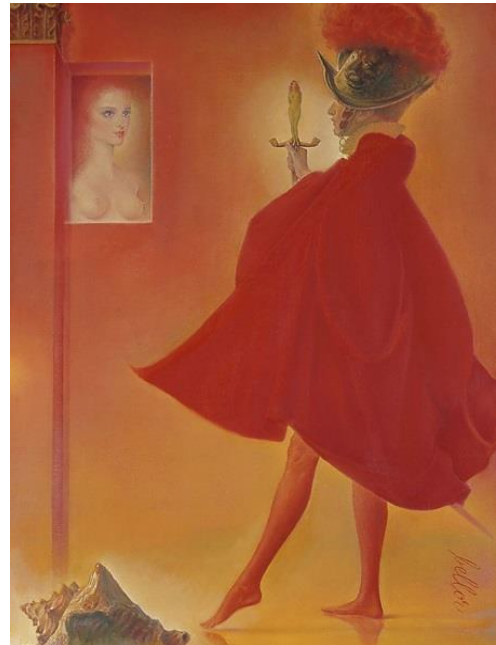
doute jaloux de ce qui avait été rédigé par ses confrères, alors qu'il ne connaissait pas l'œuvre de mon père. Il y a une dizaine d'années, Gwennaëlle Gribaumont, critique d'art à la Libre Belgique, titrait : *Bellor, le génie négligé !*

Qui veille actuellement à pérenniser son œuvre ?

Je suis son héritier légal, mais c'est mon fils Vivian qui possède le copyright sur l'ensemble de la production de son grand-père. Ensemble, nous veillons à organiser des expositions et entretenons des contacts avec les instances officielles ?

Quel regard portez-vous sur le marché de l'art ?

Je crois fermement à l'idée que le tableau seul doit justifier le prix et pas le nom de l'artiste, souvent fabriqué par les marchands et les investisseurs comme cela se passe généralement. Si un artiste n'entre pas dans une catégorie, il restera en marge de la reconnaissance publique. Il faut aussi que des critiques



sérieux parlent de son travail. Maintenant, il existe de nombreux galeristes qui restent des loueurs de murs, sans vrais contacts et qui acceptent trop souvent d'exposer tout et n'importe quoi en faisant croire à de la qualité. Par contre, certains artistes sont connus par le passage de leurs œuvres dans les ventes publiques, qui se sont multipliées au cours du siècle passé et le début du nôtre. L'art est devenu un produit comme tant d'autres, destiné à être vendu et acheté. Mais sur quoi se base-t-on pour affirmer qu'un artiste est bon ou non inintéressant, que ses toiles ou ses sculptures possèdent de la valeur ? Tout dépend bien sûr de gens qui font et défont les cotes. Au fond, j'adopte la position de mon père, qui consiste à ne pas fréquenter le milieu des vendeurs d'art, dont une majeure partie promet énormément pour finalement accoucher d'une souris.



Retrouvez l'œuvre de Bellor sur le site www.bellor1911.be
Propos recueillis par Daniel Bastié

LA SAINT-NICOLAS, FETE DES ENFANTS SAGES

Petits, nous attendions tous cette fête avec la plus vive impatience. Dans les jours qui précédaient le 6 décembre, nous courions aux fenêtres pour voir si le grand saint drapé dans sa cape toute rouge n'avait pas laissé quelques friandises sur l'appui. Et, miracle, nous découvrions une assiette de bonbons avec des guimauves et du massepain. La fête à venir n'en serait que plus prometteuse.

D'où venait donc ce saint qui se glissait, la nuit du 5 au 6 décembre, dans la cheminée pour nous apporter les cadeaux dont nous avons tant rêvé ? Pour le récompenser du voyage, nous laissions une carotte pour l'âne qui l'accompagnait, et pour lui une bouteille de bière ou un verre d'alcool. Et puis, nous allions nous coucher, avec la furieuse envie de ne pas dormir cette nuit-là et d'entendre le pas de l'âne près de la cheminée où s'affairait le saint.

Selon la légende...

La légende veut que trois enfants, partis glaner dans les champs, se perdirent sur le chemin du retour. Attirés par la lumière filtrant des fenêtres d'une maison, ils s'approchèrent et frappèrent à la porte. L'homme qui leur ouvrit, boucher de son état, accepta de leur offrir l'hospitalité pour la nuit. Mais sitôt les enfants entrés, il les égorga puis, à l'aide de son grand couteau, il les découpa en petits morceaux pour finalement les mettre dans son saloir, un grand baquet empli de sel, afin d'en faire du petit salé. Saint Nicolas, chevauchant son âne, en vint à passer par là et il frappa à son tour à la porte du boucher.



L'homme, n'osant pas rejeter un évêque, le convia à dîner. Son invité lui demandant du petit salé, le boucher comprit qu'il était découvert et, pris au piège, il lui avoua tout. Le saint homme étendit alors trois doigts au-dessus du tonneau du porc salé et il ressuscita les trois enfants.

Saint Nicolas enchaîna le boucher à son âne et le garda auprès de lui pour le punir sa vie durant. Le boucher devint le père Fouettard, un être fourbe dont le rôle est de réprimander les enfants désobéissants et les cancre, fort de son caractère irascible et violent. Toujours vêtu de noir, caché sous une cagoule et portant une épaisse barbe noire, il incarne l'opposé de saint Nicolas qui arbore, lui, une belle barbe blanche, des vêtements colorés d'évêque (une cape mauve et blanche, avec une crosse dorée à l'origine, puis rouge et blanche à l'image du père Noël actuel). On dit que ce changement de couleur provient d'outre-Atlantique, quand saint Nicolas devint Santa Claus sous les couleurs de Coca-Cola. Il a gardé en fait l'image d'une personne bienveillante pour les enfants. Chez les francophones, saint Nicolas se déplace toujours avec un âne. Il est accompagné du père Fouettard, aussi appelé « Zwarte Piet » chez les Flamands. Certains reprochent au « Piet » sa couleur noire héritée du colonialisme, mais qui lui vient en fait de son passage par la cheminée noircie de suie. Au nord comme au sud, le saint évêque vient déposer dans les souliers des enfants sages, la



nuit du 5 au 6 décembre, des cadeaux et des figurines en chocolat, des nicnacs ou des spéculoos à son effigie. Les enfants sont souvent invités à écrire au grand saint pour l'informer des cadeaux qu'ils aimeraient recevoir. Un service de la poste belge répond gratuitement aux lettres qui lui sont envoyées à l'adresse « rue du Paradis, 1, à 0612 Ciel ».

Aux Pays-Bas, saint Nicolas est plus populaire que le père Noël. Il arrive d'Espagne en bateau, avec ses Pierrots noirs et son cheval pommelé, quelques semaines avant sa fête. Cette arrivée est diffusée par la télévision néerlandaise. Ce qui compte, c'est que tous les petits Néerlandais sachent qu'à partir de ce moment-là, ils pourront poser le soir une chaussure devant la cheminée pour que saint Nicolas y dépose des petites gâteries la nuit... Les enfants sages du moins, car les enfants désobéissants risquent d'être fouettés et mis dans le sac de saint Nicolas par les Pierrots noirs et, de surcroît, emmenés en Espagne ! Les Pierrots noirs ne sont donc pas des aides anodins de saint Nicolas et ils font peur à de nombreux enfants.

Le 6 décembre marque la fin des festivités, car c'est le jour où le grand saint rentre chez lui en Espagne.

A Myre, en Turquie

Son adresse en fait est à chercher beaucoup plus à l'est en Méditerranée, à Myre, sur la côte turque. L'un des évêques du début du IV^e siècle, saint Nicolas, est un des saints les plus populaires de toute la chrétienté. Il fut archevêque de Myre, aujourd'hui Demre, à l'époque romaine. Il est fêté dans de nombreux pays chrétiens comme le modèle du saint évêque thaumaturge rempli de sollicitude pour son troupeau d'ouailles. L'habitude qu'il avait de pourvoir anonymement à la dot des jeunes filles pauvres, en introduisant discrètement des cadeaux dans leurs maisons, est à l'origine de la légende du père Noël, ou de la Saint-Nicolas pour les enfants, version profane et « laïcisée » de l'histoire du saint évêque.

En Turquie, et particulièrement à Demre, les deux personnages sont confondus et le souvenir de saint Nicolas est maintenu dans la tradition du grand saint drapé de rouge. Son culte, venu du sud de l'Italie au XII^e siècle, se répandit en Lorraine à l'époque des ducs de Bourgogne et, de là, gagna les autres régions d'Europe.

C'est ainsi que le saint est arrivé chez nous et que, chaque année, les enfants l'accueillent à bras ouverts lors de son passage dans nos grands magasins. Venez, venez, saint Nicolas, cette fois, nous vous promettons, le cœur sur la main, d'être les enfants les plus sages du monde.

Michel Lequeux



CONTE DE NOËL : MON BEAU SAPIN...

À l'orée d'un bois, un petit sapin ne demandait qu'à grandir. Il ne songeait pas à respirer l'air frais du printemps. Il ne regardait pas les enfants qui venaient ramasser les premières framboises et qui disaient de lui, parfois : « Oh, le joli sapin ! » Il ne faisait que soupirer : « Ah, pourquoi ne suis-je pas aussi grand que les autres arbres ? Je pourrais étendre mes branches au loin et regarder le monde depuis ma cime. Les oiseaux viendraient se nicher dans mes branches, et lorsque le vent soufflerait, je pourrais moi aussi me balancer au-dessus de la forêt... »

Aux environs de la Noël, on coupa de jeunes arbres, et ceux qui étaient les plus beaux conservèrent leur ramure. On les plaça sur un chariot qui les emmena hors du bois. « Où vont-ils donc ? demanda notre petit sapin.

– Nous le savons ! Nous le savons ! pépièrent les oiseaux. Dans la ville, nous avons vu des fenêtres qui étaient éclairées. Et derrière, devine, derrière il y avait des sapins comme toi. Tu ne peux t'imaginer comme ils sont bien décorés. On les a mis près d'un bon feu et on a pendu à leurs branches des boules de toutes les couleurs et des guirlandes de lumière. » Le crépuscule tombait et le petit sapin, qui commençait à frissonner, n'en croyait pas ses épines qui écoutaient le gazouillis des oiseaux. « Oh, que ne suis-je moi aussi bien au chaud près du feu, orné de beaux atours et gâté par les enfants ! se plaignait-il. Comme je souhaiterais que cela m'arrive !

– Réjouis-toi au contraire, jeune sot ! dit un lièvre en se sauvant dans le bois. Tu ne sais pas ce qui t'attend. »

L'année suivante, vers la Noël, le sapin fut abattu. Il ressentit une vive douleur au pied et s'effondra, en pensant que le grand moment était enfin arrivé. Il était bien un peu triste, car il ignorait s'il reverrait un jour les fleurs, les framboises et les oiseaux. Mais il entendit le bûcheron dire : « C'est un beau sapin. J'irai le vendre à la ville. » Et c'est ainsi qu'il se retrouva au coin du feu, dans une pièce où il y avait un fauteuil à bascule, des divans recouverts de soie, des tables garnies de jouets et de grands vases. On planta le sapin dans l'un de ces vases que l'on remplit de sable et que l'on cacha avec une couronne taillée dans son branchage.

Le sapin tressaillit au coup de ciseaux mais il se consola aussitôt, car des enfants se mirent à le décorer en riant. Ils suspendirent à ses branches drues des rubans dorés, des pommes de pin et tout un chapelet de bougies rouges, bleues et blanches. Puis ils dissimulèrent sous lui des cadeaux et, pour couronner le tout, ils posèrent une belle étoile dorée à sa cime. « Ce soir, disaient les enfants, ce sera la fête et on t'allumera. » L'arbre ne se tenait plus d'aise. « Qu'il me tarde, soupirait-il, qu'il me tarde que ces enfants allument toutes mes bougies ! Jamais je n'aurai été aussi beau. »



Le soir venu, on alluma ses bougies. Quelle fête lorsque les portes du salon s'ouvrirent enfin ! Les enfants se précipitèrent, suivis des grandes personnes qui souriaient. Les plus petits s'arrêtèrent net, muets d'admiration devant le sapin qui hérissait sa belle crinière d'épines et qui brillait de mille feux. Puis ils se mirent à crier et à danser autour de l'arbre, et ils voulurent ouvrir les cadeaux. Dans leur hâte enfantine, ils cassèrent bien quelques branches. « Mais que me font-ils donc ? » pensait le sapin meurtri. Il avait mal à l'écorce comme les hommes peuvent avoir mal à la tête. Bientôt, quand ses bougies eurent brûlé complètement, plus personne ne s'intéressa à lui. Les enfants écoutaient une histoire que leur racontait un vieil homme assis dans le fauteuil à bascule. Le sapin se consola à l'idée que, le lendemain, on le décorerait de nouveau avec des bougies, des jouets et des guirlandes.

Mais le lendemain, on le transporta au grenier et on le déposa dans un coin sombre. « Qu'est-ce que cela veut dire ? se demanda le sapin. Puis il lui vint une idée : c'était bien sûr l'hiver dans le bois d'où il venait. La terre était dure et recouverte de neige. Les hommes ne pouvaient pas le replanter. Voilà pourquoi il devait attendre patiemment le retour du printemps dans ce coin du grenier. « Mais il fait si sombre et je me sens si seul ! » pensait-il amèrement. « Piep, piep ! fit soudain une petite souris en trotinant près de lui. Comme il fait froid ici, vieux sapin ! D'où viens-tu donc ?

– Je ne suis pas vieux, répondit le sapin ulcéré. Je viens d'un bois où brille le soleil, où chantent les oiseaux et où les enfants viennent ramasser des framboises... » Puis il raconta la veillée de Noël, lorsqu'on l'avait magnifiquement décoré avec des boules de couleur et des bougies. « Oui, tu as dû être beau, admit la petite souris. Mais dis-moi, tu étais donc près de la salle à manger, là où il y a du fromage et où traînent par terre des miettes de pain. Comment on fait pour sortir d'ici ? » Le sapin ne lui répondit pas, et la souris le quitta pour aller à la recherche de quoi passer l'hiver. Il se retrouva donc seul dans l'obscurité, attendant le retour du printemps dans lequel il plaçait tous ses espoirs.

Le printemps revint en effet, et l'on vint nettoyer le grenier. Quelqu'un, prenant bien garde de ne pas le secouer, emmena l'arbre dans le jardin où brillait une belle journée ensoleillée. « Comme c'est bon de revivre ! » soupira le vieux sapin, et il étendit ses maigres branches qui cassèrent comme du verre. A sa cime pelée brillait encore une étoile de papier doré qui scintilla dans les premiers rayons du soleil printanier.

– Regardez ce qu'il y a au bout de ce sapin desséché ! cria un des garçons qui l'avaient décoré la veille de Noël. Il attrapa l'étoile et brisa d'un coup sec la cime de l'arbre. « C'est fini, pensa le vieil arbre. Je ne reverrai plus ma chère forêt, ni les lièvres, ni les framboises, ni les moineaux. Que n'ai-je été heureux quand je le pouvais ! »

Dieu a pitié des sapins de Noël : celui-ci sentit à peine la scie qui débitait son tronc en petits morceaux auxquels les enfants mettaient joyeusement le feu, en dansant tout autour... Dieu a pitié des sapins, mais les hommes ? Combien en ont-ils coupé et combien en couperont-ils encore ? Combien seront replantés ? On ne cesse de décimer depuis des décennies nos forêts, poumons de l'humanité. Chaque année, il y a un peu moins d'arbres dans le monde et un peu plus de déserts. Ils sont faciles à couper, les arbres, beaucoup plus difficiles à repousser. Quelques minutes pour les abattre, une vie entière pour les voir grandir et se déployer. Avez-vous pitié des sapins de Noël, cette année-ci ?

On coupe deux millions et demi de sapins chaque année chez nous, et huit cent mille sont exportés en Europe et jusqu'en Asie. L'arbre de Noël sur la Grand-Place a été abattu parce qu'il faisait de l'ombre à une façade. Mais qui faisait de l'ombre à l'autre dans un monde où la nature est sacrifiée sans vergogne pour nous plaire et satisfaire nos intérêts mesquins ? Tel autre Nordmann vient d'être coupé dans un jardin où il a mis trente ans à pousser, parce que la propriétaire voulait l'offrir en cadeau à la ville de Bruxelles. Sa seconde vie durera quelques semaines avant qu'il ne soit brûlé ou transformé en mobilier. Les arbres sont notre vie : quand on les abat, ce sont nos racines qui s'en vont.

Adapté d'un *Conte d'Andersen* par **Michel Lequeux**.

LA BÛCHE DE NOËL

Voilà que revient Noël comme chaque année, au cœur de la plus longue nuit de l'hiver. Il faudra une bonne bûche pour chauffer l'âtre. Maman vous l'apportera, toute fourrée de crème au beurre et nappée de moka. Voire arrosée de Grand Marnier. Ou glacée à la vanille, au café ou au chocolat. Miam, miam, on s'en réglera. Peut-être même que vos enfants, s'ils lisent ma chronique, vous demanderont d'où elle vient, cette bûche mise à table pour la famille.



Je vous livre le secret : elle nous vient du Moyen Age et servait à chauffer le château. C'était l'une des nombreuses redevances dues par le paysan, qu'on appelait le serf, au seigneur sur les terres duquel il vivait. Le jour de Noël, il devait lui apporter la plus belle des bûches qu'il avait coupées dans la forêt pour que le seigneur et sa famille passent cette nuit-là bien au chaud, dans leur sombre donjon ouvert aux quatre vents.

Au milieu de la grande salle conviviale éclairée par d'étroites fenêtres sans carreaux se trouvait un âtre, dont la fumée s'échappait par une lanterne pratiquée dans le toit. C'est autour de cet âtre que se serrait toute la maisonnée du château durant les longues nuits d'hiver. La bûche du paysan était la bienvenue pour y brûler joyeusement. Comme le seigneur avait beaucoup de paysans sur ses terres, il recevait beaucoup de bûches pour se chauffer au coin du feu, cette nuit-là et les autres qui suivraient. A Pâques, il recevait aussi des œufs et parfois un agneau qu'on disait pascal.

Corvées et autres banalités

En échange du maigre lopin de terre qu'il cultivait pour lui et les siens, le paysan devait donc fournir biens et services tout au long de l'année. Il abandonnait au seigneur un dixième de sa récolte qu'on appelait la dîme. Il lui devait en outre plusieurs journées de travail gratuit par semaine : défrichage des bois, drainage des marais, creusement des canaux, construction des digues...

A ces services ou « corvées », il fallait encore ajouter les « banalités » (d'un vieux mot germanique signifiant *devoir*) : le paysan était obligé de moudre son grain, de cuire son pain, de brasser sa bière, de



presser son raisin au moulin, au four, à la cuve ou au pressoir du seigneur, le tout moyennant une petite redevance qui alimentait les caisses du château. Et le jour où il épousait une jolie paysanne du terroir – ou plutôt du domaine –, il devait enfin racheter, pour la prendre vierge, le *ius primae noctis*, le droit du seigneur de passer la première nuit avec la jeune épousée.

Toutes ces obligations sont définies dans le droit coutumier du Moyen Age. Sans doute, toutes les redevances n'étaient-elles pas exigées partout de la même façon et avec la même rigueur, Dieu merci, mais il n'était pas rare que le manant, pour vivre sur les terres du seigneur, dût lui céder jusqu'aux



deux tiers de sa production et de ses revenus. Plus que le contribuable aujourd'hui à l'Etat, ce qui n'est pas peu dire, vous en conviendrez, en regardant votre feuille d'impôts.

Bûche, cougnou et vœu

Le nom de cette bûche était *tréfeu* ou *tréfouet*, du latin *tres foci*, « trois feux », car elle devait brûler au moins trois jours après Noël, sinon davantage. En Normandie, à l'instant où l'on y mettait le feu, les petits enfants allaient prier dans un coin de la pièce afin, leur disait-on, que la souche leur fasse des présents. Et tandis qu'ils priaient, on plaçait à chaque bout des paquets d'épices, de dragées et de fruits confits qu'ils découvraient quand ils revenaient près de l'âtre.

En Flandre, lors de la veillée, les mères déposaient sur le chevet du lit de leurs enfants un gâteau de Noël appelé *coignole*. C'est une pièce de pâtisserie oblongue creusée dans sa partie supérieure et moyenne, destinée à recevoir un petit Jésus en sucre. C'est le cougnou que nous servons à Noël.

La bûche en tant que pâtisserie a commencé à se populariser après la Libération, dans les années 1945-1950. En nous rappelant une coutume d'autrefois, elle nous fait oublier les petits désagréments de la vie d'aujourd'hui, telle la note de mazout ou de gaz montée en flèche depuis la crise de l'Ukraine, et elle met du baume sur notre cœur. Une amie croate me racontait qu'il était d'usage dans la région de Split, il n'y a pas si longtemps encore, d'allumer trois bûches la veille de Noël, en formulant un vœu, juste avant de faire cuire la choucroute du soir... Faites donc, vous aussi, un vœu le soir de Noël et régalez-vous avec votre famille autour de cette fameuse bûche qui nous vient du Moyen Age. Joyeux Noël à tous !

Michel Lequeux



EXPOSITION : JACQUELINE POITEVIN

Venue de Clichy, Jacqueline Poitevin exposera ses œuvres chez nous pour les fêtes de fin d'année. L'occasion de se familiariser avec le travail d'une autodidacte au bon sens du terme, qui refuse les étiquettes et qui peint avec son cœur.



Qui êtes-vous ?

Je suis née en Touraine, là où j'ai grandi, entourée de prairies verdoyantes traversées par une rivière. J'ai passé beaucoup de temps à batifoler, à dessiner et à peindre sur tous les supports que je trouvais. Puis, interne au collège suivi du lycée, mon monde s'est rétréci. Ensuite, je me suis retrouvée à Paris. Si j'y ai vécu dans un studio inconfortable sous les combles, j'ai eu surtout l'opportunité de pousser les portes des nombreux musées de la capitale. En un coup, l'histoire de l'art se déroulait à mes pieds. Plus tard, j'ai commencé à voyager en Espagne, en Italie, au Canada, au Pérou, aux États-Unis, en Colombie, à Pékin, en Tunisie et, entre autre, en Egypte. Comme une place d'enseignante s'est ouverte en Colombie, je suis partie travailler dans ce pays, avant de revenir en France, et de repartir pour ce magnifique pays dans le cadre d'un projet d'accompagnement des communautés afrodescendantes et indigènes dans une zone de conflit tout au nord-ouest.

Ces différentes expériences de vie ont-elles influencé votre rapport à l'art ?

Au cours de mes expériences professionnelles, j'ai eu l'occasion de travailler avec des artistes locaux qui m'ont enseigné le dessin, la perspective, l'aquarelle et l'acrylique. Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert l'abstraction. J'ai alors commencé à peindre, sous le regard d'un artiste-enseignant, sur de grandes toiles directement au sol. Une liberté incroyable !

A quel moment vous est venu le besoin d'exposer ?

Durant de longues années, je n'avais jamais songé à franchir le cap d'une galerie pour montrer mes réalisations. Très récemment, une étape cruciale pour moi a été d'accepter de partager mon univers artistique en montrant mes toiles et d'accepter de m'en séparer. Bref, de les laisser vivre ailleurs !

De quelle manière avez-vous découvert Espace Art Gallery ?

En octobre 2023, je suis venue à Bruxelles avec quelques toiles sous le bras pour répondre à un entretien avec le patron de la galerie. L'échange a rapidement débouché sur un projet d'exposition. Malheureusement, il fallait attendre la fin de l'année 2024 pour obtenir une date disponible. Cela me paraissait alors très loin, mais nous y sommes !

Qu'allez-vous y présenter ?

Je vais exposer différents formats, tous abstraits, réalisés à la peinture acrylique sur toile. Certains vernis et encadrés. D'autres non ! L'architecture du lieu me permet d'accrocher quelques-uns de mes très grands formats, qui sont difficiles à installer dans les galeries parisiennes du fait de la hauteur réduite de leurs plafonds.

Pour quelles raisons faudra-t-il venir découvrir vos œuvres ?

Le public sera avant tout attiré par la couleur. L'ensemble que je vais exposer est très coloré ! A cela s'ajouteront la curiosité, le souhait de faire connaissance avec une artiste, avec son œuvre et avec son univers. Je mise également beaucoup sur les échanges devant l'une ou l'autre toile, pour évoquer sa genèse, son inspiration ou sa technique. Bref, aider les visiteurs à décrypter mon imaginaire, à parler de ma joie de vivre et de mes rêves de voyages qui se traduisent de façon abstraite. Pour celles et ceux que la chose intéresse, je serai sur place le soir du vernissage et, peut-être, un peu plus !

Découvrez les toiles de Jacqueline Poitevin à Espace Art Gallery du 6 au 29 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles

Propos recueillis par Daniel Bastié

EXPOSITION : VIRJULES

Dans l'œuvre de Virjules, c'est l'idée qui prime sur le tout. L'abstraction surgit de l'idée. Elle devient le véhicule qui permet au trait de se muer en signe. Comme dans tout signe, la symbolique consolide le récit. Les titres indiquant les œuvres sont explicites dans leur interprétation. Car il s'agit d'une interprétation et non pas d'une définition en ce sens qu'elle guide autant l'artiste que le visiteur dans son voyage cognitif. L'artiste s'exprime dans un chromatisme simple : il se définit à la fois en une œuvre en noir et blanc ainsi qu'en une production où les couleurs, souvent posées en lignes verticales, appuient la composition par leur brillance. Les tonalités se divisent en bleu, noir, vert et rouge, formant un merveilleux contraste avec l'arrière-plan blanc ainsi qu'avec les lignes horizontales et verticales noires qui structurent l'espace. Virjules, autodidacte, ne s'exprime que par l'abstraction. Il a commencé par le dessin dès l'âge de quinze ans, en utilisant un stylo à billes comportant quatre couleurs différentes. Déjà il tentait de sortir de l'essentiel pour atteindre



l'émotion. Comprenez par là non pas une volonté de restitution du paysage mais bien ce qu'il estime être son essence. Dès lors, le figuratif, c'est-à-dire le paysage (l'existant considéré comme une évidence), cède sa place à l'abstraction soulignant son essence. Comme spécifié plus haut, l'idée véhiculée par la symbolique, est primordiale. Son rapport avec le chromatisme se définit par la mise en place des trois couleurs primaires dans l'espace : le rouge, le bleu et le jaune dont l'existence s'affirme dans l'ensemble de l'œuvre exposée. L'artiste s'exprime à la fois par l'acrylique et la technique mixte. Il « s'efface » devant la composition en refusant d'exhiber sa signature sur la toile, préférant rester en retrait par rapport à sa création. Pour les curieux, sa signature se situe, de façon discrète, à l'arrière de la toile. Sa peinture est un dialogue avec l'imaginaire du visiteur dans l'extériorisation du ressenti personnel, l'invitant à l'introspection. L'itinéraire cognitif se crée par le biais d'un passage philosophique où idée et la symbolique mènent vers une connaissance intime de soi. Après une première exposition réussie à Espace Art Gallery à la rentrée 2023 et une participation à Art3F à Brussels Expo à la fin de la même année, il revient exposer de nouvelles œuvres à Espace Art Gallery du 6 au 29 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles

François L. Speranza



EXPOSITION : CRÈCHES DU MONDE

Chaque année, à l'approche des fêtes de fin d'année, Bruxelles se transforme en un véritable carrefour des cultures grâce à l'exposition *Crèches du Monde*. Cet événement, devenu un incontournable denotre calendrier, renouvelle le rituel de la crèche tout en mettant en exergue la diversité des communautés catholiques internationales (ou COE, acronyme pour *Communautés d'Origine Étrangère*) installées sous le ciel belge. Véritable reflet de la multiculturalité, cet événement convie le public à un périple dans les deux hémisphères à travers des crèches uniques et étonnantes, représentant les pays d'origine des collectivités participantes. Chacune y présente une crèche confectionnée avec soin, où le moindre détail (des costumes des personnages aux matériaux utilisés) témoigne de son patrimoine culturel et religieux. Cette diversité permet de découvrir des traditions parfois méconnues, bien qu'elles partagent toutes l'histoire de la Nativité et proposent des visions et des interprétations variées selon les continents et les époques. De la sorte, certains modèles asiatiques montrent des figures habillées en tenues locales, tandis que ceux africains mettent en scène des représentations typiques, conçues à partir de matériaux tels que le bois sculpté ou la terre cuite. Assurément, cette manifestation évolue au fil des ans pour surprendre davantage et toucher des spectateurs toujours plus nombreux.

En 2022, l'événement avait notamment accueilli deux nouvelles créations particulièrement marquantes. L'une, en provenance de l'Eglise maronite du Liban, qui présentait la naissance du Christ dans le style typique des montagnes du pays du Levant, avec des paysages miniatures et des figurines dépeignant les villageois en vêtements traditionnels. L'autre, réalisée par des réfugiés, apportait une perspective en revisitant sous le prisme de l'exil et de la quête d'un refuge la venue au monde de Jésus. Cette dernière avait particulièrement ému le public, symbolisant à la fois la tradition chrétienne et les défis contemporains auxquels nombre de personnes sont confrontées, faisant d'elle un point fort de cet événement et permettant à l'exposition de se renouveler tout en demeurant fidèle à son essence. A savoir, célébrer l'œcuménisme, le partage, la fraternité et la solidarité ! Au-delà de l'aspect culturel et artistique, *Crèches du Monde* doit être interprété comme une manifestation profondément spirituelle. Le lieu, par son architecture imposante et son ambiance paisible, propose un écrin idéal qui invite au recueillement. Chaque visiteur y déambule à son rythme, afin de trouver son tempo personnel pour admirer les détails qui l'intéressent, lire les descriptions, se laisser porter par la dévotion de l'endroit et accepter pleinement l'esprit de Noël. Cela se passe du 3 décembre 2024 au 6 janvier 2025 à la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. Voyez les modalités pratiques sur le site www.catho-bruxelles.be

Place Sainte-Gudule à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : ALICJA POLECHONSKA

L'église Saint-Luc a le plaisir d'accueillir une exposition qui met à l'honneur les œuvres d'Alicja Polechonska. Passionnée par l'illustration du Nouveau Testament, cette artiste nous propose des pièces uniques, réalisées à l'aquarelle ou à l'acrylique. Son style se distingue par un dessin simplifié qui capte les silhouettes essentielles, tout en apportant une dynamique étonnante aux couleurs. Cette approche artistique met en lumière des scènes bibliques à la fois vibrantes et méditatives. Ce qui rend cet événement encore plus spécial tient au fait qu'il s'agit du premier d'une série qui parcourra les lieux de culte bruxellois. Alicja Polechonska ne se contente pas de présenter ses réalisations, elle s'inscrit dans une démarche plus profonde qui invite chacun à réfléchir aux Évangiles, en les actualisant par le biais de dessins contemporains dans un espace propice à la contemplation et au recueillement. Ses réalisations, loin d'être figées, proposent une représentation accessible de scènes de la vie du Christ et sollicitent les



visiteurs, croyants ou non, à redécouvrir les récits sous un angle neuf, plus léger mais tout aussi intense.

Dans une société au rythme souvent effréné, cette exposition se veut une parenthèse de douceur et d'émerveillement. Elle suggère de ralentir la cadence, de s'arrêter, d'observer et de trouver un sens à son cheminement terrestre. Ce travail nous offre surtout une nouvelle perspective sur des textes millénaires, tout en respectant leur essence. Les œuvres d'Alicja Polechonska nous plongent dans un univers où la spiritualité se mêle à la modernité. Chaque toile et chaque dessin renvoient à l'échange. Les pratiquants y verront une nouvelle manière de lire les Écritures, tandis que les non-initiés pourront s'immerger dans un univers artistique empreint de symboles. Cet événement s'adresse à tous : familles, enfants, adultes, chrétiens et non-chrétiens. Les compositions font appel à l'imaginaire, tout en demeurant profondément ancrées dans le témoignage des apôtres. Chacune raconte une séquence, un moment de vie qui, par la structure du dessin et sa palette

chromatique, convie à une réflexion personnelle.

Evidemment, il n'importe pas d'asséner de jugement, même si on admet que notre civilisation doit ses fondements à une naissance survenue il y a deux millénaires et qu'elle en a hérité maintes traces, principalement dans l'art qui, autrefois, se voulait essentiellement religieux.

Enfin, les œuvres d'Alicja Polechonska ne se limitent pas à une seule vision esthétique, mais encouragent à renouer avec les questionnements journaliers, à dialoguer avec soi-même autant qu'avec les autres. Le parcours de cette exposition dans différentes églises de Bruxelles fait partie d'une démarche engagée, vise à vulgariser le message de Dieu et laisse la parole s'exprimer sans carcans.

Elle est accessible au public chaque dimanche à partir du 8 décembre 2024 et ce jusqu'à la fin du mois de 9 à 11 heures à l'église Saint-Luc. Une belle occasion de venir en famille ou entre amis pour partager un moment de contemplation et de tradition !

Chaussée de Mons, 614 à 1070 Bruxelles
Sam Mas



EXPOSITION : TITO PORAZZA

Le Musée de l'Érotisme et de la Mythologie présente actuellement une exposition dédiée à l'artiste brésilien Tito Porazza, dont les œuvres audacieuses captivent par leur représentation singulière de la féminité et leur critique des conventions sociales. Ce plasticien originaire de São Paulo adopte un style figuratif riche en couleurs et en émotions, où se dessine une vision de la vie aussi satirique que poétique. Ses toiles, habitées par des figures féminines aux formes généreuses, interpellent. La nudité, omniprésente, ne se veut pas un simple motif esthétique, mais un véritable manifeste pour la liberté, un défi aux normes restrictives. Dans un parcours artistique commencé dès l'enfance, Tito Porazza a exploré le dessin et les arts scéniques avant de se spécialiser dans le maquillage artistique. Cette expérience l'a mené naturellement vers la peinture, où il exprime désormais des thématiques qui lui tiennent à cœur. À travers ses modèles, il s'élève contre les standards de beauté imposés par l'industrie de la mode et la surconsommation autant que les excès de l'industrie agroalimentaire. Ses femmes, libres et assumées, incarnent une forme de rébellion contre les diktats esthétiques qui dominent notre société. Ses œuvres, exposées dans des galeries prestigieuses du monde entier, du Japon à l'Angleterre, en passant par l'Italie et le Costa Rica, portent un message universel d'affranchissement et de revendication personnelle. Chaque tableau invite le spectateur à une réflexion sur le corps et sur la quête d'authenticité dans un monde souvent dominé par les apparences. Parfois, l'on peut déceler un clin d'œil aux œuvres de Botero, bien que Porazza s'en démarque par une esthétique résolument contemporaine et personnelle. La présente exposition, placée sous le signe de la nudité, bouscule les conventions et fait écho aux revendications modernes pour une plus grande acceptation des différences et au droit de s'exhiber sans textile, affirmant qu'il n'existe pas une seule manière d'être et de s'accepter. Un événement à découvrir jusqu'au 7 février 2025 au Musée de l'Érotisme et de la Mythologie. Plus de détails sur le site www.m-e-m.be

Rue Sainte-Anne 32, 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : ECHOES OF ART DECO

Dans le contexte de la commémoration du centenaire de l'Art Déco en 2025, notre capitale accueille une exposition thématique sur ce mouvement incontournable à Bruxelles. Le terme Art Déco fait référence à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, qui s'est tenue à Paris en 1925 et qui a constitué une occasion unique pour les architectes et le public de s'imprégner de cet esprit nouveau. *Echoes of Art Deco* invite les visiteurs à la découverte de l'architecture iconique de la Villa Empain, parangon de l'Art Déco à l'histoire mouvementée. Dans l'ambiance musicale festive d'époque, l'exposition propose une immersion dans l'art de vivre des années folles. L'Art Déco touche aussi bien l'architecture que les arts décoratifs. Le mobilier est donc particulièrement mis à l'honneur dans une scénographie restituant l'intérieur feutré d'une demeure particulière. Dessins, céramiques, boiseries et ferronneries, plongent le visiteur dans une époque orientée vers la modernité, le progrès technique et bientôt, la société des loisirs. L'art du vitrail, témoin privilégié des évolutions stylistiques, est mis en lumière avec un ensemble exceptionnel de vingt-cinq vitraux originaux. Cet événement est à découvrir à la Fondation Boghossian jusqu'au 25 mai 2025. Voyez davantage de détails sur le site www.villaempain.com

Av. Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles



EXPOSITION : THÈME DE LA MUSIQUE

La Partage Galerie ouvre ses portes pour une exposition unique dédiée à la musique, où des plasticiens d'horizons divers présentent des œuvres inspirées par cet art universel. À travers des sculptures, installations et peintures, chaque artiste explore une facette de la musique, qu'elle soit rythmique, émotionnelle ou abstraite. L'exposition rassemble des créations d'artistes internationaux et locaux, chacun apportant sa propre vision et sa sensibilité. Les œuvres exposées abordent différents genres musicaux, des mélodies classiques aux sons électroniques, en passant par le jazz et les musiques traditionnelles du monde. Certaines installations mettent en scène des instruments de musique détournés de leur usage initial pour évoquer la matière sonore et les vibrations. D'autres, plus conceptuelles, utilisent la lumière, le mouvement ou les ombres pour rappeler le rythme et les harmonies. La Partage Galerie c'est avant tout le projet de Michel De Beys. Architecte d'intérieur, gérant d'une entreprise de rénovation de bâtiments, il a toujours apprécié l'art et fréquente assidûment les expositions depuis de très nombreuses années. Il est donc devenu amis avec toute une série de créateurs. Cette exposition collective est à découvrir jusqu'au 12 janvier 2025. Voyez l'ensemble des détails pratiques sur le site www.partagegalerie.com

Rue Haute, 258 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION GROUPEE
SUR LE THEME DE LA MUSIQUE
15 NOV > 12 JAN 2025

PARTAGE
GALLERY

Nico Böhnke
Nadia Berz
Flávio Capucho
Sylvie Coulon
Gisèle Coccarelli
Serge Dehaes
Olga Korneeva
Cécile Lebrun
José Mangano
Ian McGinn
Alain Poncolet
Margyonne Privot
Frédéric Thiry
Philippe de Kemmeter
Nicolas d'Outremont
Tom Ittersaek
Maud Rolin

Vernissage le jeudi 14 novembre 2024 à partir de 18h
Galerie Partage, Rue Haute 258, 1000 Bruxelles

EXPOSITION : LES WITTAMER-DE CAMPS ET LA MODE

Bruxelles accueille une exposition consacrée à Berthe De Camps et Louis Wittamer, un couple de créateurs emblématiques d'une époque où la mode bruxelloise s'inscrivait à la fois dans le sillage de Paris et dans une démarche d'affirmation de son originalité. Sous les noms de *Valens* et *Jane d'Anjou*, leurs créations racontent l'histoire d'une esthétique soigneusement travaillée, mêlant savoir-faire artisanal et inspirations sophistiquées. De 1950 à 1970, notre capitale vibrait au rythme des défilés de la maison Wittamer-De Camps. Le duo s'illustrait dans la confection de vêtements oscillant entre adaptations de modèles parisiens et pièces uniques. La griffe *Valens* proposait des tenues de jour et des robes de cocktail, tandis que *Jane d'Anjou* s'imposait comme une référence incontournable pour les robes de mariée et de soirée. Leur talent résidait notamment dans la minutie de leurs broderies, réalisées avec des techniques qui rappellent les grands ateliers parisiens tout en affirmant une patte unique. Les perles, fils d'or et motifs floraux, signatures de leurs créations, ont rapidement attiré l'attention des chroniqueurs de mode. Les magazines de l'époque ont salué la finesse d'exécution et la modernité discrète de leurs œuvres, qui transcendent les frontières entre la tradition et l'avant-garde. Aujourd'hui, le Musée Mode & Dentelle met en lumière non seulement les pièces phares des Wittamer-



De Camps, mais également des aspects méconnus de leur parcours. À travers une scénographie dynamique, les visiteurs découvrent l'histoire de ce couple visionnaire de leurs débuts modestes aux collaborations avec des artisans locaux, sans omettre leur rôle dans la transformation de Bruxelles en un pôle de créativité vestimentaire. Les archives exposées révèlent une mode bruxelloise en dialogue constant avec Paris, mais profondément enracinée dans son contexte local. Les Wittamer-De Camps, tout en s'inspirant des grandes maisons françaises comme Dior ou Balmain, proposaient une vision plus accessible et adaptée aux goûts de leur clientèle belge. Cet événement met en avant des pièces de toute beauté, notamment des robes de bal scintillantes et des robes de mariée somptueusement brodées. Chaque vêtement raconte une histoire : celle de la femme qui l'a porté, mais aussi celle d'une époque marquée par l'essor économique et l'optimisme de l'après-guerre. Longtemps éclipsés par les grands noms de la mode parisienne, les Wittamer-De Camps trouvent au XXI^e siècle une reconnaissance méritée. Leur maison, bien que moins médiatisée, incarne une élégance discrète et une vision novatrice de la mode. Leur héritage continue

d'influencer les créateurs contemporains, qui s'inspirent de leur capacité à marier raffinement et originalité. Une exposition à découvrir jusqu'au 6 avril 2025 au Musée Mode & Dentelle. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.fashionandlacedmuseum.brussels

Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles



MUSÉE MODE & DENTELLE

EXPOSITION : EXPOSANT 3

Trois artistes se sont fixé rendez-vous pour exposer, chacun avec son style et sa technique, dans le cœur de Bruxelles, à un jet de la place du Jet de Balle, dans la poitrine des Marolles.

Le travail de Bernard n'est pas exclusivement paysagiste mais la nature demeure le plus souvent le point de départ et le fil conducteur de sa recherche picturale. Depuis toujours passionné de nature, il peint à partir des photos et de croquis personnels mais s'abstient délibérément de toute figuration parfaite. La nature agit comme un activateur de l'imaginaire, qui libère ses pinceaux et ses émotions, aboutissant à des œuvres plus ou moins figuratives, frôlant parfois l'abstraction, laissant alors le spectateur y découvrir le paysage de son choix.

Greet Busselot est née à Halle, a grandi à Dworp et vit à nouveau à Halle. En 1991, elle obtient son diplôme de photographe à Sint-Lukas Bruxelles. Au fil des années, elle a eu la chance de recevoir des cours de la part de personnes très captivantes et inspirantes, qui ont ouvert les bonnes portes dans son esprit. Le début d'un long voyage artistique. Elle travaille autour de différents thèmes : la peau, les blessures, la fugacité... toujours avec 'l'humain' comme élément central. Sa créativité prend différentes formes. Elle utilise le médium qui se présente à elle, qu'il s'agisse d'encre, de peinture, de clichés photographiques, de matériaux trouvés ou des épingles de couture.

Menuisier, ébéniste, charpentier, restaurateur et designer depuis 1982, Luc Mahiant s'est passionné pour le bois sous toutes ses formes et usages. Viennent ensuite les sculptures, témoins de son intérêt particulier et du plaisir sans cesse renouvelé de révéler la beauté et la chaleur de ce matériau précieux. L'univers de ces plasticiens est à voir du 15 au 15 décembre 2024 au Mont-de-piété. Plus de détails sur le site <https://montdepiete.be>

Rue Saint-Ghislain, 19-23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : YOLA MINATCHY

Yola Minatchy, lauréate du Prix Marcel Broodthaers en 2013, crée des représentations de paysages tropicaux. Ils évoquent ou puisent dans des souvenirs de son enfance passée à l'île de la Réunion jusqu'à l'âge de vingt ans. Ils forment un monde généreux, plein de couleurs saturées et de lumière intense. Yola Minatchy vit et travaille à Bruxelles. Cependant, le sujet de son art est invariablement l'île de sa jeunesse. Les mouvements avec lesquels elle applique la peinture sur la toile la ramènent, elle et nous, suivant les vagues de son désir, vers cette île lointaine et ensoleillée. Mais en même temps, chaque œuvre contient indubitablement des éléments avec lesquels l'artiste se dérouté, nous dévie, ralentit notre voyage, voire le sabote carrément. Paradoxalement, c'est précisément cette indiscipline qui ouvre l'œuvre. Si ces peintures nous conduisaient sans problème vers un passé sublimé, alors un monde paradisiaque mais clos apparaîtrait enfin sur la toile. L'art de Minatchy, en revanche, tente – dans une recherche incessante et passionnée – de se frayer un chemin dans un monde invisible. Son travail est à découvrir à l'Espace Lepoutre jusqu'au 22 décembre 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.arielledhauterives.be

Avenue Lepoutre, 73 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : ROBERT DEVRIENDT

Depuis de nombreuses années, Robert Devriendt travaille sur *The Missing Script*, un projet en cours composé de petites séries de peintures. Il présente ici le prochain chapitre de cette histoire, intitulé *Fête solitaire*. Son travail se distingue par un mélange captivant de qualités cinématographiques et de peinture raffinée. Sa série de peintures évoque l'atmosphère d'une bande-annonce de film, empreinte d'un sens dramatique sous-jacent. Il emploie des techniques de montage et des codes visuels issus de la culture visuelle moderne, qui influencent notre perception de la réalité. Des éléments tels que la mise en scène, les accessoires et les références à des genres cinématographiques spécifiques, comme le film noir, sont au cœur de son art. En même temps, son travail rappelle la peinture flamande, avec un accent particulier sur la qualité tactile des sujets représentés. Cette diversité confère à son œuvre une profondeur qui invite à une contemplation prolongée. Ses œuvres sont à découvrir à la galerie Baronian jusqu'au 21 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.baronian.eu

Rue Isidore Verheyden, 2 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : MAGRITTE - L'EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Voilà une plongée fascinante dans l'univers énigmatique de l'un des plus grands artistes surréalistes. Présentée dans un espace conçu pour stimuler les sens et l'imagination, cette expérience unique invite les visiteurs à entrer dans les tableaux les plus emblématiques de René Magritte et à les découvrir sous un nouveau jour. Grâce aux technologies de projection, d'éclairage et d'effets sonores, les tableaux prennent vie et enveloppent le public, créant un sentiment d'apnée totale. Des œuvres célèbres comme *Le Fils de l'homme*, *La Trahison des images* et *Les Amants* sont réinterprétées pour offrir des perspectives inédites. Loin d'être un simple événement statique, cette installation réinvente le musée traditionnel en jouant sur les codes de la perception. Ici, les toiles s'animent et se transforment sous les yeux, symbolisant l'essence même du surréalisme, qui consiste à voir au-delà du réel et des apparences. Cette exposition se termine à la Galerie Horta le 30 décembre 2024, alors si vous ne l'avez pas encore découverte ou si vous souhaitez y retourner, ne traînez pas ! Voyez les modalités pratiques sur le site www.magritte-expo.com

Rue du Marché-Aux-Herbes, 116 à 1000 Bruxelles
André Metzinger



EXPOSITION IMMERSIVE : BALLON WORLD ADVENTURE

Balloon World Adventure n'a rien d'une exposition ordinaire. Elle ajoute une dimension surprenante au terme immersif et jette un nouvel éclairage ludique sur l'expression qui ne se limite plus aux enfants. Derrière son succès dans divers pays se tient le concept créatif de Guido Verhoef et Roy Milo, qui se sont rencontrés non seulement en tant que professionnels avec six décennies d'expérience combinée dans le secteur de l'événementiel, mais aussi en tant que doux rêveurs animés d'une passion colorée pour le partage, l'art et de la créativité.

Tout a débuté par un simple appel téléphonique émanant de Roy Milo, PDG d'Art Hub, aguerri à la production de spectacles et d'événements grandioses, toujours en quête de défis. En tant que directeur artistique du groupe de percussions international Mayumana, il connaît l'importance du processus imaginaire autant que celui de l'organisationnel. De l'autre côté de la ligne, il a trouvé Guido Verhoef, un designer passionné et un leader artistique dans l'industrie du ballon, récompensé par de nombreux trophées pour l'ensemble de sa carrière et de records du monde. A quatre mains, ils ont décidé de fournir du rêve dans un monde qui en manque cruellement et de monter un programme pour donner vie à leurs idées. Avec *Balloon World Adventure*, ils ont souhaité partager une expérience inédite pour laquelle ils ont bâti un monde fantastique qui soit à la fois tangible et accessible pour chacun, en faisant tout passer par le tactile et le visuel. Il s'agit d'utiliser la pulpe de ses doigts, de palper avec la main entière, de se rouler en étant certain de ne jamais se blesser et de se laisser éblouir par la beauté des couleurs. En allant encore plus loin, chaque participant devient par essence un agissant qui concrétise ses envies en les exhumant de ses rêves et de ses souvenirs pour concrétiser un voyage qui chemine à travers différents mondes connus ou qui le sont moins. La véritable aventure commence lorsqu'on pose un pied dans l'inconnu. La sensation de marcher dans une pyramide égyptienne, de traverser un ancien temple maya, de pousser la porte d'un restaurant new-yorkais et, même, de tamponner chaque continent sur le passeport qui est remis à l'entrée. Ici, il ne s'agit jamais d'une projection 2D ou d'une vidéo que le public observe, car il se trouve physiquement sur place. Toutefois, le côté le plus intéressant de ce voyage réside dans le fait que chacun devient partie intégrante de l'exposition, avec la particularité que l'ensemble est édifié avec 95 % d'air et le reste de caoutchouc 100 % naturel, conçu pour célébrer l'instant présent. Afin de permettre d'exprimer les émotions, le parcours dispose d'un mur de ballons sur lequel les visiteurs peuvent rédiger leurs rêves et leurs pensées. Pour ceux qui le souhaitent, des ateliers sont proposés autant que des kits de ballons pour développer la créativité des petits et des grands. Chaque visiteur devient partie prenante de cette célébration. Environ 400.000 ballons jalonnent un espace de près de 2000m² en plein centre de Bruxelles, voilà la promesse de *Balloon World Adventure* à travers cinq salles qui symbolisent les continents pour un tour du monde singulier. Plus de détails sur le site <https://balloonworld-adventure.com/>

Place Rogier à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : HERE WE ARE ! WOMEN IN DESIGN, 1900 – TODAY

C'est la première fois qu'une exposition rassemble les réalisations de plus de cinquante femmes designers et créatrices ayant exercé en Belgique entre 1880 et 1980. Grâce à des recherches récentes, les pièces présentées, provenant de divers musées et collections privées, sont issues d'un vaste éventail de disciplines. Plusieurs d'entre elles n'ont jamais été montrées au public auparavant. Les exemples vont des productions méconnues de Maria Sèthe à l'Art Nouveau belge, en passant par la typographie moderne et audacieuse d'Hélène Denis-Bohy pour ses pamphlets féministes imprimés à La Cambre, d'extraordinaires céramiques de la Belle Époque conçues par des designers formées dans la première école professionnelle pour femmes de Belgique et des dentelles en raphia anonymes réalisées dans des écoles missionnaires congolaises. L'exposition met en lumière la créativité débordante mais sous-estimée des femmes dans divers domaines de l'artisanat et du design, à travers un angle thématique original. En mettant l'accent sur la visibilité, l'exposition explore la manière dont les femmes ont utilisé le design comme moyen d'autonomisation, en signant leurs créations, en participant à des événements et en contribuant à des progrès significatifs dans ce domaine. Leur travail est présenté comme un témoignage de leur résilience, de leur inventivité et de leur créativité. En parallèle, cette manifestation aborde l'invisibilité des femmes designers. Leur rôle a souvent été occulté pour des raisons de normes sociétales, de classe sociale ou parce qu'elles travaillaient dans l'ombre ou en collaboration. Cette exposition met en lumière des exemples de contributions négligées ou oubliées qui ont conduit à la méconnaissance de leur travail. Il s'agit également de s'intéresser à la professionnalisation des femmes designer, en retraçant leur parcours au sein des institutions éducatives (en tant qu'élèves et enseignantes), des structures et des réseaux pour se faire une place dans les cercles professionnels. Ce parcours révèle leur détermination et les moyens qu'elles ont mis en œuvre pour s'imposer dans un secteur majoritairement masculin. Enfin, le domaine de domesticité montre de quelle manière ces créatrices, souvent de chez elles et pour décorer leur intérieur, ont créé leur propre culture visuelle et matérielle, qui fut à son tour instrumentalisée ou considérée comme inférieure. Ces créations étaient motivées par des besoins fonctionnels, la tradition, une prétendue « vertu » ou un manque d'options sur le marché. Elles témoignent de l'ingéniosité dont les créatrices ont fait preuve, individuellement ou collectivement, pour exprimer leur vision. Des pionnières du Bauhaus aux conceptions intérieurs des capsules spatiales, en passant par les classiques du design, *Here We Are! Women in Design, 1900 – Today* met à l'honneur ces promotrices d'hier et d'aujourd'hui, à travers une grande collection de mobilier, de céramiques, de verres, de textiles, de mode et de graphisme. Cette exposition est à découvrir au Design Museum jusqu'au 13 avril 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.designmuseum.brussels

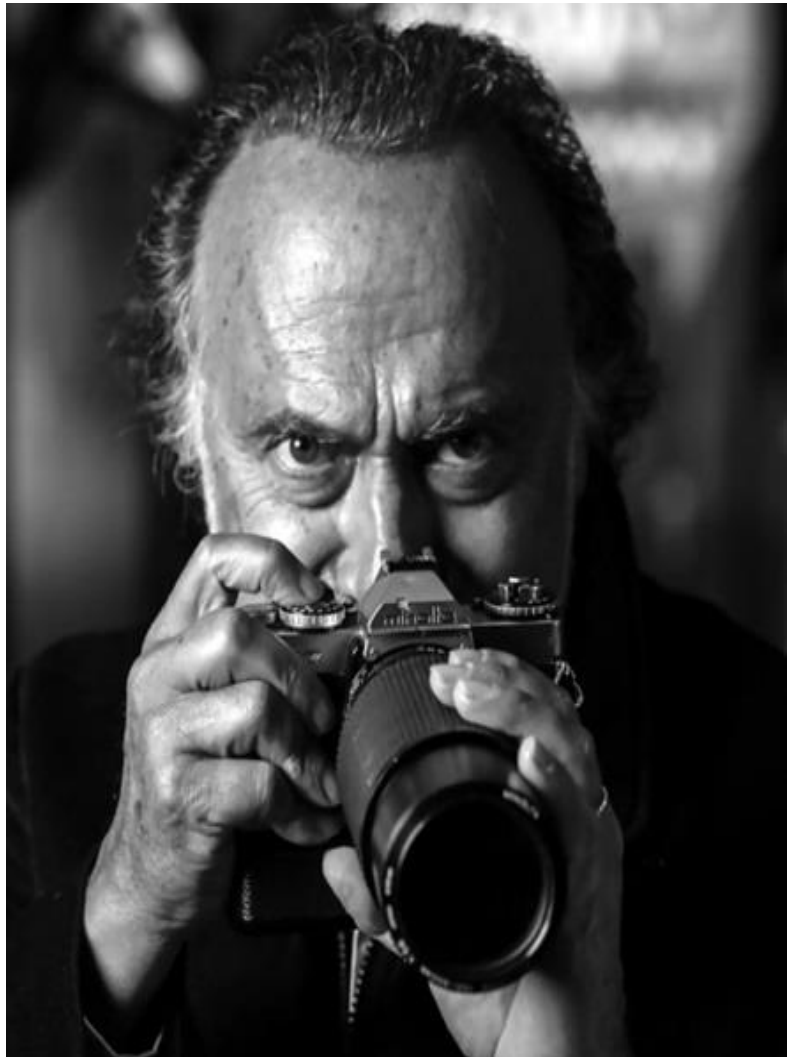
Place de Belgique à 1020 Bruxelles



HOMMAGE AU PHOTOGRAPHE OLIVIER DASSAULT

Dans le prolongement de la rétrospective qui eut lieu en novembre 2023 chez Artcurial Hôtel Marcel Dassault à Paris, Natacha Dassault rend un nouvel hommage au photographe Olivier Dassault. La Banque Transatlantique dévoile une sélection de photographies argentiques d'Olivier Dassault. Cet hommage reflète son parcours photographique, notamment les quinze dernières années de photographies réalisées de son vivant, sur des supports originaux et, parmi celles-ci, quelques œuvres inédites. Son œil de pilote l'a amené à percevoir et composer des images façonnées tout au long de sa vie. Sa perception du monde, entre verticalité et horizontalité, rend son œuvre si singulière. Dès l'adolescence, la photographie s'est imposée à Olivier Dassault comme une véritable révélation. Fidèle à son Minolta XD7, l'homme aux multiples facettes a consacré une partie de sa vie à saisir l'instant sur la pellicule argentique. De concours de débutants en voyages à travers le monde, tout devient matière à exercer son œil, perfectionner sa technique et conceptualiser sa démarche. En plus de quatre décennies, son œuvre

s'est inscrite d'abstractions instantanées en compositions improvisées au moyen d'expositions multiples et surimpressions à la prise de vue. Progressivement il se libère de la contrainte du réalisme et explore la couleur et la forme comme sources de création. Grand voyageur, il aime s'imprégner de l'énergie indicible des lieux et des objets apprivoisés et réalise des compositions visuelles uniques et captivantes exclusivement en argentique. C'est en observant ce qui l'entoure qu'Olivier Dassault se rapproche de l'origine des éléments. Il photographie en tout lieu, où qu'il se trouve. Par ses hasards réinvités, il crée le lien, sa liberté de langage, celle de composer et de redessiner avec un état de conscience infinie. Le procédé de révélation de l'image et son format dépendent de l'émotion qu'elle suscite, pour en délivrer toute sa lumière et sa profondeur. Ses photographies font l'objet d'expositions dans le monde entier, de Paris à New York, de Madrid à Marrakech, et s'inscrivent au catalogue de plusieurs musées et institutions, de la Bibliothèque Nationale de France au Israël Museum de Jérusalem, du Museum of Fine Arts à Houston au Texas au Palm Springs Art Museum en Californie. En 2023, son œuvre rejoint les collections du Centre Pompidou à Paris. Si Olivier Dassault était par ailleurs député à l'Assemblée nationale et occupait de hautes fonctions au sein du Groupe Dassault, c'est bien sa carrière artistique qui le distingue. Son approche restera une quête de réflexions obsédantes, vers le cliché ultime et inédit. Ses « confessions iconiques » attestent de son esprit espiègle, de sa sensibilité et de la virtuosité de sa gestuelle. Toute œuvre témoigne d'un fragment de vie où la lumière s'accorde à la matière et nous invite à apprécier la beauté du monde et la préserver. L'image fugace se fige dans l'éternité immobile. Cette exposition est à voir à la Banque Transatlantique de Belgique jusqu'au 13 décembre 2024. Contact : 02/ 626.02.70 ou via btb@banquetransatlantique.be



de la Bibliothèque Nationale de France au Israël Museum de Jérusalem, du Museum of Fine Arts à Houston au Texas au Palm Springs Art Museum en Californie. En 2023, son œuvre rejoint les collections du Centre Pompidou à Paris. Si Olivier Dassault était par ailleurs député à l'Assemblée nationale et occupait de hautes fonctions au sein du Groupe Dassault, c'est bien sa carrière artistique qui le distingue. Son approche restera une quête de réflexions obsédantes, vers le cliché ultime et inédit. Ses « confessions iconiques » attestent de son esprit espiègle, de sa sensibilité et de la virtuosité de sa gestuelle. Toute œuvre témoigne d'un fragment de vie où la lumière s'accorde à la matière et nous invite à apprécier la beauté du monde et la préserver. L'image fugace se fige dans l'éternité immobile. Cette exposition est à voir à la Banque Transatlantique de Belgique jusqu'au 13 décembre 2024. Contact : 02/ 626.02.70 ou via btb@banquetransatlantique.be

Rue de Crayer, 9 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : UN SIÈCLE DE BÉDÉ BELGE

Le Centre belge de la Bande Dessinée de Bruxelles est ravi de plonger le public dans l'histoire fascinante de la bande dessinée belge à travers une nouvelle exposition qui célèbre un siècle de créativité et d'innovation. Sa mission consiste à valoriser cet art qui occupe une place centrale dans le patrimoine culturel belge, tout en explorant comment il a su évoluer et s'adapter à travers les époques. Cette exposition met en lumière un patrimoine unique, avec des personnages emblématiques comme Spirou, Lucky Luke, les Schtroumpfs, Néro et Bob & Bobette. Ces héros, qui font partie de l'imaginaire collectif, ne sont pas seulement des icônes de la culture populaire belge, mais aussi des témoins de notre histoire et de nos valeurs. En présentant des œuvres originales, des publications rares et des objets dérivés, cet événement a à cœur de montrer l'impact culturel de la bande dessinée belge sur le monde, tout en mettant en exergue la diversité et l'innovation qui continuent de dynamiser cet art. Si la bande dessinée belge demeure ancrée dans un riche passé, elle est aussi résolument tournée vers l'avenir. Les artistes contemporains, femmes et hommes, réinventent constamment le genre en explorant de nouveaux styles, d'autres formats et de nouvelles thématiques. Des autrices comme Dominique Goblet et Judith Vanistendael, apportent, autant que d'autres, des perspectives nouvelles en abordant des sujets personnels, sociaux et politiques avec audace et sensibilité. Leur travail, tout comme celui d'autres artistes, illustre la richesse créative de la bande dessinée de chez nous d'aujourd'hui. Ces créateurs réinventent leur métier et repoussent les limites narratives et graphiques du médium. En plus de célébrer les classiques, cette exposition s'attache à valoriser l'innovation et la diversité dans la bande dessinée actuelle. La scène belge continue d'être un laboratoire d'expérimentation, où chaque génération d'artistes propose de nouvelles manières de raconter des histoires et d'explorer des sujets contemporains, souvent sous-représentés. En témoignant de cette vitalité, les organisateurs espèrent aussi inspirer les générations futures à poursuivre cet héritage tout en se réinventant. La diversité linguistique et culturelle de notre pays, alliée à une longue tradition d'édition a permis à nos dessinateurs et scénaristes de rayonner bien au-delà de nos frontières. Ces facteurs, combinés à une créativité sans cesse renouvelée, expliquent pourquoi la Belgique continue d'être une véritable plaque tournante mondiale dans le domaine du IXe art. Il va sans dire que cette exposition propose une nouvelle perspective sur la bande dessinée belge et que chacun repartira avec l'envie de partager cette passion pour la planche et les phylactères. Pour la scénographie de cette exposition, appel a été fait au Studio Golem, en association avec Les Drôles et Co pour la coordination de la production. Les thématiques proposées gravitent autour des champs suivants : l'âge d'or des héros, l'histoire du phylactère, le neuvième art de la narration, Bruxelles goes to Hollywood, le temps du rêve et de la révolution, ainsi que la bédé indépendante du réel et de l'émotion. Cette exposition permanente est à découvrir au Centre belge de la Bédé. Plus de détails sur le site www.cbbd.be

Rue des sables, 20 à 1000 Bruxelles



UN SIÈCLE DE BD BELGE

OUVERTURE DES SALLES RÉNOVÉES DES ARTS DÉCORATIFS DU XVIII^E SIÈCLE ET DE L'AMÉRIQUE

La collection Amérique rassemble plus de quarante mille œuvres présentant un panorama des différentes civilisations qui se sont développées depuis l'Alaska, au nord, jusqu'à la Terre de Feu, au sud, sur une période de cinq mille ans. Les riches collections du Musée donnent une image de cette multiplicité et offrent au visiteur un large aperçu des civilisations précolombiennes. Outre les pièces issues de cultures bien connues, comme les Mayas, les Aztèques et les Incas, d'autres témoignent de la maîtrise et du savoir-faire d'artistes anonymes issus de sociétés moins connues. De plus, la variété des matériaux sur lesquels apparaissent ces véritables chefs-d'œuvre montre avec quelle habileté ces artistes étaient capables de manipuler l'or, l'argile, le bois, la pierre et les textiles.



Dans les neuf salles réaménagées après totale rénovation et consacrées aux anciennes expressions culturelles des peuples autochtones d'Amérique centrale et d'Amérique du sud, l'aperçu géographique, culturel et chronologique a été conservé comme orientation principale. L'élaboration de divers thèmes a été mise à jour, notamment : le jeu de balle, les rituels et les sacrifices, l'écriture maya, le calendrier aztèque, les vases Mochica. Après une absence de deux ans en raison de travaux, la statuette qui a servi de modèles à l'album de Tintin « L'oreille cassée » est à nouveau exposée. Même chose pour la momie qui a inspiré le personnage de Rascar Capac dans la bédé, toujours de Tintin : « Les sept boules de cristal ». Désormais, cette momie a été mise en relation avec les éléments funéraires qui lui appartenaient jadis. Parmi les autres objets à voir, on peut découvrir le plus ancien kayak inuit du monde, ainsi que la figure assise en terre cuite grandeur nature d'El Zapotal au Mexique, les céramiques Mochica du Pérou et bien d'autres choses, toutes aussi intéressantes exposées au Musée Art & Histoire de manière permanente. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum

Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : UNTOLD STORIES – DESIGNERS FEMMES 1880 - 1980

C'est la première fois qu'une exposition rassemble les réalisations de plus de 50 femmes designers et créatrices ayant exercé en Belgique entre 1880 et 1980. Grâce à des recherches approfondies, les pièces présentées, provenant de divers musées et collections privées, sont issues d'un vaste éventail de disciplines. Plusieurs d'entre elles n'ont jamais été montrées au public auparavant. Les exemples vont des productions méconnues de Maria Sèthe à l'Art Nouveau belge, en passant par la typographie moderne et audacieuse d'Hélène Denis-Bohy pour ses pamphlets féministes imprimés à La Cambre, d'extraordinaires céramiques de la Belle Époque conçues par des designers formées dans la première école professionnelle pour femmes de Belgique et des dentelles en raphia anonymes réalisées dans des écoles missionnaires congolaises. L'exposition met en lumière la créativité débordante mais sous-estimée des femmes dans divers domaines de l'artisanat et du design, à travers un angle thématique original. En mettant l'accent sur la visibilité, l'exposition explore la manière dont les femmes ont utilisé le design comme moyen d'autonomisation, en signant leurs créations, en participant à des expositions et en contribuant à des progrès significatifs dans ce domaine. Leur travail est présenté comme un témoignage de leur résilience, de leur inventivité et de leur créativité. En parallèle, l'exposition aborde l'invisibilisation des femmes designers. Leur rôle a souvent été occulté pour des raisons de normes sociétales, de classe sociale ou parce qu'elles travaillaient dans l'ombre ou en collaboration. Cette exposition met en lumière des exemples de contributions négligées ou oubliées qui ont conduit à la méconnaissance de leur travail. L'exposition s'intéresse également à la professionnalisation des femmes designer, en retraçant leur parcours au sein des institutions éducatives (en tant qu'élèves et enseignantes), des structures et des réseaux pour se faire une place dans les cercles professionnels. Ce parcours révèle leur détermination et les moyens qu'elles ont mis en œuvre pour s'imposer dans un secteur majoritairement masculin. Enfin, le domaine de domesticité montre comment les femmes, souvent de chez elles et pour décorer leur intérieur, ont créé leur propre culture visuelle et matérielle, qui fut à son tour instrumentalisée ou considérée comme inférieure. Ces créations étaient motivées par des besoins fonctionnels, la tradition, une prétendue « vertu » ou un manque d'options sur le marché. Elles témoignent de l'ingéniosité dont les créatrices ont fait preuve, individuellement ou collectivement, pour exprimer leur vision. Une exposition à découvrir au Design Museum jusqu'au 13 avril 2025. Plus de détails sur le site www.designmuseum.brussels

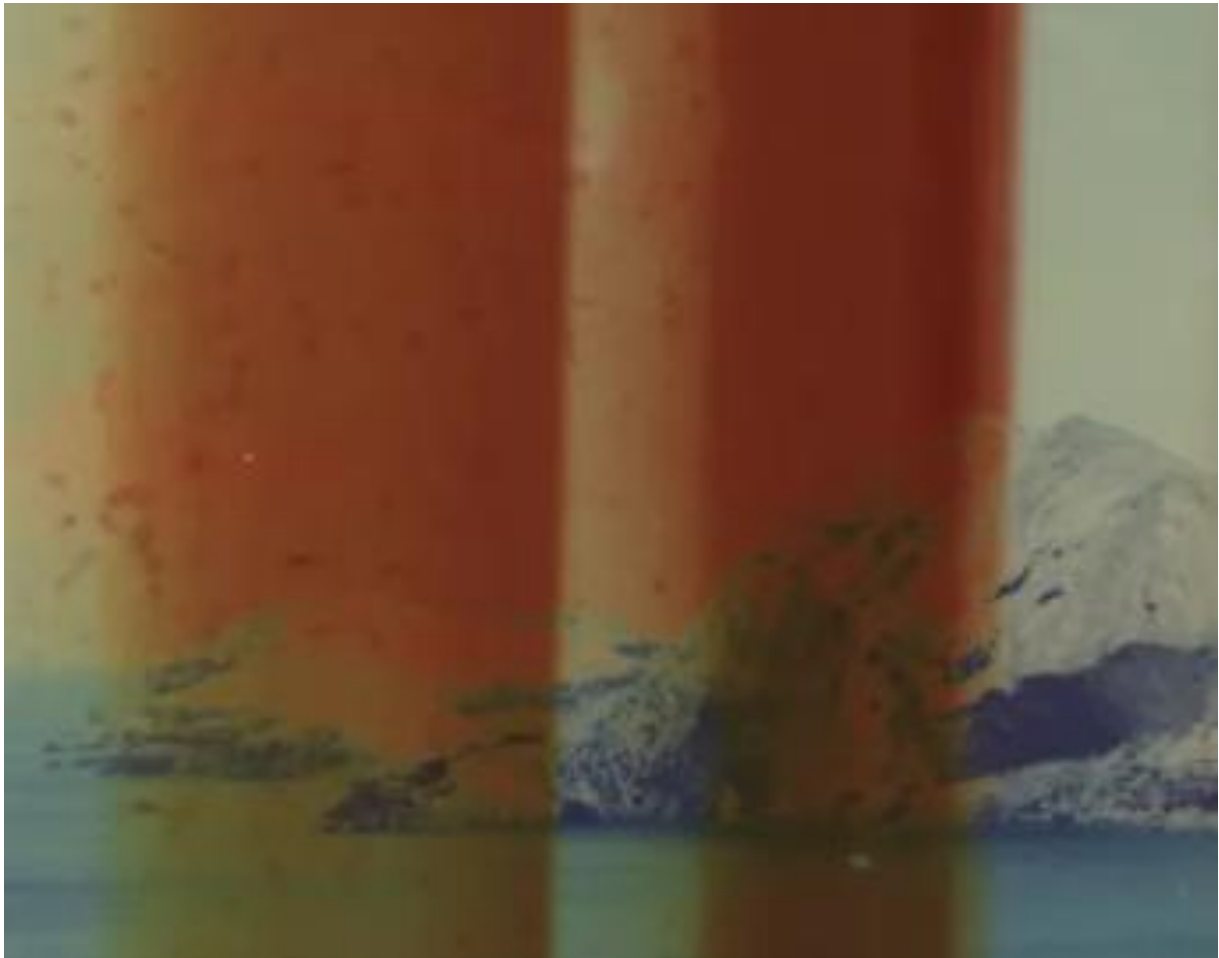
Place de la Belgique 1 – 1020 Bruxelles



EXPOSITION : JULIE CALBERT

Julie Calbert est née, vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en communication et en photographie, elle a travaillé pour la presse belge et enseigne la photographie depuis plusieurs années. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et des artistes de la scène internationale. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives en Europe. En 2023, il a fait l'objet d'une commande et d'expositions personnelles au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, à la galerie La Part du feu à Bruxelles et à la galerie DEUSS à Anvers. Dans une démarche qui mêle photographie, impressions, vidéo, installation, édition et plus récemment création ou modélisation d'environnements virtuels, Julie Calbert explore les relations entre mémoire, mouvement, corps et environnement. Elle aborde la photographie en alchimiste, aux moyens de divers traitements et altérations qui raréfient l'image, jusqu'à son absence. Silhouettes spectrales, apparitions furtives et souvent féminines, résurgence de gestes et visages en cours d'effacement confèrent une dimension abstraite à ce travail à la fois mental et incarné. Dans ses installations, les images se mêlent à des objets glanés ou sculptés à la matérialité accidentée (paysages miniatures, roches, montagnes, volcans...), dans une tension qui contribue au déploiement inattendu de récits sensibles. Son travail récent tend vers une abstraction encore plus radicale, quasi-paysagiste, dans un geste d'épure picturale. Elle propose une série composée de tirages, d'installations et d'objets liés au paysage. Les dimensions comme les échelles d'observation varient de l'horizon au microscope, et l'agencement dans l'espace rythme notre regard, du plus lointain au plus proche de la matière. Les teintes, choisies ou accidentelles, nous renvoient au tableau des éléments avec ses ors, argents, bleu de méthylène, verts oxydés ou noirs charbonneux. De l'iconographie scientifique elle emprunte la classification en planches, lamelles et clichés, puis articule ses images en série pour souligner tant leur périodicité que propriétés chimiques. Cette exposition est à voir à l'Enfant sauvage du 14 septembre au 15 décembre 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.enfantsauvagebxl.com

Rue de l'Enseignement, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LA SCHTROUMPF EXPÉRIENCE

La *Schtroumpf Expérience*, une nouvelle exposition immersive, transporte les visiteurs dans l'univers enchanteur des célèbres petits êtres bleus. Avec une superficie de plus de 1.500 mètres carrés, le Palais 2 combine réalité augmentée et vidéo mapping pour offrir une immersion totale. Les visiteurs peuvent donc déambuler librement dans neuf zones thématiques, chacune offrant une perspective sur l'univers des Schtroumpfs. Ces derniers, créés par le dessinateur Peyo, ont vu le jour en 1958 dans le journal *Spirou* et soufflent maintenant les soixante-six bougies de leur gâteau d'anniversaire. En six décennies, ils sont devenus des icônes de la culture populaire, aimés par des générations d'enfants et d'adultes à travers le monde. La *Schtroumpf Expérience* a été conçue comme un hommage à cet héritage. Dès l'entrée, les visiteurs sont plongés dans l'univers pittoresque du village des Schtroumpfs, avec ses célèbres maisons en forme de champignons. Les effets de réalité augmentée permettent de donner vie à ces bâtisses en les rendant encore plus vivantes. Les sentiers secrets de la forêt enchantée plongent le public dans un environnement à nul autre pareil, peuplé d'arbres géants et de plantes exotiques, où chaque pas dévoile de nouveaux émerveillements. L'interactivité surprend le public à chaque étape de la promenade. Bien entendu, le voyage à travers l'univers des Schtroumpfs ne se veut pas seulement visuel. Les créateurs du concept ont intégré des éléments sonores pour enrichir l'atmosphère. Le son des oiseaux, le bruissement des feuilles ou, encore, les rires des Schtroumpfs accompagnent petits et grands tout au long de leur exploration, les entraînant dans un monde à part. Au-delà de l'aspect ludique, la *Schtroumpf Expérience* propose de surcroît un volet éducatif. Les visiteurs peuvent découvrir un panel d'informations sur l'origine des Schtroumpfs et leur évolution au fil des décennies, ainsi que des anecdotes sur Peyo, leur créateur. Bien entendu, le Grand Schtroumpfs joue un rôle pondérant dans ce voyage du haut de ses 542 ans d'altitude et cette exposition le met à l'honneur. Il y a également la Schtroumpfette, qui fait parfois tourner la tête à tout ce petit monde. Elle apparaît pour la première fois en 1967 dans l'album bonnement intitulé *La Schtroumpfette*, créée par le sorcier Gargamel pour semer la zizanie dans le village des Schtroumpfs. Il convient de souligner qu'elle ne s'exprime pas en *schtroumpf*, mais en langage humain, dans le premier récit où elle apparaît. Que vous soyez un fan de longue date ou que vous découvriez cet univers pour la première fois, la *Schtroumpf Expérience* vous propose un voyage extraordinaire au cœur d'un monde empreint de magie bleue. Alors, prêt à enfilez votre bonnet blanc et à rejoindre les Schtroumpfs dans leur aventure ? Cela se déroule à Brussels Expo. Voyez les modalités pratiques sur le site www.schtroumpfexperience.be.

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : PLACE AUX ARBRES

Cet événement, niché au cœur de Schaerbeek, propose un voyage entre la nature et la ville et, plus particulièrement, de la place des arbres dans notre environnement urbain. A travers une collection éclectique, mêlant des œuvres d'art des XIXe et XXe siècles, des créations contemporaines et des interventions de chercheurs, cet événement invite les visiteurs à redécouvrir ses voisins verts qui peuplent nos cités et rythment nos paysages. La Maison Autrique, avec ses éléments architecturaux Art Nouveau, devient le cadre idéal pour illustrer la manière dont la nature a influencé non seulement l'esthétique mais, aussi, la vie quotidienne au sein des espaces citadins. Conçue à la fin du XIXe siècle par Victor Horta, ce bâtiment porte en lui les traces d'une époque où l'urbanisation intense a fait naître un nouvel intérêt pour les espaces verts, en réponse aux effets parfois oppressants de la modernisation. En se plongeant dans cette exposition, le public est invité à observer de quelle manière les artistes, les scientifiques et les urbanistes ont, au fil du temps, reconsidéré la place de la nature en ville, de la simple décoration végétale à un patrimoine vivant essentiel. *Place aux arbres !* propose ainsi un cheminement didactique et poétique au cours duquel le public peut réfléchir sur son propre et à sa perception du végétal. Le parcours traverse différents points de vue historiques et sociétaux, dévoilant les changements de perception vis-à-vis des arbres en milieu urbain. Il présente également des initiatives actuelles visant à préserver et à accroître le patrimoine arboré dans des milieux bétonnés, avec des projets concrets qui illustrent la manière dont les plantes peuvent améliorer la qualité de l'existence. De la perspective historique à la dimension environnementale contemporaine, cette manifestation questionne et revalorise notre vision. On y découvre les contributions de moult acteurs essentiels de la conservation urbaine, qu'ils soient botanistes, urbanistes, architectes, associations locales ou citoyens engagés. Cette dimension participative rend cette manifestation encore plus significative et met en exergue des projets de reforestation urbaine, de préservation d'arbres anciens et de création de nouveaux espaces verts. Les œuvres présentées, qu'il s'agisse de peintures, de sculptures ou de photographies, traduisent un large éventail de perceptions et d'émotions. Les artistes représentent souvent la nature comme un refuge face à l'industrialisation, alors que les œuvres contemporaines soulignent plutôt la vulnérabilité de ce patrimoine naturel face aux défis climatiques du XXIe siècle. *Place aux arbres !* est à voir à la Maison Autrique jusqu'au 19 avril 2025. Plus de détails sur le site www.autrique.be

Chaussée de Haecht, 266 à 1030 Bruxelles



EXPOSITION : VAL SMETS

Val Smets est une artiste interdisciplinaire née au Luxembourg et basée à Bruxelles. Son travail explore la relation entre la mémoire, la narration et l'inconscient collectif, mêlant mythologie, expériences personnelles et nature. Dans les paysages surréalistes de Smets, des formes hybrides — comme des plantes humanisées et des déesses de la nature — incarnent la transformation et le renouvellement cyclique, invitant les spectateurs à s'engager avec des thèmes de renaissance et de connexion à l'environnement.

La pratique artistique de Val Smets s'articule autour d'une réflexion sur l'existence humaine, les dynamiques sociales et la relation profonde entre l'homme et la nature. Nourrie par des lectures sur la pensée existentielle et humaniste, Smets interroge les notions d'identité, de transformation et d'interconnexion à travers des figures et des symboles ancrés dans la mythologie moderne. Son travail se développe autour d'un vocabulaire iconographique riche, où la forêt et les microcosmes naturels deviennent le cadre de récits visuels, inspirant réflexion et contemplation.

À travers ses œuvres, Smets exprime une tension constante entre l'ombre et la lumière, la vie et la mort, le statique et le mouvement. La palette, composée de nuances pastelées délicates, donne à ses peintures une profondeur subtile, oscillant entre le rêve et la réalité, entre le visible et l'invisible. Cette dualité se retrouve également dans ses compositions, certaines étant empreintes de dynamisme et de mouvement, tandis que d'autres invitent à une pause plus méditative.

Le travail de Smets s'inscrit dans une tradition picturale qui puise dans plusieurs courants artistiques. Influencée par le surréalisme de Salvador Dalí, l'imaginaire spirituel d'Agnès Pelton et Hilma af Klint, ainsi que l'approche visionnaire de Georgiana Houghton, Smets crée des œuvres qui transcendent le temps et les genres.

Les références à la mythologie moderne se retrouvent à travers des formes hybrides – mi-humaines, mi-végétales – qui peuplent ses toiles, évoquant des forces mystérieuses en dialogue avec le monde naturel. Ces figures incarnent la transformation, un thème omniprésent dans l'œuvre de Smets, symbolisant le renouvellement nécessaire face aux crises personnelles et collectives. Les détails minutieux de ces figures, à la fois éthérées et organiques, créent des ponts entre le microcosme et le macrocosme, entre l'intime et l'universel.

Son travail est à découvrir jusqu'au 17 décembre 2024 à la galerie Esther Verhaeghe. Découvrez les modalités pratiques sur le site www.esthverhaeghe.com

Avenue Guillaume Macau, 3 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : MICHEL GOYON

Depuis plus de quarante ans, Michel Goyon (1963) développe une œuvre hybride et complexe, où expérimentations plastiques et références culturelles, artistiques et scientifiques s'entrelacent dans une quête perpétuelle de sens. Visionnaire, il puise son inspiration dans des domaines aussi variés que l'art contemporain, les mathématiques, les comics américains, la culture alternative, l'art brut et la science-fiction. Son travail, réparti sur près de mille quatre cents pages de carnets illustrés, grands dessins et volumes, brouille les frontières entre réel et imaginaire. L'exposition *Arborescences* propose une rétrospective immersive de son travail, couvrant l'ensemble de sa carrière à travers un parcours multimédia interactif. Nourrie par une curiosité insatiable, cette « encyclopédie imaginaire de la métamorphose » évolue depuis plus de quatre décennies, passant du dessin aux calculs, de la géométrie à l'arithmétique, du bidimensionnel au multidimensionnel. L'artiste puise autant dans les arts que dans les sciences, s'inspirant de tout ce qui éveille son esprit. Cette dynamique éclot dans ses innombrables cahiers dessinés, véritables laboratoires d'expérimentation. Depuis l'enfance, le livre représente pour Michel Goyon un espace de libération. L'académisme des Beaux-Arts le pousse, en prenant le contre-pied de l'institution, à forger son propre langage. Dès les années 1980, il crée ses propres cahiers d'artiste dans une tradition dissidente. On pense à Depero ou à Duchamp, avec qui il partage un goût pour le détournement. Michel Goyon réinvente la banalité en jouant avec matières, mots et couleurs. Très vite, il élabore une bande dessinée unique à la croisée des disciplines. De Réquichot à Wölfli, de Rahan à Kirby, ses références sont multiples, et il prend un malin plaisir à mêler la culture académique avec l'underground. Bien que modeste dans ses moyens, son ingéniosité crée une synergie unique entre simplicité et flamboyance, rapprochant son travail de celui des outsiders de l'art. Les années 2010 apportent une révélation : celle des mathématiques. En autodidacte, il découvre que le monde se calcule, se quantifie, se résout. Le monde, et par extension ses créations, sont mathématiques. Michel Goyon bâtit un atlas visuel en résonance avec l'œuvre d'écrivains tels que Raymond Roussel et Bruno Schulz, redéfinissant sans cesse la frontière entre réel et imaginaire. Art et Marges accueille cette rétrospective jusqu'au 13 avril 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.artetmarges.be

Rue Haute, 314 à 1000 Bruxelles

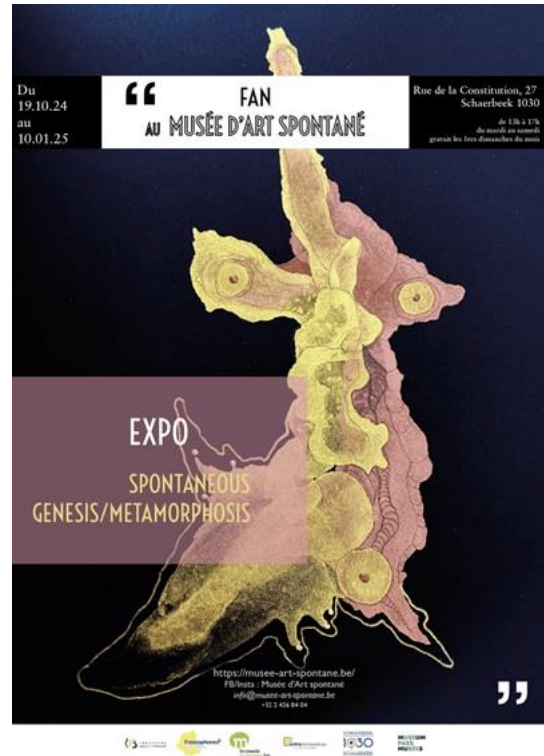


EXPOSITION : FAN ET SES MÉTAMORPHOSES

L'artiste Fan explore à travers cette exhibition la métamorphose sous toutes ses formes, de la biologie aux dimensions psychologiques et sociales. Animée par ses propres défis personnels, elle perçoit la transformation comme un processus essentiel de résilience et d'évolution, au cœur de son intégrité personnelle et de son univers artistique. Dans la nature, observe-t-elle, chaque organisme vivant passe par des étapes cruciales qui témoignent de leur adaptation, un processus nécessaire à la survie. Cette capacité de transformation ne se limite pas au règne animal ou végétal, elle trouve des échos puissants dans l'expérience humaine. Les périodes de difficulté ou de souffrance, selon elle, peuvent se transformer en opportunités de croissance. En surmontant échecs et défis, l'individu accumule des forces qui lui permettent de renaître sous une nouvelle forme. Ces transitions contribuent à façonner une résilience et une conscience renouvelées, essentielles pour avancer. Pour elle, chaque phase de la métamorphose personnelle représente une étape d'inspiration où l'on apprend à se réinventer et à reconsidérer le sens de chaque épreuve traversée. Chaque transformation, dit-elle, n'est pas une finalité, mais une porte vers un renouveau possible. Dans cette exploration, l'artiste dévoile une vision de l'évolution humaine qui embrasse à la fois la lumière et l'ombre, le plein et le vide, la force et la vulnérabilité. Ce cycle perpétuel de vie et de mort, de construction et de destruction, trouve son sens dans le symbole de la métamorphose, qu'elle perçoit comme un processus universel. Il s'agit d'un cheminement en constante redéfinition, un espace organique et vivant où l'homme, tout comme les autres êtres vivants, puise une force renouvelée pour affronter les adversités. Elle compare son approche artistique de la métamorphose à une broderie complexe, un bijou naturel et raffiné par des couches de sens qui se tissent dans le temps. Cette broderie symbolique évoque la fragilité et la puissance des transformations, qu'elles soient physiques, émotionnelles ou spirituelles. Fan souligne l'importance d'accepter cette impermanence de la vie. Rien n'est jamais définitivement acquis, insiste-t-elle, et cette prise de conscience invite à apprécier chaque instant comme une étape précieuse de ce voyage en constante évolution. Dans son œuvre, elle conjugue poésie et rigueur, utilisant une approche presque chirurgicale dans l'exploration de ses thèmes. Elle aborde la transformation non seulement comme un phénomène naturel mais aussi comme une conséquence de l'impact conscient et inconscient de l'homme sur son environnement. La métamorphose, à ses yeux, est donc une force de vie intrinsèque, une capacité à s'adapter et à survivre malgré les obstacles, et surtout à trouver une beauté dans chaque transformation. Cet événement est à voir au Musée d'Art Spontané jusqu'au 10 janvier 2025. Plus de détails sur le site

www.musee-art-spontane.be

Rue de la Constitution, 27 à 1030 Bruxelles



MUSÉE D'ART SPONTANÉ

EXPOSITION : ELSA GUILLAUME

Née en 1989 et diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013, Elsa Guillaume sculpte et dessine des mondes sous-marins à la frontière entre l'imaginaire et la réalité, emmenant ses spectateurs dans des aventures au cœur des océans. Passionnée par les montagnes et les glaciers dans sa jeunesse, elle découvre un nouvel univers en 2010 lors de ses premières plongées sous-marines. Ce contact avec la mer change son rapport au monde et marque un tournant dans sa carrière artistique, la poussant à explorer les mystères des abysses. En tant qu'artiste, elle s'intéresse aux thématiques liées aux fonds marins : océans, récifs d'exploration, cartes géographiques, œuvres d'auteurs et artistes visionnaires tels que Louis Boutan, pionnier de la photographie sous-marine, Jean Painlevé, cinéaste naturaliste, et les gravures fascinantes illustrant les romans de Jules Verne. Ce goût pour l'exploration et le fantastique se retrouve dans chacune de ses créations, qui plongent le public dans un univers aquatique foisonnant de créatures mythiques et de paysages marins poétiques. En 2016, lors de la COP21, elle est sélectionnée pour participer à l'expédition scientifique menée par la goélette Tara dans le Pacifique. Elle devient ainsi la première artiste à embarquer sur ce bateau, accompagnant une équipe de chercheurs lors de leur étude sur le corail et la biodiversité marine. Ces chercheurs, qu'elle rejoint à l'île de Pâques et quitte un mois plus tard à Papeete, lui permet de s'immerger dans les mystères du monde sous-marin et de s'inspirer directement des paysages et créatures qu'elle observe. Elle remplit des carnets de notes et de croquis pour préparer son projet *Coral Cosmography*, une œuvre qui évoque un monde préhumain, avant que l'Homme ne foule la terre. Dans ses œuvres, Elsa Guillaume privilégie la fable à la dystopie. Elle ne cherche pas à plonger le spectateur dans des angoisses écologiques, mais plutôt à raconter une odyssée contemporaine peuplée de créatures marines fabuleuses. L'artiste met ainsi en scène des histoires où les valeureux pagures, petits crustacés marins, deviennent des personnages attachants, dignes de héros mythologiques. Ces créatures, protégées par leurs coquilles empruntées, sont comme des chevaliers des mers, traversant des océans imaginaires. Qu'ils soient en quête d'un nouveau foyer ou sur le chemin de leur dernier voyage, ils symbolisent la fragilité et l'endurance d'un monde marin en perpétuel mouvement. Ces petites créatures, à la fois héroïques et vulnérables, se prêtent naturellement aux métaphores. En quittant leur coquille – souvent prêtée par des mollusques – pour s'aventurer dans les eaux, les pagures d'Elsa Guillaume incarnent la condition humaine contemporaine, tiraillée entre exploration et migration. Les figures de ses œuvres nous rappellent, en effet, notre propre quête d'identité, d'appartenance et de liberté dans un monde en constante transformation. Son travail est à découvrir jusqu'au 21 décembre 2024 à la Galerie Valérie Bach. Plus de détails sur le site

www.prvbgallery.com

Rue Veydt, 15 à 1060 Bruxelles



EXPOSITION : SIMON OUTERS

Après des études de philosophie et une formation d'éducateur spécialisé à Bruxelles, Simon Outers décide de suivre un cursus artistique. Il entreprend un Master à L'ERG, une école d'art reconnue où il se perfectionne dans la gravure et la sérigraphie. Depuis dix ans, il enseigne ces disciplines dans une école technique, tout en dirigeant l'Atelier Marteau situé à Saint-Gilles. Cet atelier propose un espace de création et de partage où de nombreux artistes explorent la gravure et la sérigraphie, donnant vie à leurs projets artistiques. Toujours en quête de nouvelles techniques et d'approfondissements, il continue à se former. Il passe par la Rokh Academy et l'école d'art d'Uccle, où il perfectionne d'abord ses connaissances en gravure, puis en peinture. Ce désir de renouvellement nourrit sa pratique créative. Son travail, ancré dans une réflexion philosophique et poétique, traite du vivant et de la précarité de notre existence. *Nous sommes un colosse aux pieds d'argile dans un monde dangereux que nous pensons naïvement maîtriser, malgré sa chute annoncée*, explique-t-il. Cette phrase, lourde de sens, révèle son engagement profond. Simon Outers s'intéresse au lien fragile et essentiel entre l'humain et la nature, ainsi qu'au rapport au temps. Dans ses œuvres, il exprime cette relation complexe en explorant trois épaisseurs de papier. Chacune de ses créations est composée d'une triple profondeur, où chaque couche a son propre sens. La première, visible en surface, est imprimée, dessinée ou peinte. À cela s'ajoute un collage de papier recyclé, une touche de couleur qui se veut *phare dans la nuit*. Enfin, la dernière couche, en négatif, apparaît tel un gaufrage ou une empreinte en creux, semblable à un palimpseste proposant une trace de ce qui a disparu. Cette stratification des éléments traduit sa vision temporelle et du vivant. Plus que tout, il s'agit d'exprimer à la fois ce qui a été, ce qui est et ce qui adviendra. En jouant avec les matériaux, Simon Outers rend hommage à la nature en l'enrichissant d'une symbolique unique. Ses travaux sont exposés aux cimaises du Théâtre de Poche jusqu'au 31 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.poch.be



Chemin du Gymnase, 1A à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JASON SAAGER

Jason Saager invite les amateurs d'art à explorer des paysages surnaturels où les notions d'espace, de temps et de nature s'évanouissent. Dans son exposition *New Lands*, cet artiste visionnaire puise dans l'immensité sauvage du sud-ouest de l'Arizona, s'inspirant de la nature telle que représentée dans l'art antique, bien avant que la peinture de paysage ne se formalise dans la tradition occidentale. Jason Saager transforme ainsi la perception conventionnelle du paysage, en fusionnant des perspectives hétérogènes pour recréer un monde naturel réinventé. Cette approche artistique suscite un sentiment de « magie terrestre » qui transporte les spectateurs dans un univers où la réalité se métamorphose, offrant des instants de transcendance, d'espoir et une échappatoire positive au monde quotidien.

Son processus de création est aussi unique qu'inattendu. Il commence par de petits exercices de dessin, qui deviennent ensuite des monotypes en grande échelle, réalisés avec une technique de peinture humide. En utilisant son propre corps comme presse, il intègre dans ses œuvres une spontanéité et une imprévisibilité rares. Cette méthode expérimentale évoque des techniques d'impression du XIXe siècle, tout en intégrant le dessin automatique et la décalcomanie, des pratiques popularisées par le surréalisme au début du XXe siècle. Par ce mélange de techniques, il crée des espaces impossibles où le temps semble suspendu, transformant les sources anciennes en environnements modifiés où passé, présent et futur fusionnent. La collection présentée reflète l'aspiration de l'artiste à élargir la conscience par l'art, en invitant le spectateur à contempler des idées abstraites à travers la sérénité visuelle. Ses œuvres évoquent des paysages paisibles composés de jardins flottants, d'arbres en apesanteur et de ciels tranquilles. Jason Saager propose ainsi une méditation complexe mais accessible sur le potentiel transformateur des paysages, explorant des thèmes qui résonnent avec les utopies du XXe siècle tout en abordant des concepts contemporains autour de la perception de l'espace et du temps, éléments essentiels de notre réalité. Cette exposition incarne la conviction que l'art peut élargir notre perception et offrir de nouvelles façons d'appréhender le monde naturel. À travers ses paysages réinventés, il pousse le spectateur à remettre en question ses propres idées sur la nature, à envisager une réalité qui ne se limite pas aux conventions visuelles traditionnelles. Les œuvres de Saager montrent comment le paysage, loin d'être figé dans une vision statique, peut devenir un véhicule d'imagination et de réflexion. Elles nous rappellent l'importance de trouver, dans le chaos du quotidien, des moments de beauté qui transcendent les limitations du monde physique. Un événement à découvrir à la galerie Rodolphe Janssen jusqu'au 21 décembre 2024. Voyez toutes les informations pratiques sur le site officiel

www.rodolphejanssen.com

Rue le Livourne, 35 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : MARK MANDERS

Mark Manders, figure incontournable de l'art contemporain, revient avec une nouvelle dimension de son projet-phare, *Self-Portrait as a Building*. Cette exposition monumentale, la première avec sa nouvelle galerie, dévoile plusieurs nouvelles pièces et introduit des espaces domestiques tels qu'une salle de bains, une chambre à coucher et un atelier. Ces installations se mêlent à des sculptures en bronze peint de tailles monumentales et domestiques, à des œuvres en deux dimensions et à des objets et meubles singuliers. Chaque détail de cette exposition témoigne de la richesse de sa pratique artistique, qui traverse le temps et interroge en profondeur notre perception de l'identité. Depuis près de quarante ans, cet artiste édifie son *Self-Portrait as a Building*, une œuvre en expansion perpétuelle. Au cœur de cette création se trouvent des concepts tels que l'identité construite et l'esprit perçu comme une structure matérielle, analogique d'une maison ou d'un édifice. Chaque pièce de ce bâtiment imaginaire représente un aspect de son personnage ou une expérience autobiographique. Une notion essentielle à comprendre est celle de la dualité de Mark Manders : d'un côté, l'artiste réel, et de l'autre, un personnage fictif, une sorte de persona. Dans cette logique, le bâtiment ne sera jamais achevé ; il s'étendra à l'infini. Les salles sont meublées, emplies d'objets, et chaque élément est une œuvre unique, minutieusement conçue par Manders. Des échos de pièces antérieures résonnent ici et là, formant des liens entre les œuvres dans un réseau complexe de références interconnectées. Cette exposition s'ouvre dans un paysage atypique avec des sculptures monumentales qui semblent évoquer le ciel, tant dans leur matière que dans leur composition. Dans ce vaste édifice imaginaire, Mark Manders crée des espaces qui ne se contentent pas de représenter des lieux physiques, mais symbolisent des états mentaux, des réflexions intimes et des souvenirs fragmentés. À travers cet assemblage, il interroge le spectateur sur la nature changeante de l'identité : peut-on se définir en un espace fixe ou bien notre personnalité évolue-t-elle constamment, comme les pièces de cet édifice en expansion ? Un événement à voir jusqu'au 21 décembre 2024 à la galerie Xavier Hufkens. Plus de détails sur le site www.xavierhufkens.com

Rue Saint-George, 8 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : MOKUHANGA MAGIC

Cette exposition itinérante s'arrête chez nous, le temps de se laisser admirer par le public bruxellois. Consacrée à la technique traditionnelle d'impression sur bois japonaise, le *mokuhanga magic*, elle propose un voyage dans un art séculaire, alliant tradition et innovation. Il s'agit d'une méthode typique nipponne de gravure sur bois, utilisée pour produire des estampes en série. Souvent associée à l'ère Edo, cette technique illustre des scènes de vie quotidienne, des paysages et des portraits, comme en témoignent les célèbres estampes d'Hokusai. La présente exposition offre un aperçu historique de cet art, montrant son évolution et son influence sur l'Occident moderne, en particulier depuis la fin du XIXe siècle. Le concept de *Mokuhanga Magic* puise dans l'esprit du *kamishibai*, un théâtre de rue traditionnel japonais. Comme ces conteurs qui se déplaçaient à bicyclette pour raconter leurs histoires, le *Mokuhanga Magic* s'installe dans des parcs, des places publiques et des centres culturels, transporté par un meuble spécialement conçu pour l'occasion. Ce mobilier, à la fois pratique et artistique, abrite tout le nécessaire : papiers japonais, pinceaux, pigments, ainsi qu'une documentation pour approfondir chaque aspect technique. L'événement ne se limite pas à présenter des œuvres finies. Les visiteurs découvrent le processus complet de création d'une estampe, depuis le choix du bois jusqu'à l'impression finale. Des matériaux authentiques, des plaques de bois, des outils traditionnels et des pigments naturels sont exposés, accompagnés d'un documentaire illustrant chaque étape créative. Il s'agit d'un artisanat très particulier à découvrir au Musée Art & Histoire jusqu'au 5 janvier 2025. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum

Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BI-FOOT | PRINT PRINT EXPO #3

La Print Print expo connaît également sa troisième édition ! Avec l'exposition *Bi-foot* de Binôme LAB. Cette fois encore, Binôme LAB célèbre sa 10^e année de rencontres uniques entre les étudiants de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et les artistes du Créahmbxl (Création et Handicap Mental Bruxelles). Ce projet, initié par Anne Simon (Citron), enseignante en illustration, incarne une aventure humaine et artistique où se mêlent deux univers : celui de la formation académique et celui de la création intuitive des artistes en situation de handicap mental. Chaque année, durant un workshop intensif d'une semaine, des binômes se forment entre étudiants et artistes, ouvrant un espace d'échanges où chacun·e, quelles que soient ses capacités, trouve sa place dans une dynamique collective. Le thème du football a été choisi pour sa capacité à rassembler et à inspirer. Ce sujet universel ouvre un champ d'explorations artistiques autour du graphisme, des couleurs vives, de l'esprit d'équipe et de la célébration. À travers Binôme LAB, l'art devient un outil puissant pour dépasser les barrières, entamer de dialogues nouveaux et créer des œuvres qui sont à la fois atypiques et profondément humaines. Cette exposition est à découvrir au Centre culturel Jacques Franck du 18 décembre 2024 au 26 janvier 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lejacquesfranck.be

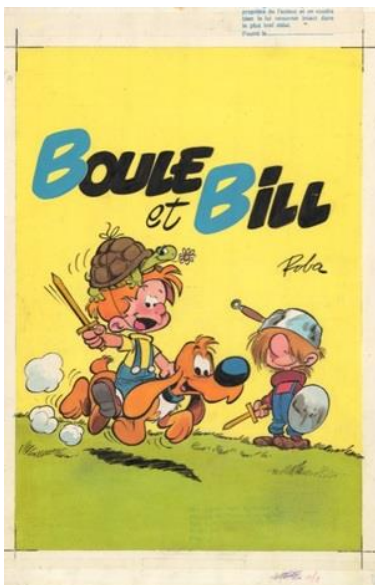
Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles



EXPOSITION : JEAN ROBA - RÉTROSPECTIVE BOULE & BILL

Jean Roba, célèbre auteur belge de bande dessinée, est mis à l'honneur chez nous. Cette exposition rétrospective *Boule et Bill*, organisée en collaboration avec la fondation Roba et les éditions Dargaud, regroupe près de cent planches originales jamais présentées au public. Cette bande dessinée à succès apparaît pour la première fois dans le magazine Spirou en 1959. Très vite, le petit garçon Boule et le chien Bill se sont invités dans nos foyers. La simplicité et la sympathie de la famille ainsi que les gags répétés de nos deux héros ont tout de suite conquis le public. Pendant plus de quarante ans, Jean Roba a permis aux lecteurs de vivre des moments de légèreté et de rire grâce à ses personnages loufoques et attachants. Depuis son décès en 2006, ses 1149 planches originales sont protégées dans la fondation Roba, conformément à ses souhaits. Véritable trésor de la bande dessinée belge, son œuvre pleine d'humour et de candeur est rendue au public grâce à cette exposition-événement gratuite. Une occasion unique de redécouvrir ces célèbres personnages qui ont bercé bien des enfances. Le créateur de *Boule et Bill* était ce que l'on peut appeler un faux citadin. Il est né le 28 juillet 1930 à Schaerbeek, mais il a toujours préféré les rues aérées de la banlieue au centre-ville. Le genre de village dans la ville où les maisons possèdent de jolis jardins avec des balançoires, des cris d'enfants, des cockers, des oiseaux, voire une tortue. Si Bill a la chance d'être né avec des oreilles magiques, Roba, lui, est né avec un crayon à la main. Amoureux du dessin depuis l'enfance, il n'a jamais imaginé faire autre chose. À trois ans, il dessine à l'envers, tête en bas. À onze ans, il suit les cours du soir de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. À seize ans, il débute dans la publicité. À l'époque, on dit *la réclame*, un mot aujourd'hui délicieusement suranné. Il possède déjà la plupart des techniques de dessin et d'impression : du lavis à la gravure, en passant par la retouche photographique. À la sortie de son service militaire, en 1952, il entre dans un studio spécialisé dans le dessin publicitaire. Sa voie semble toute tracée.

C'est Franquin qui détourne finalement le jeune Roba de la publicité. Entré en 1957 chez Dupuis, Roba fait d'abord un peu de tout. Illustration d'un conte de Noël signé Peyo, crayonnés pour deux Histoires de l'oncle Paul, et même, premières histoires complètes de Tiou le petit Sioux. Il réalise parallèlement quelques illustrations pour le magazine *Bonne Soirée*, également édité par Dupuis. André Franquin apprécie sa patte et l'appelle auprès de lui. Nous sommes en 1958. Pour Jean Roba, l'heure d'une seconde naissance ! Franquin lui apprend les ficelles du métier et l'embarque dans trois aventures de Spirou et Fantasio : *Tembo Tabou*, *Les Hommes-bulles* et *Les Petits Formats*. Et puis vient le Spirou 1132 du 24 décembre 1959. Six semaines après avoir réalisé un puzzle avec ses nouveaux héros pour le journal, Roba leur offre une première aventure. Boule contre les mini-requins voit l'apparition officielle du



cocker et de son jeune maître, un garçon du nom de Boule, salopette bleue, T-shirt jaune. Rosy, directeur artistique du journal, accepte de donner un coup de main à Roba pour le découpage. Mais très vite, le dessinateur de Boule et Bill n'a plus besoin de personne. Après une seconde histoire complète, il se lance, comme son maître André Franquin, dans le suprême défi du gag hebdomadaire. Ce qui ne l'empêche pas de faire vivre d'autres héros, à l'occasion : *Pomme* en 1962, et surtout, *La Ribambelle*, de 1965 à 1984 (six albums parus) Pendant plus de quarante ans, Jean Roba continue à dessiner Boule et Bill avec le même talent et la même humilité. En 2003, il passe le relais à Laurent Verron. Vingt-quatre albums sortiront chez Dupuis, avant que Roba ne décide en 1987 d'être édité chez Dargaud. Et à chaque nouveau recueil, le succès ! Parce que, citoyen du pays de l'enfance, Jean Roba parle avec le cœur. Parce que, dessinateur hors pair, il invente le monde avec un crayon. Parce que Boule et Bill, inspirés de son propre fils et de son cocker, ne pouvaient pas sonner faux. Il est fait chevalier des Arts et des Lettres en 1992. L'artiste



s'éteint à l'âge de septante-cinq ans, en juin 2006. Cette exposition se déroule jusqu'au 25 janvier 2025 à la galerie Huberty & Breyne. Plus de détails sur le site www.hubertybreyne.com
Place du Châtelain, 33 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : KOEN VAN DEN BROEK

L'artiste belge Koen Van den Broek s'impose dans le monde de l'art contemporain avec une approche unique de l'urbanité. Il se concentre sur les détails de la ville, comme les fissures de l'asphalte, les fragments de routes ou de maisons, et capture ce que la plupart des passants ignorent. Inspiré par des photographies, il commence souvent par des clichés du quotidien avant de s'aventurer vers des interprétations plus abstraites. Ses œuvres témoignent de la présence humaine sans jamais vraiment la montrer explicitement : des ponts, des tuyaux, des tentes de cirque – des éléments familiers mais anonymes qui se fondent dans des paysages urbains stylisés. Il brouille ainsi les lignes entre l'observation précise et la déformation artistique. Cette approche le conduit à explorer les frontières de la représentation. En effet, les travaux de Koen Van den Broek sont marqués par une dualité puissante : il associe une délimitation rigide à des coups de pinceau sauvages, jongle entre profondeur et surface, et joue avec les contrastes de texture et de couleur. Ces oppositions, loin de se contredire, viennent renforcer son esthétique ambiguë et expressive. Sa démarche artistique interroge les conventions photographiques et les schémas visuels, invitant le spectateur à une contemplation différente, plus sensorielle que rationnelle. Ses tableaux apparaissent ainsi comme des *anti-images*, des œuvres qui se posent en contrepoids à la représentation précise et objective de la photographie. À travers ses toiles, il revendique une liberté d'interprétation et une distance critique vis-à-vis de l'image figée, tout en conservant les traces de ce qui l'a inspiré. Ce processus créatif, bien que subtil, révèle une réflexion profonde sur la manière dont nous percevons notre environnement urbain. Koen Van den Broek nous rappelle que l'ordinaire recèle des qualités esthétiques et émotionnelles insoupçonnées. Ses œuvres poussent à regarder au-delà des apparences, en apprenant à voir la beauté dans des éléments apparemment banals, transformés par sa main en visions poétiques et intemporelles. En ce sens, Van den Broek capture non seulement des détails, mais aussi l'essence de l'urbanité, à mi-chemin entre réalité et abstraction. La galerie Greta Meert accueille ses toiles jusqu'au 15 février 2025. Voyez les modalités pratiques sur le site www.galeriegretameert.com

Rue du Canal, 13 à 1000 Bruxelles



PIXEL MUSEUM

Le Pixel Museum, surnommé *Le refuge des pixels et des jeux vidéo*, est une institution incontournable pour les passionnés de jeux vidéo. Installé à Bruxelles sur le site de Tour et Taxis depuis octobre 2020, il est le premier musée en Belgique à se consacrer entièrement à l'histoire et à l'art du jeu vidéo. Cette institution permet aux visiteurs de plonger dans un univers où consoles et jeux cultes sont mis en valeur, retraçant ainsi l'évolution d'une industrie qui s'est infiltrée dans la culture populaire. Avant son installation dans notre capitale, le Pixel Museum avait déjà marqué les esprits à Schiltigheim en Alsace, où il avait ouvert ses portes en février 2017. À cette époque, il était le seul musée permanent en France consacré exclusivement au jeu vidéo. Depuis son transfert en Belgique, ce lieu attire une large audience, confirmant le succès de cette

institution unique en son genre. Pour les amateurs de pixels, cette institution se veut davantage qu'un simple lieu d'exposition. Dès l'entrée, le visiteur est transporté dans un voyage nostalgique, avec une collection impressionnante de consoles et de jeux qui ont marqué l'histoire. Qu'il s'agisse des premières consoles en 8-bit ou des modèles récents, chaque pièce exposée raconte l'évolution technologique et culturelle de cette industrie en pleine mutation. Le Pixel Museum propose un panorama varié, des classiques incontournables aux créations plus récentes. Ici, Mario, Sonic et Zelda côtoient des personnages de franchises modernes. Les visiteurs peuvent même s'installer pour une partie sur les consoles de leur choix, défiant leurs amis ou testant leurs réflexes face à des intelligences artificielles redoutables. Le musée ne se contente pas de montrer des jeux. Il met également en avant le travail des créateurs et développeurs de cette industrie en perpétuelle effervescence. De nombreuses créations de studios indépendants internationaux viennent compléter l'offre, permettant de découvrir des jeux méconnus mais passionnants. En plus des expositions permanentes, le Pixel Museum propose des événements ponctuels tels que des conférences, des ateliers ou des soirées gaming. Ce dynamisme rend chaque visite unique, avec une programmation sans cesse renouvelée. Pour les nostalgiques comme pour les amateurs de nouveautés, le Pixel Museum ressemble à un véritable temple pour redécouvrir des souvenirs d'enfance ou se plonger dans des univers nouveaux. Ce musée est ouvert tous les jours de 10 à 18 heures à Tour et Taxis. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.pixel-museum.brussels

Avenue du Port - Tour et Taxis 1000 Région de Bruxelles



NÉON BRUSH EXPERIENCE

Dans un décor rétrofuturiste où les néons se mêlent aux ombres, *Neon Brus*, anciennement appelé *Paint in the Dark*, propose une expérience artistique unique à Bruxelles : un atelier de peinture en lumière noire. Imaginez-vous pinceau à la main et un verre à portée de l'autre, transporté dans un univers où chaque coup de pinceau éclate en couleurs fluorescentes sous des éclairages psychédéliques. Cette masterclass in situ vous invite à libérer l'artiste qui sommeille en vous, peu importe votre niveau, le tout en étant guidé par un animateur professionnel. Pendant une heure trente, les participants sont plongés dans un espace entièrement dédié à la création et à la détente. Les murs, le sol et même le plafond sont recouverts de décors fluorescents qui vous plongent dans une ambiance hors du commun. Davantage qu'un simple atelier de peinture, il s'agit d'un lieu où chaque détail a été pensé pour éveiller l'imagination et sublimer les créations. À son arrivée, chacun reçoit tout le matériel nécessaire : peinture, pinceaux, toile et, bien sûr, un verre pour accompagner ce moment de créativité et de convivialité. Seul, entre amis ou en famille, tout un chacun est libre d'explorer son propre style, d'oser les couleurs les plus vives et de jouer avec les effets de la lumière noire. En musique, l'ambiance se veut encore plus festive et décontractée, propice à des échanges et à une détente totale. L'animateur, lui-même artiste, est là pour guider, proposer des conseils techniques ou simplement inspirer. Que vous soyez néophyte ou créateur confirmé, l'objectif consiste à laisser libre cours à votre imagination dans un cadre propice à l'expression de soi. Le format de l'atelier permet à chacun de s'appropriier l'espace et de créer à son rythme, sans pression. Le concept repose sur une approche inclusive et ludique de la peinture. En rompant avec les codes traditionnels de l'art en atelier, l'expérience se veut décomplexée et accessible à tous. Ici, pas de règles strictes, juste des conseils bienveillants pour encourager l'empirisme et la découverte personnelle. À la fin de la séance, chaque participant repart avec sa propre œuvre, un souvenir tangible d'une expérience inoubliable. Cette toile fluorescente devient une trace, un reflet de cet instant créatif à exposer chez soi ou à offrir. Âge requis : dix-huit ans ou plus. Une participation de 38 euros est demandée par personne. Inscription préalable. Les ateliers se déroulent au Sister Brussels Café. Voyez tous les éléments pratiques sur le site www.neonbrushexperience.com

Rue Chair et Pain, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : DRAFTS FROM RUBENS TO KHNOPFF

De quelle manière naît une œuvre d'art ? C'est à cette question que les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) tentent de répondre grâce à une exposition consacrée à l'esquisse. À la base de celle-ci, le geste créateur est présenté ici dans tous ses états. L'occasion de découvrir un parcours fascinant à travers une centaine d'œuvres, plongeant le visiteur dans l'intimité de la création. Poussez les portes de l'atelier d'un plasticien et tentez de saisir l'essence même de l'œuvre, de la première idée jetée sur une feuille blanche, une planche de bois ou un carton. Cette immersion promet des découvertes enrichissantes, offrant une nouvelle perspective sur les coulisses des créations d'artistes iconiques tels que Rogier van der Weyden, Rembrandt, Rubens, Magritte et bien d'autres. Cet événement retrace une vaste période, du XVe au XIXe siècle, avec une incursion notable dans le XXe siècle. Chaque étape réserve des surprises : admirez une esquisse sur toile de Jacques Jordaens, une maquette d'Alexander Calder, une aquarelle d'Anne Bonnet ou encore une huile sur toile de Delacroix. Les dessins préparatoires de Rik Wouters côtoient les projets décoratifs de Fernand Khnopff pour l'hôtel Stoclet, tandis que les hauts-reliefs et statuettes de Constantin Meunier et les croquis en plein air de Gustave Courbet ou Ferdinand De Braekeleer vous captiveront.



Royal Museums of Fine Arts of Belgium

À travers une scénographie thématique, découvrez des œuvres rares, parfois jamais exposées, aux côtés des célèbres esquisses foisonnantes de Peter Paul Rubens. Cette manifestation unique, construite autour des collections exceptionnelles marque également l'aboutissement d'une vaste campagne de restauration menée pendant près de deux ans par les équipes du Musée. Ne manquez pas cette occasion de plonger dans l'univers secret de la création artistique et de redécouvrir des chefs-d'œuvre sous un nouveau jour. Il ne sera jamais suffisamment rappelé que l'esquisse demeure le témoin du premier jet et qu'elle constitue une première étape essentielle du travail en devenir. Même abandonnée, elle reste le témoignage d'un tempérament. Une exposition à découvrir aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique jusqu'au 16 février 2025. Voyez plus de détails sur le site www.fine-arts-museum.be
Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

drafts
From Rubens to Khnopff

11.10 2024 > 16.02 2025



EXPOSITION : LA FÉE ÉLECTRICITÉ

Au tournant du XIXe siècle, l'électricité devient plus qu'un simple progrès technologique. Elle apparaît comme une véritable révolution qui améliore la vie quotidienne et inspire les créateurs. Surnommée *Fée Électricité*, elle prend son envol après l'Exposition internationale d'électricité en 1881 à Paris et marque le début de son expansion rapide dans les grandes villes et les foyers. Elle ouvre alors un champ de possibilités, allant de l'éclairage public aux innovations domestiques, et bouleverse la manière dont les gens perçoivent leur environnement. Cette époque devient un moment charnière. Avant l'électricité, la vie était rythmée par la lumière naturelle et les lampes à huile ou au gaz. Mais avec l'apparition des premiers réseaux électriques, les villes s'illuminent, les quartiers s'éclairent et la nuit ne représente plus un frein à l'activité humaine. Les rues éclairées prolongent la vie citadine et métamorphosent le quotidien de leurs habitants, tandis que la lumière électrique symbolise le progrès. L'électricité inspire également une nouvelle génération d'artistes, d'ingénieurs et de scientifiques. Les créateurs de cette époque sont fascinés par les possibilités offertes par cette lumière maîtrisable et constante. Des peintres aux architectes, tous explorent l'esthétique et la symbolique de cette nouvelle « magie » qui semble défier la nature. L'Art nouveau, mouvement artistique en pleine émergence, intègre cette lumière dans ses œuvres, utilisant l'éclairage électrique pour sublimer ses créations et jouer sur les ombres et reflets. Une visite thématique est proposée aujourd'hui à la maison Hannon le 12 décembre 2024 à 18 heures 30. Plus de détails sur le site www.maisonhannon.be

Avenue de la Jonction, 1 à 1060 Bruxelles



EXPOSITION : COMME SUR DU VELOURS

Le Musée Horta accueille une exposition exceptionnelle, en invitant cinq créateurs à investir les murs du célèbre lieu. Après le succès retentissant de l'exposition *Reculer les murs*, cette édition met en lumière le velours, un matériau riche et texturé. Les artistes Louisa Carmona, Flore et Pauline Fockedey, Elise Peroi et Marc Van Hoe se sont vu proposer d'imaginer des œuvres inédites, chacune intégrée dans une pièce spécifique de l'édifice. On le sait, le textile faisait écho à l'affection particulière de Victor Horta pour les tissus, qu'il utilisait abondamment dans ses créations. Ce choix s'inscrit également dans une perspective architecturale intime. Au XIX^{ème} siècle, les théoriciens de l'art considéraient le textile comme une matière à partir de laquelle les ornements prenaient vie. Cette exposition cherche donc à explorer et à réinterpréter cette relation intrinsèque sous une loupe actuelle. Le velours, souvent associé à l'ameublement, sert de fil conducteur à ce projet. Néanmoins, les artistes se détournent ici de ses usages traditionnels pour l'explorer sous des concepts inédits. Cette exposition est évidemment une invitation à redécouvrir le Musée Horta sous une nouvelle lunette, tout en se voulant une expérience qui ne manquera pas de captiver et d'inspirer les amateurs d'art et de design. Elle est à voir à la Maison Horta du 13 septembre 2024 au 30 mai 2025, Plus détails sur le site www.hortamuseum.be
Rue Américaine, 27 à 1060 Bruxelles

HORTA MUSEUM

Exposition
Comme sur du velours

Le textile répare des murs du Musée Horta
Du 13 septembre 2024 au 30 mai 2025



EXPOSITION : JUSQU'ICI TOUT VA BIEN

À quatorze ans, Doug Swietek n'a rien pour lui. Il vient d'emménager dans une nouvelle petite ville de l'État de New York, où il ne connaît personne. Son père, autoritaire et distant, ne lui prête guère attention. De son côté, sa mère apparaît telle une ombre dans le foyer, impuissante à changer quoi que ce soit. La famille, déjà mal en point, est secouée par l'absence de son frère aîné, parti combattre au Vietnam. Et pour couronner le tout, son autre frère, véritable brute, passe ses journées à lui rendre la vie impossible. Dans cette période de la fin des années 1960, Doug doit faire face à une série de défis qui paraissent insurmontables. Leur maison manque cruellement d'argent, et à l'école, les choses ne s'arrangent pas non plus. Doug est la cible des moqueries, des coups, et des professeurs qui semblent avoir déjà abandonné l'idée de l'aider. C'est un « voyou maigrichon », disent-ils. Un gamin sans avenir. À la maison comme à l'école, tout le monde semble s'être forgé une opinion définitive sur lui. Peu importe ce qu'il fait, rien ne semble pouvoir changer cela. Mais Doug refuse de se résigner. Sous cette carapace de délinquant en devenir se cache un jeune garçon sensible, assoiffé de découvertes et de savoir. Et c'est dans un lieu inattendu qu'il trouve un peu de répit : la bibliothèque municipale. Le samedi, cet endroit devient son refuge. Découvrez l'exposition de l'adaptation en bande dessinée du roman *Jusqu'ici tout va bien* de Gary Schmidt, réalisée par Nicolas Pitz aux Éditions Rue de Sèvres. Il s'agit d'une suite indirecte de *The Wednesday Wars* et se colle au pas du protagoniste, un personnage secondaire du premier livre au cours de sa nouvelle existence. Le Centre belge de la bande dessinée propose une exposition autour de cet univers. Elle est à découvrir jusqu'au 1^{er} décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cbdb.be

Rue des Sables, 20 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



EXPOSITION : MÉDAILLONS

Le Musée Art et Histoire possède une extraordinaire collection de vitraux, constituée de plus de trois cent cinquante œuvres datant du XIIIe au XXe siècle. Celle-ci demeurait peu étudiée et méconnue du grand public. Cet ensemble constitue une ressource importante pour l'étude du verre plat dans les anciens Pays-Bas et est maintenant analysé, valorisé et en partie exposé.



Cette exposition retrace, dans un premier temps, l'évolution technologique et artistique du verre peint. La seconde partie s'attache aux thèmes représentés sur les rondels. Ceux-ci sont souvent délicatement peints de scènes religieuses illustrant les saints patrons ou les scènes bibliques, ainsi que des représentations profanes répondant aux goûts nouveaux de la clientèle aisée qui se développe à l'époque. Les rondels forment parfois des séries, illustrant différents épisodes d'un même récit. Ils sont souvent inspirés de copies de tableaux de peintres réputés circulant sous forme de dessins. L'essor de la gravure et l'invention de l'imprimerie ont permis par la suite aux peintres-verriers d'avoir accès à de nouveaux modèles. Ces petits panneaux de verre incolore sont généralement circulaires, d'où le nom de médaillon ou rondel. Ils sont rehaussés d'un décor peint. Bien qu'ils soient actuellement méconnus, ceux-ci ont eu un grand succès dans toute l'Europe dès le XVe siècle. Leur petit format était idéal pour les insérer dans une vitrerie ou un vitrail. Les rondels exposés datent des XVIe et XVIIe siècles, période pendant laquelle les arts verriers des Pays-Bas et de la principauté de Liège étaient en plein essor. Enfin, l'exposition aborde la question des centres de production. Si, au cours des XVIe et XVIIe siècles, la production de rondels devient une industrie florissante dans les Pays-Bas, leur attribution à l'un ou l'autre atelier est souvent difficile. Pour distinguer le travail des peintres-verriers actifs à Anvers, Bruges, Gand, Malines, Bruxelles, Louvain, Liège et ailleurs, il faut se baser sur l'iconographie, la technique utilisée et le style, ou encore la provenance des pièces. Longtemps oubliée, la collection des MRAH est une véritable référence dans le domaine du vitrail en Belgique. Une sélection de médaillons issus de cette collection est à découvrir au Musée Art & Histoire. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum
Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : CHRISTOPHER KULENDRAN THOMAS

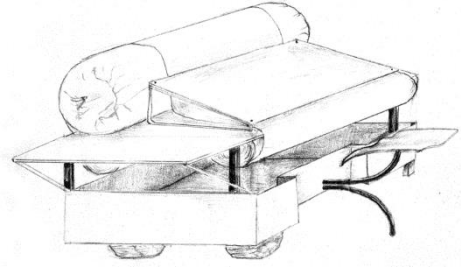
Pionnier de l'art post-IA, Christopher Kulendran Thomas a recours à des outils technologiques de l'intelligence artificielle depuis une dizaine d'années pour créer une œuvre inclassable sur les fictions fondatrices de l'individualisme occidental. Ses tableaux métabolisent l'histoire de l'art colonial, devenu prépondérant au Sri Lanka depuis que sa famille, tamoule, a quitté le pays, en proie à un déchainement de violences ethniques. Safe Zone associe peinture et images télévisuelles auto-éditées, pour confronter les médias du soft power, tels que l'art et la télévision. Pour le Wiels, Kulendran Thomas présente exclusivement des créations récentes dont une série de tableaux de petite taille et une très grande toile, ainsi qu'une œuvre vidéo sur 24 écrans. Évoquant le travail de modernistes Sri Lankais comme Georges Keyt, dont on estime qu'ils ont apporté le cubisme sur l'île, les tableaux de l'artiste sont composés au moyen d'un réseau de neurones artificiels formés sur l'histoire de l'art colonial, introduit au Sri Lanka par les colons européens. Ces peintures représentent des scènes sur les plages de Mullivaikkal – peut-être une fête qui aurait un peu dégénéré, peut-être un violent massacre. Des silhouettes peintes avec une émulsion photo réfléchissante surgissent de l'obscurité, dotées d'une présence spectrale, éclairées par la lueur chaude d'une œuvre vidéo sphérique intitulée Peace Core (2024). Réalisée avec Annika Kuhlmann, collaboratrice de longue date, Peace Core contient des images diffusées à la télévision aux États-Unis pendant plusieurs minutes, un matin particulier, il y a des années. Cette œuvre s'inspire du montage des vidéos *corecore* sur TikTok, dans lesquelles images et musique sont associées arbitrairement dans le but de produire un impact émotionnel, donnant du sens à ce qui n'en a pas. Mais les images qui apparaissent dans Peace Core ont bel et bien un sens, sont continuellement éditées, de façon algorithmique, en une méditation hypnotique, et synchronisées avec une bande son en constante évolution, composée au moyen d'outils IA afin qui remixent à l'infini les sons et la musique diffusés ce matin-là. Un événement à découvrir au Wiels jusqu'au 5 janvier 2025. Plus de détails sur le site www.wiels.org

Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles



EXPOSITION : GLADYS SAUVAGE

Gladys Sauvage est diplômée d'un Master en Tapisserie, Arts textiles à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles en 2020. Elle a également acquis le certificat Styliste de mode à l'Atelier Chardon Savard de Nantes. La dentelle aux fuseaux est le médium au cœur de sa pratique artistique. Pour la vitrine de la Centrale, l'artiste questionne notre rapport au geste et à notre pouvoir de création en proposant une installation performative et évolutive. A



quelques rues de la Grand-Place, berceau des dentellières, elle crée une dentelle aux fuseaux au sein de la vitrine, à l'image des dentellières bruxelloises. A la fin du XIX^{ème} siècle, les dentellières jouaient encore de leurs fuseaux dans les vitrines bruxelloises. L'ère industrielle puis l'automatisation ont aujourd'hui rendu cet artisanat presque obsolète. Plus assez rentables, les dentellières ont disparu. Penser et construire son outil de travail est une manière pour l'artiste de se réapproprier ce savoir-faire. Elle fait corps avec son métier de dentelle tel une extension de ses mains. A travers cette technique d'antan au geste lent, Gladys Sauvage interroge le concept de production de masse et de rentabilité. De la finesse de la fibre textile à la dureté du bois, ce travail consiste à glaner, disséquer et reconfigurer vivants et non-vivants qui font notre écosystème. Une installation à voir à la Centrale du 19 octobre 2024 au 12 janvier 2025. Plus de détails sur le site www.centrale.brussels

Place Sainte Catherine, 45 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : HOSTING

L'exposition *Hosting* célèbre la diversité artistique de la scène bruxelloise actuelle en s'ouvrant à la ville, sa périphérie, ses artistes et ses publics. Conçue comme un immense cabinet de curiosités, cette exposition occupe tous les espaces de la Centrale. Inspirée par la Summer Exhibition, un événement annuel de la Royal Academy of London, cet événement repose sur un appel à candidatures adressé aux artistes basés dans la capitale, sans distinction de génération ou de discipline en arts visuels. Hosting présente et expose les œuvres d'artistes aux parcours divers, questionnant les notions d'hospitalité, de territoire, de solidarité et d'émergence dans le paysage artistique contemporain. En mettant en lumière ces thèmes, l'exposition propose également des conversations et des événements performatifs, offrant ainsi des espaces de dialogue et de réflexion pour les visiteurs. La sélection des œuvres exposées est assurée par un comité artistique et garantit une diversité de perspectives et une richesse de créations, reflétant la multiplicité des voix et des visions présentes chez nous. En ouvrant ses portes à une vaste gamme d'artistes et en intégrant des œuvres variées, voilà un lieu de rencontre et d'échange, où l'art va au-delà des frontières géographiques et sociales, pour renforcer les liens entre tout un chacun. L'engagement de la Centrale pour l'art contemporain se manifeste par cette initiative ambitieuse. La Centrale propose les travaux de Manon de Boer, Pélagie Gbaguidi, Juan Pablo Plazas et Richard Venlet du 10 octobre 2024 au 9 février 2025. Plus de détails sur le site www.centrale.brussels

Place Sainte Catherine, 45 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MADE IN BRUSSELS

Cette exposition explore les rapports entre la Révolution industrielle et l'économie, la politique et les rapports sociaux dans notre capitale et son impact qui se fait encore sentir aujourd'hui. Cet événement plonge les visiteurs dans le développement industriel de nos quartiers, illustrant de quelle manière la ville s'est transformée autour de ses industries majeures. En mettant en lumière quatre secteurs industriels essentiels, *Made in Brussels* offre une perspective détaillée sur l'évolution économique et sociale de la capitale belge. Le secteur du métal est l'un des premiers explorés dans l'exposition. L'ancienne Compagnie des Bronzes, site emblématique de cette industrie, sert de témoin privilégié de l'histoire métallurgique de Bruxelles. Les visiteurs peuvent découvrir les techniques et les machines qui ont façonné ce secteur, tout en apprenant sur les entreprises qui ont marqué l'époque et les conditions de travail des ouvriers. Le secteur du bois, autre pilier industriel de Bruxelles, est également mis à l'honneur. Élément essentiel à la construction et à l'aménagement urbain, le bois a joué un rôle crucial dans le développement de la ville. L'exposition présente des outils et des machines utilisés dans la transformation du bois, tout en retraçant l'histoire des entreprises et des artisans qui ont contribué à cette industrie. La confection textile, historiquement l'un des secteurs les plus importants de notre cité, occupe une place centrale dans *Made in Brussels*. Le public peut y découvrir les techniques de fabrication, les machines emblématiques du secteur et les produits qui ont fait sa renommée. L'exposition aborde également les conditions de travail des ouvriers textiles, tant à domicile qu'en usine, offrant un aperçu des réalités sociales et économiques de l'époque. Enfin, la production alimentaire, indispensable à une population urbaine en constante croissance, est également explorée. Ce module de l'exposition présente les machines et les techniques de transformation des aliments, ainsi que l'histoire des entreprises alimentaires bruxelloises. Les visiteurs peuvent comprendre comment l'industrie alimentaire a évolué pour répondre aux besoins d'une population croissante et diversifiée. Chaque module est articulé autour de deux machines vedettes, permettant de développer une série de thèmes variés. Ces machines illustrent les techniques de production, l'histoire des entreprises, la condition ouvrière, le travail à domicile ou en usine, et le commerce. La diversité de chaque secteur est mise en évidence à travers des produits manufacturés, offrant un aperçu tangible de l'évolution industrielle de Bruxelles. Cette exposition se veut une invitation à explorer et à comprendre les racines industrielles bruxelloises, avec une perspective enrichissante sur l'évolution de la ville et de ses habitants. En célébrant notre héritage industriel, *Made in Brussels* rappelle l'importance de ces secteurs dans la construction de l'identité et de la prospérité de la ville. Cette exposition est à découvrir de manière permanente à La Fonderie. Plus de détails sur le site www.lafonderie.be

Rue Ransfort, 27 à 1080 Bruxelles



EXPOSITION : ELLIOTT ERWITT

Né Elio Romano Erwitt le 26 juillet 1928 à Neuilly-sur-Seine et décédé le 29 novembre 2023 à New York. Elliott Erwitt était un photographe exceptionnel, reconnu pour ses images en noir et blanc inhabituelles et son rôle de documentariste. Tout au long de sa carrière, il a capturé des événements socio-politiques majeurs tels que la visite de Richard Nixon en Union soviétique en 1959, les funérailles de John F. Kennedy en 1963 et l'investiture de Barack Obama en 2009. Après l'immense succès rencontré au Musée Maillol à Paris et à la Sucrière à Lyon, où des centaines de milliers de visiteurs se sont bousculés, l'exposition *Elliott Erwitt* marque un arrêt chez nous. Une rétrospective qui célèbre l'héritage d'un des photographes les plus influents du XXe siècle, membre éminent de l'Agence Magnum depuis 1954. Cet événement s'articule autour d'une sélection minutieuse de deux cent quinze clichés en noir et blanc et en couleur, qui mettent en lumière le génie artistique d'un homme qui ne tenait jamais en place et qui bourlinguait à travers les deux hémisphères. Divisé en huit sections, le parcours vous invite à découvrir les multiples facettes de son travail. Originaire d'Europe mais américain de cœur, il se voulait polyvalent, capturant à la fois l'intime, le journalistique et le publicitaire. Sa lentille a immortalisé des moments emblématiques et des personnalités telles que Marilyn Monroe, Jackie Kennedy, Charles de Gaulle et Ernesto Che Guevara. Son regard unique mêlait subtilement humour et émotion, saisissant ainsi la quintessence de la vie quotidienne. Il naviguait avec aisance entre des œuvres personnelles et des commandes, soulignant les multiples dimensions de son art au-delà de la simple distinction entre le désir personnel et l'injonction. Les thèmes, soigneusement sélectionnés par l'artiste lui-même, offrent un aperçu de sa vision unique et de sa manière de les élaborer. Enfin, la reconstitution de son atelier à la fin du parcours transporte les visiteurs dans son studio new-yorkais, proposant un aperçu rare de son lieu de gestation. Avec une carrière s'étalant sur huit décennies, il a réalisé environ six cent mille négatifs, dont six mille sont conservés par l'agence Magnum. Son œuvre constitue un véritable trésor patrimonial, témoin de moments historiques. Son approche à la fois esthétique et narrative a façonné l'art de la photographie contemporaine. L'exposition à la Grand Place de Bruxelles se veut avant tout une opportunité de se confronter à son regard unique et à explorer l'œuvre de cet artiste exceptionnel jusqu'au 5 janvier 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.expo-elliott Erwitt.com

Grand Place, 5 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : L'EUROPE ET LA GUERRE DE TRENTE ANS

A la Maison de l'histoire européenne du parc Léopold se tient jusqu'au 12 janvier 2025 une exposition sur la guerre de Trente Ans. Elle met en valeur 150 objets présentant les protagonistes du conflit, le rôle des arts, les mécanismes de la guerre et les horreurs qui en découlèrent pour l'Europe entière, mise à feu et à sang de 1618 à 1648.

Bellum et Artes, la guerre et les arts, est né d'une collaboration à l'échelle européenne impliquant douze musées et instituts de sept pays : la Suède, l'Allemagne, la Pologne, la République tchèque, l'Italie, l'Espagne et la Belgique qui ont uni leurs efforts pour examiner le rôle particulier des arts en temps de guerre. Chacune des institutions impliquées représente une région distincte de l'Europe touchée par la guerre de Trente Ans. Première



guerre européenne déclenchée, comme la guerre de 14-18, par un petit pays, la Bohème, rattachée au Saint Empire germanique.

Le feu aux poudres

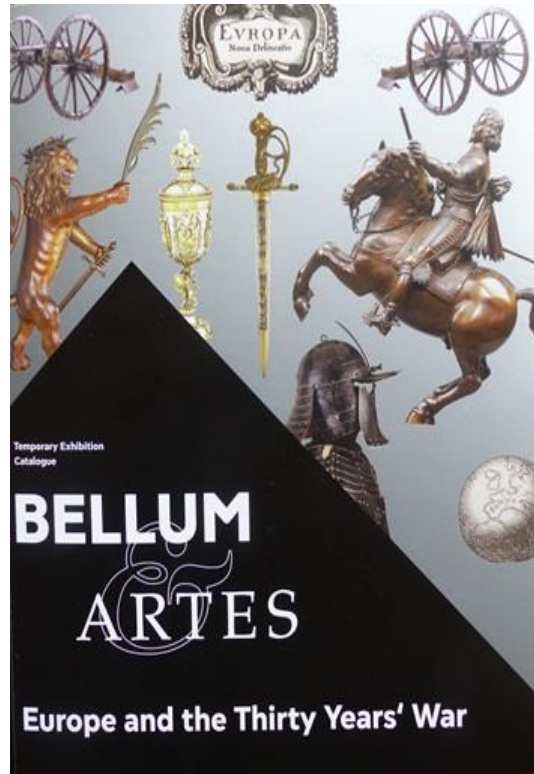
Ce qui mit le feu aux poudres en 1618 fut l'abrogation d'une paix religieuse entre protestants et catholiques en Bohème, dans l'actuelle Tchéquie. Suite à la remise en cause de leur liberté religieuse, les représentants des Etats de Bohème, protestants, défenestrèrent du château de Prague, le 23 mai 1618, les trois gouverneurs catholiques du Saint Empire qui les dirigeaient. A la mort de l'empereur Matthias l'année suivante, ils refusèrent de reconnaître son successeur Ferdinand II et proclamèrent roi de Bohème l'Electeur palatin Frédéric V, chef des protestants (1619). La Ligue catholique de Maximilien de Bavière se mit en branle. Elle écrasa les protestants près de Prague, à la Montagne Blanche (8 nov. 1620).

Ce fut le début d'une guerre générale qui allait embraser l'Europe en y mêlant les Danois, les Suédois, les états allemands, la France, l'Espagne, les Pays-Bas divisés et la Suisse, chacun défendant les intérêts des protestants ou des catholiques, la France elle-même jouant dans le camp des protestants contre les Habsbourg du Saint Empire. Toute l'Europe fut donc concernée. C'est l'Allemagne qui paya le prix fort de la guerre de Trente Ans et de sa paix signée par les traités de Westphalie en 1648, qui consacraient l'affaiblissement décisif de la puissance impériale.

Des armées de mercenaires

Plongée dans une anarchie politique que Mazarin et Louis XIV allaient exploiter, divisée religieusement, l'Allemagne avait subi pendant trente ans les exactions incessantes des armées de mercenaires. Elle se trouvait en ruine, exsangue et dépeuplée.

C'est toute cette histoire à l'origine de l'Europe moderne que l'exposition tente de nous faire revivre, en mettant en lumière les œuvres d'art qui transitèrent d'un pays à l'autre, la plupart ayant été pillées par les armées de passage. Car la guerre coûtait cher, menée par des bandes de mercenaires qu'il fallait payer, et la récompense était souvent le pillage et la mise à sac des villes et des villages traversés.





L'art a la capacité de montrer les horreurs de la guerre, la douleur des gens, la mort et le désespoir avec une intensité poignante. On est remué par ces images et ces sculptures d'une vivacité oppressante. La guerre de Trente Ans fut une période traumatisante dans l'histoire européenne. Environ un tiers de la population du Saint Empire romain germanique avait succombé à la violence des champs de bataille, à la famine ou à la maladie. Les souffrances des civils ont été exacerbées par les attaques incessantes, les viols en chaîne et les pillages perpétrés par les troupes adverses ou alliées.

Les artistes, s'inspirant de leurs propres expériences de guerre, ont représenté ces atrocités dans leurs œuvres, opposant délibérément l'horreur à l'attrait esthétique. Certaines scènes qu'ils nous ont laissées sont bouleversantes, telle cette femme nue violée par un officier qui la maintient de dos avec son épée ou cette autre qui dévore une cuisse humaine pour ne pas mourir de faim. Rien de nouveau, hélas, sous le soleil ! La guerre fait taire les consciences.

L'exposition accorde aussi une importance aux traités de Westphalie (1648), reconnus comme un jalon dans le développement du droit international. On peut considérer que 1648 a jeté les bases d'un ordre séculaire d'États européens souverains, avec la reconnaissance des Provinces Unies indépendantes et celle de la neutralité de la Suisse. La France et la Suède furent les grandes gagnantes des traités. Le lion suédois déversant du vin sur l'assemblée réunie pour signer les traités de Westphalie à Nuremberg en est le symbole. Le droit international est le fruit d'un long et douloureux processus d'apprentissage qui a commencé en 1648, à la fin de la guerre de Trente Ans.



A voir jusqu'au 12 janvier 2025 à la Maison de l'histoire européenne du parc Léopold. Entrée gratuite tous les jours (y compris le dimanche) jusqu'à dix-huit heures, avec des visites guidées pour les groupes de dix personnes en anglais, français, allemand ou néerlandais sur le site historia.europa.eu.

Rue Belliard, 135 à 1000 Bruxelles
Michel Lequeux



EXPOSITION : THE WORLD OF BANKSY

Banksy, l'artiste énigmatique dont l'identité demeure un mystère, a marqué le monde de l'art contemporain par son style distinctif et son engagement social. Ses œuvres, souvent politiquement chargées, se manifestent à travers des graffitis, des peintures murales et des installations provocantes. En dépit de son succès mondial, Banksy reste dans l'ombre, se cachant derrière le voile de l'anonymat. Son talent artistique transcende les frontières conventionnelles, fusionnant l'art de la rue avec une critique audacieuse de la société. Ses images emblématiques, telles que la fillette relâchant un ballon en forme de cœur ou le manifestant jetant un bouquet de fleurs, sont devenues des symboles de la contestation pacifique et de la quête de justice sociale. Banksy utilise l'art comme moyen de communication, mettant en lumière des questions cruciales telles que les inégalités sociales, les conflits politiques et les méfaits environnementaux. Ses œuvres transmettent souvent un message puissant, incitant le spectateur à réfléchir sur le monde qui l'entoure. L'artiste se sert de l'espace urbain comme supports, transformant des murs gris en toiles vibrantes qui suscitent la réflexion. Sa renommée mondiale n'a pas émoussé son engagement envers l'anonymat. Sa capacité à rester incognito malgré la célébrité témoigne de son désir de focaliser l'attention sur ses créations plutôt que sur sa personne. Cette mystérieuse aura entourant sa personne alimente le mystère et l'intrigue, renforçant l'impact de ses œuvres dans le monde entier. Bien que certaines critiques considèrent son travail comme purement subversif, d'autres louent son ingéniosité et son audace. Son influence sur le *street art* contemporain est indéniable, ouvrant la voie à de nouveaux dialogues sur la place de l'esthétique dans l'espace public et son pouvoir de provoquer des changements sociaux. The World of Banksy propose une exposition qui rassemble le plus grand nombre d'œuvres murales grandeur nature de cet artiste. Ces œuvres reconstituées à la perfection, ainsi que d'autres pièces relatant la riche carrière de Banksy, ont été installées dans les locaux mythiques d'une ancienne maison de tissus au cœur de la ville de Bruxelles. On le sait, la plupart des travaux exposés et reconstitués à l'identique d'après des photographies ont disparu. Une occasion unique de faire connaissance avec la figure la plus énigmatique du monde de l'art moderne ! Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theworldofbanksy.be

Rue de Laeken, 28 à 1000 Bruxelles

Sam Mas

THE WORLD THE IMMERSIVE EXPERIENCE OF BANKSY



EXPOSITION : EXPERIENCE EUROPE

Le travail, les priorités et les principales politiques de la Commission européenne sont des éléments cruciaux pour la construction et le fonctionnement. La Commission européenne est l'une des institutions clés de l'Union, responsable de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques internes. Son rôle consiste à veiller à ce que les traités et les décisions prises par les États membres soient appliqués de manière cohérente dans tous les pays. Son travail repose sur plusieurs piliers fondamentaux. A savoir, la Commission est chargée de proposer de nouvelles politiques et de réviser celles existantes. Elle s'efforce de promouvoir le bien-être économique et social des citoyens européens, tout en respectant les valeurs et les principes sur lesquels ratifiés par les Etats membres. Elle élabore de fait un programme de travail quinquennal, définissant ses priorités pour la période à venir. Ces dernières peuvent varier en fonction des circonstances et des défis auxquels l'Union est confrontée. Par exemple, l'une des priorités de la Commission actuelle est la relance économique post-COVID, la transition vers une économie verte et la numérisation. Une fois que de nouvelles décisions ont été adoptées par le Parlement européen et le Conseil de l'Union européenne, la Commission est chargée de les mettre en œuvre. Cela implique la coordination avec les pays affiliés, la gestion des fonds de l'UE et la surveillance de la conformité. Bien entendu, les principales politiques de la Commission européenne demeurent vastes et variées. Elles comprennent l'Union économique et monétaire (UEM), la politique agricole commune (PAC.), la politique de cohésion qui contribue au développement économique et social des régions de l'UE en finançant des projets d'investissement, la politique environnementale, la politique de concurrence, la politique de migration et la politique de numérisation. Chacune évolue enfin avec le temps pour répondre aux défis changeants. Une exposition aide à saisir ses mécanismes de manière ludique et interactive. Elle est accessible tous les jours (sauf jours fériés) gratuitement de 10 à 18 heures. Voyez les détails pratiques sur le site www.commission.europa.eu

Rue Archimède, 1 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



EXPOSITION : PRISON, CHAMP / HORS CHAMP

Cet accrochage associe des artistes et des personnes incarcérées qui posent leur regard sur la prison. Des regards intimes et critiques, des regards qui nous confrontent aux réalités de la vie en prison ou à proximité, tout en ouvrant à d'autres champs. Des détenus traduisent ici leurs expériences et émotions. Les participants à la formation qualifiante, mise en place par le Service Laïque d'Aide aux Justiciables et aux Victimes [SLAJ-V] et l'École de Photographie et de Techniques Visuelles Agnès Varda, s'emparent de l'appareil photo pour capturer des éléments de leur environnement et de leur quotidien à Haren et Forest. Des images personnelles et collaboratives qui s'exposent sous le titre *Beyond Fences/Beyond Windows*. C'est également à la prison de Forest que se sont tenus les ateliers *Murmuzyiek* (portés par le Jacques Franck) qui ont vu un collectif se former, expérimenter et imaginer, puis travailler à la production d'un album et de clips avec très peu de moyens. Des artistes contribuent aussi à rendre visibles ces réalités dissimulées. Céline Cuvelier transpose les témoignages de femmes incarcérées, à qui elle propose des ateliers créatifs depuis 2015, dans sa pratique artistique. Sa série *Berkendael* se construit au fil de ces rencontres hebdomadaires. Même travail au long cours pour Camille Seilles qui, pendant trois ans, a documenté la construction du *village pénitentiaire* de Haren, notamment auprès des habitants oubliés de ce territoire qui s'est radicalement transformé. La prison est un *hors-champ* que ces personnes privées de liberté et ces artistes participent à placer dans le *champ* de la société. Une exposition à découvrir au Centre Culturel Jacques Franck jusqu'au 8 décembre 2024. Plus de détails www.lejacquesfranck.be



Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles

EXPOSITION : MULTITUDE

Alexandre Farto, connu sous La signature Vhils, a passé sa jeunesse à Seixal, une banlieue en pleine mutation de Lisbonne. Dès l'âge de quatorze ans, il s'initie au graffiti et commence à en faire usage pour exprimer ce qui le taraude. Après avoir entamé des études de graphisme et d'animation 2D/3D, il quitte sa ville natale en 2007 et s'installe à Londres, qui lui apparaît comme un Eldorado. Là, il poursuit ses études aux Beaux-Arts au prestigieux Central Saint Martins College of Art and Design. 2008 marque un tournant décisif dans son parcours. Dans le cadre du *Cans Festival*, une des œuvres de la série « *Scratching the Surface* » est exposée à côté de celle de Banksy, figure emblématique du *street art*. La photo des deux travaux côte à côte fait la une du journal *The Times*, offrant au jeune créateur une reconnaissance quasi-immédiate et internationale. Il en profite pour explorer et innover dans son art. Il est notamment reconnu pour sa technique unique de « *carving* » ou gravure murale, où il sculpte directement dans les murs pour imposer des portraits saisissants et évocateurs. Son approche révolutionnaire, qui allie destruction et création, confère à ses œuvres une profondeur poétique et une esthétique marquante. Son se caractérise par une fusion de différentes techniques : gravure, collage, peinture et installation. Cette diversité lui permet de traduire avec une intensité rare les histoires humaines et les transformations urbaines. Son travail ne se limite pas aux murs des villes et s'étend aux espaces intérieurs, aux panneaux publicitaires et même aux objets trouvés. Ses travaux sont présents dans de nombreuses, de Lisbonne à Shanghai, en passant par Los Angeles et Paris. Chacune de ses créations pose un regard singulier sur la mémoire collective, l'identité et les changements sociaux. Elles interpellent les passants et les incitent à reconsidérer leur environnement, pour y découvrir des récits cachés. Le MIMA lui consacre une exposition à la mesure de son talent, répartie sur plusieurs étages et amenant le public à circuler pour découvrir son travail à la fois puissant et profondément humain. *Multitude* se veut l'occasion d'offrir un aperçu de l'approche de cet homme, qui refuse la procrastination et qui s'inscrit dans son époque en revisitant sa grammaire. Une exposition qui se tient au MIMA jusqu'au 5 janvier 2025. Plus de détails sur le site www.mimamuseum.eu

Quai du Hainaut, 39 à 1080 Bruxelles



MULTITUDE

Carving Memories in the Digital Age

28.06.2024 –

Alexandre Farto aka

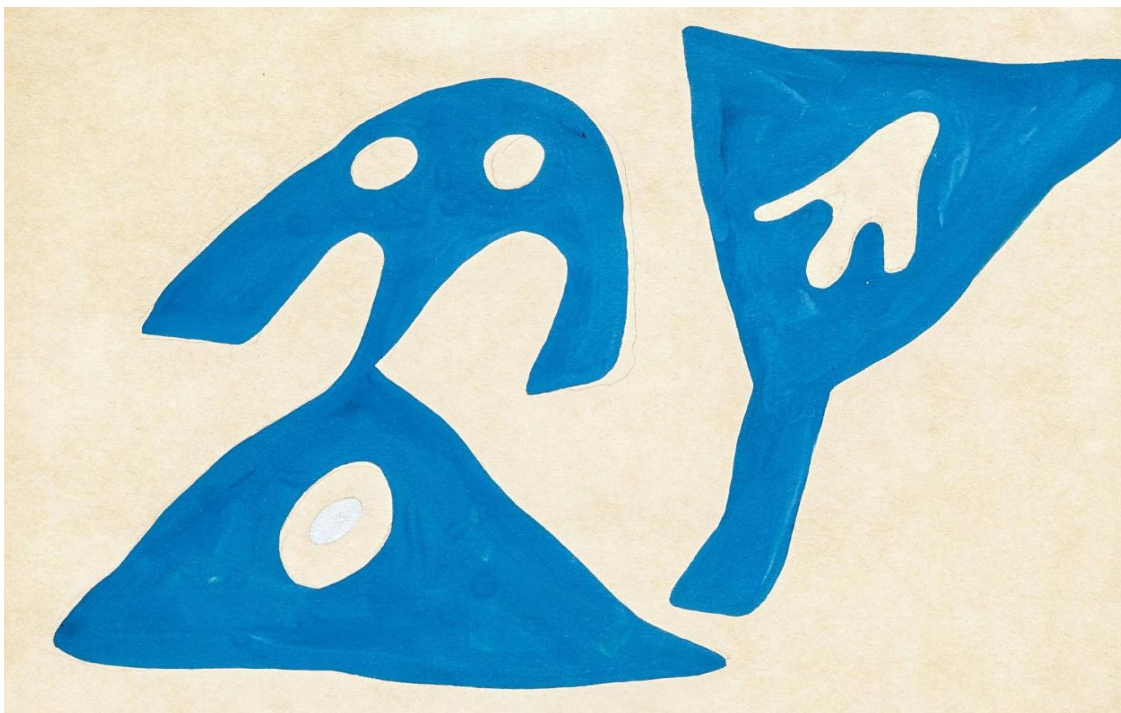
05.01.2025

VHILS

EXPOSITION : HANS (JEAN) ARP & SOPHIE TAEUBER-ARP / FRIENDS, LOVERS & PARTNERS

Hans (Jean) Arp et Sophie Taeuber-Arp sont deux figures emblématiques de l'art moderne, dont la collaboration et l'innovation ont marqué le XXe siècle. Mariés en 1922, leur partenariat créatif s'est avéré une symbiose de créativité et d'expérimentation, influençant divers mouvements artistiques, notamment le dadaïsme et le constructivisme. Hans voit le jour en 1886 à Strasbourg. Artiste polyvalent, il s'est illustré dans la sculpture, la peinture, la poésie et le collage. Il a cofondé le mouvement dada en 1916 à Zurich, une réaction contre les horreurs de la Première Guerre mondiale. Son œuvre se caractérise par des formes biomorphiques et abstraites, reflétant une fusion harmonieuse entre l'organique et le géométrique. Ses sculptures et ses collages, souvent réalisés avec des matériaux naturels comme le bois et la pierre, incarnent une simplicité élégante et une fluidité formelle qui transcendent les frontières traditionnelles de l'art. Il est à l'origine d'un vocabulaire de signes aux allusions figuratives et ironiques. Sophie, née en 1889 à Davos, s'est révélée d'une incroyable diversité, excellant dans la peinture, la sculpture, la danse, le textile et le design. Formée à l'École des Arts Appliqués de Saint-Gall et à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle a développé une approche unique qui allie rigueur et liberté expressive. A quatre mains, le couple a élaboré des œuvres collaboratives qui défient les catégories artistiques traditionnelles. Leur maison-atelier à Clamart, près de Paris, est devenue un centre d'innovation, qui leur a permis de travailler côte à côte, inspirant et influençant d'autres plasticiens de leur époque. Les époux partageaient une vision commune de l'art comme un moyen de transcender les réalités matérielles, explorant la transformation et la spiritualité. Hans Arp a continué à expérimenter avec les formes et les matériaux tout au long de sa carrière, laissant un héritage durable dans le domaine de la sculpture abstraite. Sophie Taeuber-Arp, malgré sa mort prématurée en 1943, a laissé une empreinte indélébile dans le domaine du design et de l'art textile, ouvrant la voie à de nouveaux cheminements. Leurs travaux se distinguent par leur capacité à intégrer l'abstrait et le concret, le rationnel et l'intuitif, dans une harmonie visuelle qui continue de fasciner et d'inspirer. Leur personnalité symbolise la fusion parfaite de deux esprits, dont la quête incessante de beauté et de vérité a enrichi le panorama artistique. Leur héritage perdure, célébré dans les musées et les galeries du monde entier, témoignant de leur génie et de leur impact dans l'histoire de l'art. Bruxelles accueille une exposition rétrospective qui entend proposer une occasion unique de découvrir l'œuvre abstraite colorée et géométrique de Sophie Taeuber-Arp et les formes biomorphiques, les collages et les sculptures de Hans (Jean) Arp. Cela se passe à Bozart jusqu'au 19 Janvier 2025. Voyez davantage d'informations sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : QUAND LA VOITURE DEVIENT ŒUVRE D'ART

Une voiture peut-elle être considérée comme de l'art ? Tout dépend de ce qu'on définit par art. Avec la tendance Bauhaus, on a argumenté que l'art peut aussi avoir une fonction, plutôt que d'être simplement une simple esthétique. Avec cela à l'esprit, il y a suffisamment d'arguments pour considérer les automobiles comme de l'art, bien plus qu'un simple moyen de locomotion. Les voitures sont d'abord dessinées. Non seulement par les enfants et les artistes, mais surtout par leurs concepteurs.

Que ce soit l'imagination du concepteur, les données dans la soufflerie ou une équipe d'ingénieurs derrière un ordinateur, les véhicules sont finalement créés par des gens qui veulent réaliser un bel objet. Les voitures sont dessinées à partir de rien, même si la fonctionnalité prime comme fonction principale, avec la beauté et l'évocation des émotions qui trottent dans les esprits. Les voitures les plus imaginatives sont souvent aussi construites à la main, parfois avec la minutie d'une sculpture. Cela rend de nombreuses voitures uniques, ne serait-ce que pour les différences minimales entre deux modèles identiques ou les améliorations apportées lors du processus de fabrication. On doit se rappeler que pendant l'entre-deux-guerres, le client pouvait décider quel carrossier pourrait fournir le châssis le mieux approprié. Une énorme quantité de temps, d'attention et de soin est également accordée au souci des détails. Pensez simplement aux mascottes sculptées qui étaient placées sur le radiateur et apportaient à la voiture encore plus de classe et de standing. De plus, les couleurs dans lesquelles les voitures sont peintes sont en elles-mêmes de l'art. En tenant compte des dimensions, des lignes stylistiques ou simplement d'un bolide italien rouge sang brûlé dans la rétine, les couleurs d'une voiture peuvent afficher une palette de nuances changeantes qu'aucune peinture ne peut égaler. L'intérieur d'une voiture peut être extrêmement luxueux ou minimaliste spartiate. Cependant, la connexion entre une voiture et son conducteur et ses passagers demeurent essentiels. Une exposition à découvrir à Autoworld du 7 septembre au 15 décembre 2024. Voyez plus de détails sur le site www.autoworld.be

Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ANA JOTTA

Habitée à collecter les images, les objets, les expressions, voire les traces sur un mur, elle fait de ce glanage une partie intégrante de sa pratique créative. Soutirant des éléments de ses propres expériences dans le monde, elle assemble ensuite ces fragments dans un ordre qui est strictement le sien. Rejetant toute notion d'*autorité* ou d'autorité, Jotta considère que son œuvre est ce qui émerge alors qu'elle se situe et se resitue constamment dans le monde. L'œuvre d'Ana tisse les fils



que constituent les petits événements de la vie. Elle est riche en détails, en pathos, en excentricité. Passionnément attentive, elle est dans une vigilance constante à l'égard de ce qui l'entoure, et quand un mot, un tissu ou une image spécifique croise son chemin, elle l'identifie comme porteur des traces d'une vie quotidienne – arborant la preuve qu'il a vécu quelque chose, il peut être inclus dans l'espace artistique. Si certains de ses dessins sont au crayon, sur papier, de nombreux autres, affranchis des confins de la page, existent en tant que broderies, cuir cousu, tissu décoloré, objets variés. Pour Ana Jotta, dessiner, c'est révéler – démontrer, découvrir ou étoffer les potentielles connexions en dormance entre diverses images et références. Pour elle, dessiner c'est aussi puiser – saisir, s'appropriier, extraire du monde. Mais le simple acte consistant à tracer un trait, de la façon la plus élémentaire qui soit, est une manière de créer des liens, de mettre en rapport, et représente une métaphore appropriée de l'ensemble de sa pratique. Jotta enrichit le langage du dessin en inventant un champ où esquisses, points de couture, gribouillis, silhouettes, griffures et ciseaux contribuent à un écosystème de gestes qui se recourent. Ils reflètent son approche artistique et incarnent son indifférence à l'égard des catégories et des frontières qui délimitent traditionnellement les registres esthétiques – notamment la distinction entre l'art et la vie. Une exposition à découvrir au Wiels jusqu'au 5 janvier 2025. Plus de détails sur le site

www.wiels.org

Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles

EXPOSITION : SPORT – HISTOIRE - SANTÉ

L'exposition consacrée au sport, à l'histoire et au sport se distingue par son approche multiple. En remontant aux origines de l'Antiquité, elle retrace l'évolution du sport jusqu'aux Jeux Olympiques modernes. Cette perspective historique met en lumière les transformations et les continuités dans les pratiques sportives à travers les siècles. Mais la singularité de cet événement réside également dans son volet médical. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir comment l'activité physique influence le cœur, les muscles, les articulations et même le régime alimentaire. Cette dimension scientifique est enrichie par des conférences et des ateliers interactifs. Cette exposition accorde une place d'honneur aux femmes dans le sport, célébrant leurs succès et leur évolution. Des pionnières aux championnes contemporaines, les parcours inspirants de ces athlètes sont mis en avant. Une section est également dédiée aux Jeux paralympiques, soulignant l'importance de l'inclusivité et des performances des athlètes handicapés. Le message final de l'exposition est clair : le sport est un remède puissant contre la sédentarité. En incitant à la pratique sportive, les organisateurs souhaitent promouvoir une meilleure qualité de vie, tant sur le plan physique que mental, et ainsi augmenter l'espérance de vie. L'accent est mis sur les bienfaits du sport pour tous, indépendamment de l'âge, du sexe ou des capacités physiques. Cette exposition s'adresse à un public vaste et diversifié. Les jeunes y trouveront des héros sportifs et des modèles inspirants, les aînés pourront se renseigner sur les bienfaits d'une activité physique régulière, et les personnes en situation de handicap découvriront des témoignages et des exemples de réussite qui encouragent à dépasser les limites. Une exposition à voir au Musée de la Médecine jusqu'au 15 décembre 2024. Plus de détails sur le site officiel de l'organisateur

www.museemedecine.be

Campus Erasme – route de Lennik, 808 à 1070 Bruxelles



EXPOSITION : TERRACOTA ARMY

En 1974, dans une modeste région de l'est de la Chine, des cultivateurs ont fait une découverte extraordinaire en creusant un puits. Ils ont mis à jour ce qui allait devenir l'une des plus grandes découvertes archéologiques du XXe siècle. A savoir, l'armée de terre cuite de l'empereur Qin Shi Huangdi. Une armée silencieuse, composée de quelque huit mille soldats, chevaux et chars, conçue pour accompagner le premier empereur de Chine dans l'au-delà. Le site, rapidement reconnu pour sa valeur inestimable, a naturellement été classé au patrimoine culturel mondial par l'UNESCO en 1987, garantissant ainsi sa préservation pour les générations futures. L'histoire de cette armée de terre cuite est aussi fascinante que mystérieuse. Façonnée entre 246 et 210 avant notre ère, sa réalisation a duré trente-six ans et a mobilisé environ sept cent mille ouvriers. Le mausolée de Qin Shi Huangdi, situé dans la province du Shaanxi, abrite cette horde qui devait protéger l'empereur dans l'autre monde et témoigner de sa puissance même après son décès. Chaque statue, d'une hauteur moyenne de 1,80 mètre, a été minutieusement sculptée avec des détails uniques, représentant une vaste diversité de personnages, des généraux aux fantassins, en passant par les archers et les cavaliers. Les chevaux et les chars complètent cette force puissante, renforçant l'impression de se trouver face à une véritable troupe prête à en découdre.

La présente exposition propose de plonger les visiteurs dans cet univers fascinant en alignant quelque trois cents reproductions de statues, de chars, d'armes et divers objets découverts dans les fosses de la nécropole de l'empereur. Ces reproductions, réalisées par des artisans chinois originaires de la région où les fouilles ont été menées, sont le fruit d'un travail minutieux, empreint d'un souci particulier de fidélité. Leur objectif vise à conserver la beauté et l'authenticité des pièces originales et offre aux spectateurs une expérience aussi proche que possible des véritables sculptures. A cela, l'événement se veut une immersion dans la Chine d'il y a 2.200 ans, à l'époque où l'empereur Qin Shi Huangdi unifiait le pays et jetait les bases d'une nation prête à perdurer à travers les siècles. Par le biais de ces œuvres, tout un pan de l'histoire nationale se dévoile, avec ses croyances, ses traditions militaires et son organisation sociale. L'exposition permet également de mieux comprendre les conditions de vie et de travail des artisans de l'époque, qui ont œuvré sans relâche pendant des décennies pour donner corps à cette armée, avec un soin particulier apporté à la finesse des expressions faciales autant qu'aux plis des vêtements, sans oublier les accessoires pour le combat, dont disposent les militaires. Le réalisme des statues atteste non seulement du savoir-faire exceptionnel des artisans, mais surtout de l'importance symbolique que revêtait cette armée pour l'empereur.

Cette exposition est à découvrir à Tour et Taxis jusqu'au 9 mars 2025. Voyez les détails pratiques sur le site www.terracotta-exhibition.com

Avenue du Port 86C à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : ALECHINSKY PINCEAU VOYAGEUR

Visage emblématique de l'art contemporain, Pierre Alechinsky continue d'occuper une place centrale dans le monde de la peinture, de la gravure et du dessin, même plusieurs décennies après avoir fondé avec d'autres artistes le groupe CoBrA, qui a marqué l'histoire de l'art européen. Né en 1927 à Bruxelles, il demeure bien davantage qu'un simple peintre. Pour beaucoup, il demeure un créateur qui a su réinventer sans cesse les codes de l'art moderne, tout en maintenant un lien profond avec l'histoire de la peinture. Ses œuvres, caractérisées par une fusion de l'expressionnisme, du surréalisme et de l'abstraction, sont immédiatement reconnaissables par leurs lignes gestuelles et leur utilisation frappante du noir. L'artiste n'hésite pas à explorer de multiples médiums, passant de l'aquarelle à la gravure, du dessin à l'encre à la peinture à l'huile, chaque support étant un nouveau terrain de jeu pour ses expérimentations. Il a souvent associé ses œuvres à des marges, qu'il appelle des *remarques marginales*, où de petits dessins viennent dialoguer avec la composition centrale, créant ainsi un dialogue interne dans l'œuvre. Sa rencontre avec des artistes comme Karel Appel, Asger Jorn et Christian Dotremont dans les années 1940 a profondément influencé son approche. Ensemble, ils ont prôné la spontanéité et la liberté, loin des académismes et des conventions rigides du monde d'après-guerre. Avec ses confrères, il développe un style où les formes sont souvent primitives, libérées des contraintes de la perspective traditionnelle. L'influence de l'art japonais se trouve également perceptible dans son travail. Fasciné par la calligraphie orientale, il a séjourné au Japon dans les années 1950, où il a réalisé un film sur la technique de la peinture à l'encre. Cette période a renforcé son approche gestuelle et l'importance accordée au mouvement spontané dans son travail. Depuis, il a intégré ces éléments dans sa pratique, leur donnant une résonance unique dans l'art occidental. Malgré son appartenance à l'avant-garde, Pierre Alechinsky n'a jamais perdu de vue l'histoire de l'art, dialoguant sans cesse avec les maîtres du passé. Il a souvent revendiqué l'influence de grands artistes comme Paul Klee, Jean Dubuffet ou encore Joan Miró, tout en y apportant sa propre sensibilité et un regard nouveau. Son œuvre la plus célèbre reste sans doute *Central Park*, une gigantesque toile de près de trente mètres de long, réalisée en 1965 et inspirée de la célèbre forêt urbaine new-yorkaise. Cette œuvre monumentale reflète bien l'esprit de son art : un mélange de chaos et d'ordre, de spontanéité et de contrôle, de lignes mouvantes et de couleurs éclatantes. Elle témoigne également de son attrait pour la nature et l'espace urbain, thèmes récurrents dans son œuvre. Aujourd'hui encore, Pierre Alechinsky continue d'exposer dans le monde entier. Ses œuvres se retrouvent dans les collections des plus grands musées, tels que le Centre Pompidou à Paris, le MoMA à New York ou encore le musée d'Art moderne de Bruxelles. En 2018, une grande rétrospective de son travail a été organisée à la Bibliothèque nationale de France, mettant en lumière son travail de graveur, une autre facette essentielle de son art. À 96 ans, rien ne semble l'arrêter, fidèle à cette quête d'infini qui a toujours animé son travail. Pour la première fois depuis son ouverture au public en 2010, la Fondation Boghossian présente une exposition solo consacrée à un artiste majeur européen du XXe siècle. Cet événement réunit un ensemble exceptionnel d'une centaine d'œuvres et de nombreux documents d'archives, rassemblés au cours des septante dernières années. Une exposition à découvrir à la Villa Empain jusqu'au 16 mars 2025. Plus de détails sur le site www.villaempain.com

Av. Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles

Paul Huet



EXPOSITION : AGGLOMÉRAT

Yorick Efir, diplômé de l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles, semble avoir toujours été porté par la création, comme une seconde peau. Dès l'enfance, il suit les traces de sa mère, elle-même artiste, et dessine avec une curiosité et une innocence qui ne l'ont jamais quitté. Son travail, tout en couleur et en texture, nous plonge dans un univers de paysages urbains, réels ou imaginaires, où chaque détail est sublimé, éveillant des souvenirs enfouis ou oubliés. Ce regard attentif, il l'a affiné dès ses jeunes années, lorsqu'il aimait se cacher sous la table pour observer le monde des adultes. Cette observation minutieuse le guide encore aujourd'hui. Penché sur ses créations, une pince dans une main et un cutter dans l'autre, il assemble avec une précision millimétrée des morceaux de carton coloré, leur donnant vie dans des compositions en trois dimensions qui représentent des maisons et des immeubles. Il nourrit son inspiration dans les quartiers qui l'entourent, laissant surgir l'originalité de la banalité des briques qu'il observe pour en tirer des œuvres uniques. Bruxelles, avec ses bâtiments, ses rues et ses recoins familiers, se situe au cœur de ses élaborations.

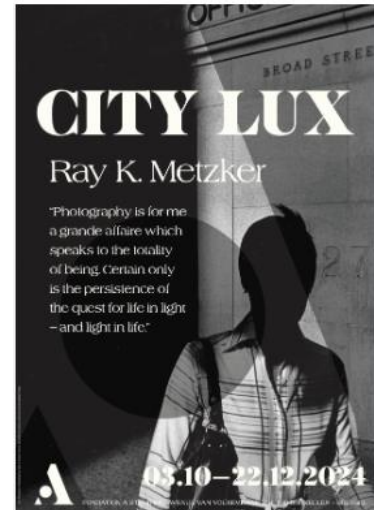


Pourquoi aller chercher ailleurs ce qu'on trouve à portée du regard ? Yorick Efir capte donc l'essence de la capitale belge pour laisser germer des maquettes et des peintures, recréant les petits éléments du décor urbain dans des univers miniatures fascinants. Chaque pièce devient de facto une nouvelle manière de représenter la métropole et d'offrir un hommage à la richesse de ses détails souvent effacés par le temps ou négligés par le regard des passants. Loin de se contenter d'une simple reproduction, il renouvelle sans cesse ses représentations, laissant toute latitude à son imagination qu'il refuse de brider. Donc, pas question de faire de la reproduction fidèle, mais de décoller du réel pour amorcer quelque chose de tangible, d'identifiable et, en même temps, décalé. Ce travail, minutieux et passionné, construit un dialogue entre l'espace, le temps et le rêve, où chaque spectateur peut retrouver un morceau de son propre parcours. Ses œuvres, bien que miniatures, demeurent vastes dans leur profondeur et leur richesse visuelle. Des découpes et des déchirures de carton expriment cette fois la grisaille et l'usure des murs, des emballages de pizza se métamorphosent en briques rouges, des boîtes d'allumettes habillent de jaune des balcons et des pinceaux éteints deviennent réverbères. Au demeurant, des matières inertes donnent vie à l'hypnotique sarabande de nos rues réinventées. Son Bruxelles en kit est à découvrir jusqu'au 5 janvier 2025 au Micro Musée de la Frite. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.homefrithome.be

Rue des Alliés, 242 à 1190 Bruxelles

EXPOSITION : RAY K. METZKER

Ray K. Metzker, né en 1931 et élevé à Milwaukee, dans le Wisconsin, a développé très tôt une affinité émotionnelle avec la lumière tout au long de sa carrière photographique. Les vastes villes de Chicago et de Philadelphie ont offert à Metzker un monde d'opportunités à explorer, et ont permis à son astre de briller intensément dans un domaine où ses pairs et prédécesseurs, notamment ses professeurs Harry Callahan et Aaron Siskind à l'Institute of Design de Chicago, avaient déjà laissé leur marque dans les années 1950 et 60. Néanmoins, grâce à la formation qu'il a reçue dans cette école, fondée en 1937 à Chicago sous le nom de New Bauhaus par l'artiste et éducateur d'avant-garde hongrois László Moholy-Nagy, il a mis l'accent sur l'expérimentation et l'intégration des disciplines. Elle a offert un environnement riche pour Metzker afin de créer, construire et explorer la photographie à un niveau plus complexe qu'il ne l'avait fait auparavant. La rue est devenue pour lui un lieu d'expérimentation, de découverte des rythmes, des relations et des concepts qui l'ont inspiré tout au long de sa vie. De l'image la plus silencieuse d'une seule silhouette dans une rue de la ville à une composition à grande échelle de multiples images et bandes, l'approche visuelle libérée de Ray K. Metzker lui a permis de développer une grande maîtrise visuelle. Cette exposition à la Fondation A, la seconde grande exposition solo de Metzker en Europe après *Light Lines*, organisée par le Musée de l'Élysée à Lausanne en 2008, nous permet de le célébrer dix ans après sa disparition le 9 octobre 2014 en présentant cent quatorze photographies. Ces tirages en noir et blanc, avec des valeurs tonales d'une richesse incomparable, ont été réalisés par le photographe lui-même. Ils proviennent de la succession de Ray K. Metzker à Philadelphie en Pennsylvanie, ainsi que de la Galerie les Douches à Paris, qui le représente exclusivement en Europe. Plusieurs séries emblématiques sont rassemblées ici, dans les espaces de la Fondation A : *The Loop* (1957-1959), *Europe* (1960-1961), *Early Philadelphia* (1962-1964), *Pictus Interruptus* (1976-1980), *City Whispers* (1980-1983) et *Composites* à partir de 1964. Découvrez la ville comme lumière à travers l'objectif de Ray K. Metzker cet automne à la Fondation A jusqu'au 22 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.fondationastichting.com
Avenue van Volxem, 304 à 1190 Bruxelles



EXPOSITION : APRÈS LA PLUIE

Vingt-trois jours de pluie pour le mois de mai 2024. Un nouveau record qui n'a pas réjoui grand monde au printemps dernier ! Après le succès de sa première année thématique, le Musée des Égouts se penche sur un sujet très actuel : les précipitations ! L'objectif de cette nouvelle année est de sensibiliser le public aux solutions permettant de gérer les eaux de pluie de manière plus durable. En effet, en ville, l'eau a de plus en plus de mal à s'infiltrer dans le sol. *Après la pluie* s'intègre au sein même du parcours permanent du musée. Chaque salle traite d'une thématique bien précise liée à la pluie à travers une actualisation des panneaux et dispositifs existants. Comme à son habitude, l'équipe tient à mettre le sujet à la portée de toutes et tous en proposant des manipulations ludiques et en suscitant le questionnement. Les passionnés de photographies sont aussi à l'honneur avec *Après la pluie*. Dans un premier temps, le musée invite Eric Ostermann à exposer quelques-uns de ses clichés les plus emblématiques de Bruxelles sous la drache. Ce photographe bruxellois aime capturer notre capitale sous la pluie. En parallèle, le musée lance un concours photos dont l'objet est de proposer

des clichés avec un angle différent : poétique, énigmatique, drôle mais toujours... pluvieux ! Les œuvres des finalistes du concours photos prendront place en janvier 2025, dans la galerie la plus underground de Bruxelles : le collecteur d'égout de la Chaussée de Mons. Enfin, *Après la pluie* se décline également à travers de nombreuses activités pour les familles avec les *Family Sundays* ou une série d'ateliers intergénérationnels pour les amateurs et amatrices de découvertes. Cela se passe jusqu'au 22 juin 2025 au Musée des Égouts. Voyez les détails pratiques sur le site www.sewermuseum.brussels
Porte d'Anderlecht à 1000 Bruxelles



**Musée
des égouts**

EXPOSITION : PRÉ-ARTCHITECTURE

Imaginez un monde sans architecture, une (*tecture mondiale sans arche*) *arche* dans le sens de début ou d'origine, mais aussi d'autorité qui organise et subordonne les personnes, les objets et les processus dans une structure de pouvoir identifiable. La pré-architecture n'est pas simplement la « non-architecture », c'est ce que l'architecture aurait pu devenir, mais qui a finalement été désavoué. Les mêmes potentialités inaccomplies hantent le lointain passé et le présent angoissant de l'architecture à une époque de crise



environnementale, de transformation énergétique et de défis sociaux. Avec la participation d'une équipe transdisciplinaire d'architectes, d'artistes, de sociologues et d'archéologues, l'exposition *pre-architectures* dévoile de façon critique la manière dont l'étude de la préhistoire pourrait mettre au jour les causes de la crise actuelle de la modernité, et les signes du futur passé de l'architecture. Faisant référence aux débuts de l'habitat humain et à la « naissance » du design, l'exposition présume des fondements culturels, sociaux, économiques et politiques de l'organisation de l'espace. L'occasion de découvrir des œuvres de : Kader Attia, Mariana Castillo Deball, Jacques Gillet, Hans Hollein, Frederick Kiesler, Gianni Pettena, Ettore Sottsass, Anton Vidokle & Pelin Tan, Paulo Tavares, David Wengrow & Eyal Weizman au CIVA du 6 novembre 2024 au 30 mars 2025. Découvrez les détails pratiques sur le site www.civa.brussels

Rue de l'Ermitage, 55 à 1050 Bruxelles

EXPOSITION : RAY K. METZKER

Ray K. Metzker, né en 1931 et élevé à Milwaukee dans le Wisconsin, a développé très tôt une affinité émotionnelle avec la lumière tout au long de sa carrière photographique. Les vastes villes de Chicago et de Philadelphie lui ont offert un monde d'opportunités à explorer et ont permis à son astre de briller intensément dans un domaine où ses pairs et prédécesseurs, avaient déjà laissé leur marque dans les années 1950 et 60. Néanmoins, grâce à la formation qu'il a reçue dans cette école, fondée en 1937 à Chicago sous le nom de New Bauhaus par l'artiste et éducateur d'avant-garde hongrois László Moholy-Nagy, il a mis l'accent sur l'expérimentation et l'intégration des disciplines. Elle a offert un environnement riche pour Metzker, afin de créer, construire et explorer la photographie à un niveau plus complexe qu'il ne l'avait fait auparavant. La rue est devenue pour lui un lieu d'expérimentation, de découverte des rythmes, des relations et des concepts qui l'ont inspiré tout au long de sa vie. De l'image la plus silencieuse d'une seule silhouette dans une rue de la ville à une composition à grande échelle de multiples images et bandes, l'approche visuelle libérée de Ray K. Metzker lui a permis de développer une grande maîtrise visuelle. Cette exposition à la Fondation A permet de le célébrer dix ans après sa disparition un artiste insigne à travers cent quatorze clichés. Cet événement est à découvrir jusqu'au 22 décembre 2024. Voyez plus d'informations sur le site www.fondationastichting.com

Avenue van Volxem, 304 à 1190 Bruxelles



EXPOSITION : GORDON MATTA-CLARK

La Galerie La Patinoire Royale est ravie de présenter Gordon Matta-Clark pour sa première grande exposition personnelle en Belgique depuis des décennies. Centrée sur ses interventions architecturales emblématiques, cet événement réunit une large sélection de collages, de photographies, de films et de livres créés par l'artiste autour de *Walls* (1972), *Splitting* (1974), *Bingo* (1974), et *Conical Intersect* (1975). La galerie met un accent particulier à *Office Baroque* (1977), la coupe de bâtiment que l'artiste a réalisée en Belgique un an avant sa mort prématurée. Ces œuvres dialoguent avec une installation immersive d'œuvres cinématographiques de Matta-Clark, présentée dans la majestueuse nef de la galerie. Sous le commissariat de Julien Frydman, l'exposition rend hommage à un artiste visionnaire, dont la pratique novatrice, qui bouscule les genres, a littéralement ouvert espaces et perspectives. L'impact de son travail sur les générations qui ont suivi reste aujourd'hui plus pertinent que jamais. Tout au long de sa pratique, film et photographie ont été ses modes essentiels de documentation et de création. La présente sélection se concentre sur ses pratiques basées sur l'image et comprend des travaux, dont certains jamais exposés et provenant de l'Estade de Gordon Matta-Clark, ainsi que des œuvres présentées dans les principales rétrospectives consacrées à l'artiste au Whitney Museum, au Museum of Contemporary Art de Chicago, au Getty Center et au Jeu de Paume. Une exposition à découvrir jusqu'au 21 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.prvbgallery.com

Rue Veydt 15 à 1060 Bruxelles



GALERIE
LA PATINOIRE
ROYALE
BACH

EXPOSITION : KILLION HUANG

L'œuvre de Killion Huang explore les intersections entre l'identité, la perception de soi et l'expérience queer à travers des moments personnels et intimes de la vie quotidienne. Sa nouvelle série de peintures navigue entre les frontières entre voir et être vu, invitant les spectateurs à un dialogue délicat entre l'introspection et le regard extérieur. Ces œuvres marquent une évolution significative dans la pratique de Huang, coïncidant avec un déménagement dans un nouvel espace de studio, où la solitude retrouvée et l'introspection tranquille ont permis à l'artiste d'approfondir sa propre identité et sa représentation.

À travers ce nouveau corpus d'œuvres, Huang met l'accent sur le miroir non seulement comme une surface réfléchissante, mais aussi comme un portail vers les complexités de l'individualité. Ses personnages sont représentés dans des moments de solitude, capturés dans les rituels silencieux de la vie quotidienne, qu'il s'agisse de s'habiller dans leur chambre, de contempler des paysages urbains ou de regarder dans les yeux d'autrui. Chaque scène porte une tension tangible, questionnant les limites du genre, du désir et de la façon dont l'homosexualité est perçue à la fois dans les espaces privés et publics. L'influence des traditions de l'histoire de l'art imprègne l'approche de Huang, avec des échos des peintres figuratifs modernistes qui influencent sa représentation de la forme humaine. Pourtant, la sensibilité de Huang à la subjectivité queer et à la nature multiforme de l'identité inscrit résolument son travail dans un dialogue contemporain. À travers des coups de pinceau chaleureux et tendres et une palette de rouges vibrants et d'ombres froides, Huang évoque à la fois le réconfort et la complexité de l'exploration de soi, suggérant que les moments où nous nous cachons souvent du monde sont ceux qui méritent le plus d'être aimés. Ici, les compositions de Huang sont à la fois introspectives et expansives. Les espaces physiques – chambres, fenêtres, miroirs – servent de seuils qui brouillent les frontières entre réalités internes et externes, créant des couches de sens autour de l'identité qui ne sont jamais complètement résolues. Les personnages de ses œuvres semblent calmes, mais ils sont souvent pris entre l'immobilité et l'action, vivant des moments de contemplation silencieuse tout en s'interrogeant sur la façon dont ils sont perçus par le monde qui les entoure. Cette exposition invite les spectateurs à réfléchir/ qui sommes-nous lorsque personne ne nous regarde ? Pour les personnes queer, le miroir devient plus qu'un simple outil de perception de soi ; c'est une passerelle à travers laquelle différents aspects de l'identité sont explorés et réconciliés. À une époque dominée par les images organisées et la présentation de soi, les peintures de Huang offrent un aperçu rare des moments de vulnérabilité qui nous définissent. Une exposition à découvrir jusqu'au 20 décembre 2024 à Edji Gallery. Plus de détails sur le site

www.edjigallery.com

Rue du Page, 15 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : SAUVAGES ?

Voilà une exposition qui remet en question nos idées préconçues sur la nature et l'humanité. Mais au fond, qui est vraiment *sauvage* ? Est-ce l'animal tapi dans une forêt profonde, le prédateur rôdant dans la savane ou l'homme qui force les frontières ? In fine, la nature sauvage, qu'évoque-t-elle ? Est-elle synonyme d'exotisme, d'un ailleurs lointain et dangereux ? Les représentations du sauvage dans notre imaginaire collectif sont multiples, souvent biaisées. Pour certains, le terme renvoie à un monde inconnu, indompté et brut. Mais cette vision simpliste résiste-t-elle à l'épreuve des faits ? À travers une série d'œuvres et d'installations interactives, cette exposition propose de questionner la frontière entre l'homme et l'animal. Loin des clichés, les visiteurs sont invités à explorer cette zone grise où les définitions deviennent floues. Et si cette catégorisation cachait une part de peur et de fascination, héritée d'un passé colonial ou d'une relation complexe avec la nature ?

L'attrait de cet événement réside dans sa capacité à faire se tutoyer différentes disciplines. Les sciences naturelles, bien entendu, avec la collection du musée rigoureusement documentée, mais également la philosophie, l'anthropologie et, même, la poésie. Ces champs se rencontrent pour offrir une réflexion riche et nuancée sur la relation entre l'homme et l'animal. Certaines salles reviennent sur l'histoire de la domestication, notamment celle du loup, qui a marqué le début d'une cohabitation étrange mais indispensable entre l'homme et certaines espèces. Nous pourrions croire que le bipède, en civilisant certaines espèces, a pris le contrôle de la nature, mais la réciproque pourrait bien être vraie. En effet, les animaux domestiqués nous ont transformés tout autant que nous les avons changés.

En rappelant des récits exotiques et lointains, l'exposition ramène également l'attention vers une faune plus proche de nous et se recentre sur la Belgique. Le sanglier, le castor, le renard et le lynx peuplent nos forêts. Néanmoins, ils demeurent méconnus du grand public. Une manière de se reconnecter avec notre environnement et de découvrir ces espèces pour ce qu'elles sont. Au demeurant, des êtres vivants, sauvages certes, mais pas tellement éloignés de l'humain dans leur comportement.

L'exposition pousse également à la réflexion sur notre rapport avec les animaux captifs. Les safaris, les parcs animaliers et les zoos, comme l'ancien zoo de Bruxelles, sont analysés sous un angle critique. Pourquoi les êtres humains ressentent-ils ce besoin irrésistible de dominer la nature ? Le concept de conservation justifie-t-il l'enfermement de certaines races dans des espaces artificiels ? Ces lieux sont-ils des refuges pour les espèces en danger ou de simples vitrines destinées à divertir et à rassurer l'homme sur sa suprématie ? Au-delà de la critique, l'exposition propose aussi de réfléchir à des solutions. La conclusion de cette exposition laisse planer un doute profond en ce qui concerne la place de l'être humain. Menacé ou menaçant, sa domination sur la planète demeure indéniable, mais cette position sera-t-elle tenable à long terme ? Face aux crises écologiques actuelles, il devient notoire que l'humanité doit repenser son rapport au monde naturel. En flirtant avec des thématiques complexes, cette exposition secoue la routine et pousse chacun à réfléchir à ses devoirs dans cet écosystème global et le renvoie à ses responsabilités. *Sauvages ?* est à découvrir au Musée des Sciences naturelles jusqu'au 31 août 2025. Plus de détails sur le site www.naturalsciences.be

Rue Vautier, 29 à 1000 Bruxelles

Alexandre Verdeyen



EXPOSITION : DESSINE-MOI UN TRAIN

Le train, ce symbole de modernité et d'aventure, a toujours captivé l'imagination des créateurs. Depuis le XIXe siècle, il a inspiré des auteurs, des peintres, des dessinateurs et, plus récemment, le monde de la bande dessinée. *Dessine-moi un train* rend hommage à cette fascination, en explorant la manière dont l'univers ferroviaire a été réinterprété par des artistes venus de différents horizons et invite les visiteurs à se plonger dans ce monde envoûtant à travers les yeux de treize talents aux horizons variés : designers, architectes, peintres et bédéistes. L'exposition propose donc un parcours unique qui revisite l'histoire du train sous des angles inédits. Louis De la Censerie, André Franquin, Victor Horta, Santiago Calatrava, François Schuiten, Paul Delvaux et bien d'autres noms prestigieux sont à l'affiche. A leur manière, ils ont tous réinterprété l'esthétique des trains, des gares et du voyage par le rail, créant des œuvres qui nous transportent dans des bulles singulières. L'objectif de cet événement consiste à montrer de quelle façon le train, symbole à la fois de progrès et de nostalgie, a influencé des courants artistiques, allant de l'Art nouveau à la bande dessinée contemporaine.

L'un des aspects les plus captivants de *Dessine-moi un train* réside dans son interaction avec le public et, particulièrement, les enfants. Quatre espaces créatifs ont été aménagés le long du parcours, où les petits peuvent dessiner leurs propres locomotives, inspirés par les œuvres exposées. Cela permet à chacun de s'approprier l'esthétique ferroviaire et de s'exprimer à l'aide d'un crayon. En arpentant l'exposition, on est transporté dans des scènes, où les lignes des rails se mêlent aux courbes des locomotives et où les gares deviennent des lieux de rencontre et de croisement. Des maquettes de trains, des esquisses et des peintures dialoguent avec les œuvres de bande dessinée, créant un véritable voyage à travers le temps et les styles artistiques. Au-delà de l'aspect esthétique, cette exposition soulève aussi des questions sur l'impact du train dans notre société, que ce soit en termes d'innovation technologique ou d'imaginaire collectif. Le train s'est toujours avéré un symbole de départ et de découverte, mais aussi de modernité et de transformation sociale. Enfin, l'opportunité de voir quelques modèles minutieusement restaurés pour l'occasion, dont l'automotrice AM33 et la voiture K1.

Cette exposition se décline telle une invitation à redécouvrir un univers familier à travers la focale d'artistes différents. Le public, qu'il soit amateur d'art, passionné de trains ou simple curieux, trouvera ici une source d'inspiration et d'émerveillement. Elle est à découvrir à Train World jusqu'au 11 mai 2025. Plus de détails sur le site www.trainworld.be

Place Princesse Elisabeth, 5 à 1030 Bruxelles

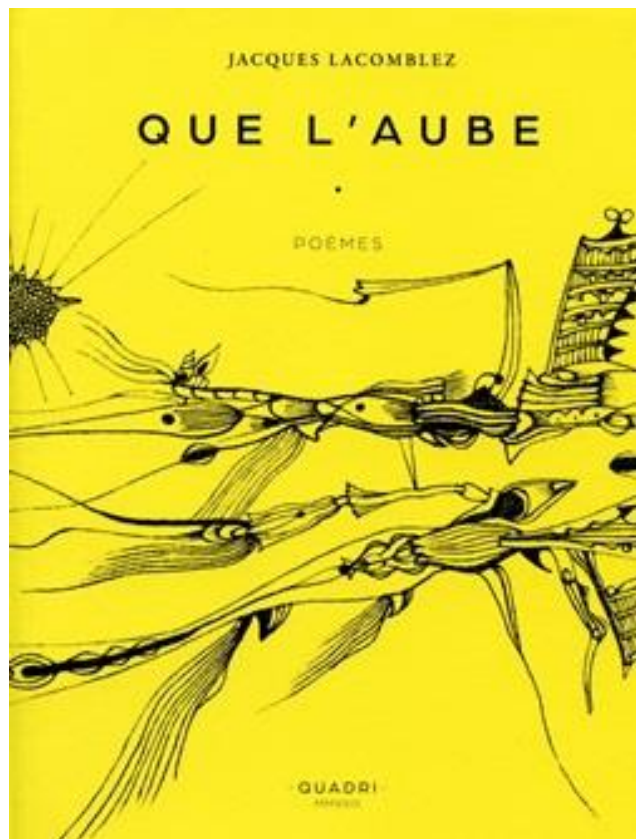
Jacques Pousseur



EXPOSITION : LE SURRÉALISTE JACQUES LACOMBLEZ EN MOTS ET EN IMAGES

À l'heure où l'on célèbre les cent ans du Surréalisme, Jacques Lacomblez, figure incontournable de ce mouvement, fête ses nonante ans. Né à Bruxelles en 1934, cet artiste autodidacte est devenu une figure majeure du Surréalisme historique, marqué par des rencontres décisives avec des figures emblématiques comme René Magritte, E.L.T. Mesens, Marcel Lecomte, Paul Nougé et Louis Scutenaire, sans oublier André Breton en 1958, qui confirmera son adhésion au mouvement. Lacomblez s'inscrit dans une tradition qui allie peinture, poésie et édition artisanale, reflétant ainsi l'esprit total du Surréalisme. Son parcours débute par une fascination pour Giorgio de Chirico, Max Ernst, et Vassily Kandinsky, trois figures fondatrices de l'art moderne et de l'imaginaire surréaliste. En 1956, il rejoint le groupe Phases, collectif surréaliste international fondé par le poète et critique Édouard Jaguer, et participe à de nombreuses expositions collectives marquantes. Mais Jacques Lacomblez est bien plus qu'un peintre : il est également poète, éditeur et illustrateur, une pluralité qui le rapproche de la figure de l'artiste complet, typique du Surréalisme. Sa carrière éditoriale commence avec la création de la revue *Edda* en 1958, une aventure qui s'étendra sur cinq numéros jusqu'en 1964. Ce périodique, à l'image des manifestes surréalistes, rassemble des contributions d'artistes et écrivains tels qu'Achille Chavée, Jorge Camacho ou Franklin Rosemont.

Au fil des années, Jacques Lacomblez se fait éditeur et poète lui-même, publiant ses écrits dans des maisons d'édition renommées à travers le monde : en Belgique chez Quadri, en France au Grand Tamanoir, aux Pays-Bas chez Brumes Blondes, en Suisse chez La Doctrine, aux États-Unis à Chicago et au Canada chez Sonámbula. Son œuvre littéraire se nourrit des influences de poètes comme Novalis et Henri Michaux, et révèle un univers onirique où se mêlent visions surréalistes et recherches formelles. Jacques Lacomblez se révèle aussi un artisan du livre et ses productions reflètent une attention minutieuse pour les matériaux et les techniques. Ses éditions de tête, tirées à peu d'exemplaires, deviennent de véritables objets d'art, sublimes par des reliures décorées de ses propres mains et des aquarelles uniques. Ces créations matérielles sont une extension naturelle de son travail plastique, où l'élément onirique et poétique se prolonge dans la texture des ouvrages. La Wittockiana rend hommage à cet aspect moins connu de son œuvre à travers une exposition qui présente ses éditions et ses collaborations avec des illustrateurs de renom,



ainsi que ses aquarelles aux motifs récurrents de la mythologie personnelle de l'artiste. Ce dernier explore ici des thèmes aussi riches que mystérieux. A savoir, l'union des éléments contraires, symbolisée par des épousailles alchimiques de la banquise et du brasier ou, encore, les strates minérales, les coquillages fossiles immergés sous des glacis épais, métaphores de mondes cachés et oubliés, qu'il ressuscite dans ses compositions. Ces œuvres sur papier, véritables cabinets de curiosités, sont des invitations à voyager dans les méandres d'une imagination fertile, à la croisée de la science et du rêve. On y retrouve les influences de l'alchimie, des sciences naturelles, mais aussi d'une quête mystique de sens et de beauté, omniprésente dans le travail de l'artiste. Chaque œuvre semble convoquer des mondes parallèles ou des cathédrales souterraines où l'onirisme se fait concret. Cette rétrospective à la Wittockiana est à voir jusqu'au 15 décembre 2024. Voyez davantage d'informations sur le site

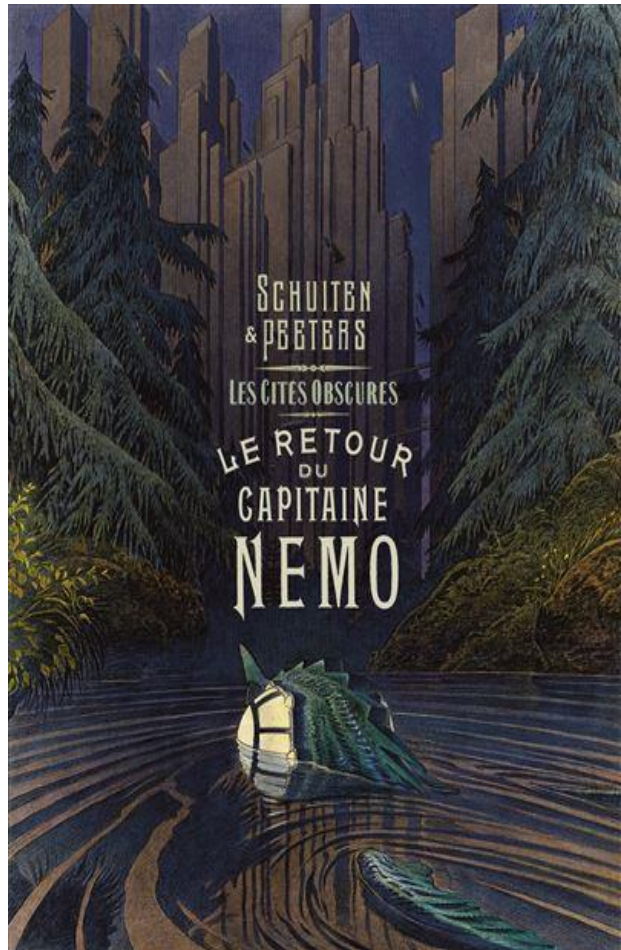
www.wittockiana.org

Rue de Bemel, 23 à 1150 Bruxelles

Michel Weyo

**EXPOSITION : FRANÇOIS SCHUITEN
ou LE RETOUR DU CAPITAINE NEMO
/ LE NAUTI-POULPE**

L'exposition 100% centrée sur l'album *Le Retour du Capitaine Nemo*, conçu par François Schuiten et Benoît Peeters, plonge les visiteurs dans un univers rétrofuturiste à l'image de l'œuvre elle-même. Cet événement explore un monde où passé et futur s'entremêlent, créant un espace unique où la technologie se confond avec l'imaginaire. L'album, servi par un graphisme au style hachuré, propose des paysages vertigineux façonnés de tours, de trains surgissant de villes enneigées et de cathédrales qui se dressent comme des colosses immobiles, tandis que des arbres titanesques côtoient le Palais des Trois Pouvoirs de Brüssel, une ville imaginaire née de l'esprit foisonnant des auteurs. François Schuiten, maître incontesté de la ligne et de la perspective, nous immerge dans un monde d'une verticalité impressionnante, où chaque case semble défier la gravité. Cette maîtrise technique fait de ce livre une œuvre à la fois hypnotique et dérangeante. Chaque page donne vie à un monde à la fois familier et bizarre, où les contours restent précis, tout en permettant au récit de pousser la porte vers des zones troubles qui se réfèrent aux romans de Jules Verne et, principalement, à *Vingt mille lieues sous les mers*.



Le noir et blanc est utilisé avec une force évocatrice rare. Chaque trait, chaque ombre semble avoir été pesé et réfléchi pour capter l'essence de la narration. Un voyage au long cours dans un univers en mutation, qui puise son héritage dans la littérature du XIXe siècle et qui croise les avancées technologiques actuelles. En réinventant le personnage du capitaine Nemo, François Schuiten et Benoît Peeters lui confèrent une nouvelle dimension, plus introspective et mystérieuse. Nemo n'est plus seulement ce capitaine stoïque et implacable, mais un être confronté à ses propres contradictions et à une société en plein bouleversement. À travers cette exposition, le spectateur est invité à explorer les coulisses de la création. Des esquisses préparatoires aux planches finales, en passant par les recherches graphiques sur les architectures imaginaires, tout est là pour permettre de mieux comprendre l'univers dans lequel s'inscrit *cet opus*. Le personnage central de l'album, au-delà de Nemo lui-même, est peut-être cette créature hybride, le Nauti-poulpe. Être fascinant et effrayant à la fois, ce monstre mécanique doté de l'intelligence animale incarne à merveille le thème de la fusion entre nature et sciences, motif récurrent dans l'œuvre de Schuiten. Ici, il surgit des profondeurs de l'inconscient et entraîne avec lui un mystérieux voyageur amnésique dans le dédale d'un périple autant intérieur qu'extérieur. Les villes que Schuiten dessine dans cet ouvrage, à l'image de tout ce qu'il a créé précédemment, sont autant de métaphores de la condition humaine. Ces cités gigantesques, écrasantes par leur masse et leur aspect labyrinthique, évoquent à la fois la grandeur et la fragilité de nos sociétés. En regardant ces planches, on ne peut pas s'empêcher de penser aux grandes utopies architecturales du XIXe siècle, mais aussi aux cauchemars urbains du XXIe siècle, où l'individu se perd dans un environnement devenu inhumain. L'exposition accorde également une place de choix aux machines avec leur impact sur le quotidien. Bien qu'imposantes, elles apparaissent néanmoins bien souvent sur le point de dérailler, rappelant la précarité de toute avancée technologique. Cette exposition, au-delà de la simple présentation des dessins originaux, invite à une réflexion sur notre rapport au progrès, à la mémoire et à l'oubli. Elle est à découvrir à la galerie Champaka du 30 novembre au samedi 28 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.galeriechampaka.com

**Rue Ernest Allard, 27 à 1000 Bruxelles
André Metzinger**

PRESQUE AUSSI INTELLIGENT QUE MON VÉLO

On vit quasiment une époque formidable, comme disait un peï qui savait de rien mais qui disait tout sur son blog.

Le jour d'aujourd'hui tout est « smart », je t'ai déjà dit que c'est un acronyme (wadesda veui eet ?) qu'on a joyeusement traduit par « intelligent ».

Donc maintenant tu as des téléphones intelligents, des vélos intelligents, des téléviseurs intelligents, même des ordinateurs intelligents. C'est devenu le mot le plus important de la langue, et *normalement*, on devrait s'en réjouir. Mais voilà, plus les objets deviennent intelligents, moins les gens le sont, semble-t-il. Une étude scientifique a montré que le QI moyen baisse depuis les années 2000. Un peï très au courant (Edward Dutton, Ulster Institute for Social Research, Royaume-Uni) a dit : *Nous devenons de plus en plus stupides , ça se passe maintenant et cela ne va pas s'arrêter.* Wad e nues, cameroet, ça promet ! Entre 1970 et 2009, le QI moyen a baissé de 7 points en une génération, c'est une étude suédoise qui l'affirme ! Je te rassure quasiment, mon ami, les Belges ont encore un QI de 99 et les Français un QI de 98, pak vast ! Pour te situer les Belges, tu peux savoir qu'à Hong-Kong ils sont à une moyenne de 108 et en Grèce (mère de notre belle civilisation) à 92.



Moi qui suis un vieux dinosaure du temps où on allumait sa télé en battant deux silex, je bibber un peu de voir tout ça. « Te fatigue pas à faire ça, on le fait à ta place » que les jeunes s'entendent dire (moi aussi, mais j'aime pas). Tu as ton truc-machin qui s'allume et s'éteint tout seul, ton bus qui roule sans conducteur, enfin, tu dois plus rien faire et tu trouves ça tof. Ça te donne du temps pour consulter les posts de tes « amis » Moi je sème quelques graines dans la terre de mon potager, j'arrose, je repique, je cueille, je nettoie, j'effeuille et j'ai pour finir une belle laitue dans mon assiette. C'est long et fastidieux. Toi tu crois que ça apparaît comme ça tout seul dans une gondole de chez Super Mècrado et on te dit bien sur l'emballage que tu dois pas manger le plastique car c'est mauvais pour toi. Tu vois comme on est aux petits oignons pour le client.

Intelligent ! Je te le dis tout droit dihors, je suis presque aussi intelligent que mon vélo, fieu. Mais lui il est connecté à l'IA donc il sait plus que moi. Quand je lui demande la capitale de l'Ukraine il me répond Moscou, c'est te dire comme il est en avance et surtout pas subjectif ! Et en plus il pédale pour moi, potverdekke, je monte une côte à 33.3% comme une couque en lisant les dernières nouvelles sur mon smart.

Bientôt je ne devrai plus l'enfourcher, il roulera tout seul. Mais je me demande alors pourquoi j'achèterais un vélo... Les influenceurs vont me trouver une solution à ce problème, tu vas voir. Car maintenant tu as des kets qui regardent un tuto sur Internet à propos de la confection de frites de betterave et qui direct se déclarent coach en friture.

C'est le nouveau mot-clé : le suiveur. Les résosocios (pour essayer d'écrire en sabir moderne) font fureur. Tu dois absolument savoir si un aminche de Ouagadougou a bien digéré son manioc du matin ou si King Kong Star a fait un caca mou. L'influenceur te dit que le chocolat au foie gras d'oie se savoure avec un verre de lambic goût ananas, que c'est du dernier chic, alors tu te lances, même si ça te débecte un peu (ou beaucoup). Faut suivre la tendance. On pourrait appeler ça l'individualisme grégaire. En cherchant à me distinguer je ressemble à tout le monde.

Ouais je te l'ai dit je suis un dinosaure qui pleure sur le bon temps du ptérodactyle. Moi je constate quand même une chose : plus personne n'est content. Le « *I want it all and I want it now* » c'est pas la panacée, fieu. Mon grand-père a connu les balbutiements de l'aviation (Ader Air Crash & Co) et a vu un homme marcher sur la Lune. Il a eu une vie de labeur, mais de bonheur aussi. Il devait épargner des années pour s'acheter une charrue, pas question d'emprunter de l'argent, ça se faisait pas, ou alors uniquement pour acheter sa maison. Aujourd'hui grâce à monsieur Cadufric, tu vas en vacances trois fois par an. Mais tu n'es pas heureux car ton voisin y va quatre fois.

J'ai vu un jour un peï dans un magasin, avec une barbe de trois jours. Moi je me disais que ce ket avait des ruses avec son rasoir mais non, fieu, il y en avait plein des castars comme ça. Et les rasoirs du

magasin étaient tous faits pour raser en laissant une barbe de trois jours, dis ! Janvermille j'en étais paf ! Aujourd'hui je passe pour un baraki avec juste que mon menton couvert de poils. Je rentre pas dans le modèle et ça fait tache.

Tu commandes une gueuze au café et on te demande si c'est goût caramel ou fruits des bois. Tu sais une fois m'expliquer ce qui se passe, car moi je dévisse. Et je te parle pas des carabistouilles qu'on te sert aux nouvelles !

Alors le gars qui vient me dire que le « c'était mieux avant » c'est ringard, je lui dis qu'au lieu de faire de son Jan avec sa montre qui ne dit plus l'heure sans une manipulation de geek forcené, il ferait bien de regarder son avenir. Nous les viocs, on soulevait le poignet gauche et on savait qu'il était cinq heures, que le travail était fini pour aujourd'hui. La montre actuelle, connectée, intelligente à plus savoir plus, tu as besoin de tes deux mains pour la réveiller, elle te dit ton rythme cardiaque, combien de pas tu as fait, quel temps il fait à Oulan-Bator, la hauteur du niveau de la mer à Miami et le degré de fonte de la neige du Kilimandjaro, accessoirement aussi, l'heure qu'il est.

Je vais t'avouer quelque chose de grave, mon ami, je m'en fous de savoir tout ça. Juste, je veux savoir l'heure. D'ailleurs si ça ne te dérange pas, je vois à ma vieille tocante qu'il est l'heure de reprendre la lecture d'un roman policier humoristique de Georges Roland, ça va me redonner un peu de mon humour. Salue en de kost.

Georges Roland



XAVIER FERON : LA PASSION DU LIVRE BELGE

Un salon du livre, en Brabant Wallon. Les stands se ressemblent, vantant à grands coups d'affiches les romans, les auteurs, les éditeurs.

Un recommencement à perte de vue. Où s'arrêter ? Que regarder ?

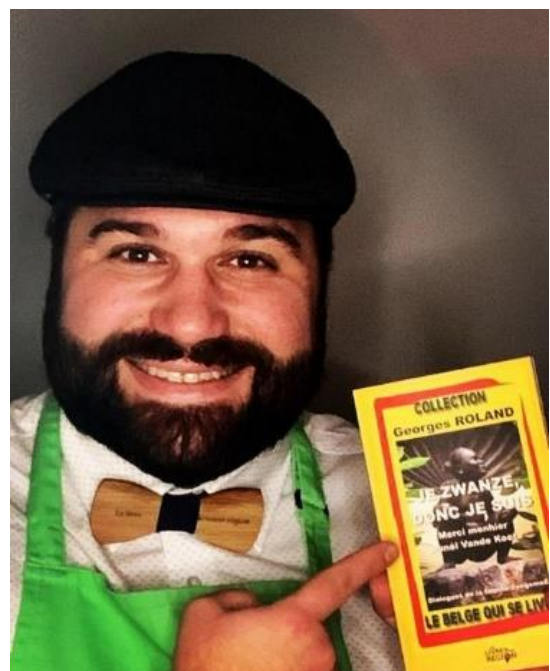
Et puis là, juste devant moi, un étal de verdurier ! Ai-je la berlue ? Un verdurier perdu parmi la littérature ? Gageons qu'il propose des choux poétiques de Bruxelles, des tomates romancées de Wavre, des artichauds littéraires de Nivelles...

Sur l'étal, des cageots de romans, des essais posés sur un lit de paille, et derrière, un monsieur au tablier vert marqué « Les livres de votre Région ». Casquette foncée, nœud papillon en bois aux couleurs nationales, un grand sourire aux lèvres.

Il me tend un van où gisent des petits bateaux en origami : « Une petite dégustation de 4^e page ? C'est gratuit mais c'est instructif. »

Il s'agit de déplier le petit voilier de papier et de découvrir le texte de quatrième page d'un des livres qu'il propose. Aussitôt, la conversation est engagée. On remarque immédiatement qu'il raffole de ses produits comme un cultivateur goûte ses légumes. Il est là non pour vendre des livres, mais pour faire partager son enthousiasme pour la littérature.

Je déplie mon origami et Xavier enchaîne : « Ce sont des auteurs belges, pour moi c'est important » Le temps de lire le texte proposé, j'ai déjà le livre sous les yeux, avec une présentation de l'auteur et un survol du contenu. Cette fois, j'ai eu la main heureuse car l'auteur lui-même me fait le plaisir de me décrire le contexte, la conception et l'écriture de son roman. Xavier s'est



éloigné, il ne reviendra que lorsque je m'enquiers du prix de vente du livre. Ici, on parle en direct avec l'auteur.

Je remarque aussi un petit coin de l'étal réservé aux « goodies ». Des mugs marqués d'une phrase humoristique, des « pins », des marque-page, tout un lot de petits gadgets pour se faire plaisir, toujours dans le cadre des livres présentés.

« Il y a une progression dans la présentation » me précise Xavier. De droite à gauche, on se promène du roman policier humoristique bruxellois vers les essais « feel good » en passant par les thrillers et les drames. Les auteurs sont là, disponibles, prêts à toute dédicace, à toute discussion à propos de leurs écrits.

« J'ai des idées qui me viennent en permanence, je vendrais bien des chocos glacés à des Inuits »

Un jour, alors qu'un des auteurs propose des romans typiquement dédiés à Bruxelles. Xavier a imaginé trois de ses romans aux couvertures Noir-Jaune-Rouge, dans un box tricolore. C'est le coin belgo-belge. Plus tard, une initiative du genre Tupperware : « Livre et chez vous » entendez livré chez vous. Un lecteur réunit chez lui quelques voisins et Xavier vient leur présenter sa collection, parfois en compagnie de l'auteur choisi. L'hôte bénéficie d'un pourcentage sur les ventes réalisées.

Là encore, la présence assidue plusieurs années de suite de son étal lors d'une Food-Truck Party à Braine L'Alleud, avec distribution d'origamis sur toute la foire. Succès garanti.

Tout au bout de la grande table, je remarque des livres pour enfants. « C'est mon dada » me confie Xavier. Avec l'appui de Charles Libert, un des auteurs, il a développé l'édition de livres écrits par les élèves d'une classe. Chaque année, un groupe est désigné pour écrire une novella sur un thème déterminé. Le manuscrit est lu et travaillé par Charles et enfin édité à compte d'éditeur par Xavier. Les écoles se portent volontaires pour participer à cette splendide initiative, et le projet prend de plus en plus d'ampleur.

Son atout d'éditeur ? Être libre de ses choix d'auteurs belges, sans courir le marathon du bestseller, en privilégiant les actions innovantes plutôt que de suivre les ornières.

Je lui laisse le soin de nous dire son crédo d'éditeur :

Révéler de très jeunes talents, prendre le risque d'oser l'originalité, nous réjouir de nos succès et de la richesse de nos rencontres et toujours et sans relâche être à la recherche de nouveaux projets. Du roman au polar, du livre pour enfants au récit de vie, de livres historiques au recueil de poésies, régalez-vous du travail de nos talentueux auteurs !

Xavier Feron, c'est le genre de gars qui prend une douche et en ressort avec une idée nouvelle. Comme il en prend une chaque matin, devinez la suite. Plus de détails sur le site www.lelivredevotregion.com

Laurent Roberty



**LE
LIVRE DE
VOTRE
REGION**

THÉÂTRE : LADY AGATHA

Agatha Christie, née Agatha Mary Clarissa Miller le 15 septembre 1890 à Torquay et décédée le 12 janvier 1976 à Wallingford, fait partie des auteurs de romans policiers parmi les plus célèbres et prolifiques de tous les temps. Surnommée *La Reine du Crime*, elle a marqué l'histoire de la littérature avec des intrigues complexes et des personnages mémorables. Infirmière, pharmacienne, archéologue, pianiste, chanteuse ou encore écrivaine, elle a fait le tour du monde et a vécu deux guerres. A l'image de ses romans, son destin trépidant pouvait faire l'objet d'une pièce de théâtre. Voilà la tâche à laquelle se sont attelés Cristos Mitropoulos et Ali Bougheraba pour rédiger une biographie truculante, pleine de surprises à l'image de la principale intéressée. Au cours de sa carrière, Agatha Christie écrit soixante-six romans policiers, quatorze recueils de nouvelles et plusieurs pièces de théâtre. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on trouve *Le crime de l'Orient-Express* (1934), *Mort sur le Nil* (1937) et *Le meurtre de Roger Ackroyd* (1926). Menée avec une précision d'orfèvre, chaque histoire fait preuve d'une maestria diabolique, saupoudrée de suspense et de mystère. En plus du détective belge Hercule Poirot, Agatha Christie a imaginé Miss Marple, une vieille dame astucieuse, vivant dans le petit village de St. Mary Mead, et qui utilise son intuition et sa connaissance de la nature humaine pour résoudre des crimes. Un aspect fascinant de la vie d'Agatha Christie reste sa mystérieuse disparition en 1926. Après une dispute avec son mari, elle s'évapore durant onze jours, déclenchant des recherches massives et l'intérêt de la presse. Finalement retrouvée dans un hôtel sous un nom d'emprunt, elle prétend avoir perdu tous les souvenirs de ces longues journées. Cet épisode demeure l'une des plus grandes énigmes de sa vie. Qui était véritablement l'autrice de plus de deux milliards de livres vendus à travers le monde ? Personne ne le sait réellement. Ouvrant la porte des supputations et faisant que, parfois, la vérité se greffe sur la légende, ce biopic théâtral nous fait tourbillonner dans une folle aventure. Avec quelques accessoires, des malles et un échafaudage, il nous fait voyager en paquebot ou en avion et donne naissance à de nombreux univers. Les tableaux s'enchaînent par la magie du jeu des comédiens Laure Godisiaboïs, Sandra Raco, Laura Fautré, David Leclercq, Robin Van Dyck et Arnaud Van Parys, qui font défiler les images de ce livre géant sous la direction de Fabrice Gardin. Une pièce à découvrir au Théâtre royal des galeries du 4 décembre 2024 au 12 janvier 2025. Plus de détails sur le site www.trg.be



Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié

POUR EN SAVOIR PLUS :

Qui était véritablement Agatha Christie ? Malgré ses deux milliards de livres vendus à travers le monde, personne ne connaît réellement les mille vies de la célèbre romancière.

Infirmière, pharmacienne, archéologue, pianiste, chanteuse ou encore écrivaine, elle a fait le tour du monde et vécu deux guerres. à l'image de ses romans, le destin trépidant d'Agatha Christie nous réserve bien des surprises !

Ce biopic théâtral nous fait tourbillonner dans une folle aventure. Avec quelques accessoires, des malles et un échafaudage, le spectacle nous fait voyager en paquebot ou en avion et donne naissance à de nombreux univers. Les tableaux s'enchaînent par la magie du jeu des comédiens qui font défiler les images de ce livre géant.

Plongez avec nous dans ce spectacle tourbillonnant, drôle et poétique et partez à la découverte de la folle aventure que fût la vie d'Agatha Christie, la reine du crime ! Instructif, malin, surprenant et original : c'est le spectacle familial idéal.

Théâtre Royal
des Galeries

CINÉ-CONCERT : LAUREL ET HARDY

Les amateurs de cinéma classique et de musique live auront bientôt l'occasion de redécouvrir l'irrésistible duo comique Laurel et Hardy lors d'un ciné-concert unique, où trois de leurs courts-métrages emblématiques seront projetés : *Double Whoopee* (1929), *From Soup to Nuts* (1928) et *The Finishing Touch* (1928). Chaque film est une pépite de slapstick, ce genre humoristique qui repose sur des situations exagérées et absurdes, mettant en valeur la virtuosité comique des acteurs. Et pour accompagner ce moment de cinéma, le Collectif du Lion insufflera une énergie nouvelle à ces classiques avec une bande-son réalisée en direct, mêlant jazz, improvisation et humour musical.

Laurel et Hardy, pionniers et maîtres incontestés du comique visuel, ont marqué de leur empreinte l'histoire du cinéma. Bien avant que leurs carrières ne se croisent en 1927, Stan Laurel et Oliver Hardy avaient chacun brillé individuellement. Pourtant, c'est en duo qu'ils ont su conquérir un public mondial, enchaînant succès après succès avec plus de 106 films réalisés entre 1927 et 1951. Leur humour repose sur un jeu de contraste parfaitement dosé : Stan, le frêle rêveur à l'air naïf, et Oliver, au physique imposant et à la personnalité bourrue, offrent un duo d'opposés irrésistible. Leurs maladresses, mimiques expressives et scènes rocambolesques constituent l'essence même du *slapstick*, un style partagé par d'autres grands noms comme Charlie Chaplin, Buster Keaton et les Marx Brothers.

Ces trois films de moyenne durée offrent un aperçu fascinant de leur art. Dans *Double Whoopee*, ils interprètent des domestiques dont la maladresse perturbe les clients d'un grand hôtel, avec une séquence mémorable impliquant un ascenseur. *From Soup to Nuts* les met en scène comme serveurs inexpérimentés lors d'un banquet, où chaque plat devient prétexte à des gags irrésistibles. Quant à *The Finishing Touch*, ils sont des ouvriers chargés de terminer la construction d'une maison, qui finit par être réduite en ruines par leurs innombrables bévues. Ces scénarios simples permettent au duo d'exprimer leur génie comique sans dialogue, exploitant la dynamique du mime et de l'absurde avec une efficacité redoutable.

Pour accompagner ces œuvres, le Collectif du Lion, composé de Michel Debrulle à la batterie et aux percussions, Nicolas Dechêne :aux guitares et à la basse, Pauline Leblond à la trompette, Michel Massot au saxophone, à l'euphonium et au trombone et Rudy Mathey à la clarinette a créé une bande originale sur mesure, où la musique ne se contente pas d'illustrer les images, mais amplifie le comique des situations et des personnages. Habitué à ce type d'exercice, le collectif a déjà brillé lors de la UFA Films Night organisée par BOZAR, où il a charmé un public large et intergénérationnel avec ses compositions inspirées et pleines d'humour. Avec une approche alliant jazz, improvisation et une touche d'ironie musicale, ils rendent chaque chute et chaque mimique encore plus savoureuses, apportant ainsi une dimension moderne et vivante à ces chefs-d'œuvre du burlesque. La partition réagit aux situations, s'adapte aux expressions de Laurel et Hardy et joue avec leurs gestes, rendant le spectacle aussi vivant que s'il se jouait pour la première fois. Ce ciné-concert est bien plus qu'une simple projection, c'est une fusion entre deux arts : le cinéma muet et la musique live, qui ensemble plongent les spectateurs dans un moment d'évasion et de rire intemporel. Cette expérience live est à vivre le 15 décembre 2024 au Centre culturel Jacques Franck. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lejacquesfranck.be

Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles

André Metzinger



THÉÂTRE : FRÈRES

Cette pièce nous plonge dans l'univers exigeant de la cuisine professionnelle, où chaque journée se veut un défi et chaque plat, une œuvre d'art. Maxime et Émile, malgré leurs différences, trouvent en l'autre un allié indispensable. Leurs caractères contrastés se complètent à merveille, formant une équipe invincible qui triomphe des obstacles. L'intensité de leur parcours professionnel, de leurs premiers stages en cuisine jusqu'aux restaurants étoilés, est magnifiquement rendue sur scène. Chaque scène se transforme en une tranche de vie, un instantané de leur complicité et des moments de tension inévitables dans un environnement aussi compétitif. Leur amitié, véritable fil rouge, est mise à l'épreuve par



les exigences et les sacrifices imposés par leur passion commune. La mise en scène de Clément Marchand se veut un délice visuel et émotionnel. Les décors évoquent avec justesse l'atmosphère des cuisines, avec leurs effervescences, leurs rythmes effrénés et leurs silences lourds de concentration. Les dialogues, tantôt légers, tantôt poignants, révèlent la profondeur de l'amitié entre Maxime et Émile, ainsi que les failles qui menacent de les séparer. Jean-Baptiste Guinchart et Guillaume Tagnati, par leur interprétation sincère et vibrante, donnent vie à cette histoire avec une intensité qui captive le public. Leurs performances sont un véritable tour de force, oscillant entre moments de complicité joyeuse et confrontations douloureuses, rendant leur relation crédible et touchante. Une pièce à ne pas manquer, tant pour les amateurs de théâtre que pour les passionnés de cuisine. Elle nous rappelle que derrière chaque grand chef, il y a des histoires de vie, des amitiés indéfectibles et des sacrifices inavoués. Elle est à voir le 12 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.wolubilis.be

Cours Paul-Henri Spaak, 1 à 1200 Bruxelles

Sam Mas



THÉÂTRE : FALLAIT PAS LE DIRE

Est-il encore permis de tout dire ? Surtout à quelqu'un de mauvaise foi ? Aux côtés d'un casting prestigieux composé d'Hélène Theunissen, Catherine Conet et Bernard Yerlès, Alain Leempoel joue et met en scène une comédie intelligente et enlevée qui interroge notre liberté de parole. Pétilante comme du champagne, cette comédie vivifiante est idéale pour finir l'année. Si, à la base, cette partition libératrice de Salomé Lelouch a été happée par sa mère et son beau-père (Bouix/Arditi) – trop heureux d'interpréter sur scène un texte familial mettant en avant le conflit des générations sur des sujets qu'on préfère éviter de peur de heurter – la version belge met en avant le couple sous toutes ses formes. Quatre comédiens, deux femmes et deux hommes vont se croiser, s'interchanger, et s'en donner à cœur joie autour de sujets qui fâchent. En saynètes successives, pleines d'humour et de vérités, les répliques font mouche et c'est réjouissant. Que peut-on dire à sa belle-mère sans fâcher son conjoint ? A-t-on le droit de ne pas avoir d'avis sur des sujets politiquement sensibles ? Est-il permis de se réjouir de la douceur de l'hiver quand la planète brûle ? Peut-on parler d'homosexualité sans stigmatiser ? Alors qu'il est des domaines où la parole se libère, il y a des choses qu'on ne peut plus dire. Des petits mots du quotidien aux questions existentielles en passant par les secrets de famille, les couples se disent et se contredisent, s'aiment et se déchirent d'une manière irrésistiblement drôle. Catherine Conet, Alain Leempoel, Hélène Theunissen et Bernard Yerlès donnent vie aux dialogues imaginés d'une écriture très moderne par Salomé Lelouch. Cette pièce est à applaudir à Wolubilis du 18 au 31 décembre 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.wolubilis.be

Cours Paul-Henri Spaak, 1 à 1200 Bruxelles



BALLET : BLANCHE-NEIGE

Blanche Neige est un ballet romantique et contemporain d'après la version des frères Grimm. Angelin Preljocaj réunit pour ce projet les vingt-six danseurs de la compagnie sur les plus belles pages des symphonies de Gustav Mahler. Bettelheim décrit ce conte comme le lieu d'un œdipe inversé. La marâtre est sans doute le personnage central du conte. C'est elle aussi qui est interrogée à travers sa volonté narcissique de ne pas renoncer à la séduction et à sa place de femme, quitte à sacrifier sa belle fille.



L'intelligence des symboles appartient aux adultes autant qu'aux enfants. On se situe bien sûr ici à des lieues de la version Disney, même si plusieurs leçons sont mises en exergue, dont la jalousie et ses conséquences destructrices, la force de la bonté et de l'innocence, le rôle de la vigilance et de la prudence. Enfin, la nécessité d'aide et de soutien des autres. Du ballet classique, du théâtre, un narrateur, des animaux dansants et une dose d'humour seront au rendez-vous pour vous faire vivre une expérience inoubliable le 8 décembre 2024 au W:Hall. Allez voir tous les détails pratiques sur le site www.whall.be
Avenue Charles Thielemans, 93 à 1150 Bruxelles

THÉÂTRE : MRS JENKINS ET SON PIANISTE

Florence Foster Jenkins est devenue une figure légendaire de la musique classique non pas pour ses talents de chanteuse, mais pour son manque de compétences vocales. Issue d'une famille aisée, elle a hérité à la mort de son père d'une somme d'argent considérable, qui lui a permis de mettre en œuvre ses aspirations musicales sans contraintes financières. Elle a déménagé à New York et a commencé à se produire en tant que soprano, malgré le fait qu'elle ne possédait pas les compétences requises pour chanter de manière juste ou rythmée. Elle est persuadée de son talent extraordinaire et n'hésitait pas à se comparer aux sopranos connues telles que Frieda Hempel et Luisa Tetrazzini. Le clou de sa carrière a été un concert au Carnegie Hall en 1944, une salle légendaire réservée aux plus grands solistes. Les billets pour cet événement ont été vendus en quelques heures, attirant une foule mixte de fidèles admirateurs et de personnes venues par curiosité ou pour se moquer. Malgré les critiques sévères et les rires du public, Florence a continué à chanter avec la même ferveur. Sa popularité peut s'expliquer en partie par l'époque dans laquelle elle vivait, où les distractions et les divertissements excentriques étaient recherchés. Elle est devenue un phénomène de la culture populaire, symbolisant à la fois la persévérance et l'amour inconditionnel pour l'art, indépendamment des compétences réelles. Sa vie a inspiré plusieurs œuvres de fiction, dont le film « Marguerite » de Xavier Gianolli en 2015 avec Catherine Frot, ainsi qu'un second en 2016 avec Meryl Streep dans le rôle-titre, biographie qui a apporté son histoire à un public encore plus large.



En 2007, Bruno Costemalle, journaliste musical, a émis l'hypothèse que Florence Foster Jenkins aurait pu inspirer à Hergé le personnage de La Castafiore. En fait, le père de Tintin n'a jamais formulé explicitement la source de son inspiration, ni même laissé de véritables indices probants, mais plusieurs articles de presse font la corrélation entre Florence Jenkins et la cantatrice italienne qui fait sa première apparition dans l'album « Le sceptre d'Ottokar ». Cette histoire ne pouvait naturellement pas laisser insensible Stephen Temperley, toujours à l'affût d'anecdotes pour rédiger une nouvelle pièce de théâtre. A elle seule, madame Jenkins pouvait continuer à fédérer les attentions. Stéphane Laporte s'est bien vite attelé à l'adaptation française pour amener Achille Ridolfi et Julie Duroisin à se produire en scène. Le résultat se hisse naturellement à la hauteur de ses espérances, avec un spectacle

cisé, cocasse et chargé de fausses notes volontaires pour faire revivre un mythe et se plonger dans les années d'avant-guerre. Le récit part ici du point de vue du pianiste Cosme Mac Moon, qui raconte le destin aussi strident qu'hilarant de Florence Foster Jenkins s'improvisant soprano colorature et experte pour massacrer vocalement les airs les plus célèbres du bel canto. Entre ses approximations mélodiques et ses costumes déconseillés aux épileptiques, on dira pudiquement qu'on a achevé des chevaux pour moins que ça ! Une création à découvrir du 5 décembre 2024 au 11 janvier 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ttotheatre.com

**Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles
Sam Mas**

THÉÂTRE : MA BIMBOSOPHIE

Seule en scène, Daphné Huynh met à nu nos contradictions à travers un personnage de bimbo en pleine quête d'identité et se confie entre un partage de conseils make-up et la position à prendre pour être sexy en photo. Pourquoi ne pourrait-elle pas adorer Britney Spears et Nietzsche ? Montrer son string sur Instagram et mériter le respect ? Scruter sa cellulite et assumer sa sensualité ? Et si elle arrêta de vouloir plaire à tout le monde pour s'assumer dans ses contradictions, en se fichant de l'opinion d'autrui ? Danses, chansons, pole dance, accompagnent ce spectacle texte rempli d'autodérision et, parfois, très cru sur l'hyperféminité, le sexe et les complexes. Pour celles et ceux qui ne l'ont pas compris, *Ma Bimbosophie* se présente sous la forme d'un one-woman-show féministe et philosophique, joué en tenue légère et en voltigeant autour d'une barre de pole dance. Un spectacle inédit, accessible à partir de seize ans. C'est à la fois drôle et rempli de vérités. Bien entendu, une prestation qui s'adresse à un public qui n'a pas froid aux oreilles et qui remballé le politiquement correct pour parler cash. Daphné Huynh est à applaudir du 18 décembre 2024 au 18 janvier 2025 au Théâtre de la Toison d'Or. Plus de détails sur le site www.ttotheatre.com

Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : THE MAKING OF PINOCCHIO

La compagnie Cade & MacAskill raconte une histoire d'amour et de transition à travers l'histoire de Pinocchio, ce pantin de bois qui rêve de devenir un vrai petit garçon. Dans leur vrai-faux laboratoire de création, le duo reprend des éléments du conte populaire pour mieux parler des défis et des transformations vécus par lui-même. Partenaires sur la scène comme dans la vie, Rosana Cade et Ivor MacAskill sont originaires de Glasgow, en Écosse. Ils travaillent sur *The Making of Pinocchio* depuis 2018, parallèlement et en réponse à la transition de genre d'Ivor. Leur complicité sous les projecteurs, pleine de tendresse, cimente le spectacle. Leurs dialogues, parfois drôles ou absurdes, parfois extrêmement touchants, en dévoilent autant sur leur cheminement personnel que sur leur démarche créative. Dans un studio de cinéma fictif, le public est invité à découvrir les coulisses du processus créatif et de leur relation. Avec humour et intelligence, le duo triture dans tous les sens le rapport au corps, à l'autre, au sexe et à l'identité, mais aussi les ressentis, la pression sociale et tant d'autres difficultés et questionnements qui jalonnent le parcours de nombreuses personnes qui n'entrent pas dans les cadres prédéfinis par notre société. Le vrai, la confession et le réel côtoient sans cesse le faux, le mensonge et l'inventé pour amener le public à s'interroger sur ses propres perceptions et à bousculer ses certitudes. Grâce à une scénographie ingénieuse, une technique admirable et une



utilisation judicieuse de l'espace et de la vidéo, *The Making of Pinocchio* oscille constamment entre fantaisie et authenticité, humour et intimité. Ce spectacle touche droit au cœur parce qu'il parle avant tout des sentiments et des réflexions qui font de nous des êtres humains. Un spectacle d'une rare beauté qui s'adresse à toutes celles et tous ceux qui cherchent à découvrir et explorer la joie pure et le potentiel illimité de l'imagination queer. Il est à voir au Théâtre Les Tanneurs du 5 au 9 décembre 2024. Plus de détails sur www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

THÉÂTRE : LES DERNIÈRES HALLUCINATIONS DE LUCAS CRANACH

Spectacle emblématique de la compagnie Mossoux-Bonté, *Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien* se voit revisité aujourd'hui pour une nouvelle plongée dans l'atmosphère fascinante du peintre de la Renaissance allemande, Lucas Cranach. Lors d'une tournée à Londres en 1988, Patrick Bonté et Nicole Mossoux tombent en arrêt devant le portrait d'une petite princesse peinte par l'artiste. Le tableau montre quelqu'un d'ambigu, à l'âge incertain, une jeune femme déjà vieille sans être vraiment sortie de l'enfance. La façon dont elle regarde, la manière dont le peintre l'a saisie et chargée, évoque autant l'ange que la meurtrière, avec un décalage du sujet à sa représentation, comme si la personne n'était pas vraiment là, comme si elle n'était pas concernée par le tableau dont elle constitue le sujet central. D'où l'idée d'en tirer un spectacle ! Aujourd'hui, l'enjeu est de le redécouvrir, en le transformant tout à fait et en confrontant une nouvelle génération d'interprètes au monde intime et décalé de Cranach et à l'incarnation de ses figures. Hantés par la mémoire convulsive d'une existence antérieure, des personnages apparaissent derrière un mur en trompe-l'œil troué de fenêtres, composant



des tableaux vivants dans une atmosphère dominée par l'humour, l'érotisme et le mystère de la présence. Tout en conservant le dispositif scénique et en suivant la dramaturgie d'origine, ce spectacle s'enrichit de séquences et en métamorphose d'autres. La création musicale originale de Christian Genet passe entre les mains de Thomas Turine pour lui donner une sonorité d'aujourd'hui. Une reprise à voir au Théâtre Les Tanneurs du 12 au 18 décembre 2024. Référez-vous aux détails mis en ligne sur le site www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

DANSE : THE DAN DAW SHOW

Pièce autobiographique musclée et kinky sur la renaissance d'un corps à travers l'intimité et la soumission contrôlée, ce show surmonte la douleur et la violence par un corps-à-corps sexy et déroutant. Dans une démarche de reconstruction de sa relation à son corps porteur de handicap, Dan Daw fait un pied-de-nez à la honte avec laquelle il a grandi. Ce corps pourtant agile, grâce auquel il récolte aujourd'hui les applaudissements d'un public exigeant de danse contemporaine, a été tour à tour observé avec suspicion ou jugé tout juste bon à être « réparé » par le corps médical. *The Dan Daw Show* s'élève au-dessus de ces perceptions pour célébrer joyeusement un corps hors-norme et puissant. Avec son complice Christopher Owen et dans une mise en scène de Mark Maughan, Dan Daw s'approprie les codes de la sexualité kink – articulée autour de la relation dominant / dominé – pour exposer le corps que la soumission à l'autre rend enfin pleinement émancipé. Dans le contexte de consentement et de communication attentive qui caractérise les pratiques BDSM, ce qui peut sembler douloureux ou violent à l'œil extérieur est plutôt ressenti comme une explosion joyeuse et libératrice par celui qui le pratique. Dans ce spectacle volontairement impudique, Dan Daw renverse aussi la dynamique du pouvoir entre lui et un public majoritairement non-porteurs de handicap. Le corps de Dan Daw exulte dans une connexion hors-norme avec son partenaire dominant. Son armure se fissure dans un mouvement irrépissable. Et la honte se tait à tout jamais. Un spectacle à découvrir les 6 et 7 décembre 2024 au Théâtre National. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacqmain, 111- 115 à 1000 Bruxelles



DANSE : THE ROMEO

Directeur artistique du Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, le chorégraphe et performeur américain déploie une danse mythique qui tire son nom de la figure du jeune héros shakespearien dans un chœur de singularités. Familier des scènes belges, Trajal Harrell nous revient avec une pièce ambitieuse, présentée entre autres dans la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon. Dans un décor de parois ajourées évoquant l'Italie médiévale, les interprètes commencent par se présenter au naturel : un nom, une caractéristique personnelle. Les personnes avant le personnage. Car bientôt ces corps distincts, de genres, physionomies et d'origines multiples, seront en osmose pour faire masse commune, chœur et foule, creuset d'identités mêlées. C'est ainsi que Harrell dissèque, démultiplie, diffracte Roméo. Roméo, emblème littéraire et théâtral. Le jeune amant en quête d'absolu que cet article définit ouvre, paradoxalement, à l'universel. En musique et en mouvements, le créateur joue des mixages : du voguing au butô, de l'esthétique du catwalk à l'inspiration queer et noire. En résulte un défilé délié, une danse ancestrale et d'aujourd'hui, irriguée de culture populaire, empreinte de naturel et de sophistication. Une performance à découvrir les 12 et 13 décembre 2024 au Théâtre National. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacqmain, 111- 115 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : LA BELLE ET LA BÊTE

Emmanuelle Lamberts, à qui l'on doit les somptueuses chorégraphies de *Paris Cancan* présenté l'an dernier au Théâtre royal du Parc, a mis en scène « La belle et la bête », célèbre conte situé cette fois dans l'Irlande du XVIIIe siècle. Nous y retrouvons Romina Palmeri et Nicolas Kaplyn, que nous avons applaudis dans *Elisabeth* et *West side story* au Festival Bruxellons au Château du Karreveld. Cette version a été imaginée pour oublier tout ce qui avait été vu auparavant. Exit donc la réalisation de Jean Cocteau avec Jean Marais et Josette Day, celle des studios Disney et l'adaptation avec Léa Seydoux ! Quant à l'histoire, même si elle se base sur la trame originale, elle se caractérise par plusieurs aménagements faits pour surprendre et séduire le public bruxellois. Il était donc une fois un riche marchand qui vivait avec ses trois filles. La plus jeune, Belle, était la plus belle et la plus vertueuse. Un jour, le marchand perdit sa fortune et dut déménager à la campagne avec sa famille. Espérant recouvrer sa richesse, il partit pour la ville, demandant à ses filles ce qu'elles voulaient comme cadeaux. Les deux aînées demandèrent des vêtements et des bijoux, tandis que Belle souhaita simplement une rose. En chemin, il se perdit dans la forêt et trouva refuge un château mystérieux. Affamé et fatigué, il entra et découvrit une table garnie de mets délicieux. Après avoir mangé, il se coucha et dormit profondément. Le lendemain matin, en partant, il cueillit une rose pour Belle. Soudain, une bête monstrueuse apparut et l'accusa de vol. Le marchand supplia pour sa vie, expliquant que la rose était pour sa fille. La Bête accepta de le laisser partir à condition que la fille en question prenne sa place. Suite sur les planches ! Perrine Delers, Emmanuel Dell'Erba, Marie Glorieux, Antoine Guillaume, Fabian Finkels, Nicolas Kaplyn, Jérôme Louis et Romina Palmeri prêtent leurs traits aux protagonistes, tout en poussant la chanson avec des titres inédits ciselés par le duo Nicolas Fiszman et Fabian Finkels, tous deux habitués aux musiques pour la scène. Ce spectacle haut en couleur est à applaudir au Théâtre royal du Parc du 7 novembre au 7 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatreduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles

THÉÂTRE : LE NOËL DE M. SCROODGE

Fidèle ami des grandes causes humaines, Thierry Debroux a fait de ce court récit souvent abordé dans le secondaire par la lecture en anglais simplifié, une splendide amplification poétique où pointe sans cesse une joyeuse ironie. On peut presque parler d'une *comédie musicale* qui a mis la salle entière debout, dès la première. Celle-ci applaudissait avec frénésie une troupe d'acteurs éblouis, rappelés dix fois, une troupe chargée d'anima, et que l'on aurait bien cru voir sortir tout droit de *l'Opéra de quat'sous* ! C'est donc l'histoire d'un rebirth sous la neige. « Le Noël de Monsieur Scrooge » met en scène le processus de transformation d'un cœur abominablement sec et coriace, indifférent à autrui, passionné d'argent, en une âme généreuse et enfin repentante et heureuse qui renoue avec la vie. Le pardon, dit-on dans les chaumières, est la clé du bonheur d'ici-bas ...et de l'au-delà, pour ceux que cela intéresse ! Il suffit peut-être, comme le dit la chanson de la finale, ... *d'écouter le vent* ! « *The answer is in the wind ...* » Un certain *vent dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va* ! Le mendiant du début - un craquant personnage vautré au début du spectacle dans le fauteuil de l'écrivain - invite les cœurs à *se lâcher* et garantit que « les contes de fée sont faits pour apprendre que l'on peut vaincre les monstres ! » C'est un jeune Garou, au charme éblouissant qui chante à la lune. Dans ce conte de Noël, le ciel est toujours présent : le décor est sous coupole céleste. La ligne du ciel évoque St Paul's Cathedral ou Big Ben, les infâmes cheminées crachant fumée de charbon quand la misère réussit à se chauffer ! Tombe la neige, même s'il y a du smog, façon purée de pois. Mais la déco de la fête tant attendue est là. Les bougies brillent aux fenêtres des maisons bourgeoises et des antiques magasins « so British » : *tailor, furniture, bakery, candles ...* Hélas, le terrible temple du négoce de l'argent, la *Scrooge Company*, à droite du plateau, rassemble tout ce qu'il y a de plus Anti-Christmas Spirit. Vous connaissez sûrement des adeptes ! Le maître des lieux c'est l'Avare, Richard III, Méphisto, *and last but not least* : Scrooge. *Time is money* ! Mais voilà *le temps* aboli... En attendant que ce soit *l'argent* ? On peut toujours rêver ! Quoi qu'il en soit, la mise en scène est fort habile. Sous forme de doubles des différents âges du triste sire, elle ravit par sa fraîcheur et sa subtilité. Le temps est aboli... Magie théâtrale ou nuit magique ? L'an 2017 vient jusqu'à narguer un Scrooge totalement abasourdi ! *Ou bien est-ce nous-mêmes, que Dickens vient narguer* ? Magie du texte ! Mise en scène illustrative. Des gosses misérables battent le pavé. L'époque est douloureuse, le pain est rare, la maladie fait des ravages. Les cimetières regorgent de morts prématurées. Mais le décor n'en reste pas là ! Dans les cœurs aussi, du plus noir : celui bouclé entre les murs de ses coffres-forts ...au plus tendre : celui d'une étoile entre deux tresses blondes. Dès sept ans, le désespoir peut certes résonner dans les consciences ! La scénographie acrobatique trace les contours de l'histoire faite d'une série d'apparitions d'esprits chargés de remettre le Drôle dans le droit chemin. Suspense garanti, on croit qu'à chaque étape qu'il a enfin compris... Eh non, c'est raté ! Quelle patience il a, cet esprit de Noël qui a tout d'un Père Noël, y compris les rennes, très particuliers, il faut en convenir, mais très convaincants !



A grands renforts de chansons de gueux, de fables et fantômes, l'action progresse et réchauffe les cœurs. Qui oserait grincer à la fin du spectacle, le sourire pincé et le verre à la main « *Oui... ! C'est ...gentil !* » ? *Non ! C'est tout simplement merveilleux*, tant l'énergie des créateurs est présente, touchante, palpitante même, tant l'humanité se découvre avec audace, sans craindre les esprits blasés qui n'auront de toutes façons rien compris. *Chapeau* ! Et puis il y a tous ceux et celles qui, comme Scrooge, auront secoué leur manteau d'indifférence, balancé leurs aprioris dévastateurs, quitté l'ivoire de leur confort et rejoint le cœur ré-enchanté, la liesse du renouveau d'humanité et son formidable potentiel. Voilà un anniversaire que le monde se doit de fêter, *au risque de mourir ... à minuit sonnante* ! Mieux vaut *naître* non ? Une pièce à revoir au Théâtre du Parc du 18 au 31 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.thetareduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles
Dominique-Hélène Lemaire

OPÉRA : FANNY ET ALEXANDRE

Le soir de Noël, en Suède. Chez les Ekdahl, le personnel de maison finit de décorer le somptueux sapin. Les Ekdahl dirigent le théâtre local, et les petits-enfants d'Helena, Fanny et Alexander, semblent eux aussi nés pour la scène. Bien vite, le salon s'emplit de bavardages, du tintement des verres et d'odeurs exquises. Au petit matin, les rumeurs de la fête font place aux glossements grivois, et les invités ivres se glissent sous les draps (pas forcément avec leur partenaire), tandis que les enfants rêvent devant le spectacle de leur lanterne magique. Rien ne laisse supposer que toute chaleur désertera bientôt leur existence.



Mais leur père, Oscar, décède brusquement et leur mère, Emilie, se remarie avec l'autoritaire évêque Edvard Vergéus, qui s'emploie à discipliner les enfants et à chasser les chimères vivaces d'Alexander, au besoin en levant la main sur lui. *Fanny och Alexander* (1982), film semi-autobiographique d'Ingmar Bergman, fait cette année ses débuts à l'opéra dans une création du compositeur Mikael Karlsson et du librettiste Royce Vavrek. Une chronique familiale de cette ampleur nécessitait des moyens d'envergure. Pour ses débuts à la Monnaie, la cheffe d'orchestre Ariane Matiakh se frotte à une partition qui allie musique symphonique et sonorités électroniques *surround* ingénieuses. Elle dirige pour l'occasion une distribution composée de quatorze solistes, parmi lesquels Thomas Hampson et Anne Sofie von Otter. En fin connaisseur de l'œuvre de Bergman, le metteur en scène Ivo van Hove plonge au plus profond de l'âme de ses personnages pour créer, avec le scénographe Jan Versweyveld, des tableaux qui se transforment peu à peu en un effrayant palais des glaces, un monde imaginaire qui conteste la dure réalité et pourrait finir par l'emporter. Le chef-d'œuvre du cinéaste suédois Ingmar Bergman s'invite sur les planches de la Monnaie du 1^{er} au 19 décembre 2024. Référez-vous aux détails mis sur le site www.lamonnaiedemunt.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

CONCERT : WINTER CHORALS

Les Chœurs d'enfants et de jeunes de la Monnaie vous font oublier le froid avec deux concerts de musique belge. Un début de mois de décembre. Le soleil se fait timide à l'approche de l'hiver. Les arbres griffent le ciel de leurs branches effeuillées. On redoute le froid, le manque de lumière, peut-être à quoi ressemblera notre silhouette après une cavalcade de repas copieux... Quel meilleur remède à tout cela que la douce chaleur d'œuvres chorales chantées par des enfants ? C'est pourquoi nous vous en proposons une double dose en une journée : un premier concert réunira les Chœurs d'enfants préparatoires et les Chœurs de jeunes de la Monnaie ; ces derniers se produiront en compagnie des Chœurs d'enfants de la Monnaie lors du second. Les deux programmes célébreront la beauté, la fraîcheur et la diversité de la musique chorale belge à travers des œuvres de Jean Absil, August De Boeck, Raymond Micha, Vic Nees et bien d'autres. Un élixir d'éternelle jeunesse 100% noir jaune rouge. Une offre de spectacle à découvrir à La Monnaie le 7 décembre 2024 à 11 et à 14 heures. Plus de détails sur le site www.lamonnaiedemunt.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



CONCERT : STARS 80

Célébrée dans toute la francophonie, la tournée STARS 80 repart sur les routes pour un nouveau tour de France et de Belgique. Créée en 2007, ce programme réunit les artistes emblématiques des eighties, véritables têtes d'affiche de chaque concert, offrant des prestations live qui ravivent des tubes qui ont fait danser toute une génération. Parmi les artistes souvent présents, on retrouve Jean-Pierre Mader, Emile et Images, Sabrina, Patrick Hernandez et bien d'autres, chacun apportant son lot de nostalgie avec des chansons comme "Macumba", "Voyage, Voyage" ou encore "Born to Be Alive". Des tubes inoxydables. Cette bande sonore fait revivre au public les moments forts de cette époque. Au fil des années, le programme



a su se renouveler en invitant de nouveaux artistes et en proposant des thèmes différents pour chaque nouvelle série de concerts. Par exemple, certaines éditions ont mis l'accent sur des duos inédits ou des medleys thématiques, offrant ainsi une expérience toujours unique aux spectateurs fidèles. La tournée a aussi su s'adapter aux nouvelles technologies, en intégrant des écrans géants et des projections vidéo qui enrichissent encore davantage le spectacle. L'engouement pour STARS 80 ne faiblit pas, comme en témoignent les salles pleines à chaque date. Que ce soit au Zénith de Paris, dans des arènes en plein air ou dans des salles plus intimistes, le public répond toujours présent. Les fans, souvent vêtus de tenues rappelant les années 80, contribuent à l'ambiance festive. La connexion entre les artistes et leur public est palpable, chaque chanson étant l'occasion de partager des souvenirs et des émotions. Outre la musique, STARS 80 se veut surtout une aventure humaine. Les artistes, pour certains amis de longue date, partagent avec le public les coulisses de leur carrière et de leur vie. Ces moments d'échange renforcent le lien entre les générations, unissant jeunes et moins jeunes autour d'une passion commune pour les standards des années 80. La tournée célèbre non seulement une époque, mais aussi l'importance de la musique dans nos vies. La troupe sera de passage à Forest National le 6 décembre 2024. Voyez les informations complémentaires sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

Sam Mas

CONCERT : CALOGERO

Artiste polyvalent, Calogero apparaît tel un véritable touche-à-tout de la scène musicale française. Né en France avec des racines siciliennes, il s'est forgé une carrière impressionnante, grâce à son talent et sa capacité à maîtriser plusieurs instruments. Bassiste de formation, il excelle également à la flûte et au piano, démontrant ainsi une maîtrise technique remarquable et une sensibilité artistique rare. Ses chansons, souvent empreintes d'une grande sensibilité, touchent un large public par leur sincérité et leur profondeur. Calogero sait capturer des émotions universelles, parlant d'amour, de perte et de la vie quotidienne avec une poésie qui résonne profondément chez ses auditeurs. En plus de ses ballades mélancoliques, il explore également un côté plus rock, apportant une énergie vibrante à ses compositions et à ses performances. Sa polyvalence fait de lui un interprète exceptionnel, capable de passer d'un registre à un autre avec une aisance déconcertante. Chaque concert de Calogero apparaît comme une expérience au cours de laquelle le public peut s'attendre à un mélange harmonieux de douceur et d'énergie, de réflexion introspective et de moments explosifs. Son charisme sur scène et sa connexion avec les spectateurs rendent chaque performance mémorable. Ne manquez pas l'occasion de voir Calogero en concert à Forest National le 12 décembre 2024. Que vous soyez un fan de longue date ou que vous découvriez son travail pour la première fois, vous serez conquis par l'authenticité et la passion qu'il apporte. Plus de détails sur le site www.forest-national.be



Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

Sam Mas

HUMOUR : CULOT

Culot est le spectacle qui invite le spectateur à l'audace, en s'émancipant du regard des autres pour n'avoir plus honte de rien. Un show hybride qui mêle sketch et comédie musicale, impro et textes littéraires et qui invite le public à sortir de sa zone de confort. Tout est permis dans cette parenthèse magique qui balaye la bien-pensance moralisatrice ! Bref, soyez dingues, fous et libres. Marie s'infiltré, comédienne, auteure, chanteuse, danseuse et metteur-en-scène, s'est fait connaître en 2017 sur les réseaux sociaux grâce à ses vidéos satiriques, comiques et politiques sur la société française et l'actualité en général. Ses vidéos ont été un tremplin pour dévoiler son culot et son talent. Son créneau est de révéler les contradictions et l'absurdité comique du quotidien. Marie va toujours droit au but et ose ce que personne n'ose. Après de nombreuses dates à succès, la tournée Culotée de Marie s'infiltré continue et passe par Forest National le 19 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.forest-national.be



Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

CONCERT : VITAA

Près de trois millions d'albums vendus dans le monde, des centaines de dates en France et à l'international, des hits en rafale, Vitaa est l'une des artistes les plus populaires de notre génération avec près de cinq millions de fans sur les réseaux sociaux et plus d'un milliard de vues sur YouTube. Après quinze ans de carrière, elle s'apprête à entamer un nouveau chapitre musical. Dans la continuité de sa fabuleuse épopée menée en duo avec Slimane et leur album événement *Versus*, une tournée des Zéniths sold out qui les a menés sur la scène de la Défense Arena, c'est en solo que la suite se dessine pour elle. Avec son cinquième album solo, elle a fait le pari de revenir à un propos plus intimiste et personnel. Intitulé « Charlotte », de son prénom, ce disque aborde la dualité de la carrière immense qu'elle connaît, avec une succession de succès et d'échecs, couplés à sa vie de femme, désormais maman, qui a gagné en maturité et qui pose un regard sincère et froid sur le monde actuel et ses angoisses futures. Elle s'arrêtera à Forest National le 2à décembre 2024. Référez-vous aux informations pratiques déposées sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



BALLET : CASSE-NOISETTE

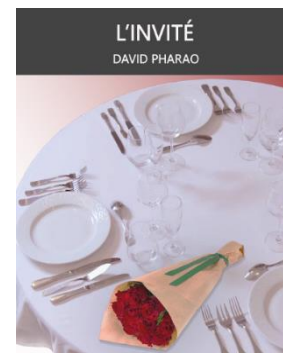
Grand ballet en deux actes, Casse-Noisette a été présenté au public pour la première fois en décembre 1892 à Saint-Petersbourg au Théâtre Mariinsky. De nos jours, ce spectacle reste sans aucun doute l'un des ballets les plus joués au monde. La célèbre musique de Tchaïkovski interprétée par l'orchestre, ainsi que la virtuosité des danseurs, toutes deux sublimes par des décors et des costumes époustouflants, font à chaque fois voyager petits et grands. Dans ce conte de Noël, la jeune Clara reçoit en cadeau un casse-noisette en forme de petit bonhomme. Au cours d'une nuit secouée par une mystérieuse magie, les jouets, menés par Casse-Noisette, se livrent à une bataille acharnée contre les affreuses souris de la maison. Effrayée par les événements, Clara décide d'affronter ses peurs et se jette dans le combat, parvenant à sauver son cher Casse-Noisette. Celui-ci, ému par son courage et rempli de gratitude, se transforme en prince charmant et transporte Clara vers un royaume féérique. Franceconcert propose ce classique dans une nouvelle production originale. Faites l'expérience de cet incontournable du ballet en venant célébrer la féerie de la Nativité avec ce chef-d'œuvre atemporel et laissez-vous imprégner par la beauté de la partition. Démonstration de talent le 29 décembre 2024 à Forest National le 2à décembre 2024. Voyez les informations détaillées sur le site www.forest-national.be
Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



THÉÂTRE : L'INVITÉ

Après trois années à végéter au chômage et à accumuler des difficultés financières, Gérard atteint enfin le bout du tunnel en décrochant un poste en Indonésie. Pour impressionner son nouvel employeur, il décide de l'inviter à dîner chez lui. Une décision qui met son épouse dans un état de fébrilité. Consciente de ses talents limités de cuisinière, elle se tourne vers leur voisin, un expert en communication, pour l'aider à tout mettre en œuvre afin de charmer le boss de son mari. En moins de vingt-quatre heures, la maison se voit entièrement reliftée, en s'attaquant même à son style de vie. Ce dîner devient bien plus qu'un simple repas et prend l'allure d'une épreuve, où chaque détail est scruté dans l'espoir de séduire l'employeur. Dans un crescendo d'angoisse et de nervosité, le couple se prépare à accueillir l'invité. La soirée se déroule avec son lot de rebondissements inattendus, mélangeant moments comiques et situations embarrassantes. À travers cette comédie, la pièce de David Pharao critique non seulement les stratégies des décideurs, mais aussi les intégrateurs eux-mêmes, déconstruisant les peurs et soulignant l'importance de rester authentique. Tout y passe ! Les nerfs à vif et, au comble de l'anxiété, le couple ouvre enfin la porte à l'invité et aux multiples quiproquos. Stéphanie Moriau, Frederik Haugness, Michel de Warzée et Bernard d'Oultremont s'en donnent à cœur-joie pour déridier nos zygomatiques et nous faire rire des apparences. Une pièce à voir à la Comédie royale Claude Volter du 4 au 31 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.comedieroyaleclaudevolver.be

Avenue des Frères Legrain, 98 à 1150 Bruxelles



THÉÂTRE : MAISON D'EN FACE

Après l'ovation reçue pour *Première Ride*, Léo Walk et sa compagnie reviennent avec une nouvelle création captivante intitulée *Maison d'en face*. Cette œuvre nous transporte dans l'intimité d'une salle à manger, un espace où chaque meuble possède des courbes oniriques qui semblent raconter leurs propres histoires. Les spectateurs sont invités à observer des hommes et des femmes évoluant en vase clos, où les relations se tissent et se défont au gré de la cohabitation. Dans ce cadre domestique, les scènes de vie quotidienne alternent avec des scènes de ménage passionnées. *Maison d'en face* se présente comme une exploration poétique des sentiments amoureux et amicaux, mise en lumière à travers des situations ordinaires. Léo Walk exprime ainsi une volonté profonde de capturer l'essence de notre époque, en révélant ses caractéristiques et son âme à travers des instants de vie soigneusement dessinés. L'objectif de cette pièce est de diriger l'attention du public vers les détails souvent négligés de notre existence, mettant en exergue la beauté et la violence qui peuvent surgir des situations les plus anodines. À travers cette approche, ce spectacle souligne la poésie et la sensibilité inhérentes à l'intime. Chaque interaction, chaque geste, devient une chorégraphie subtile qui révèle les nuances des relations humaines. Un spectacle à découvrir au Cirque Royal le 5 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : ALAIN CHAMFORT

Alain Chamfort fait partie des visages emblématique de la chanson française. Né le 2 mars 1949 à Paris, il débute sa carrière musicale dans les années 1960. Initialement pianiste pour différents groupes, il se lance en solo sous le pseudonyme de Mike Stevens avant d'adopter définitivement celui qu'on lui connaît, abandonnant celui d'Alain Le Govic. Sa rencontre avec Claude François en 1968 marque un tournant décisif, lorsqu'il signe avec le label Flèche, Fort vite, il compose et interprète plusieurs titres qui le propulsent sur le devant de la scène. Dans les années 1970, il collabore avec Serge Gainsbourg, une association qui donne naissance à des albums marquants. Les années 1980 voient Alain Chamfort continuer à explorer divers univers musicaux, du pop au *new wave*. Il reste fidèle à une esthétique soignée et à une écriture raffinée. En parallèle, il s'engage dans des causes humanitaires, apportant son soutien à diverses associations, ce qui renforce son image d'artiste engagé. Dans les années 1990 et 2000, il explore de nouvelles sonorités et collabore avec des artistes de la jeune génération, prouvant ainsi sa capacité à s'adapter et à rester pertinent dans un paysage musical en constante évolution. En 2010, il sort l'album « Une vie Saint Laurent », un hommage à l'illustre couturier Yves Saint Laurent, témoignant de son intérêt pour les personnalités qui ont marqué la culture française. Au-delà de sa carrière musicale, Alain Chamfort est également reconnu pour son élégance et son charisme. Sa longévité et sa capacité à traverser les époques sans jamais perdre sa singularité font de lui une véritable.

Toujours actif, il continue de créer et de se produire sur scène, pour le plus grand plaisir de ses fans. Après l'Ancienne Belgique en juin dernier, il sera au Cirque Royal le 6 décembre 2024. Voyez toutes les informations complémentaires sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be
Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : LA PORTE À CÔTÉ

Elle est psychologue et il vend des yaourts. Ils sont voisins de palier et se détestent cordialement. Comme des millions de célibataires perdus dans la ville, ils cherchent furtivement le grand amour sur internet. Bref, quelqu'un qui serait juste aux antipodes de ce personnage infernal qui vit la porte à côté. Lorsqu'ils trouvent chacun l'âme sœur, ils ne résistent pas au plaisir de se l'annoncer. Histoire de s'engueuler une fois de plus ! La dernière ? Tel est le point de départ de « La Porte à Côté, » une comédie qui explore la vie de ces deux voisins aux vies et personnalités tellement contradictoires. Michèle Laroque, reconnue pour son talent comique, et Grégoire Bonnet, dont la présence scénique est indéniable, incarnent ces personnages avec une justesse remarquable. Leur alchimie transparaît à travers une série de quiproquos et de situations hilarantes. Destinée à un public large, elle saura séduire aussi bien les amateurs de théâtre que les spectateurs en quête d'une histoire d'amour moderne et pétillante. La mise en scène, pleine de dynamisme, et les dialogues incisifs promettent de captiver le spectateur du début à la fin. Cependant, ceux espérant une romance conventionnelle pourraient être surpris par les tournures originales de l'intrigue. Plutôt que de suivre un chemin prévisible, la pièce joue avec les attentes et les préjugés des personnages, créant une narration où la comédie et la réflexion s'entremêlent habilement. Les acteurs sont à applaudir au Cirque Royal le 8 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



CONCERT : FORMIDABLE ! AZNAVOUR

Ce concert se veut davantage qu'un simple hommage à l'icône de la chanson française disparue en 2018. Charles Aznavour aurait dû souffler les cent bougies de son gâteau d'anniversaire. Ce spectacle nous propose un voyage à travers sa vie et son extraordinaire carrière, tout en célébrant ses plus grandes chansons. Le public est transporté à une époque révolue, revivant la magie et l'essence de la bohème parisienne jusqu'aux scènes américaines. Chaque chanson devient donc une pièce du puzzle de sa vie, de ses débuts modestes à sa consécration internationale. Les artistes sur scène capturent l'émotion brute des textes et des mélodies de Charles Aznavour, transmettant avec talent et sensibilité chaque nuance de son répertoire. Une voix inaudible et un physique difficile, voilà les critiques acerbes qui ont qualifié les débuts de sa carrière. Mais le public ne s'est jamais trompé. De succès en succès, le soutien indéfectible des spectateurs l'a mené en haut de l'affiche. Charles Aznavour se lie alors d'amitié avec Charles Trenet et Edith Piaf. Cette dernière l'entraîne dans son sillage aux États-Unis, avant de se produire à Montréal. De Ray Charles à Fred Astaire, en passant par Shirley Bassey et Bing Crosby, de grands interprètes américains reprendront les compositions d'Aznavour en leur offrant une résonance internationale. De retour en France, Charles Aznavour se produit sur la scène de l'Alhambra, puis de l'Olympia. Auteur de plus de huit cents morceaux, ses années de métier sont consacrées par une étoile sur le *Walk of Fame Hollywood Boulevard* à Los Angeles. Témoin privilégié de notre quotidien, il a toujours été un observateur éclairé de notre société. Artiste accompli, il ne semble toujours pas avoir son égal pour interpréter l'amour et immortaliser le temps qui passe, ses deux thèmes de prédilection. Gil Marsalla et Jules Grison interprètent ses standards dans une mise en situation attrayante et visuelle. Ils seront au Cirque Royal le 10 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be
Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : ROBERT CHARLEBOIS

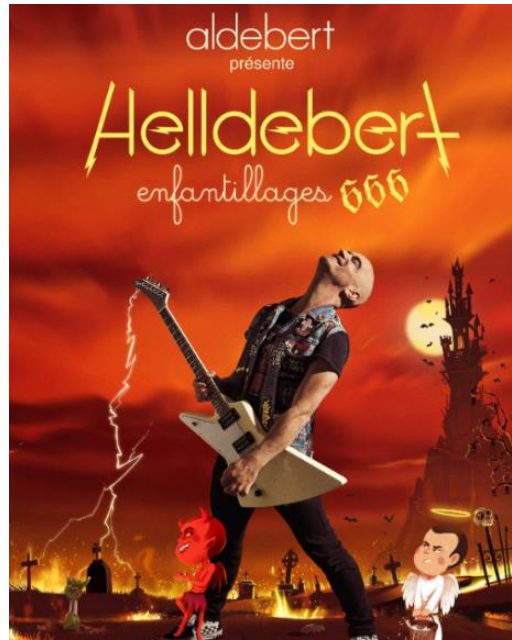
Robert Charlebois, figure emblématique de la scène musicale québécoise, revient sur le devant de la scène après l'immense succès de son concert-événement "Robert en Charleboisscope ". Cette fois, il nous propose une expérience plus intime. À travers ce nouveau projet, il nous plonge dans ses racines musicales, partageant avec nous des histoires de découvertes, de rencontres et d'amitiés, le tout en musique et en chansons. Le spectacle se déroule dans un cadre unique, avec une scénographie qui évoque un ciné-parc imaginaire situé sur le toit d'un immeuble. Ce décor original nous invite à nous immerger dans l'univers de Robert Charlebois, un espace où passé et présent se confondent et où les souvenirs prennent vie. Sommes-nous dans la tête de l'artiste, explorant ses souvenirs les plus chers ? Une chose reste certaine, les fantômes de la musique y trouvent une demeure éternelle. Pour cette performance, Robert Charlebois s'est entouré de cinq musiciens talentueux : Daniel Lacoste qui assure la direction musicale tout en jouant de plusieurs instruments, Dominique Lanoie, également multi-instrumentiste, Mark Hébert à la basse, Vincent Réhel aux claviers et Steve Gagné à la batterie. Une expérience à ne pas manquer pour tous les amoureux de la musique et les admirateurs de Robert Charlebois le 11 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : ALDEBERT

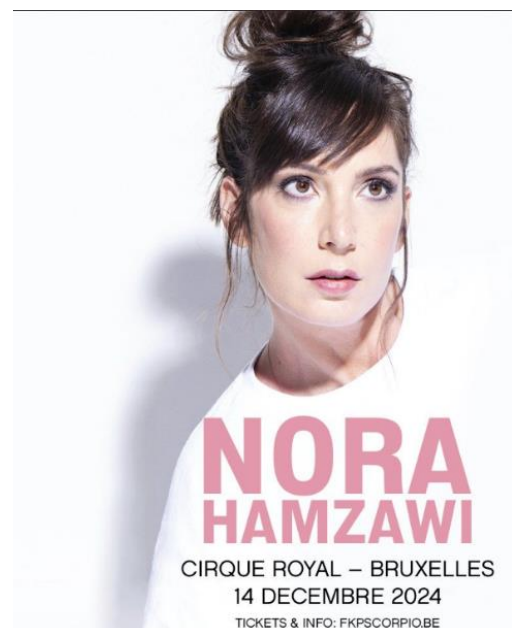
Aldebert a le secret de la recette magique pour séduire les enfants et leurs parents. Ses mélodies d'une efficacité redoutable, ses orchestrations ciselées et ses sujets ouverts sur le monde, traités avec un prisme bien à lui, parlent à toutes les générations. Il réussit l'exploit d'éveiller l'enfant en chacun de nous et de secouer cette part d'enfance souvent oubliée des adultes. L'une de ses chansons-phares, "Pour louper l'école", incarne parfaitement cette énergie débordante. Avec ses riffs entraînants et ses paroles espiègles, elle invite petits et grands à se laisser emporter par la musique et à oublier, l'espace d'un instant, les contraintes du quotidien. Aldebert sait jouer avec les thèmes qui plaisent aux petits, tout en y intégrant des clin-d'œil amusants pour les adultes. Les chansons d'Aldebert sont souvent marquées par un humour tendre et un sens aigu de l'observation du monde de l'enfance. Chaque morceau raconte une histoire, une aventure sonore où chacun peut se retrouver ou se replonger dans ses souvenirs. Avec "Enfantillages 666", il pousse encore plus loin son exploration musicale, tout en restant fidèle à son style. Ses concerts, véritables spectacles intergénérationnels, deviennent alors des moments de fête où se mêlent rires, danses et chants. La complicité entre Aldebert et son public est palpable. Il sera au Cirque Royal le 13 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be
Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



HUMOUR : NORA HAMZAWI

Née en 1983 à Cannes d'origine syrienne, Nora Hamzawi a grandi à Paris. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle s'inscrit en faculté de droit, mais abandonne au bout de trois semaines. Elle poursuit ensuite ses études à l'IUT Paris Descartes en Infocom, puis complète sa formation au CELSA, dans la section « marketing, publicité et communication ». Parallèlement, elle suit les cours de théâtre au Cours Florent et à l'Atelier Fanny Vallon. En 2009, Nora Hamzawi se lance sur scène avec son premier one-woman show. Rapidement, elle s'impose sur la scène humoristique française grâce à son style unique. La même année, elle se fait connaître du grand public lors du festival Juste pour rire de Nantes. En parallèle de ses performances sur scène, elle écrit également pour la série "Scènes de ménages" sur M6. Par la suite, tout s'enchaîne à toute allure, sans jamais prendre fin. Sur scène, Nora Hamzawi n'arrête jamais, utilisant notamment son couple comme un moyen de décompression face au chaos extérieur. Son humour, souvent basé sur des observations fines et des anecdotes personnelles, lui permet de créer une connexion unique avec son public. Son style mélange auto-dérision, satire sociale et une touche de cynisme, et lui permet de toucher une large audience. Nora Hamzawi n'est pas seulement une humoriste talentueuse, mais aussi une auteure et chroniqueuse reconnue. Sa capacité à jongler entre la scène, la télévision et l'écriture témoigne de sa polyvalence et de son dynamisme. Elle parvient à capturer les petites absurdités du quotidien et à les transformer en moments de rire partagés, que ce soit sur scène ou à travers ses chroniques. Elle incarne de la sorte une nouvelle génération d'humoristes, capables de naviguer entre plusieurs disciplines artistiques tout en conservant une voix unique et reconnaissable. Elle sera en représentation au Cirque Royal le 14 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Sam Mas





CONCERT : GOLDMEN

Jean-Jacques Goldman, l'icône de la variété, n'a plus foulé une scène depuis vingt ans. Ses fans, toujours fidèles et impatients, attendent avec espoir le grand retour de leur idole. En attendant ce jour, un groupe a décidé de lui rendre hommage en faisant revivre sa musique sur scène. *Goldmen* raconte l'histoire de six musiciens passionnés par l'œuvre de Jean-Jacques Goldman. Menés par Alain Stevez, dont la voix rappelle étonnamment celle du chanteur légendaire, ils ont entrepris de redonner vie aux plus grands succès de la star. Lassé d'attendre le retour du géant de la chanson française, Stevez a pris l'initiative de créer un groupe qui célèbre le répertoire de son idole avec une authenticité et une énergie remarquables. Depuis leur formation, les musiciens ont conquis de nombreux cœurs, avec des concerts qui sont devenus de véritables événements où se mêlent nostalgie et émotion. Plébiscité par des milliers de spectateurs et encensé par les médias, le groupe a même reçu la bénédiction de Michael Jones, fidèle compagnon de route de Goldman. Cela ne fait que renforcer la légitimité de leur projet. *Goldmen* ne se contente pas

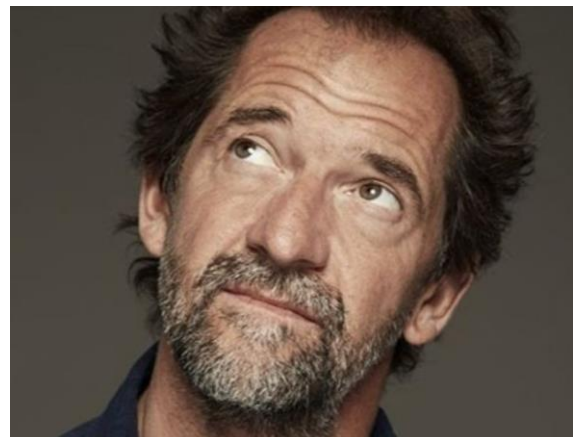
d'interpréter les morceaux de Goldman, il les vit et les transmet avec une passion palpable qui tient presque du mimétisme. Leur performance est un hommage vibrant et respectueux, qui parvient à capturer l'essence même de ce qui a fait le succès de Jean-Jacques Goldman. Le groupe a su s'imposer comme un incontournable pour tous ceux qui souhaitent revivre les émotions des concerts de Goldman et est à découvrir au Cirque Royal le 15 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles

THÉÂTRE : UN LÉGER DOUTE

Que devient un acteur ou une comédienne lorsqu'il n'y a plus de public pour faire vivre leurs personnages ? Pas grand-chose ou presque ! Mais lorsque le rideau se relève, est-ce la comédie qui se joue ou la vie qui reprend ses droits ? Entre fiction et réalité, la frontière devient floue et on ne sait plus qui est qui. Ce dilemme se trouve au cœur de "Un léger doute", la première pièce de Stéphane De Grootd. Avec ce voyage en absurdité, ce dernier propose un cocktail détonnant qui emmène le spectateur dans un monde à la fois singulier et pluriel. Ce texte explore les méandres de l'existence et de la représentation, brouillant les pistes entre le réel et l'imaginaire. La distribution rassemble Eric Elmosnino, Constance Dollé, Bérandère McNeese et Stéphane De Grootd lui-même, qui incarnent des personnages complexes et ambigus, chacun naviguant entre ses propres réalités et la fiction. Écrite par Stéphane De Grootd, cette pièce est une réflexion sur le métier d'acteur, mais aussi sur la condition humaine. Elle interroge la place de l'artiste dans un monde où le public est indispensable, et où la scène devient un miroir des doutes et des certitudes de la vie. Cette œuvre invite à la réflexion tout en divertissant. Elle plonge le public dans une expérience théâtrale où les rires côtoient les questions existentielles et où chaque réplique résonne avec une vérité inattendue. Elle est attendue au Cirque Royal le 17 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



CONCERT : CAMILLE

Depuis plus de deux décennies, Camille parcourt un monde avec un répertoire qui apparaît comme un rituel aux pieds nus, créant un vaste continent poétique habité par une voix qui caracole, ivre de cristal et de joie, au-delà des codes de la chanson. Plébiscitée pour la singularité de sa signature poétique et vocale, Camille connaît une carrière d'une diversité exceptionnelle. Elle ne se contente pas de briller dans la musique, mais s'aventure également au théâtre et au cinéma en tant qu'actrice, interprète ou compositrice. Son talent multifacette lui permet de toucher à tout, explorant chaque art avec une passion et une originalité qui lui sont propres. Lié au sauvage et au sacré, c'est en live que l'art de Camille déploie naturellement toute son envergure. Ses concerts sont bien plus que de simples spectacles et s'apparentent à des rituels collectifs, où chaque performance engage tout son être. Sa voix, tantôt douce, tantôt puissante, guide les spectateurs à travers des émotions perceptibles, réinventant sans cesse son univers, explorant de nouvelles sonorités et repoussant les limites de la musique traditionnelle. Ainsi, entre la terre et le ciel, Camille continue de tisser sa toile sonore, créant des ponts entre les genres et les émotions, et offrant à chaque performance une expérience unique et inoubliable. Sa carrière, riche et variée, témoigne de sa capacité à se réinventer et à inspirer, faisant d'elle une figure incontournable de la musique et de l'art en général. Elle sera en concert au Cirque Royal le 19 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : JASPER STEVERLINCK

Jasper Steverlinck figure parmi les artistes belges les plus populaires depuis un quart de siècle. Ses capacités vocales s'étendent à l'infini et il maîtrise tous les genres : du métal au rock, en passant par l'intime et le classique. Haut-perchée, sa voix semble parfois ressusciter Jeff Buckley ou encore Freddie Mercury. Ses doigts glissent agilement sur le manche de sa guitare, comme s'il manipulait de la porcelaine, plus qu'ils ne s'agitent. C'est aussi un sacré musicien à l'âme de poète et à la voix d'ange, comme on le décrit le plus justement. Avec son nouvel album *The Healing*, il présente une palette de nouveaux titres, ainsi que quelques surprises. Davantage qu'un simple concert, ses performances ouvrent une fenêtre vers de grands espaces de liberté, éveillant des feux sacrés par la magie d'une voix unique et particulièrement émouvante. Ce disque marque une nouvelle étape dans sa carrière et se transforme en une invitation à un voyage émotionnel profond. Cet artiste a su se réinventer au fil des années, explorant sans cesse de nouveaux horizons musicaux tout en restant fidèle à son style unique. Il ne se contente pas de chanter, mais raconte des histoires, partage des émotions et transporte ses auditeurs dans un univers où les mélodies deviennent un langage universel. Avec *The Healing*, il prouve une fois encore qu'il possède non seulement une voix extraordinaire, mais qu'il demeure un créateur capable de mimétisme. Il sera à applaudir au Centre culturel d'Uccle le 6 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : BIGRE

De nos jours, dans une grande ville, voilà trois petites chambres de bonnes habitées par trois personnes dont le destin serait de tout rater. Mais de tout rater merveilleusement. Ils ne partagent qu'un palier, avec toilettes communes et sons afférents. Deux hommes et une femme, isolés, chacun dans son monde. Il y a le geek psychorigide, le baba cool bordélique et l'apprentie en médecines douces. Ils font l'épreuve d'une promiscuité ponctuée de dingeries. Pas une parole dans cet immeuble où tout part en vrille et s'envole, poubelles et sous-vêtements. Des chants, des cris, des bruits. Trois affectés du désastre urbain apprennent à vivre ensemble. Et ça dégénère, jusqu'au cataclysme. Le geek psychorigide, obsédé par l'ordre et la technologie, passe ses journées à coder et ses nuits à chercher des bugs imaginaires dans son ordinateur. Il rêve d'une vie parfaitement calibrée, mais se heurte constamment à la réalité chaotique de son environnement. Son voisin, le baba cool bordélique, vit dans un monde de désordre créatif, entouré de plantes, d'encens et de livres ésotériques. Il prône la liberté et le lâcher-prise, mais son mode de vie anarchique crée des frictions incessantes avec le geek. Entre eux, l'apprentie en médecines douces tente de trouver un équilibre. Passionnée par les remèdes naturels et les énergies positives, elle navigue entre les tensions de ses voisins et essaie de maintenir une harmonie fragile. Cependant, ses tentatives de médiation sont souvent vaines face à la cacophonie ambiante. Dans cet univers exigu, les conflits éclatent pour des raisons aussi triviales que le bruit de la musique ou l'odeur de l'encens. Les disputes sont fréquentes, mais parfois, au milieu du chaos, une étrange solidarité émerge. Ils partagent des moments de folie collective, où leurs échecs respectifs deviennent des anecdotes hilarantes. Leur vie en communauté, bien que tumultueuse, est une aventure constante où chaque jour apporte son lot de surprises. Les artistes sont à applaudir du 11 au 14 décembre 2024 au Centre culturel d'Uccle. Voyez les informations complémentaires sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : FAITES L'AMOUR AVEC UN BELGE

Voilà un spectacle jubilatoire qui s'adresse à tous les publics. Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, rien de graveleux ni de vulgaire au menu. Cette comédie met en scène un couple hors du commun : une femme française et un homme belge. Elle aime le foot et la bière. Lui, il aime le ménage, la tendresse et le shopping. Ce spectacle renverse les stéréotypes du couple tout en croquant à pleines dents les différences culturelles entre la France et la Belgique. Après avoir servi de cible favorite aux blagues potaches des comiques de l'Hexagone pendant des décennies, il semble que la « Belgitude » soit de retour en grâce sous toutes ses formes. Le Belge est devenu drôle, sexy et fréquentable, avec une forme d'autodérision qui lui permet de rire de lui-même. Aujourd'hui, la France se targue d'avoir pu débaucher un train de vedettes venues de chez nous : Benoît Poelvoorde, François Damiens, Bouli Laneers, Olivier Gourmet, Virginie Efira, Cécile de France, Emilie Dequenne,

parmi beaucoup d'autres. La pièce, délirante et hilarante, est parfaite pour se déridier les zygomatiques. « Faites l'amour avec un Belge » a déjà été joué dans de nombreux théâtres, toujours à guichets fermés, attestant de son succès indéniable. Il s'agit d'une comédie qui réconcilie la famille et les amis, en célébrant les différences et les ressemblances avec humour et tendresse. Jusqu'ici, personne n'avait osé dresser le portrait de cet amour mixte-là auparavant. Sur scène, l'acteur belge partage volontiers l'affiche avec une actrice française, symbolisant l'union de deux cultures qui s'amuse de leurs particularités tout en trouvant des terrains d'entente. Les dialogues piquants, les situations cocasses et les personnages attachants rendent ce spectacle inoubliable. Solène Delannoy et Michaël Dufour s'en donnent à cœur joie pour un bonheur communicatif. Ils sont à applaudir le 27 décembre 2024 au Centre culturel d'Auderghem. Voyez les détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles

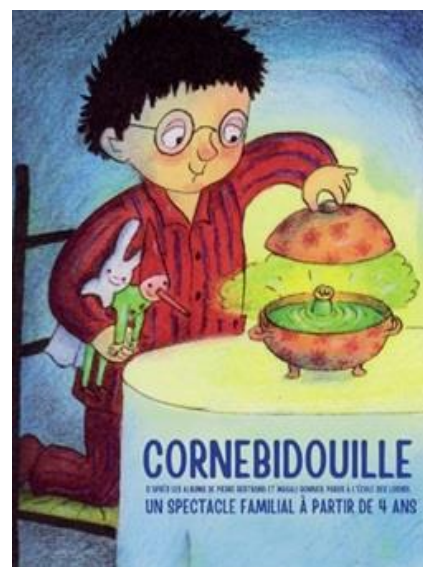
Sam Mas



THÉÂTRE JEUNESSE : CORNEBIDUILLE

Pour celles et ceux qui l'ignorent, Cornebidouille est une sorcière et elle n'a qu'un seul objectif dans la vie : obliger Pierre à manger sa soupe. Pierre, ce garçon facétieux et très intelligent, s'y refuse catégoriquement. A minuit pourtant, la sorcière Cornebidouille vient le voir dans sa chambre. Pierre ne croit pas aux sorcières et décide de l'affronter. Ses peurs se cristallisent ainsi autour de la sorcière au verbe haut et à la rime facile. Le petit garçon la défie avec fantaisie et malice au fil de ses aventures. Une histoire à découvrir en famille et en chansons, d'après les albums de Pierre Bertrand et Magali Bonniol parus à l'École des Loisirs : *Cornebidouille*, *La Vengeance de Cornebidouille*, *Cornebidouille contre Cornebidouille* et *Gloups* ! Voilà un spectacle fait pour les enfants sages et ceux qui le sont moins, rempli d'humour et fidèle aux ouvrages adorés. Anne-Sophie Boez, Sarah Gevert, Julien Huet et Jérémy Torres donnent vie aux personnages avec une joie partagée. Si vous cherchez une sortie à réaliser en compagnie de vos petits, voilà sans hésitation une proposition qui fera l'unanimité chez eux. Ce spectacle est à découvrir au Centre culturel d'Auderghem les 28 et 29 décembre 2024 et le 12 janvier 2025. Référez-vous aux détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles



THÉÂTRE : LE COUP DE PELLE

L'auteur et comédien de *Faites l'amour avec un Belge !* se jette à l'eau, avec sa nouvelle comédie qu'il a coécrite avec sa partenaire Solène Delannoy. Le pitch : Stéphanie Spielberg, une célèbre auteure de romans d'épouvante, cherche le calme et l'inspiration dans un manoir de province pour y écrire son nouveau livre. À peine arrivée, elle est reconnue par Nestor Cogne, directeur de l'hôtel, qui va tout mettre en œuvre pour que son hôtel lui inspire son roman. Ça lui fera une pub d'enfer. Il est donc prêt à tout, mais elle aussi ! L'humour déjanté et les situations rocambolesques s'enchaînent. Stéphanie, en quête d'inspiration, est confrontée aux tentatives désespérées de Nestor pour rendre l'ambiance de l'hôtel aussi effrayante que possible. Entre faux fantômes, bruits suspects et mises en scène grotesques, rien n'est laissé au hasard pour séduire l'auteure. Mais Stéphanie n'est pas dupe. Avec un sens aigu de l'ironie et de la dérision, elle joue le jeu de Nestor tout en le déjouant, transformant chaque tentative de terreur en un moment de comédie pure. Les quiproquos et les malentendus s'accumulent, offrant aux spectateurs des scènes mémorables où chaque coup de pelle devient un coup de maître. Nestor, déterminé à ne pas se laisser décourager, redouble d'efforts, tandis que Stéphanie s'amuse de ses maladroites et de son obstination. La tension monte, non pas de peur, mais de rire, jusqu'à un dénouement où l'ingéniosité de Stéphanie et la persévérance de Nestor se heurtent de manière explosive et hilarante. Cette pièce, portée par le duo talentueux formé par Solène Delannoy et Michaël Dufour, promet une soirée de rires ininterrompus et de surprises à chaque coin de scène. Une véritable bouffée d'air frais dans le paysage théâtral ! Rire ou mourir, à vous de choisir. Une comédie hilarante, entre coup de pelle, coup de boule et coup de génie à voir le 28 décembre 2024 au Centre culturel d'Auderghem. Voyez davantage de détails sur le site www.ccauderghem.be.

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Sam Mas



CONCERT : OLIVIER LAURENT

Né à Bruxelles, Olivier Laurent a été bercé et influencé depuis l'âge de six ans par les chansons de Georges Brassens, Yves Montand, Serge Gainsbourg, Barbara, Johnny Hallyday et, bien sûr, Jacques Brel. Des artistes qu'il imite à la perfection et qu'il a fait voyager dans de nombreuses salles de spectacle. Le célèbre imitateur revient chez nous avec un nouveau spectacle, après une tournée mondiale en hommage à Jacques Brel. Ce show est composé des tubes des plus grands artistes français : Johnny Hallyday, Patrick Bruel, Vianney, Serge Lama, Stromae, Jacques Brel, Pascal Obispo, Julien Doré et bien d'autres. L'artiste sera accompagné de ses musiciens pour cette représentation unique et pétillante du Réveillon du Nouvel An. De quoi finir l'année en beauté et en chansons ! Le talent d'Olivier Laurent réside dans sa capacité à capturer l'essence des artistes qu'il imite, non seulement par la voix, mais aussi par la gestuelle et l'émotion. Sa prestation promet d'être une expérience inoubliable, où chaque chanson est une immersion dans l'univers de ces légendes de la musique française. La nuit de la Saint Sylvestre en sa compagnie ne sera pas seulement une fête, mais une célébration de la musique française à travers les âges. Cette représentation nous aidera à passer à l'an neuf. Elle est à vivre le 31 décembre 2024 au Centre culturel d'Auderghem. Référez-vous aux détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be.

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles



THÉÂTRE : BÉTELGEUSE

Bételgeuse ou Alpha Orionis est une étoile variable semi-régulière de type supergéante rouge de la constellation d'Orion, située à une distance très difficile à établir. Cette pièce raconte son histoire à l'aube de sa mort, prête à exploser à tout moment, entre aujourd'hui et cent mille ans. Étant donné son éloignement en années-lumière, il est possible qu'elle ait déjà explosé sans que nous en soyons encore informés. Cette incertitude fascine et inquiète à la fois le monde scientifique. Dans un laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires, un groupe de savants étudie depuis des années le micro-métagène de la révolte sous tous ses angles. À force d'observer cette dynamique, leur désir s'est ému. Cependant, une expérience empathique ratée vient bouleverser leur routine, remettant en question leurs existences et leur motivation. Cette pièce devient également le récit d'une fille qui ne parle plus à sa mère et d'une mère qui meurt sans avoir eu l'occasion de se réconcilier avec sa fille. La fille perd ainsi sa mère deux fois. Primo : à cause des mots qui manquent. Secundo : à cause de la mort qui avale tout sans rien restituer. Un jour, grâce à une ordinatrice quantique surpuissante et à une équipe de scientifiques enthousiastes, mère et fille se voient offrir une nouvelle chance de se parler. Cette opportunité rare soulève des questions sur le temps, la communication et les relations humaines. Ces deux récits articulent l'ossature de cette comédie philosophique, mâtinée de science-fiction et saupoudrée de féministe, conçue comme un hommage aux femmes. A celles qui essaient, à celles qui échouent, à celles qui rêvent et à celles qui ont abandonné. Plus largement, le texte explore les thèmes de la communication, de la révolte et de la réconciliation avec une sensibilité particulière aux luttes et aux aspirations féminines. Écrite et mise en scène par Marthe Degaille, ce texte s'interroge sur la condition humaine à travers la lentille de la science-fiction et de la philosophie. Il explore les noeuds des relations et du désir incessant de comprendre et de se faire comprendre. Marthe Degaille utilise la métaphore de l'étoile mourante pour illustrer les tensions et les espoirs qui caractérisent les ancrages humains. La pièce joue sur la temporalité et l'espace, mariant le quotidien des scientifiques et l'immensité de l'univers. Elle juxtapose l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette opposition met en exergue la fragilité de l'existence et l'éternelle quête de sens. À travers les interactions des personnages, *Bételgeuse* sonde l'échec et la persévérance. Les scientifiques, malgré leur désillusion initiale, trouvent un nouveau moteur à leurs travaux, grâce à l'expérience ratée qui les pousse à reconsidérer leurs priorités. De même, la réconciliation potentielle entre la mère et la fille, facilitée par la technologie quantique, soulève des questions sur le pouvoir des mots et le poids des non-dits, combinant des éléments de comédie et du drame. Une pièce interprétée par Isabelle Urbain, Josépha Sini, Anaïs Moray et Malika Temoura à voir au Rideau de Bruxelles du 28 novembre au 6 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.lerideau.brussels

Rue Goffart ,7a à 1050 Bruxelles



THEÂTRE : LA NATIVITÉ

Alors que le sapin illumine la Grand-Place voisine, que le Marché de Noël prend possession de la Bourse et de ses environs, le Théâtre royal de Toone ne pouvait pas omettre de placer « La Nativité » au menu de ses représentations. Les marionnettes bruxelloises proposent une relecture de la naissance de Jésus. Il ne s'agit évidemment pas d'adapter les évangiles de Luc et de Matthieu de manière fidèle, mais de partir du récit originel et de s'imprégner de l'univers de Michel de Ghelderode qui a rédigé sur le sujet. Avec tout son professionnalisme et son sens de la synthèse, Nicolas Géal est l'âme de son théâtre, issu d'une longue tradition à la tête du même endroit. Sans heurter les croyants, il transpose le récit dans notre capitale et respecte sa chronologie, omettant certains passages pour en accoler d'autres. Qu'importe ! Il s'agit d'un spectacle récréatif, d'une pure distraction qui a pour vocation de raviver la gouaille des Marolles et qui n'a pas peur de placer un mot plus haut que l'autre. L'occasion aussi de permettre à Woltje (marionnette fétiche de l'enseigne !) d'intervenir au détour de l'une ou l'autre saynète et d'asséner des vérités très terre-à-terre. Le comique tient autant du langage que des anachronismes volontaires que les spectateurs s'amuse à relever. Dans l'ordre, on passe de la visite de l'Ange à la naissance de Jésus dans une crèche, pour aboutir au massacre des premiers-nés mâles. Contrairement à ce que beaucoup pensent, l'idée de départ a été de s'inspirer de la littérature de



Michel de Ghelderode plutôt que de se référer à la Bible. Homme de lettres un peu oublié aujourd'hui, le célèbre écrivain était essentiellement réputé pour la qualité de son théâtre, ainsi que pour ses contes scabreux qu'il affectionnait beaucoup. Chez lui, l'étrangeté se mêlait le plus souvent au folklore et il puisait son inspiration dans le religieux, les traditions séculaires et ses angoisses métaphysiques. On retrouve un peu ce schéma dans la mise en scène du présent spectacle, avec des têtes (de poupées) qui volent lors de la boucherie finale, du mysticisme vite oublié et des références à notre société moderne. Avec des décors qui représentent Bruxelles, on voyage dans le temps et

on se délecte des bons mots assénés à tour de bras. « La Nativité » version Toone est au demeurant un spectacle haut en couleur, avec des costumes chamarrés, un zeste d'impertinence qui ne choquera que les pisse-froid et un respect des choses apprises au catéchisme. Un récit traditionnel mixé à la sauce locale que l'on découvre ou revoit jusque fin décembre 2024, afin de s'assurer un quota de bonne humeur pour l'année qui suivra. Plus d'informations sur www.toone.be

Entrée : Impasse Sainte Pétronille

Rue du Marché-aux-Herbes 66 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



THÉÂTRE : SILENCE EN COULISSES

Voilà une pièce drôle de Michael Frayn. L'auteur nous invite à passer derrière le rideau rouge pour faire la connaissance d'une troupe hétéroclite de comédiens, amenés à répéter un vaudeville désastreux. Sous l'œil atterré et déboussolé d'un metteur en scène au bord de la crise de nerfs, les portes claquent, les passions se déchaînent et les gaffes s'accumulent. Au demeurant, rien ne marche comme prévu ! Entre trous de mémoire, cafouillages et dialogues oubliés d'une actrice de boulevard capricieuse, d'un acteur un chouia trop méticuleux, d'une jeune arriviste prête à jouer des coudes et d'un comédien amnésique, on va au crash. Le soir de la première se profile irrémédiablement et la tension va crescendo au sein de l'équipe. Le metteur en scène, qui tente désespérément de maintenir le cap, doit jongler entre les crises d'ego, les amours contrariées et les oublis de texte. Les répétitions se transforment en une articulation de gags visuels et verbaux, où chaque tentative de remettre de l'ordre ne fait qu'aggraver le chaos ambiant. Le rythme endiablé et les rebondissements incessants tiennent le public en haleine, le faisant passer du rire à l'étonnement. Ce théâtre dans le théâtre dévoile les dessous souvent cachés de la création artistique. Chaque représentation devient un ballet de catastrophes, où chacun tente tant bien que mal de sauver les apparences. Le génie de l'auteur réside dans sa capacité à orchestrer ce chaos avec une infime précision. Les répliques cinglantes et les situations improbables savamment dosées suscitent d'énormes éclats de rire. Bien entendu, cette mise en abyme doit également être comprise comme une ode au théâtre et à toutes les personnes qui rendent possible la magie du spectacle. Cette comédie, construite de main de maître est à découvrir du 13 décembre 2024 au 22 février 2025 au Théâtre Le Public. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

Sam Mas



THÉÂTRE : LE DIEU DU CARNAGE

Alain et Annette Reille et Michel Véronique Houllié se rencontrent chez les Houllié, suite à une altercation entre leurs enfants respectifs Ferdinand et Bruno. Ferdinand aurait frappé Bruno à la lèvre et à la dent avec un bâton. Les parents dressent la déclaration d'incident ensemble. La discussion se poursuit sur l'avenir des dents de Bruno. La discussion se poursuit sur les tulipes disposées sur la table basse. Alain Reille, avocat, est sans cesse interrompu par son téléphone qui vibre, il est plutôt absent de la scène. Les Houllié servent du clafoutis et des boissons aux Reille. Les Reille et les Houllié envisagent une rencontre pacifique entre Bruno et Ferdinand. Ferdinand pourrait présenter ses excuses à Bruno. Alain tente de laisser sa femme seule chez les Houllié, prétextant qu'il ne sert à rien et qu'il est occupé. Véronique, en pédagogue, souhaite que les excuses de Ferdinand soient une volonté de sa part et non une obligation punitive. Alain semble exaspéré de la moindre remarque sur son fils. La situation



semble être un peu plus tendue. Le ton monte rapidement entre les deux couples et chaque détail devient une source de conflit. Un mot de trop, Une insinuation qui pique. Les accusations fusent, sans ménager la partie adverse. La crise de nerfs est proche et les coups physiques attendus. Rencontre au sommet entre parents énervés, qui pètent un plomb dès qu'on touche à leur progéniture, leurs habitudes, leurs petites certitudes ou leurs réputations. La tension va crescendo pour laminer les bonnes intentions et le vernis d'apparence. À partir d'un petit fait tiré du quotidien, Yasmina Reza jubile et trace à la ligne claire et au vitriol, le portrait de bobos satisfaits et sûrs de leurs droits. Le tableau qu'elle nous peint n'est pas joli-joli, c'est un carnage ! Stéphanie Van Vyve, Ariane Rousseau, Thibault Neve et Nicolas Buysse donnent corps à ce quatuor qui prouve à quel point les convenances, on s'en torche ! Une pièce à voir au Théâtre Le Public jusqu'au 31 décembre 2024. Voyez l'ensemble des détails pratiques sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

Sam Mas



SPECTACLE : Y A D'LA JOIE !

Charles Trenet occupe une place emblématique dans l'histoire de la chanson française. Souvent surnommé *Le Fou Chantant*, il a marqué le XXe siècle par son style unique et son influence durable sur la musique populaire et ce dès les années 1930, à une époque où le répertoire était dominé par des thèmes mélancoliques et des arrangements orchestraux lourds. Il a rapidement émergé comme une figure révolutionnaire, insufflant une joie de vivre et une légèreté inconnues dans ses compositions. Ses textes, empreints de poésie et d'imaginaire, se distinguent par leur richesse et leur originalité. Il a su capturer des scènes de la vie quotidienne avec une sensibilité et une fantaisie qui touchent profondément l'auditeur. Contrairement à ses prédécesseurs, il a popularisé des rythmes vifs et entraînants. Ses chansons, souvent gaies et optimistes, étaient jouées et dansantes, rompant avec ce qui sortait des postes de la TSF. Il a également intégré des éléments de jazz et de swing, pour une fusion qui a ouvert la voie à certains. L'impact de Charles Trenet sur la chanson française a marqué l'esprit de plusieurs générations. Il a non seulement redéfini ce que pouvait être une chanson française, mais il s'est également fait le chantre d'une grande liberté artistique, permettant d'explorer de nouveaux territoires musicaux. Alors, si vous vous demandez s'il y a encore de la joie ici-bas, ce qu'il reste de nos amours, si le soleil a toujours rendez-vous avec la lune et si la mer danse éternellement le long des golfes clairs, venez découvrir le spectacle mis en scène par Eric De Staercke et défendu par Greg Houben, Quentin Liégeois et Cédric Raymond au Théâtre Le Public jusqu'au 31 décembre 2024. Il y aura de la joie ! Plus de détails sur le site www.theatrepublic.be



Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

Sam Mas

THÉÂTRE : LA POUPÉE DE MONSIEUR K

Il s'agit d'une histoire incroyable. En novembre 1923, Franz Kafka loge chez sa compagne Dora Diamant à Berlin. Souffrant de tuberculose, le quadragénaire se promène quotidiennement dans un parc de la ville. Un jour, il croise une gamine en larmes, assise sur un banc. La raison de son chagrin ? Elle ne retrouve plus sa poupée. Pour la consoler, l'écrivain lui assure qu'elle n'est pas perdue et qu'elle est partie en voyage. Perplexe, la fillette lui demande des explications. Tout de go, il lui répond : *Parce qu'elle me l'a écrit !* Ajoutant, pour la convaincre que, le lendemain, il lui apportera la susdite lettre. De la sorte, durant des semaines, l'auteur rédige une panoplie de missives à l'intention de l'enfant, toutes signées par la poupée. La fiction vole ici au secours du chagrin. Les lettres ont été perdues. Cent ans plus tard, Thomas Gunzig s'est amusé à les réécrire. La Cie LéZaâr met en images ce récit épistolaire sur scène, pour en faire un récit aventureux, humoristique, fantaisiste et émancipateur qui s'adresse au jeune public et qui ne déplaira pas aux adultes. Un texte d'une rare intelligence à applaudir au Théâtre Marni les 27 et 28 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatremarni.com

Rue de Vergnies, 25 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : FILS DE BÂTARD

C'est l'histoire vraie d'un fils qui part à la recherche de son père. Sauf que son père est mort il y a 15 ans et qu'il n'a jamais vécu avec lui. Dans les mains du fils, il reste trois cartes : une carte du Congo, d'Antarctique et de Libye. Trois pays où son père a vécu et travaillé. Carnet en main, le fils prend la route ... Pour créer *Fils de bâtard*, Emmanuel De Candido a enquêté et voyagé durant sept ans, traversé trois continents et près d'un siècle d'histoire. Entre les chants d'indépendance congolais et l'euthanasie ratée de sa mère, entre le crépitement des armes libyennes et la naissance de son fils, entre les vents catabatiques et le souffle haletant qui le tient debout, Emmanuel trace une épopée fulgurante et intime qui déconstruit les notions de filiation, d'héritage et de virilité. Comme dans son précédent spectacle *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*, la Cie MAPS mêle performance théâtrale et enquête documentaire. De fausses pistes en révélations, la mise en scène multiplie les surprises, pour finalement nous adresser cette question intime et politique : « *A quel passé doit-on se confronter pour devenir soi-même ?* ». Une reprise à applaudir au Senghor le 12 décembre 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles



THÉÂTRE JEUNESSE : LE CERCLE DES CONTES PERDUS

Bienvenue dans le monde merveilleux des contes avec Moustà Largo ! Dans son spectacle en solo intitulé « Le Cercle des Contes Perdus », Moustà vous invite à un voyage extraordinaire à travers les histoires et légendes d'hier et d'aujourd'hui. L'histoire débute avec Moustà Largo, lorsqu'il était enfant, qui rencontre une vieille dame conteuse. Cette rencontre va changer sa vie à jamais. Cette dame va lui enseigner l'art de conter et l'initier à l'univers merveilleux des contes. Elle l'emmènera dans un voyage initiatique à travers les histoires et les légendes, le conduisant à découvrir des vérités sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Dans « Le Cercle des Contes Perdus », Moustà Largo explore le pouvoir fascinant des contes pour nous enseigner des leçons de vie importantes. Les contes deviennent ainsi des compagnons de route pour les spectateurs, les guidant sur leur propre parcours d'existence. Les contes sont en effet une source d'inspiration pour surmonter les difficultés de la vie et pour trouver des solutions. Avec son talent de conteur hors pair, Moustà Largo saura captiver petits et grands avec des récits envoûtants et des personnages fascinants problèmes les plus complexes. Un spectacle tout public à voir au Senghor les 6 et 7 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles



THÉÂTRE : C'EST POUR QUAND ?

Marine, trente ans, attend son train. Au fil des retards qui s'accumulent, elle déballe sa vie qui semble si anodine, si simplement humaine et tellement linéaire. Elle est mariée, elle habite une belle maison avec son compagnon, une vie des plus normale, et pourtant... A chaque fête qui passe, la pression se fait un peu plus sentir. Alors le bébé c'est pour quand ? Cette question qui paraît tellement logique, tellement naturelle, quelle femme ne l'a jamais entendue ? Mais que cache - t - elle ? Que révèle - t - elle à notre époque où la femme a pris les rênes de sa vie, de sa carrière et de ses envies ? Et toi, c'est pour quand ? Cette question, qui semble si anodine, se trouve à la frontière entre ce qu'un individu a de plus intime (son corps, sa sexualité) et ce qui relève de la sphère publique. Au-delà du choix personnel, cette question interroge la place que l'individu peut avoir en ce début du 21ème siècle. A quel point celui-ci peut se libérer, ou non, des statuts et des étiquettes que la société lui impose. Avoir des enfants est-ce naturel ou culturel ? Un couple ne se réalise-t-il pleinement que dans la parentalité ? Une femme, dans la maternité ? Si l'être humain ne se reproduit pas alors quel est le but de son existence, le sens de sa vie ? En ce XXIème siècle, faut-il encore assurer la survie de notre espèce ? Loin de vouloir donner des leçons, le spectacle met sur la place publique ces notions intimes. A travers des situations familiales, il interroge profondément notre rapport à la reproduction, aux mœurs et au couple. Un spectacle à découvrir aux Riches-Claires du 11 au 31 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.lesrichesclaires.be
Rue des Riches-Claires, 24 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : DE L'AU-DELÀ

L'histoire est racontée du point de vue à la première personne d'un narrateur anonyme et détaille ses expériences avec un scientifique ? ce dernier a créé un appareil électronique qui émet une onde de résonance, capable de stimuler la glande pinéale d'une personne affectée, lui permettant ainsi de percevoir des plans d'existence en dehors du cadre de la réalité acceptée. Partageant l'expérience du savant, le narrateur devient conscient d'un environnement translucide et inter dimensionnel qui chevauche notre propre réalité reconnue. De ce point de vue, il est témoin de hordes de créatures étranges et horribles qui défient toute description. La matière livre ses secrets à qui ose regarder. Deux comédiens et un musicien vous invitent à explorer l'un des plus grands mystères du monde à travers l'adaptation d'une nouvelle de Lovecraft en une pièce de théâtre fantastique et de science-fiction. Une création à découvrir aux Riches-Claires du 11 au 31 décembre 2024. Référez-vous aux de détails complémentaires sur le site www.lesrichesclaires.be

Rue des Riches-Claires, 24 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



SPECTACLE : TROLLS

Dans une époque où l'intelligence artificielle bouleverse la création artistique, *Trolls* nous invite à une réflexion profonde sur notre relation avec l'imaginaire, nos récits intimes et les personnages qui les peuplent. À travers un voyage épique et émotionnel, ce spectacle nous apprend à naviguer dans le monde inconnu de l'empathie. La transformation des trolls du récit est à la fois comique et touchante, illustrant le pouvoir des émotions pour changer même les cœurs les plus endurcis. Cette pièce, écrite à six mains, explore la manière dont ces créatures autrefois terrifiantes développent des liens et redécouvrent leur humanité perdue. *Trolls* interroge évidemment notre rapport avec ce qui n'est pas directement tangible et nous pousse à réexaminer les histoires que nous racontons et les personnages qui les peuplent. En se découvrant de l'attention pour les autres, les protagonistes nous rappellent l'importance de la compassion et de la compréhension mutuelle, tout en nous prouvant que même dans les récits les plus farfelus ou les plus sombres, une lueur d'espoir et de rédemption peut luire. Une création à découvrir au Théâtre de la Vie du 10 au 14 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatredelavie.be



Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles

CONCERT : JUSTICE

Il aura fallu attendre huit ans pour que Justice nous gratifie d'un nouvel album. Sorti en avril, *Hyperdrama* s'inscrit totalement dans la tradition expérimentale de leurs précédents opus en mélangeant à merveille gabber et disco des seventies. L'attente ne sera pas aussi longue pour les revoir en salle en Belgique car le duo français confirme une date exclusive à Bruxelles. Après avoir pris d'assaut les charts, remporté deux Grammys et influencé certains des plus grands artistes, le duo, composé par Gaspard Augé et Xavier de Rosnay, ne s'est jamais assimilé au monde de la pop, préférant se concentrer sur l'expérimentation sans compromis. Grâce au mariage des sons de leurs vieilles machines et des possibilités infinies des techniques digitales, ils créent au bout de trois ans et de demi de travail, *Hyperdrama*. Une matière inédite qui se décline en deux genres tout à fait distincts. D'un côté, les envolées discos oniriques, une bande-son toute en délicatesse et mélancolie. De l'autre, l'esthétique radicale du gabber et de la techno hardcore. Pour la première fois depuis que le duo s'est imposé sur la scène électro mondiale en 2007 avec le désormais légendaire '†' (se prononce "Cross"), Justice s'ouvre aux collaborations, de Kevin Parker à Miguel en passant par Connan Mockasin et Thundercat jusqu'à la découverte The Flints, duo originaire des Pays-Bas. Le quatrième album de Justice est une invitation à se laisser happer par un monde ultra foisonnant. Après avoir parcouru les festivals aux quatre coins de la planète, notamment à Coachella, Glastonbury et Dour cet été, Justice nous plongera dans leur univers sonore incomparable le 19 décembre 2024 à l'ING Arena. Un concert déjà culte ! Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ing.arena.brussels

Avenue de Miramar à 1020 Bruxelles



MARIONNETTES : LA FLEUR DE VIE

Popol est un petit garçon courageux. Il vit des jours sombres, car sa maman est gravement malade et les médecins sont formels : la seule chose qui peut la sauver est la légendaire Fleur de Vie, une plante miraculeuse qui se trouve au fond de l'eau. Déterminé à sauver sa mère, Popol entreprend un périlleux voyage. Ce récit imaginé par Félix Bonjean raconte l'histoire d'un héros ordinaire qui écoute son bon cœur. Il doit faire face à ses peurs et faire preuve d'une grande ingéniosité pour surmonter chaque épreuve. Sans hésiter, il sait qu'il doit tout mettre en œuvre pour sauver sa maman. S'il ne réussit pas à ramener la fleur de vie, sa maman mourra ! Ce spectacle pour marionnettes à fils rappelle à tous que l'amour et le courage peuvent surmonter les obstacles les plus incroyables. La Compagnie *Les Cœurs de Bois* tire son nom de l'histoire de Pinocchio. *Mon Petit Cœur de Bois*, voilà de manière Gepetto appelait le fils qu'il avait fabriqué dans une bûche ! Donc, tout naturellement, cette compagnie de marionnettes créée en 1946 s'est trouvée affublée de ce nom. Un spectacle à découvrir à la Compagnie royale des Cœurs de bois du 14 décembre 2024 au 19 janvier 2025. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lescoeursdebois.be
Rue Hubert Stiernet (entre le 2F et le 4) à 1020 Bruxelles



PLAISIRS D'HIVER

Grande roue place Sainte-Catherine, patinoire sur le Marché-aux-Poissons, spectacle son et lumière sur la Grand Place, marché de Noël autour de la Bourse, etc. Comme chaque année, « Plaisirs d'Hiver » s'étend sur plus de deux kilomètres pour attirer une foule considérable d'habitants et de touristes. Au fil des décennies, l'événement a acquis une reconnaissance telle qu'il se positionne parmi les plus beaux marchés de Noël d'Europe. Aujourd'hui, sa réputation est acquise. Plus de deux cents chalets accueillent les chineurs et proposent une kyrielle de spécialités gustatives (massetains, vin chaud, sangria, gaufres, etc.). Les petits ne sont pas oubliés, avec des animations spécialement conçues pour eux. L'opportunité surtout de flâner dans le cœur de la capitale et de se faire plaisir en respirant un parfum de fête et de se laisser saisir par la beauté des lumières qui poudroient au son de « White Christmas ». Bien entendu, toutes les mesures de sécurité seront prises pour éviter tout fâcheux contretemps. Les services de police seront présents, de façon ostensible et ... discrète. Pas question de gâcher la Nativité par un attentat. Bruxelles est un poumon qui doit battre et qui n'a pas l'intention de se laisser euthanasier par le terrorisme. Les Plaisirs d'Hiver jusqu'au 5 janvier 2025. Qu'on se le dise ! Tout le programme détaillé a été mis en ligne sur le site www.plaisirdhiver.be
Sam Mas



FCKNYE FESTIVAL

Depuis plus d'une décennie, le Fcknye Festival a su s'imposer comme le plus grand festival du Nouvel An au monde, attirant une audience internationale prête à vibrer au son d'une programmation exceptionnelle. Ce festival emblématique, né en 2010, se distingue par son concept inédit en Europe : réunir des passionnés de musique et de fêtes autour d'un événement unique à la croisée de l'année passée et de celle à venir. Il combine musique, performances artistiques et technologie pour offrir une expérience immersive inégalée. Ses organisateurs promettent chaque année une programmation riche et diversifiée, mêlant techno, rap, drum & bass, et d'autres genres électroniques. Les artistes qui se produisent lors du festival comptent parmi les meilleurs de leurs genres, et les spectateurs sont assurés de vivre des prestations intenses et mémorables. En 2024, le line-up s'annonce particulièrement ambitieux, avec une sélection d'artistes internationaux et des visuels qui promettent d'éblouir. Le succès de l'événement repose également sur une production technique impressionnante. L'équipe, composée de professionnels de l'événementiel et de la scène, met un point d'honneur à transformer le site en un espace futuriste où sons et lumières s'allient pour transporter les festivaliers dans une autre dimension. Cette expérience sensorielle est le fruit de mois de préparation et d'investissements technologiques, garantissant une immersion totale. L'édition 2024, qui se tiendra les 30 et 31 décembre à Brussels Expo et promet de repousser les limites en termes de qualité artistique et de prouesses techniques. Voyez les détails pratiques sur le site www.brussels-expo.com

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles



FESTIVAL NOËL AU THÉÂTRE

Le Festival Noël au Théâtre, véritable rendez-vous culturel en Belgique, se consacre à la célébration et à la mise en lumière du théâtre et de la danse destinés aux jeunes publics. Initié et organisé par les compagnies membres de la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse, cet événement rassemble chaque année enfants, parents, programmateurs belges et internationaux autour de spectacles diversifiés, conçus pour émerveiller les spectateurs de tous âges. Ce festival se distingue par son ambition de faire découvrir des œuvres riches et variées, créées spécialement pour les jeunes spectateurs. En effet, la programmation inclut un large éventail de formes théâtrales : des pièces de texte aux spectacles de marionnettes, des performances basées sur le mouvement aux créations utilisant ombre et objet, en passant par des représentations sans paroles. Cette diversité permet de toucher les sensibilités des tout-petits comme des plus grands, créant ainsi des moments de partage et d'émotion collective. Au-delà des représentations, le Festival Noël au Théâtre offre également une immersion précieuse dans les coulisses de la création théâtrale jeune public. Les festivaliers peuvent assister à des lectures de textes originaux, découvrir des créations inédites et explorer les démarches artistiques uniques des compagnies. Ces moments sont l'occasion pour les spectateurs d'en apprendre davantage sur le processus créatif, de la première idée jusqu'à la production finale. Ces rencontres avec les artistes permettent aux jeunes spectateurs de développer leur curiosité et leur sensibilité artistique, en leur donnant un aperçu du travail et de la passion qui animent le monde du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. L'événement se veut également un lieu de rencontres professionnelles, où programmateurs et directeurs de festivals peuvent découvrir de nouvelles pépites théâtrales, souvent méconnues, et échanger autour des enjeux et des défis propres au secteur du théâtre pour jeunes publics. Le Festival Noël au Théâtre joue ainsi un rôle central dans la promotion des compagnies locales et dans l'internationalisation de leur travail, contribuant activement au rayonnement de la scène théâtrale belge. Pour les familles, ce festival est une occasion unique de vivre un moment de qualité en découvrant des spectacles pensés pour éduquer, faire rire, émouvoir, et susciter la réflexion des jeunes comme des adultes. En rassemblant les enfants et leurs parents autour d'une programmation artistique exigeante, le Festival Noël au Théâtre renforce les liens entre générations et invite à une appréciation collective de l'art sous toutes ses formes. Cela se passe du 26 au 30 décembre 2024 un peu partout. Voyez la liste des participants sur le site officiel

www.festivalnoelautheatre.be



CONCERT : HOMMAGE À FARID EL ATRACHE

Considéré comme l'un des plus grands artistes de la musique arabe, Farid El Atrache était à la fois chanteur, compositeur et oudiste. Né en 1910 en Syrie, il a su conquérir le cœur du public grâce à sa voix envoûtante et ses mélodies romantiques, alliant tradition et modernité. Ses nombreuses chansons et ses performances mémorables ont laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la musique arabe. Cette soirée lui rend hommage et marque le 50ème anniversaire de sa disparition. Le temps d'une soirée, l'Ensemble Nagham Zikrayat (« nostalgie musicale » en arabe), accompagné sur scène d'Abdellah Filali, musicien et maître oudiste, célèbrera le chanteur. Formé à Fès et disciple de Moulay Ahmed Loukili, Abdellah Filali a perfectionné son art auprès de l'ensemble Arabo-Andalou Abdelkarim Raïs. Son interprétation, riche et émotive, plongera le public dans l'univers musical de Farid El Atrache. Composé de différents musiciens (violons, claviers, qanuns, percussions, ouds, guitares...), l'Ensemble Nagham Zikrayat se produit sur les scènes belges depuis 2013. Il travaille à tisser des liens entre artistes aux origines multiples et publics diversifiés. La culture étant un outil indispensable pour favoriser le vivre ensemble, la volonté de Nagham Zikrayat est de faire rayonner la culture musicale arabe sous ses plus belles formes. Cette commémoration promet d'être une célébration inoubliable de la musique et de l'héritage de Farid El Atrache. Elle est célébrée le 14 décembre 2024 à l'Espace Magh. Plus de détails sur le site www.espacemagh.be

Rue du Poïçon, 17 à 1000 Bruxelles



FESTIVAL CINEMAMED

C'est le rendez-vous de l'année pour découvrir une sélection de films de qualité reflétant les réalités sociales et culturelles de tout le bassin méditerranéen. Au programme de cette vingt-quatrième édition: des documentaires percutants, des fictions inédites, des courts métrages, des avant-premières, des concerts et une multitude d'évènements qui font l'ambiance chaleureuse et conviviale de cet événement! Depuis 1989, il promeut la multiculturalité et met en avant des thématiques engagées. Il est aussi devenu un forum de réflexion et de dialogue entre personnes et cultures. Voyez la programmation détaillée sur le site www.cinemamed.be



HUMOUR : ENCORE, ENCORE, ENCORE

Pour ceux qui en auraient assez des comédies romantiques trop lisses et des histoires d'amour sirupeuses, *Encore, Encore, Encore* fait office de bouffée d'air frais. Lorette Goosse se lâche avec une honnêteté désarmante, un sens de l'humour décapant et un accent belge irrésistible pour analyser sans ambiguïté dans l'univers complexe des relations amoureuses. Dès les premières minutes, le ton est donné. Lorette se présente sans détour : elle est un cœur à prendre. Et quelle présentation ! Trompée, trahie, cocue, mal imée, larguée et *ghosthée*. La liste de ses déboires sentimentaux est longue comme un bras de géant et nous arrache des rires non réprimables. On pourrait croire qu'avec un tel palmarès, elle aurait renoncé à chercher l'âme-sœur. Mais non ! Elle persiste et signe, nous démontrant que, malgré tout, elle se tient debout, toujours là et prête à en rire avec son public. Son spectacle se décline également telle une ode à la Belgique, ce petit royaume où l'auto-dérision est presque un sport national. Lorette Goosse prend un plaisir évident à jouer avec les stéréotypes et tourne en dérision l'image de la femme fragile, attendant d'être sauvée par son héros. Elle revendique haut et fort son droit à l'erreur. En la regardant, on a l'impression de voir une amie proche, une voisine qui nous confie ses mésaventures avec humour et tendresse. Et si son accent belge ajoute une couche supplémentaire de charme, il en devient presque un personnage à part entière. Car oui, il faut bien l'avouer, il est difficile de ne pas sourire lorsque Lorette s'adresse à nous avec ses expressions si locales. Alors, si vous avez envie de passer une soirée à rire, à réfléchir et à vous sentir un peu moins seul dans l'univers parfois impitoyable des lovers esseulés, *Encore, Encore, Encore* pourrait devenir le spectacle qui convient. Il est à applaudir le 5 décembre 2024 au Fou Rire. Plus de détails sur le site www.fourire.be

Avenue des Grenadiers, 48 à 1050 Bruxelles



IMITATIONS : ERICK BAERT

Erick Baert, surnommé l'OVNI de l'imitation par la presse, revient avec un spectacle unique en son genre, où la performance vocale et l'imitation fusionnent de manière spectaculaire. Célèbre pour son incroyable polyvalence vocale, il promet un spectacle époustouflant qui ne ressemble à aucun autre, mêlant humour, virtuosité, et un tour de force musical qui va bien au-delà des imitations traditionnelles. Au programme, un répertoire éclectique et riche : de Johnny Hallyday à Coldplay, de Dire Straits à ZZ Top, de Céline Dion à The Cure, en passant par des artistes plus récents comme Julien Doré et Benjamin Biolay ou, encore, les mythiques Depeche Mode. Chaque artiste interprété avec une justesse et une précision étonnantes prennent vie le temps d'un tube. Erick Baert ne se contente pas de chanter, il vit chaque morceau avec un mimétisme incroyable et entraîne le public dans un voyage musical sans précédent. Le public peut ainsi passer d'un rock endiablé à une ballade émotive, des rythmes pop aux envolées lyriques, le tout sans temps mort. Ce spectacle, prévu les 7 et 8 décembre 2024 au Fou Rire, met en avant une approche résolument moderne de l'imitation, où la voix ne se contente plus d'être un instrument de caricature, mais devient un outil de performance artistique. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.fourire.be

Avenue des Grenadiers, 48 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : MELTING TOF

Il s'agit d'un joyeux mélange de deux courtes formes marionnettiques reliées par un pétillant DJ set. *Melting tof* met en scène quatre personnages qui, au soir de leur vie, partagent leurs passions, bien décidés à ne rien lâcher de leurs désirs. Jean, une marionnette à taille humaine, joue avec ses souvenirs, les met en scène, les projette sur écran à l'aide de petites marionnettes et de micro-caméras. Durant le changement de plateau, Antoine et Gaby prennent le contrôle des platines. Plutôt que de moisir dans leur maison de retraite, ils prennent le large et de cassent la baraque ! Telle une locomotive emballée sur la Missouri Pacific Railroad, Bernard déboule. Plus rien ne l'arrête, il est consumé par un feu intense, le feu de la scène ! Bernard vit intensément, Bernard est la rage de vivre. Bernard est le rock'n'roll ! Un DJ marionnettique prend la suite ... La nuit est à vous ! Un spectacle à découvrir au Théâtre 140 le 6 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.le140

Avenue Eugène Plasky, 140 à 1000 Bruxelles



CONCERT : TOMASSENKO A4 & ZE POCKET KORAL

Une langue bricolée, un orchestre de poche, une musique de chambre pas toujours bien rangée. Un univers poétique et singulier, entre théâtre des sons et musique des mots, voilà l'essentiel de ce que peut-être un concert comme celui-ci, qui fête une double sortie de LP : *Contes Nus* avec Thomassenko A4 et dix souris dans le maquis, où se joint à la phalange initiale le groupe vocal féminin Ze Pocket Koral. L'imprévisibilité conserve toute la fraîcheur de la spontanéité: il va donc de soi qu'on s'expose à un méli-mélo de LPs, sans parler d'éventuelles surprises et imprévus. Il y a des polyphonies intimistes, du rythme, de l'humour, des mélodies qui invitent le public à participer. On y parle des étoiles, des orangs-outans, des trous noirs et des vaches, des pommes d'arrosoir, d'une Reine qui s'appelle Claude, etc. Bref, un délicieux bazar bizarre à découvrir au Théâtre 140 le 20 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.le140

Avenue Eugène Plasky, 140 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : LA RIVIÈRE BIEN NOMMÉE

Avec *La rivière bien nommée*, Patrick Corillon mêle art de la narration et manipulation d'objets pour incarner un récit de voyage à la fois introspectif et enchanteur. Ce récit-performance, conçu autour d'une mystérieuse boîte aux trésors, propose aux spectateurs un moment suspendu, une plongée dans un univers où les mots et les images se répondent, transformant le spectacle en un véritable voyage sensoriel. Loin des approches scéniques conventionnelles, cette création rappelle les *cantastories* ou les *kamishibai*, des formes de théâtres de papier d'autrefois où les artistes utilisaient des images pour soutenir et enrichir leurs récits. Cette tradition, qui puise ses racines dans l'Inde du VI^e siècle avant de traverser les siècles et les frontières, trouve une nouvelle vie sous la main de Corillon. Ce dernier s'approprie ce patrimoine, qu'il revisite en l'adaptant au monde d'aujourd'hui. Dans ce spectacle, l'illustration et la typographie sont loin d'être anodines : elles deviennent un langage à part entière, dialoguant avec la musique et la voix du narrateur. Ces éléments s'entremêlent, offrant un paysage sonore et visuel où chaque détail est pensé pour servir le récit. La voix de Corillon, posée et enveloppante, conduit le public le long de sa quête vers les origines de *la rivière bien nommée*. Avec ce récit-performance, Patrick Corillon redonne vie à l'art traditionnel des conteurs, en le réinventant pour le public contemporain. La richesse de son approche, la minutie de ses objets et la profondeur de son récit créent une œuvre singulière et intemporelle. Pour ceux qui auront la chance de se laisser porter par ce voyage, ce spectacle se veut davantage qu'une prestation live, mais une expérience rare et un moment de poésie qui résonne longtemps après que les lumières se sont éteintes. Une aventure à vivre au Théâtre des Martyrs du 4 au 8 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : PARIS ET MIKI

En 1993, Anvers est capitale culturelle de l'Europe et les murs de la ville sont couverts d'affiches sur lesquelles on peut lire à côté d'un petit joueur de fifre, la question suivante : L'art peut-il sauver le monde ? Trente ans plus tard, cette question n'a pas lâché Michaël De Cock, actuel directeur artistique du KVS, grande institution théâtrale flamande à deux pas du Théâtre des Martyrs. Pour tenter de répondre à cette question, le conférencier nous entraîne dans un véritable road-movie où art et imagination ont une part royale. Il nous raconte comment, excité un jour par l'atmosphère du plus célèbre festival de musique électronique, Tomorrowland, il embarque Paris Hilton – et nous, avec elle ! – dans une visite guidée des plus inattendues du célèbre théâtre, où l'on croisera Pippo et Fouad, mais aussi Jan Fabre et Prince, jusqu'à pousser une pointe à Santiago de Chili. L'approche de Michaël De Cock donne lieu à des discussions animées sur la « haute » et la « basse » culture entre l'homme de

théâtre intellectuel et la « reine du selfie », à l'une ou l'autre lecture de poèmes, et même à des chansons... Sans se départir du cadre politique, il nous livre une défense brillante, honnête et parfois véritablement drôle de ce qui nous unit toutes et tous : la recherche de la beauté, de l'émotion et du bonheur. Une performance à découvrir au Théâtre des Martyrs les 12 et 13 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : VERSAILLES

Ça va être chaud, baroque et doré, mais peut-être pas comme escompté... Ce soir à Versailles, se déroule une fête à laquelle toute la jet-set est conviée. Sous les coups de sifflet de la cheffe des domestiques et sous les plateaux chargés de nourriture, cela court dans tous les sens. Le champagne coule à flot et les musiciens ont loué des costumes d'époque pour l'« authenticité ». Jusque-là rien de surprenant : surconsommation et privilèges sont au rendez-vous. Mais les musiciens se voient refuser par le vigile l'accès au château. Comble de l'entre-soi et de l'intimité, on exige que les artistes baroques restent confinés sur le parking, autour d'un micro, et que la musique soit retransmise de la sorte au château. Et pour couronner le tout, celles qu'on appelle les bonnes ne sont pas autorisées à abreuver les artistes assoiffés. Car ce soir, il fait particulièrement chaud pour la saison. Bâtie sur les marécages, Versailles est moite, prête à vaciller. Personne ne remarque les gouttes d'or qui s'écrasent sur le sol du parking. Changement climatique et parfum de révolution dialoguent entrent eux dans ce semi-opéra à la fois loufoque et politique, pour le plus grand plaisir de nos sens, y compris le sens critique. Ça va déménager sur ce parking, car Sofia Betz a choisi de donner la parole aux coulisses de la fête, à la précarité et à la servitude. Et si l'assemblée des très puissants bourgeois préfère finalement entendre *Titanic* plutôt que Charpentier, c'est sans doute parce que *Les Plaisirs de Versailles* du compositeur baroque raille une classe sans cervelle et sans conscience du peuple qui gronde. Et si ce soir c'était le Grand Soir ? Une pièce à voir au Théâtre des Martyrs du 17 au 22 décembre 2024. Voyez plus d'informations sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE JEUNESSE : HULUL

Hibou solitaire mais chaleureux, Hulul invite régulièrement ses amies et amis à partager ses nuits et à écouter ses histoires. Bien qu'il apprécie la tranquillité de son arbre creux, il aime tout autant ouvrir sa porte aux visiteurs, leur révélant ainsi les secrets qu'il consigne dans ses livres à la lueur de la lune. Chaque nuit, l'horloge égrène les heures tandis que Hulul se livre. Il évoque avec passion ses aventures, les défis rencontrés au fil de ses nuits, ses découvertes fascinantes, ses peurs cachées et surtout les amitiés précieuses qui illuminent sa solitude. Pour ceux qui prennent le temps de s'installer confortablement dans son arbre, la nuit devient un monde enchanté, où chaque instant se transforme en souvenir mémorable. Un soir, en plein hiver, Hulul raconte avoir reçu une visite inattendue : l'hiver lui-même, qui s'est glissé sous sa porte par une nuit glaciale. Le vieux hibou, tout en douceur et malice, accepte ce désordre avec la sagesse que seule une vie remplie d'histoires peut offrir. Les objets semblent également se prêter à ce jeu de cache-cache nocturne, prenant vie à leur manière, taquins et mystérieux. Hulul s'amuse de leur espièglerie, trouvant dans chaque petit événement de quoi embellir encore ses récits. Chaque visite d'un ami, chaque note de la nuit, chaque farce des objets devient une trouvaille exquise à laquelle l'animal accorde une place précieuse dans ses livres. Voilà un spectacle intemporel où ravissements et aventures s'entrelacent, un monde magique où l'hiver peut devenir un invité et où chaque détail devient une pièce d'un grand puzzle nocturne. Pour ceux qui se laissent bercer par ses histoires, Hulul est à rencontrer au Théâtre de la Montagne magique les 11 et 14 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lamontagnemagique.be

Rue du marais, 57 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE JEUNESSE : DÉFAUT D'ORIGINE

« Tu peux pas jouer la princesse ! Une princesse, ça a de longs cheveux blonds. Tes cheveux à toi, ils sont noirs et frisés ! Et ton papa vole le pain des Belges ! » Ces mots crus, mordants, sont ceux qu'une petite fille, au nom exotique et aux boucles sombres, entend depuis qu'elle est en âge de comprendre. Le poids de ces paroles lui pèse, la suivant jusque dans ses rêves. Une petite fille qui voudrait ressembler à Marilyn, icône aux boucles blondes et au regard étincelant. Elle imagine cette star comme un modèle à atteindre, une femme visible, admirée et enfin acceptée pour ce qu'elle est. Mais la distance entre ce rêve et sa réalité se fait douloureusement sentir. Dans son spectacle solo, Yasmine Laassal incarne cette enfant et les blessures, longtemps refoulées, qui refont surface. Avec une touche d'humour et d'autodérision, elle nous transporte au cœur d'un récit autobiographique qui résonne comme un témoignage universel. Son interprétation dépasse le simple témoignage : elle convoque des thèmes universels qui questionnent l'identité, le rapport au corps, et le regard des autres, mais aussi la manière dont on se construit dans ce prisme. Chaque mot, chaque geste devient pour elle une manière de reconquérir son identité, de redéfinir l'image qu'on lui renvoyait enfant, et de trouver enfin sa propre lumière. Un seul en scène à découvrir le 11 décembre 2024 au Théâtre de la Montagne magique. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lamontagnemagique.be

Rue du marais, 57 à 1000 Bruxelles

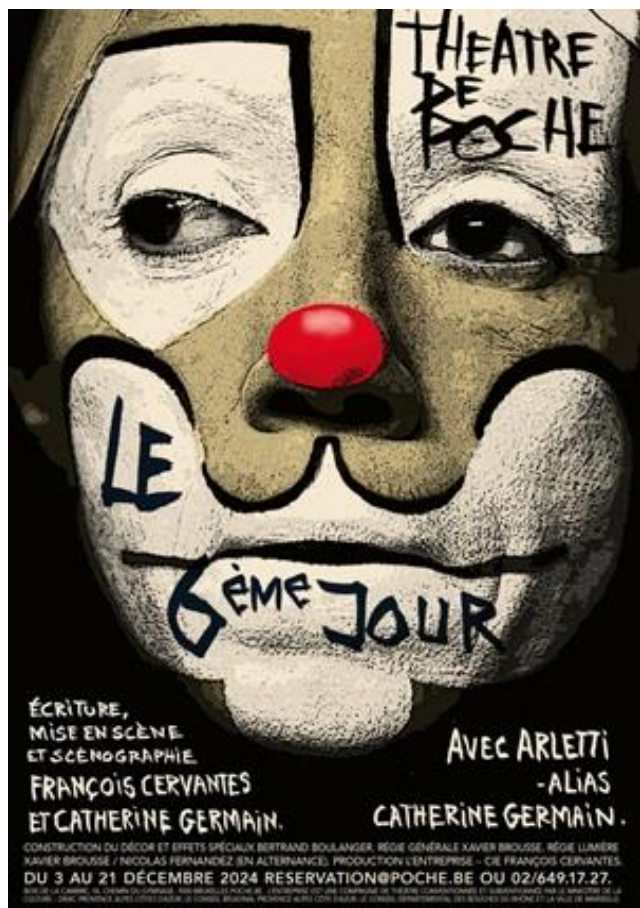


THÉÂTRE : LE SIXIÈME JOUR

Sous un arbre, à quelques pas de l'amphithéâtre, un professeur d'université somnole paisiblement, profitant d'un moment de calme avant sa conférence sur la Genèse. Mais, pendant qu'il rêve peut-être à Adam et Ève, le personnage fantasque d'Arletti, vêtu de son éternel costume de clown, passe par là et ne peut résister à l'irrésistible tentation de jouer un tour. Elle s'empare discrètement de son cartable et, en un clin d'œil, trotte jusqu'à la salle de conférence. La scène est plantée. Devant un public qui s'attend à une analyse érudite du texte biblique, Arletti, joyeusement décalée, prend la place du professeur. Le public est d'abord interloqué, mais peu à peu, les rires fusent. Arletti ne connaît rien à la théologie, mais elle a la spontanéité, la malice et l'audace d'une conteuse née. Elle plonge dans la Genèse à sa manière, livrant une interprétation burlesque et pleine de poésie, transformant le texte sacré en une aventure farfelue où chaque phrase devient une invitation à l'imaginaire. Mais Arletti se retrouve soudain en difficulté : il manque les pages consacrées au sixième jour de la création, le jour où Dieu crée l'homme et la femme. Plutôt que de se démonter, elle improvise. Le clown esquisse le premier regard échangé entre Adam et Ève avec une tendresse désarmante, s'émerveille devant le mystère de la vie qui prend forme et réinvente le mythe avec une naïveté touchante. Ce sixième jour devient, sous ses gestes et ses mots maladroits, une célébration à la fois comique et profonde de l'humanité, un mélange irrésistible de burlesque et de poésie. Ce one-clown-show n'est pas un spectacle ordinaire. Créé il y a plus de vingt-cinq ans, cette œuvre imaginée par Catherine Germain et François Cervantes a conquis la France avec son mélange de drôlerie et de profondeur. Aujourd'hui, pour la première fois, Arletti se produit en Belgique, offrant aux spectateurs une occasion unique de découvrir cette performance intemporelle qui dépasse les générations et les frontières. La complicité de Catherine Germain et François Cervantes, piliers du théâtre contemporain, donne ici tout son sens au travail d'acteur et à l'art du clown. Depuis la création d'Arletti en 1988, ce duo a redonné ses lettres de noblesse à cet art, souvent méconnu, en explorant avec finesse et profondeur les possibilités infinies du masque et de l'improvisation. Pour eux, le clown n'est pas seulement une figure comique : il est un miroir de l'âme humaine, révélant autant ses fragilités que ses éclats. En reprenant des thèmes aussi universels que la Genèse, Arletti ne cherche pas à enseigner ou à prêcher. Elle incarne simplement l'émerveillement, la confusion, et parfois la folie des commencements. Par son regard naïf, elle amène le public à redécouvrir des récits anciens, leur donnant

une saveur nouvelle et les ouvrant à toutes les interprétations possibles. Ses maladresses, loin d'amoin-drir le propos, lui confèrent une authenticité rare, révélant l'âme même de l'humanité dans toute sa splendeur et ses imperfections. La réaction des spectateurs, petits et grands, est unanime. Ce voyage atypique dans la Genèse déclenche des rires incontrôlables, des soupirs émus et même quelques larmes. Les enfants rient de ses pitreries, tandis que les adultes y lisent une profondeur cachée, un message sincère sur la beauté de nos imperfections. Arletti touche au cœur parce qu'elle est vraie, spontanée, et infiniment humaine. Cette pièce, entre rires et larmes, est bien plus qu'un simple divertissement : elle rappelle au public la puissance de la fragilité, de la douceur, autant que la magie du théâtre comme lieu de communion. Plus qu'un hommage à la Genèse, il s'agit d'une célébration de l'humanité elle-même, une ode à l'innocence et à l'émerveillement qui nous habitent tous. Cette pièce est à redécouvrir au Théâtre de Poche du 3 au 21 décembre 2024. Référez-vous aux détails pratiques mis en ligne sur le site www.poche.be

Chemin du Gymnase, 1A à 1000 Bruxelles



MARIONNETTES : LE CASSE-NOISETTE

En cette saison hivernale, le conte enchanteur de *Casse-Noisette*, inspiré de l'œuvre de Hoffmann et sublimé par la musique éternelle de Tchaïkovski, prend une nouvelle vie dans un spectacle unique de marionnettes à fils. Ce classique de Noël, mêlant rêve et fantastique, se réinvente avec poésie pour un voyage envoûtant dans un monde de magie et de mystère. Le choix de raconter *Casse-Noisette* avec des marionnettes ajoute une nouvelle dimension à ce conte déjà riche de symboles. Les marionnettes, par leur apparence légèrement irréelle, soulignent l'aspect onirique de l'histoire, où les jouets prennent vie et les frontières entre rêve et réalité s'effacent. La magie du théâtre de marionnettes, qui rend l'animation presque invisible, confère à ce classique une douceur dans un monde où l'imagination est reine. Ce spectacle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes, chacun y trouvant son propre enchantement. Les plus jeunes seront fascinés par l'animation des marionnettes, tandis que les adultes seront touchés par la mélancolie de ce conte, où la nostalgie de l'enfance et le pouvoir de l'imagination viennent illuminer la réalité. Ce spectacle est à découvrir au Théâtre royal du Péruchet jusqu'au 29 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.theatreperuchet.be

Avenue de la Forêt, 50 à 1050 Bruxelles



SPECTACLE : NOYEURS JOËL II

Le drag show le plus audacieux du pays est de retour pour une édition spéciale Noël. Adieu Père Noël traditionnel, blagues potaches et sapins décorés à l'ancienne. Cette célébration promet de bousculer les codes et de faire vibrer le public dans une ambiance où extravagance et exubérance seront au rendez-vous. Cette année, Noël se fêtera certes en famille, mais une famille haute en couleurs, peuplée de Kings, de Queens et de créatures uniques qui transformeront la scène en un univers festif et libérateur. Le casting de cette édition est flamboyant : Blanket la Goulue, avec son style provocant et ses performances inoubliables, partagera la scène avec des artistes tout aussi iconiques. Sara Forever, Mama Tituba, Paula Roid, Joh Lala et Juda La Vidange, véritables stars du drag, apportent chacun leur touche, entre glamour, humour et critique sociale, pour offrir un spectacle inoubliable. Leurs numéros mêlent chorégraphies millimétrées, monologues percutants et costumes aussi extravagants que sublimes. Ensemble, ils promettent un show où chaque détail a été pensé pour surprendre et émouvoir. Un spectacle à découvrir à la Vénérie les 12 et 13 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.lavenerie.be

Rue Gratès, 3 à 1170 Bruxelles



THÉÂTRE : ANCORA TU

Pendant qu'ils préparaient leur spectacle, Salvatore et Nuno ont vécu une fulgurante histoire d'amour. Maintenant, Salvatore est parti. Le spectacle n'aura pas lieu. Nuno se retrouve seul parmi le désordre des souvenirs. Dans un dernier élan exalté, il demande au public de l'aider à faire le tri. Que choisir parmi les moments partagés, les rires, les mots doux et les mots crus ? Tous ces détails (in)signifiants qui font la beauté d'une histoire ? En reconvoquant cet amour sur scène, Nuno cherche-t-il à en guérir ? Ou veut-il revivre une dernière fois ce qu'il ne parvient pas à oublier ? Et si le théâtre était l'occasion de faire exister cet amour ?

Nuno nous entraîne dans une confidence, où se mêlent le quotidien et l'extraordinaire, le trivial et le sublime, où – sous le joug amoureux – des événements mineurs revêtent la plus grande importance. Avec un dispositif théâtral ludique, le metteur en scène Salvatore Calcagno démultiplie les ambiances et les univers, flirtant avec le cinéma. Sur un air lancinant de pop italienne, nous plongeons au cœur de la relation entre les deux hommes – petits mensonges et actes manqués compris – au risque de s'y reconnaître. Les particularités d'une histoire d'amour ne sont-elles pas précisément ce qui la rendent universelle ?

Les auteurs Salvatore Calcagno et Dany Boudreault se sont rencontrés en 2014. Ils ont vécu alors un véritable coup de foudre humain et artistique. C'est cette rencontre qui a inspiré une forme de 25 minutes intitulée *Sara perché ti amo*. Ils se sont mis, à travers un jeu de dévoilement, à livrer certains pans de leurs vies, de leurs amours déçus, de leurs secrets, de leurs faiblesses.

Sara perché ti amo a voyagé dans quelques appartements, studios, garages, tantôt à Bruxelles, Paris, Montréal, Limoges, ou encore Thionville, pour une dizaine de spectateur.trice.s chaque fois. Le rendez-vous avec le public leur a révélé que cette forme pouvait être approfondie et vivre de manière autonome. Ils ont eu le désir de livrer cette intimité dans une salle de théâtre. *Ancora tu*, « encore toi », témoigne des retrouvailles entre deux êtres, du temps qui passe, de cette impression que leur rencontre date encore d'hier. C'est une ode à l'amour dans sa dimension la plus universelle, à une époque où l'extrême-droite monte en flèche et veut nous faire croire qu'un pareil type d'amour est contre-nature. Au-delà même de l'amour passionnel, il est question ici d'amour élémentaire, de contact, d'amitié à l'état pur. Aujourd'hui, Salvatore Calcagno et Dany Boudreault poursuivent leur démarche en invitant un nouvel acteur à se prêter au jeu autofictionnel de leur histoire d'amour, l'acteur portugais Nuno Nolasco. Un spectacle à découvrir au Studio Varia du 11 au 14 décembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.varia.be

Rue Gray, 154 à 1050 Bruxelles



FILS DE BÂTARD

C'est l'histoire vraie d'un fils qui part à la recherche de son père. Sauf que son père est mort il y a quinze ans et qu'il n'a jamais vécu avec lui. Dans les mains du fils, il reste trois cartes : une carte du Congo, d'Antarctique et de Libye. Trois pays où son père a vécu et travaillé. Carnet en main, le fils prend la route. Derrière le récit incroyable du père absent, c'est peu à peu la vie et la mort d'une maman solo qui se dévoile, une femme discrète mais révolutionnaire, à sa façon. Ce faux seul-en-scène alterne tendresse, colère et humour, et rend un hommage vibrant aux héroïnes ordinaires. Pour créer *Fils de bâtard*, Emmanuel De Candido a



enquêté et voyagé durant sept ans, traversé trois continents et près d'un siècle d'histoire. Entre les chants d'indépendance congolais et l'euthanasie ratée de sa mère, entre le crépitement des armes libyennes et la naissance de son fils, entre les vents catabatiques et le souffle haletant qui le tient debout, Emmanuel trace une épopée fulgurante et intime qui déconstruit les notions de filiation, d'héritage et de virilité. Comme dans son précédent spectacle "Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?", la Cie MAPS mêle performance théâtrale et enquête documentaire. De fausses pistes en révélations, la mise en scène multiplie les surprises, pour finalement nous adresser cette question intime et politique : A quel passé doit-on se confronter pour devenir soi-même ? Un spectacle à voir au Senghor le 12 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles

CONCERT : FATMAS DE BELGICA

Bruxelles a vibré au rythme de la tradition et de l'innovation lors du dernier concert du projet Fatmas de Belgica, sous la direction de la talentueuse Laïla Amezian. Ce projet musical, né il y a une décennie en 2014, se veut une célébration de la diaspora marocaine, en particulier des femmes qui, par leurs chants, perpétuent un héritage riche en récits, en mélodies et en émotions. Cette prestation n'a pas seulement pour but de raviver les souvenirs du Maroc, mais également de les transformer pour les intégrer dans le cadre unique de la culture bruxelloise. Le répertoire repose sur la tradition orale, revisité par les influences multiples des membres de la diaspora en Belgique. Leur musique, à la fois familière et novatrice, jette un pont entre générations et entre cultures, capturant les sonorités du Rif, de l'Atlas ou encore des plaines de l'Oriental marocain, tout en les mariant à des accents contemporains. Pour le groupe, ce projet se veut davantage qu'un simple concert, mais une démarche de réappropriation culturelle. En tant que directrice et chanteuse d'origine marocaine, Laïla Amezian aspire à transmettre l'amour de ce patrimoine tout en permettant à ces chants de transcender les frontières. Avec Fatmas de Belgica, elle ambitionne de célébrer la force et la résilience des femmes marocaines de la diaspora, tout en montrant qu'elles sont des passeuses de mémoire, contribuant activement à l'évolution d'une culture en perpétuel mouvement. Ce concert est à applaudir au Senghor le 14 décembre 2024. Plus de détails sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles



THÉÂTRE JEUNESSE : LA LINEA

Peut-être connaissez-vous *La Linea*, ce dessin animé des années 70 de Osvaldo Cavandoli? À l'instar de ce personnage qui marche sur une ligne et à qui il arrive un tas d'aventures, Tom Theuns est le gardien de cette ligne et Aurélie Dorzée tente de la passer. Ils vont changer les codes, peut-être même de rôle... Ce spectacle musical et visuel aborde par l'absurde la thématique des frontières dans le contexte actuel des problèmes de migration. Il se décline dans une langue imaginaire et multiculturelle faite de sons, et la musique de Aurélie Dorzée et Tom Theuns apporte une dimension poétique et forte au spectacle. Abordez les frontières par l'absurde le 4 décembre 2024 au Centre culturel d'Anderlecht. Plus de détails sur le site www.escaledunord.brussels
Rue du Chapelain, 1 à 1070 Bruxelles



THÉÂTRE : LA SALOPE DU VILLAGE

Dans un village, sept personnes ont disparu. Où sont-elles ? Comment ont-elles pu être ainsi rayées de la carte ? Que leur est-il arrivé ? Une chose est sûre : leur existence dérangeait les villageois·es. De failles en zones d'ombres, Pierrick De Luca et Zoé Kovacs nous entraînent dans leur enquête. A l'origine du spectacle, il y a ce constat : pour beaucoup, une femme qui assume sa sexualité, qui en porte les signes, c'est une *salope* . En elle, qu'est-ce qui dérange à ce point ? Pourquoi tant de gens, même ceux qui se disent ouverts et tolérants, semblent-ils si offensés à sa vue ? Pourquoi ce terme, utilisé de manière injurieuse, n'a-t-il pas d'équivalent masculin ? D'où vient cette différence de traitement ? Pierrick De Luca a grandi là où une fille qui avait l'audace de montrer le moindre signe de désir sexuel était une *salope* . Il a pourtant grandi entouré de gens biens, ouverts et tolérants. Ce paradoxe, ce constat, qu'il observe encore aujourd'hui, devient l'objet de sa recherche et est à découvrir le 13 décembre 2024 à l'Espace Scheut. Plus de détails sur le site www.escaledunord.brussels

Avenue de Scheut, 147 à 1070 Bruxelles



CINÉMA : JURÉ N° 2

Thriller judiciaire de Clint Eastwood, avec Nicholas Hoult, Toni Collette, Chris Messina, Gabriel Basso, Zoey Deutch, J.K. Simmons, Cedric Yarbrough, Francesca Eastwood et Kiefer Sutherland. USA 2024, 114 min. Sortie le 30 octobre 2024.

Résumé du film – Un procès médiatique s’ouvre sur le corps tuméfié d’une jeune femme retrouvée sans vie au bas d’un pont en Géorgie. Elle s’était disputée ce soir-là dans un bar avec son petit ami qui l’avait poursuivie, à la vue de tous, dans la nuit pluvieuse. Tous les indices concordent : le meurtrier, c’est lui. Mais un des jurés a un doute : il conduisait précisément son véhicule sur cette route, cette nuit-là, et il se rappelle avoir heurté quelque chose. Il ne peut en parler, étant un ancien alcoolique qui sortait du bar où il a vu la scène. Son aveu risque de lui coûter une lourde peine de prison.

Commentaire – *Juré n° 2* est le 41^e film du réalisateur Clint Eastwood et vraisemblablement le dernier film qu’il aura tourné à l’âge de 93 ans. Il y revient sur un thème qu’il avait déjà exploré dans *Jugé coupable* en 1999 : la culpabilité du prévenu. Du condamné par avance, que tous les soupçons désignent comme étant le coupable idéal et qui a tout pour l’être. L’accusé, un marginal, se disputait souvent avec sa compagne et c’est un ancien toxicomane, souligne un des jurés, bien décidé à lui faire payer le prix de la drogue qui a tué son fils.

Le spectateur sait que ce n’est pas le cas, que l’auteur des faits, c’est le juré n° 2 qui doit trancher entre sa conscience et l’innocence du prévenu. Le jury étant divisé sur sa culpabilité, à 6 voix contre 6, le sort de l’accusé repose désormais entre les mains du vrai coupable. Il est son propre juge. Le verdict du jury va donc dépendre de lui : va-t-il avouer qu’il est le chauffard au nom de la vérité, ou va-t-il faire taire sa conscience pour préserver sa vie de famille et une heureuse naissance qui s’annonce à l’horizon ?

C’est le dilemme de *Juré n° 2* qui nous fait sentir, de l’intérieur, tout le drame en train de se jouer. Celui d’un homme seul, qui ne peut confier à quiconque, même pas à sa femme, le poids de la culpabilité qui le ronge. Et qui va le poursuivre au fil du procès, sur un des plus longs films du réalisateur, habitué pourtant à expédier ses prises de vue et à tourner au plus court. Clint Eastwood tenait à finir en beauté sur un thème qui lui tient à cœur : la culpabilité de l’individu face à la société américaine qui lui impose un code de vie, une moralité à suivre, un exemple à respecter. Cet exemple, c’est pourtant lui-même qui doit l’incarner par son sens de l’honneur. La vérité n’est pas la justice. Elle est la vérité de chacun, enfouie au plus profond de notre conscience. C’est à chacun de nous de décider en notre âme et conscience, quel qu’en soit le prix.

L’acteur britannique Nicholas Hoult, qu’on a vu dans le biopic *Tolkien* (2019) et qu’on verra dans *Nosferatu* (2024), incarne le juré n° 2 avec une mauvaise conscience qui pointe sous son air de bonne foi. Cette mauvaise conscience sera démasquée par la procureure Toni Collette que l’acteur avait déjà rencontrée 21 ans plus tôt dans *About a Boy* (2002), alors qu’il était adolescent et qu’il jouait le rôle de son jeune fils. Eastwood leur a confié les deux prestations majeures dans son thriller dramatique. Il y a aussi associé sa fille Francesca Eastwood dans le rôle de la victime qui franchit, ce soir-là, la porte du bar avec colère, son petit ami à ses trousses pour la retenir sous la pluie.

Avis – Le chant du cygne du réalisateur Clint Eastwood sur le divorce entre vérité et justice. Un thriller bien interprété, bien conduit, même si tout est dit dès le début.

Michel Lequeux



CINÉMA : LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Film d'animation de Michel Hazanavicius, avec les voix de Jean-Louis Trintignant, Dominique Blanc, Grégory Gadebois et Denis Podalydès. France-Belgique 2024, 81 min. Sortie le 27 novembre 2024.

Résumé du film – Deux pauvres bûcheron et bûcheronne sont les héros de ce conte qui n'est pas celui du Petit Poucet. Quels parents veulent en effet abandonner leur enfant dans la forêt ? C'est pourtant ce qui arrive à ce nourrisson jeté en bas du train qui traverse la forêt polonaise. Une petite marchandise qui pousse des cris dans la neige qui tombe dru ce jour-là. Le train se dirige vers Auschwitz.

Commentaire – Michel Hazanavicius change totalement de genre et de style dans ce conte poignant inspiré du roman de Jean-Claude Grumberg, *La plus précieuse des marchandises*, paru en 2019. Le réalisateur français de pastiches cinématographiques (les deux *OSS 117* et *The Artist*, multirécompensé) ne voulait pas, au départ, s'engager dans l'histoire de la Shoah, trop proche de l'histoire de sa famille. Pour lui, c'était un sujet tabou, comme pour beaucoup de juifs dans le monde.

C'est la forme du *conte* écrit en sous-titre du récit du romancier, ami de ses parents, qui a poussé Hazanavicius à accepter l'idée du producteur Patrick Sobelman. C'était pour lui une manière nouvelle d'aborder le devoir de mémoire. Il en a d'ailleurs lui-même signé les dessins de préproduction, étant coproducteur de l'animation et diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Bloquée par l'épidémie du Covid en 2020 et par le manque d'investissements étrangers, *La plus précieuse des marchandises* a finalement été menée à terme après *Coupez !*, le précédent film du réalisateur, moins cher et plus rapide à tourner.

L'animation nous emmène dans une forêt polonaise d'hiver durant la Seconde Guerre mondiale. Les convois de déportés par train y roulent vers Auschwitz. Visages hagards, prostrés et fermés de ces malheureux emmenés dans des wagons plombés vers leur mort. A leur arrivée dans les camps d'extermination, les molosses et leurs gardiens les attendent. Les juifs seront séparés en deux groupes : les uns pour survivre et travailler, les autres pour être gazés. Le dessin est expressionniste, avec ces visages qui poussent en chœur *Le Cri* de Munch dans un monde déshumanisé et voué à la mort. Un cri muet qui se fait entendre dans le silence de la nuit.

Deux pauvres bûcherons et leur voisin « à la gueule cassée » par la guerre précédente s'opposeront à l'antisémitisme de toute la Pologne, bien présent dans le conte. Si la petite est là, dit la bûcheronne, ce n'est pas grâce à Dieu qui l'a abandonnée. C'est grâce à son père qui l'a soustraite à la mort, grâce à nous bûcherons qui l'avons défendue au prix de notre vie et grâce à notre voisin au visage brisé qui l'a nourrie du lait de sa brebis et qui en est mort. C'est l'amour qui l'a sauvée de l'anéantissement.

Un très beau conte dans les couleurs de l'hiver, avec des lignes dures et des taches sombres où rayonne la volonté de survivre au mal. Où rayonne l'espoir d'une humanité meilleure. Jean-Louis Trintignant prête sa voix au narrateur du film avant son décès en juin 2022. *La plus précieuse des marchandises* aura donc été sa dernière contribution au cinéma : son cri du cœur avant de s'éteindre.

Avis – Un conte dont les images fortes nous entraînent dans l'horreur des camps d'extermination. C'est l'espoir qui triomphera. Un conte pour grands et pour le devoir de mémoire à entretenir.

Michel Lequeux



CINÉMA : *HERE*

Comédie dramatique de Robert Zemeckis, avec Tom Hanks, Robin Wright, Paul Bettany, Kelly Reilly, Michelle Dockery, Gwilym Lee et Lesley Zemeckis. USA 2024, 104 min. Sortie le 27 novembre 2024.

Résumé du film – A partir d'un coin de salon, plusieurs générations défilent sous nos yeux, dont celles de la famille Young, avec leurs joies, leurs peines, le Thanksgiving et la Noël. Sans compter un couple d'Amérindiens projetés deux siècles plus tôt, et jusqu'aux dinosaures disparus voici des millions d'années sous une avalanche de météorites.

Commentaire – Sous-titré *Les plus belles années de notre vie*, *Here* (Ici) retrace l'évolution de l'humanité à partir d'un petit coin de salon d'où tout est filmé. L'histoire des États-Unis se bouscule sur l'écran partagé en vignettes, où défilent pêle-mêle les époques, sans aucune suite logique ni chronologique. Robert Zemeckis, à qui l'on doit quelques pépites des films d'aventures (*A la poursuite du diamant vert*, la trilogie du *Retour vers le futur*, *Forrest Gump* et *Seul au monde*), plonge ici dans le passé pour nous faire ouvrir un livre d'histoire. Ou plutôt une encyclopédie d'images qu'il feuillette avec les effets spéciaux dont il est un grand maître.

L'écran est souvent subdivisé en plusieurs volets présentant simultanément des événements anachroniques, ce qui crée une certaine confusion dans la narration. S'y ajoute un vieillissement ou un rajeunissement numérique dû à l'intelligence artificielle, appelé *Metaphysic Live*, pour faire évoluer les personnages à différentes époques. Le réalisateur a coécrit le scénario avec Éric Roth en se fondant sur le roman graphique éponyme de Richard McGuire, dont la version courte de six planches en noir et blanc fut retravaillée en 2014. Cette BD compte parmi les plus acclamées des deux dernières décennies. Mais ce qui passe en vignettes passe moins au cinéma, même si les vignettes se retrouvent sur la toile.

On a le sentiment d'un film confus, sans intrigue, dont la portée est seulement descriptive. On cherche vainement le rapport entre les dinosaures, le couple amérindien qui s'étreint sous l'arbre multiséculaire et la famille Young qui devient propriétaire de la maison, là où autrefois s'élevait une forêt. Il n'y a pas de rapport en fait, sinon l'évolution de l'humanité que Zemeckis a voulu retracer ou malaxer dans son film. Mais qui trop embrasse mal étreint. Et la petite histoire des couples n'arrange pas la grande.

Tom Hanks et Robin Wright, qui vieillissent au fil du temps mais pas au fil de la narration, forment le couple principal de l'histoire. Ils reviennent à l'écran pour la première fois depuis 30 ans après la sortie de *Forrest Gump* en 1994. Toujours sur la musique d'Alan Silvestri dont les partitions accompagnent chacun des films de Zemeckis. Également dans la distribution la femme du réalisateur, Leslie Zemeckis dans le rôle de l'épouse du dernier gouverneur colonial du New Jersey, et leur fille Zsa Zsa Zemeckis qui incarne la fille du couple central.

Le tournage a commencé en janvier 2023 dans les studios Pinewood de Londres et s'est terminé en Pennsylvanie, aux USA.

Avis – Une « adaptation risquée » pour faire revivre l'évolution de l'humanité dans un coin du salon, nous dit Robert Zemeckis. « Qui trop embrasse mal étreint » est malheureusement la réponse à sa réalisation brouillonne.

Michel Lequeux





CINÉMA : *CONCLAVE*

Thriller d'Edward Berger, avec Ralph Fiennes, Stanley Tucci, John Lithgow, Sergio Castellitto, Isabella Rossellini, Lucian Msamati et Carlos Diehz. UK-USA 2023, 2 heures. Sortie le 11 décembre 2024.

Résumé du film – Le pape étant mort d'une crise cardiaque, le collège des cardinaux se réunit en conclave pour élire le nouveau pape, sous la direction du cardinal doyen Thomas Lawrence. Quatre éminences sont en lice : un libéral dans la lignée du défunt pape, un Nigérian aux opinions progressistes, un conservateur traditionnel et un traditionaliste rétrograde, opposé à la réforme de Vatican II. Survient un cardinal nommé « in pectore », dans le secret du cœur du saint père.

Commentaire – Les secrets et les scandales concernant chacun des candidats vont s'affronter dans ce thriller papal adapté du roman de 2016 de Robert Harris et mis en scène par le réalisateur autrichien Edward Berger. Mis à la tâche plutôt par les deux sociétés de production américaine et anglaise qui l'ont chargé de la réalisation de *Conclave*,

après *À l'Ouest rien de nouveau* (2022), Oscar du meilleur film international sur le conflit de la Première Guerre mondiale, où l'on suit le destin de deux soldats allemands engagés sur le front des hostilités.

Le réalisateur s'en tire ici avec brio, grâce à une distribution remarquable que domine Ralph Fiennes, superbe dans son rôle d'enquêteur. Grâce aussi au décor rendu carcéral de la chapelle Sixtine, reconstituée dans les studios de Cinecittà avec un soin méticuleux. Grâce enfin aux scandales qui agitent l'Église sous la soutane, ou plutôt sous la robe cardinale : le péché de la chair, la corruption pour obtenir des voix au conclave, l'intrigue personnelle, la jalousie, et tout ce que les hommes nourrissent de mal en eux. Car les cardinaux sont des hommes, seulement des hommes. Il faudra se méfier des certitudes et garder le doute qu'a connu le christ, prêche le doyen à l'assemblée des cardinaux.

On est à la limite des idées simplistes, voire de la caricature, notamment dans la bouche du cardinal nommé « in pectore », qui tient un discours facile sur l'horreur des guerres dans le monde. Mais cela fonctionne bien dans ce thriller haletant, qui joue aux échecs avec le spectateur et dont la fin le surprendra. Je vous en laisse la surprise.

Le tournage s'est passé à Rome et dans les studios de Cinecittà, de janvier à mars 2023. Pour la tenue rouge vif des cardinaux, la créatrice des costumes, Lisy Christi, a opéré pour une teinte du XVII^e siècle, plutôt que pour celle des vêtements modernes, afin de rendre les cardinaux plus dramatiques à l'écran. Le scénariste Pierre Straughan a rencontré un cardinal pour discuter avec lui de la logistique du film. Il a aussi fait une visite privée du Vatican pour s'imprégner des lieux, sans y rencontrer aucun sentiment d'hostilité à l'égard de *Conclave*. Le Saint-Siège semblait apprécier la démarche.

Avis – Un excellent thriller sur le conclave papal, servi par une distribution qui est à la hauteur. C'est mené de main de maître, avec les questions à la mode en matière de foi et de doute. En matière aussi d'intégration à la différence et aux femmes.

Michel Lequeux



CINÉMA : *MEGALOPOLIS*

Drame futuriste de F. F. Coppola, avec Adam Driver, Giancarlo Esposito, Nathalie Emmanuel, Aubrey Plaza, Shia LaBeouf, Jon Voight, Laurence Fishburne, Kathryn Hunter, Dustin Hoffman et Talia Shire. USA 2024, 138 min. Sortie le 11 décembre 2024.

Résumé du film – Un satellite vient de s'écraser sur Terre, détruisant une grande partie de la nouvelle Rome au 3^e millénaire. L'architecte César Catilina va tenter de construire Megalopolis sur les ruines de la ville. Il défend des plans artistiques audacieux, fondés sur un nouveau matériau, le Megalon qui lui permet de maîtriser le Temps. Son projet va heurter Cicéron, le maire de la ville.

Commentaire – Une fable futuriste signée Francis Ford Coppola, le réalisateur d'*Apocalypse Now* et de la trilogie sur *Le Parrain*. Il y a investi 100 millions de dollars et plus de quarante années de réflexion sur le scénario, établissant un parallèle entre la chute de la République romaine au premier siècle avant notre ère et l'avenir des Etats-Unis, à partir de la conspiration de Catilina dans le New York d'aujourd'hui transformé en Gotham City. Un vaste projet sur une utopie que les studios ont refusé de financer en raison des déceptions que leur inspirait la carrière de Coppola. Le réalisateur, âgé de 85 ans et dont *Megalopolis* sera sans doute le dernier film, a adopté un style expérimental : il a encouragé ses acteurs à improviser et à écrire certaines scènes pendant le tournage, tandis qu'il ajoutait au script ses propres modifications de dernière minute pour la réalisation de son film.



Disons-le tout net : *Megalopolis* est un méli-mélo d'influences. On y retrouve la patte des péplums, dont Osvaldo Golijov signe la musique tambourinante, l'utopie et la science-fiction de *L'Odyssee de l'espace* avec un satellite soviétique qui s'écrase. Un méli-mélo d'éléments enchevêtrés qui nous laissent dans l'expectative et dans l'incompréhension, même si on connaît les références. On se demande ce que le réalisateur a voulu prouver avec cette réécriture des *Catilinaires* de Cicéron.

Jusqu'où Coppola abusera-t-il de notre patience à le suivre, lui et ses personnages, dans cette pseudo-Rome ? On peut comprendre les références à l'histoire de la République romaine, à sa chute qui se prépare dans la décadence assimilée à la mode, mais ces références transportées dans le futur semblent grotesques. Un futur sur lequel l'architecte César a prise, puisqu'il peut arrêter le temps avec son nouveau matériau et le faire revenir en arrière, comme les premières images nous le montrent. En y réfléchissant un peu, on se dit que l'actualité pourrait aussi être revisitée et que les récentes élections aux Etats-Unis pourraient être renversées à leur tour. Mais c'est un vœu pieux que n'avait pas prévu le réalisateur dans son utopie.

Dans la distribution, on retrouve les acteurs du moment, comme Adam Driver dans le rôle de César Catilina (trilogie de *Star Wars*), Giancarlo Esposito dans celui de son rival Cicéron (série dramatique *Better Call Saul*) ou Nathalie Emmanuel dans le rôle de Julia Cicéron, l'amoureuse de César, la fille de Cicéron qui rejoue une suite à *Roméo et Juliette*. On retrouve aussi des vétérans du cinéma chers à Coppola : Jon Voight dans le rôle de Crassus, le riche oncle de César, Dustin Hoffman, l'homme à tout faire de Cicéron, ou Talia Shire, la sœur du réalisateur connue pour ses rôles dans la trilogie du *Parrain* et dans la série *Rocky* où elle interprétait la femme de « l'Étalon italien ».

Avis – Une utopie sur le monde à venir, chant du cygne de Coppola qui s'est inspiré de la Rome antique pour peindre celle de demain. Bien malin celui qui comprendra cette fresque futuriste. On s'y perd avant la fin. Dommage pour un film qui aura patienté quarante ans avant de voir le jour.

Michel Lequeux

CINÉMA : *LEURS ENFANTS APRÈS EUX*

Drame social de Ludovic et Zoran Boukherma, avec Paul Kircher, Angelina Woreth, Sayyid El Alami, Ludivine Sagnier, Gilles Lellouche et Raphaël Quenard. France 2024, 146 min. Sortie le 4 décembre 2024.

Résumé du film – Août 1992. Une vallée perdue dans l'Est de la France, des hauts fourneaux à l'arrêt, des ados désœuvrés. Par un après-midi de canicule au bord d'un lac, Anthony, 14 ans, rencontre Stéphanie qui lui tape dans l'œil. Le soir même, il emprunte la moto de son père pour se rendre à une boum de jeunes à laquelle elle l'a invité. Mais le lendemain, sa moto a disparu là où il l'avait garée, et sa vie va basculer dans la tourmente qui se prépare.

Commentaire – Adapté du roman éponyme de Nicolas Mathieu, gros succès en librairie et prix Goncourt 2018, *Leurs enfants après eux* est le portrait d'une France marginale des années 90, où les adolescents rêvent de partir. De quitter leur famille pour tenter leur chance ailleurs. Une France de la ruralité, marquée par l'absence de perspectives, par l'alcoolisme des pères au chômage, mais aussi par les étés au bord du lac, où les corps dénudés font émerger les premières amours.

Les frères Boukherma, dont c'est le quatrième film après *L'Année du requin* (2022), traduisent en images cette France marginale qu'ils ont connue quand ils y sont nés en 1992 : divisée entre immigrés et gens de souche, entre ouvriers chômeurs et bourgeois nantis, entre adolescents et l'autorité paternelle à laquelle ces jeunes sont soumis et qu'ils veulent fuir. Un seul plan fixe sur les hauts fourneaux à l'arrêt nous raconte l'agonie d'un monde industriel en train de s'effondrer. L'agonie d'une société mise au rancard. Le jeune Anthony le montre bien : il vient d'un milieu populaire mais il est amoureux d'une jeune bourgeoise qui appartient à un autre monde auquel il n'aura jamais accès. L'un et l'autre sont séparés par le clivage social. C'est cela que peint en détail *Leurs enfants après eux*.

Au départ, c'était Gilles Lellouche qui devait réaliser le film, mais absorbé par la réalisation de *L'Amour ouf*, il en a confié le soin aux frères Boukherma, se réservant le rôle du père alcoolique et brutal. La réalisation, malheureusement, n'est pas à la hauteur, épousant de trop près le roman qui suit les personnages sur une décennie entière, au fil de quatre étés dans les années 90, avec un intervalle de deux ans entre chacun d'eux. Ça passe dans le roman, mais c'est trop long dans le film. Surtout pour un drame social qui accuse certaines longueurs.

On a ainsi le sentiment que les réalisateurs n'ont pas osé couper dans le scénario qu'ils ont tiré du roman de l'auteur, lequel n'a pas voulu s'investir dans l'écriture du film. L'adaptation s'en ressent dès la première partie en 1992, même si les frères Boukherma se sont inspirés du cinéma américain de



Zemeckis ou de Spielberg qui les a façonnés. Il y manque un coup d'accélérateur qui aurait rendu l'intrigue plus digeste et moins descriptive.

Paul Kircher, prix du Meilleur espoir pour son premier rôle à la Mostra de Venise, incarne le jeune Anthony à la moto volée et au cœur transi, redoutant les coups de son père alcoolique. Son voleur est Sayyid El Alami, découvert dans la série TF1 *Une si longue nuit* : il montre une colère froide et déterminée qui fait craindre le pire pour Anthony. Gros plans sur leurs visages paumés, en quête de liberté mais aussi de repères dans la vie.

Avis – Une chronique sociale sur les adolescents désœuvrés de la France profonde, tirée d'un roman à succès. Trop longue malheureusement pour en faire un drame réussi.

Michel Lequeux

LES FEMMES NAISSENT EN MONTAGNE

Frédérique-Sophie Braize relate une tranche de vie et la déplie en s'accoudant aux années 1910 et 1921. Elle situe l'action dans un village savoyard isolé, où les femmes luttent pour bousculer les conventions patriarcales d'une société montagnarde rude, mais unie. Elle s'inspire d'un récit authentique et met en scène des personnages féminins forts, audacieux et porteurs de grands espoirs. Tout s'amorce lorsque Eudoxie, l'épouse d'Auguste, disparaît brutalement, enfonçant son mari dans une tristesse abyssale. Ce dernier ne trouve ni dans le réconfort de ses neuf enfants, ni dans les souvenirs chaleureux des veillées familiales, une issue à son désespoir. L'existence semble s'être figée autour de lui, là où la montagne impose sa loi, avec ses hivers interminables et ses étés courts mais lumineux. L'arrivée de Marthe, la sœur de la défunte, et son installation dans le chalet chahute sa monotonie. Jeune femme libre au tempérament d'acier, elle incarne tout ce que la société d'alors cherche à brider. Par son franc-parler et sa légèreté, elle ne tarde pas à focaliser sur elle les commérages. Dans ce monde strict, des codes immuables régissent la place de chacun et nul n'a intérêt à effectuer un pas de côté. Dans la ruralité de l'époque, les hommes vaquent aux champs, tandis que les femmes veillent aux soins du foyer. Mais Marthe, par son caractère et ses choix, remet en cause cette hiérarchie héritée de la nuit des temps et se plaît à rêver d'une liberté qui lui est refusée. Des secrets enfouis viennent dynamiter le quotidien.

Ed. Presses de la Cité – 549 pages

Amélie Collard



MOI, GISÈLE

Sandrine Bonini, autrice et illustratrice de cet ouvrage, a collaboré avec Annick Coljean, grand reporter au journal Le Monde, afin de donner vie à Gisèle qui, de ses dix ans d'altitude, entend combattre les injustices dont on peut être victime à son âge. Pour elle, pas question de continuer en se laissant abuser. Puisque la violence n'apporte rien en tant que réponse acceptable, il convient mille fois d'argumenter ou de pratiquer la révolte non-violente. Indignée, libre et bien décidée à ne plus s'en laisser compter, elle retrouse ses manches et lutte pour davantage d'équité. Evidemment, ses combats se situent à son niveau familial et annoncent des bouleversements tangibles dans sa quotidienneté de gamine. Pourquoi doit-elle aider à la maison, alors que ses frères n'en fichent pas une ? Lorsqu'elle ne se sent pas sûre d'elle et qu'elle tergiverse entre plusieurs choix, pourquoi ne pas se référer à un modèle qui pourrait servir de modèle. Par exemple, la Kahena, mythique reine berbère aux mille visages. Puis que représentent les bisous journaliers ? Il y a des personnes que l'on souhaite embrasser et d'autres moins ou pas du tout ! Se contraindre a-t-il toujours un sens ? Il s'agit bien entendu d'une marque d'affection, mais souvent d'une injonction. Réclamer un bisou peut devenir énervant, voire contraignant. Quant à Dieu, veille-t-il vraiment sur ses ouailles ? Gisèle en fait l'expérience en s'astreignant à ne pas participer à un rituel. Le Seigneur tout puissant se vengera-t-il de cette offense ? Le travail scolaire du lendemain donne d'aussi bons résultats que les précédents. Gisèle détient désormais la réponse à cette interrogation ! A cela, importe-t-il de ne pas déroger aux règles et est-ce honteux de se cabrer ? Non, il importe de rester soi-même pour se regarder honnêtement dans un miroir ! La honte demeure généralement un sentiment malsain lorsqu'il est lié au regard des autres ! L'argent domine-t-il vraiment le monde ? Il en faut pour payer le loyer, se nourrir et même se marier. Sans dot, dans la culture juive comme dans beaucoup d'autres, une fille peinera à trouver un époux. Le mieux ne consiste-t-il pas à ne jamais dépendre des autres, à gagner soi-même de quoi subvenir à son entretien et à demeurer farouchement indépendante ? Enfin, la liberté reste-t-elle la clé de voûte de tout ?

Ed. Grasset Jeunesse – 56 pages

Daniel Bastié

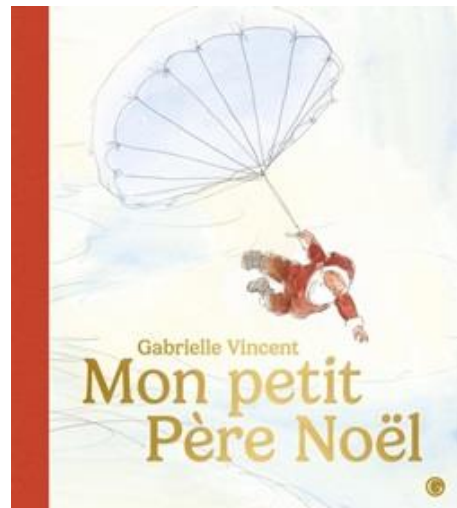


MON PETIT PÈRE NOËL

Nous sommes le 24 décembre et l'hiver a étendu son manteau d'hermine sur toute la région. Tandis que Magalie se promène, elle voit descendre du ciel un bonhomme vêtu de rouge. Elle ne rêve pas, car il s'agit du Père Noël, le seul, le vrai, l'unique. Néanmoins, elle déchantre rapidement. L'homme n'est pas celui qui vient apporter des cadeaux aux enfants. En fait, elle se trouve en présence d'un petit Père Noël de rien du tout, sans hotte ni cadeaux. Qu'à cela ne tienne ! L'enfant fait demi-tour pour galoper jusqu'à sa maison, monter dans sa chambre et choisir une jolie poupée à offrir à celui qui a surgi sans prévenir. Pour qu'il ne reparte pas les mains vides, il importe de lui laisser un cadeau ! Il fa fallu toute la sensibilité de Gabrielle Vincent, illustratrice jeunesse, pour donner vie à ce récit empreint de douceur et d'émerveillement, bien dans la lignée de ses autres albums, dont le méga-connu *Ernest et Célestine*. ! Après avoir longtemps travaillé en noir et blanc, l'artiste s'est mise à explorer la couleur en pratiquant le pastel, l'aquarelle et le fusain. Récompensée par de nombreux prix, son œuvre continue de nous émerveiller plus de vingt ans après sa disparition. riche de cinq décennies de création et de plus de dix mille dessins. *Mon petit Père Noël* avait déjà fait l'objet d'un album en 1994. La présente réédition s'adresse aux enfants de la nouvelle génération, toujours amoureux de belles histoires et de messages porteurs d'espoir.

Ed. Grasset Jeunesse – 26 pages

Daniel Bastié



Grasset-Jeunesse

LES LARMES DU TIGRE

Quand j'étais petite, je vivais dans un pays qui s'appelait le royaume du Tigre. Une terre sauvage et chaude à l'abri du reste du monde. De cette manière débute cet album destiné aux plus de quatre ans. Un récit qui traie d'amitié, de respect et de compréhension mutuelle. L'occasion de suivre la relation de confiance qui lie une gamine à un tigre beau et fort. Malgré leurs différences, tout les unit. Ils ont besoin l'un de l'autre, le savent et s'apprécient. Puis des hommes débarquent et arrachent la petite fille à l'île pour l'emmener vivre dans le monde des humains, lui apprendre la civilisation et ses codes. Pourtant, l'enfant voit ses pensées se diriger sans cesse vers son ami laissé loin derrière elle. A ses yeux, grandir signifie partir à sa recherche et le retrouver. Le récit se termine bien et tous deux finissent un jour par se rejoindre, maintenant qu'elle est devenue une jeune femme et qu'il est devenu un vieux tigre. Agnès Domergue donne vie à ce conte coloré, empreint de sagesse et de poésie. Dans ses livres, elle développe ses sujets de prédilection que sont la nature et l'animal. Pour *Les larmes du Tigre*, elle a su compter sur le talent d'illustratrice de Sande Thommen, diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Le résultat a donné naissance à un album qui véhicule une émotion réelle qui parle de la naissance de la vie, des dictats sociétaux, de l'identité de la quête de soi et du bonheur indéfectible de la présence de ceux qu'on aime.

Ed. Grasset Jeunesse – 32 pages

Daniel Bastié



UN TEMPS DE FÊTE

Né en 1985, Guillaume Decourt fait partie des figures montantes de la poésie contemporaine française. À moins de quarante ans, ce poète nomade a déjà publié une dizaine de recueils, tous nourris par ses multiples voyages, d'un style concis et percutant. Son enfance, marquée par une errance géographique entre Israël, l'Allemagne et la Belgique, lui a offert une perspective unique sur le monde, enrichie par des séjours plus tardifs à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui, il partage son existence entre Paris et Athènes, deux capitales qui reflètent bien la dualité de son écriture, à la fois urbaine et méditerranéenne, ancrée et itinérante. Lauréat du prestigieux prix Max Jacob en 2024 pour son recueil *Lundi propre*, il s'affirme comme un auteur d'une grande originalité. *Un temps de fête*, tout en sobriété et en finesse, incarne parfaitement son style, où l'épuration de la forme laisse place à l'intensité du sens, avec une économie de langage qui frappe autant qu'elle séduit. Les mots choisis avec une précision deviennent eux-mêmes des images et des fragments de vie capturés dans l'instant, mais toujours aptes à résonner longtemps une fois le livre rangé. Chaque poème, ou plutôt chaque prose poétique, occupe un tiers de page, titre inclus. Ce choix formel, qui pourrait sembler contraignant, se transforme en point fort de son écriture. Dans cet espace limité, l'auteur parvient à condenser des récits entiers, des moments de vie fugaces chargés de signification pour esquisser des portraits et des émotions avec une justesse jamais prise en défaut. Cette plume, à la fois dense et minimaliste, rappelle certaines formes de la poésie orientale tel que le haïku, avec une économie des moyens qui ne fait que renforcer l'intensité du propos.

Ed. La Table Ronde – 91 pages

Paul Huet



LE CHANT DE LA PLUIE

L'amitié entre Martino et Simone, deux âmes soudées par la musique et la jeunesse, constitue l'essence même de *Le Chant de la pluie*, un roman qui vibre d'émotions intenses et de mélodies intérieures. Simone, guitariste basse de génie, gaucher comme Paul McCartney, possède le don d'aimer et de se faire aimer. Il incarne la douceur et la bienveillance, toujours prêt à céder un sourire ou un mot réconfortant. Martino, son meilleur ami, le décrit comme une force lumineuse, un être capable de transcender les peines et les doutes par sa simple présence. Tous deux ont grandi côte-à-côte, soudés par une amitié indéfectible. Néanmoins, Simone, atteint de leucémie, s'en va trop tôt, laissant derrière lui un vide immense. Sa disparition frappe Martino en plein cœur, à un moment où sa propre vie semble déjà au bord du gouffre. Clementina, sa fille de cinq ans, est encore trop jeune pour comprendre pleinement la portée de cette perte, mais Martino peine à imaginer un monde où elle grandira sans connaître celui qu'il considérait comme un frère. Ce roman, traduit de l'italien par Vincent Raynaud, ne cherche pas à apporter de réponses claires. *Il insiste sur la nécessité* de ne jamais abandonner sa quête de sens et l'immense besoin de poser des questions plus que de clamer des certitudes. La musique, omniprésente du début à la fin, scande la narration avec un tempo qui varie selon les chapitres, faisant de la pluie elle-même un instrument et une métaphore de la tristesse profonde du protagoniste survivant, devenant un fantôme invisible mais palpable qui guide Martino à travers les dédales sombres. Les souvenirs des concerts, des répétitions tardives et des discussions passionnées sur les grands musiciens rythment également les pages du roman tel un rappel du lien intime que tous deux partageaient au temps où ...

Ed. La Table ronde – 214 pages

Julie Plisnier

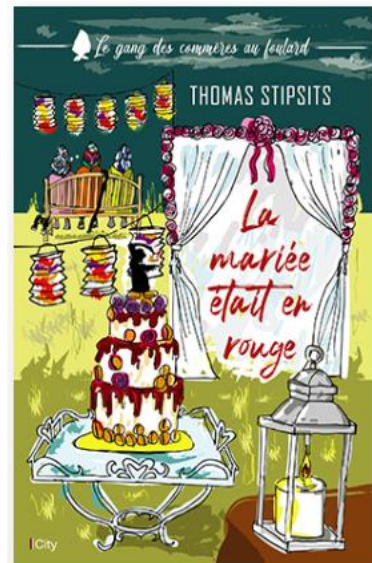


LA MARIÉE ÉTAIT EN ROUGE

Avec ce titre, Thomas Stipsits inaugure une série à la fois plaisante, drôle et pleine de suspense. Une excellente formule pour fédérer des milliers de lecteurs fans d'intrigues policières, de meurtres et de fausses pistes avant d'aboutir à la résolution de l'énigme par un policier atypique. Avec ses gestes maladroits, l'inspecteur Sifkovits détonne dans le paysage dur des flics allemands. Lorsqu'une mariée disparaît le jour de ses nocces et que son corps est retrouvé le lendemain complètement déchiqueté par une moissonneuse-batteuse, tout le monde croit à un accident fatal, sauf l'excentrique protagoniste imaginé par Thomas Stipsits. Grand amateur de tisanes et de fromages, Celui-ci est chargé de récolter toutes les informations relatives à l'affaire. Tandis que les investigations végètent faute d'indices, sa mère et sa bande de copines décident de lui prêter main-forte, en fourrant leur nez partout et en tentant de faire parler les gens. Très vite, en fouinant et fortes de tous les ragots colportés dans les environs, elles semblent détenir un semblant de vérité. Si crime il y a eu, l'évidence de la présence d'un meurtrier s'impose d'une façon de plus en plus menaçante. Puis, coincé, ce dernier pourrait devenir agressif, voire dangereux pour le groupe de mémés qui refusent de pratiquer le crochet au coin de l'âtre et qui se croient investies par l'esprit de Miss Marple. Thomas Stipsits jongle avec les codes du *cosy mystery* et met en scène un groupe de grands-mères bien décidées à faire régner la justice à Stinatz, flanqué dans le district de Güssing en Autriche, là où il ne se passe jamais rien. Du moins, en général !

Ed. City – 252 pages

Andrea Cerasi



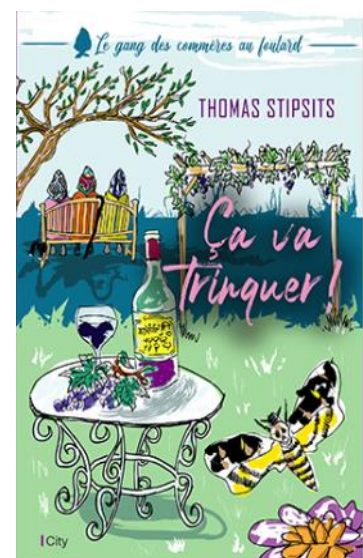
City
éditions

ÇA VA TRINQUER

Le charme des petits villages autrichiens semble inébranlable, mais Stinatz, avec ses vignobles et ses ruelles paisibles, pourrait bien cacher des mystères plus sombres qu'il n'y paraît. A sa grande surprise, voilà ce que découvre l'inspecteur Sifkovits lorsqu'il y revient pour rendre visite à sa mère. Loin des dossiers criminels qui défraient son quotidien, il entend simplement profiter de quelques jours de villégiature loin du vacarme de la métropole. Mais une escouade de policiers stationnés devant une cave à vin ravive son flair de limier. Le décès d'un vieux viticulteur, attribué à un accident dû aux émanations du gaz de fermentation, aurait dû passer inaperçu. Ce simple fait divers, jugé anodin par les autorités locales, ne convainc pas notre flic. Mieux que quiconque, il sait que les apparences peuvent s'avérer trompeuses et ne peut pas ignorer quelques détails troublants : l'étrange comportement de la victime au cours des derniers mois et certaines incohérences sur le lieu de la découverte du défunt. Sa propre mère, aidée par une escouade de copines, décide de saisir le taureau par les cornes et d'investiguer, avec ou sans son accord. Thomas Stipsits, acteur de cabaret autrichien, né le 2 août 1983 à Leoben, et auteur à succès, s'amuse avec ce deuxième roman en mettant en scène une nouvelle fois *Le gang des commères au foulard*. Il y confronte ses personnages à une nouvelle enquête souvent plus complexe qu'il n'y paraît. Dans cet opus, l'humour pince-sans-rire et les situations improbables se mêlent à l'intrigue. L'inspecteur Sifkovits, toujours un peu décalé mais fin limier, se retrouve à enquêter malgré lui sur ce qui semble être un meurtre déguisé en accident.

Ed. City – 238 pages

Andrea Cerasi



LES QUATRE

Dans un monde d'argent et de privilèges, Marta, Rose, Sami et Lloyd, boursiers dans le lycée High Realms, se forment pour embrasser plus tard un poste en haut de la hiérarchie sociale et devenir la future élite. Dès leur arrivée, ils s'opposent à un univers hostile car, pour leurs condisciples, ils représentent tout ce qu'ils haïssent, parce qu'ils ne détiennent pas les codes ni les moyens d'échapper aux regards, aux jugements et à la cruauté de leurs camarades. Les premiers jours de cours révèlent une réalité brutale, avec un harcèlement constant et une hiérarchie impitoyable. Insultes, brimades et mises à l'écart deviennent leur quotidien, tapissé par une ambiance délétère qui alimente une jalousie omniprésente, où chacun protège sa place pour survivre. Les pressions augmentent et l'univers impitoyable exacerbe bientôt les tensions. Des alliances se fomentent et des trahisons latentes transforment chaque instant en jeu de pouvoir. Au milieu de ce climat tendu, une étudiante est retrouvée blessée après avoir chuté d'un escalier et une autre disparaît mystérieusement, plongeant l'établissement scolaire dans une suspicion sans nom. Accusés à tort, les *Quatre* se retrouvent précipités dans le désarroi le plus total. Dès lors, ils n'ont pas d'alternative que de prouver leur innocence. Entre manipulation, faux-semblants et mensonges, Marta, Rose, Sami et Lloyd doivent naviguer entre les pièges tendus par leurs ennemis et les rumeurs qui, comme un poison, se distillent à grande vitesse. Convaincre les autres de la fausseté des accusations devient un défi presque insurmontable, avec un wagon d'indices qui se multiplie à leur rencontre. Ce thriller psychologiquement palpitant permet à Ellie Keel de signer un premier roman intense qui fait tomber les masques. Elle dresse le portrait de jeunes héros qui, sans repères dans un monde cruel, tentent de préserver leur intégrité et leur humanité. Dans cette jungle de grand standing où chacun protège son statut à vil prix, parviendront-ils à ne pas perdre leur âme ?

Ed. City – 496 pages

Paul Huet



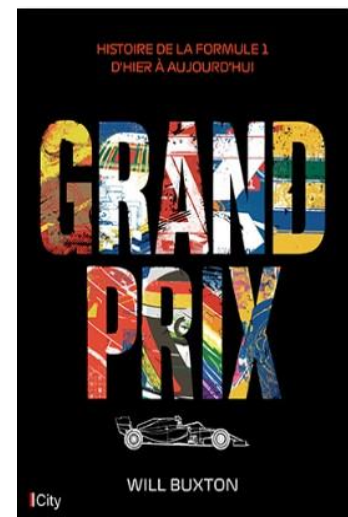
City
éditions

GRAND PRIX

La Formule 1 n'est pas seulement un sport, mais un véritable phénomène mondial. Avec plus de 70 ans d'existence, elle fédère aujourd'hui plus d'un milliard de fans à travers le globe. À une vitesse vertigineuse de 300 km/h, les pilotes y font face à des défis extrêmes sur les circuits les plus prestigieux de la planète. Chacun d'eux incarne l'excellence, la précision et l'endurance nécessaires pour dominer des bolides toujours plus performants. De la naissance de la discipline en 1950 à ses exploits modernes, elle a traversé des décennies d'innovations techniques, de rivalités légendaires et d'événements dramatiques. Ce livre plonge dans les coulisses de la F1 et propose une rétrospective fascinante de son histoire. Will Buxton nous y emmène à la découverte des grandes figures de ce sport, de l'Italien Giuseppe Farina, premier champion du monde en 1950, à des stars contemporaines tels que Lewis Hamilton, Max Verstappen, Alain Prost, Jean Alesi et Sebastian Vettel. Ces pilotes, chacun à leur époque, ont marqué de leur empreinte un sport en évolution constante. A travers deux cent quarante pages et plus de deux cents illustrations, l'auteur invite le lecteur à un voyage époustouflant en regardant dans le rétroviseur, à une aventure où se mêlent génie humain, esprit de compétition et détermination de se renouveler. Voici une anthologie d'un des sports mécaniques les plus acclamés qui dévoile également des anecdotes, des faits inédits et des histoires de courses entrés dans la légende.

Ed. City - 240 pages

Louis Strabels

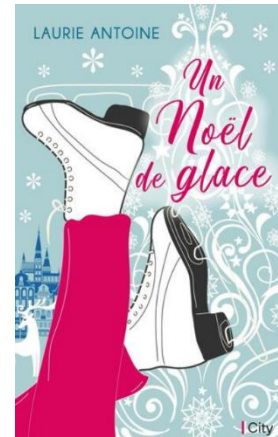


UN NOËL DE GLACE

Ce roman de Laurie Antoine nous plonge dans une comédie romantique de fin décembre, empreinte d'émotions et de tendresse. Le sujet de la narration explore la vie de Sybille, ancienne championne de patinage artistique qui, en abandonnant le monde de la compétition, découvre une part d'elle-même qu'elle avait négligée. Sur la glace, elle brillait d'un éclat fulgurant, se forgeant une réputation de compétitrice redoutable. Toutefois, lorsqu'un événement imprévu l'a poussée à mettre un terme à sa carrière, elle s'est retrouvée à la dérive, incapable de trouver une direction ou un sens à sa vie. Pour échapper au chaos intérieur, elle a décidé de retourner chez sa mère, dans le cadre paisible des montagnes où elle a grandi. Ce retour aux sources lui apparaît comme une tentative d'apaiser son esprit et de retrouver le goût de vivre. Néanmoins, dans ce village familier, elle doit faire face aux souvenirs des personnes qu'elle a pu négliger en empruntant le chemin de son succès encore récent. Ses rêves de gloire et son égoïsme ont en effet laissé des traces, blessant certains de ceux qu'elle aimait autrefois. Alors que l'hiver s'installe et que les préparatifs de Noël emplissent l'air d'un parfum de fête, Sybille rencontre Matthieu, un homme du village. Dès leur premier face à face, une connexion immédiate s'établit. Avec sa douceur et son sens de l'écoute, ce dernier pourrait faire office de compagnon idéal, même si des différences notoires pourraient les empêcher de se mettre en couple. Matthieu incarne la simplicité, tandis que Sybille porte en elle la passion et le tumulte d'une existence marquée par les challenges et les sacrifices. Ce contraste pousse Sybille à questionner ses priorités et à se confronter à des vérités difficiles. À travers les protagonistes, Laurie Antoine explore les défis de la reconversion pour les sportifs de haut niveau, souvent perdus lorsqu'ils quittent la scène, le retour aux racines, l'introspection, la contrition ainsi que la quête d'amour. Un roman à savourer dans un fauteuil confortable, accompagné d'un chocolat chaud, pour s'imprégner de l'esprit de la Nativité, bien agréable en cette saison.

Ed. City - 301 pages

Jacques Pousseur

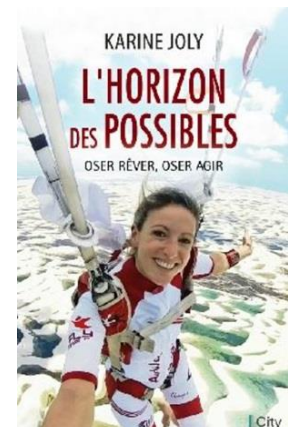


L'HORIZON DES POSSIBLES

Karine Joly se raconte à travers ce témoignage sur la force de vaincre et la volonté de reculer les étapes pour avancer mieux. De l'architecture aux cieus, voilà le parcours d'une championne de parachutisme ! À dix-huit ans, son existence aborde un tournant sec, alors que ses études d'architecture d'intérieur occupent l'essentiel de son temps. Ses parents lui offrent un cadeau inattendu : un saut en parachute. Ce qui aurait pu rester une expérience unique et mémorable éveille en elle une passion dévorante qui transforme son destin. Ce premier saut fait office d'électrochoc. Karine ressent une impression de liberté absolue, une rupture totale avec la stabilité du sol et une sensation vertigineuse qui prend possession de tout son être. Elle commence alors l'apprentissage du parachutisme. Le saut devient son viatique et au fil des mois, son engouement pour l'architecture cède peu à peu la place à cette passion. Quelques années plus tard, Karine Joly décide d'abandonner sa carrière naissante pour s'adonner à plein emploi à sa nouvelle activité, en faire un métier et affronter le jury de diverses compétitions. Pas une sinécure ! La discipline, la rigueur et la créativité qu'elle avait développées dans le design trouvent un nouvel écho dans l'univers du saut et, plus particulièrement, dans le freestyle, une branche artistique du parachutisme sportif, qui exige des figures acrobatiques en chute libre. Cette prise de risque s'avère payante. En un peu plus de dix ans de compétition, Karine Joly gravit les échelons et surmonte les obstacles avec une ténacité impressionnante, retenant l'attention des professionnels. Au fil des années et avec une série de records glanés tous azimuts, elle inspire de nombreux parachutistes en herbe, hommes et femmes, à suivre leurs rêves et à embrasser cette discipline exigeante. À travers ses exploits, elle prouve qu'il est possible de redéfinir sa vie, d'abandonner une voie toute tracée pour en suivre une autre, plus incertaine mais infiniment plus gratifiante. Si une moralité pouvait être tirée de cette lecture, la voici : On n'a jamais fini de rêver, de grandir, d'ouvrir de nouveaux champs et de rendre possible l'impossible !

Ed. City – 300 pages

Guy Duguet



ENQUÊTE SUR LES STIGMATISÉS

Loin de s'avérer un phénomène marginal, les stigmatés sont étudiés avec une vigueur particulière par l'Église. En dépit de leur caractère spectaculaire, ils ne sont pas seulement une quête de reconnaissance ou de gloire personnelle, mais un chemin de souffrance et de communion spirituelle lié à la Passion du Christ. La plupart de ces mystiques modernes vivent ou ont vécu dans l'ombre de la dévotion et à des lieues de la curiosité des médias. Tous ont partagé la même expérience bouleversante de plaies inexplicables, similaires à celles de Jésus crucifié, qui marquent leur corps de manière récurrente. Tout en demeurant prudente et méthodique dans l'examen de ces phénomènes, les autorités ecclésiastiques se gardent de tout scepticisme face à ces témoignages. Hier comme aujourd'hui, elles semblent toujours prêtes à reconnaître la dimension spirituelle profonde des stigmatés, même si ces derniers demeurent inexplicables par le monde scientifique. Les stigmatés modernes soulèvent également des questions théologiques et psychologiques. De quelle manière comprendre ces phénomènes actuellement, dans une société marquée par le rationalisme et le scepticisme ambiants ? Joachim Boufflet se consacre depuis des années à la recherche et à l'étude des mentalités religieuses. Consultant auprès des postulants de la congrégation pour les Causes des Saints, il retrace ici l'existence d'une poignée de personnes qui ont vécu ces manifestations extraordinaires, même s'il met volontiers de côté des figures emblématiques telles que Thérèse Newman, le Padre Pio et encore Marthe Robin, à propos desquels tout a déjà été écrit ou presque, pour se cristalliser sur une dizaine de visages moins connus. Sa démarche ne vise pas à avaliser la phénoménologie qui accompagne le vécu de ces derniers, mais de les présenter aux fidèles comme des modèles à suivre pour la conformité de leur existence aux préceptes de l'Évangile. Si l'Église n'écarte pas a priori la possibilité de ces signes surnaturels, elle se garde toutefois d'établir une vérité absolue sur la nature de ceux-ci.

Ed. Artège -209 pages

Sam Mas

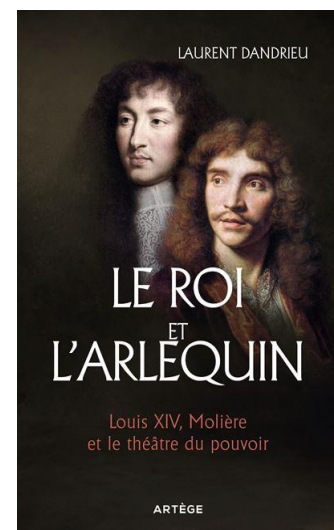


LE ROI ET L'ARLEQUIN

L'histoire de Molière et de Louis XIV reste avant tout celle d'une rencontre entre deux figures emblématiques du XVIIe siècle. Chacun, à sa façon, a marqué l'histoire de France. Au-delà de la simple amitié entre l'homme de théâtre et le monarque ressort une véritable alliance stratégique. Louis XIV, dans sa volonté de centraliser le pouvoir et d'affirmer son autorité absolue, trouve dans les comédies de Molière un moyen de renforcer son image. En dénonçant les travers de la société, les faux dévots, les bourgeois prétentieux et les médecins charlatans, l'homme de plume offre au roi des arguments qui, tout en étant critique, se veut en réalité à conforter l'ordre établi. Les pièces, loin de se limiter à une satire sociale, s'inscrivent dans un projet plus large de divertissement visant à soutenir l'image d'un monarque éclairé. Louis XIV n'hésite pas à faire jouer certaines œuvres de l'artiste devant la cour pour afficher sa tolérance et sa capacité à accepter la critique, dans la mesure où elle sert à maintenir la stabilité sociale. Malgré cet arrangement tacite, la relation entre les deux hommes ne s'est pas avérée dénuée de tensions. Molière, qui se réclamait homme libre, refusait de se subordonner aveuglément au pouvoir, profondément attaché à la création et, parfois, en décalage avec l'ordre moral. À plusieurs reprises, ses œuvres ont suscité des critiques, notamment de la part des dévots et du clergé. Bien que le roi ait toujours soutenu son poulain face aux attaques, certains observateurs contemporains ont noté que leur dialogue était parfois marqué par des rivalités ou des malentendus. Laurent Dandrieu est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la littérature, l'histoire de l'art, le cinéma et les questions religieuses. Il relate cette aventure extraordinaire qui s'articule entre le trône et les planches.

Ed. Artège - 204 pages

Sam Mas



PARENTS SÉPARÉS ET ÉPANOUIS

La rupture d'un couple marque souvent le début d'une période de bouleversements. Néanmoins, malgré les défis qu'elle pose, elle n'efface pas le devoir de coéducation. Au contraire, elle demande de repenser le rôle parental, souvent pour le renforcer. Dans ce contexte, de nombreux ouvrages se sont attachés à guider les adultes vers une coparentalité apaisée, mais le nouveau livre de Marie Costa se distingue par son approche résolument optimiste et pratique. Il est conçu comme un véritable guide pour aider les parents à reconstruire leur vie après la séparation, tout en préservant un environnement sain et positif. L'auteure accompagne les lecteurs dans les diverses étapes de ce parcours, en analysant les situations quotidiennes auxquelles font face de nombreux parents, de la gestion des émotions à la prise de décision conjointe pour le bien des enfants. Grâce à des conseils clairs et à des exercices pratiques, elle aide chacun à s'adapter à son nouveau quotidien et à y trouver une stabilité. Les outils proposés s'appuient sur des expériences vécues et validées par de nombreuses familles ayant traversé des chocs similaires. Ces derniers abordent des aspects très concrets en rapport avec la manière d'équilibrer une communication respectueuse malgré les différends, comment organiser la garde des petits de façon fluide et adaptée aux besoins de tous ou, encore, la façon de préserver un lien de complicité avec eux. Ce livre montre que si la séparation est vécue comme une épreuve, elle peut aussi devenir une occasion de croissance personnelle et de renouveau dans le lien parent-enfant. Au-delà de la gestion des aspects logistiques et émotionnels, cet ouvrage propose également un regard neuf sur la coparentalité moderne rappelle qu'il n'existe pas de modèle unique et prouve que chaque famille doit trouver son propre mode de fonctionnement en vue d'une transition vers une nouvelle dynamique familiale.

Ed. Mardaga – 170 pages

Henri Bodson



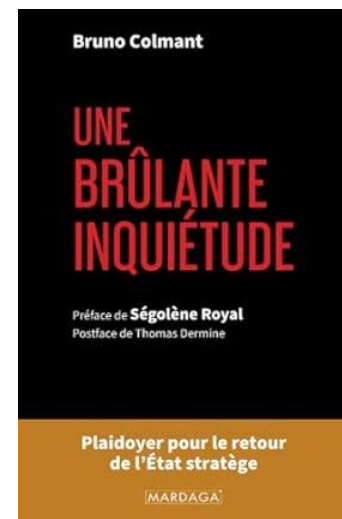
MARDAGA

UNE BRÛLANTE INQUIÉTUDE

Depuis quelques années, la société mondiale est secouée par des réalités aux multiples visages, qu'elles soient climatiques, militaires, énergétiques et socio-économiques. De plus en plus, ces problématiques s'amplifient et se complexifient, préfigurant des transformations d'une ampleur inédite. Alors que nous approchons de 2030, le spectre de crises systémiques se fait de plus en plus tangible, augurant des bouleversements qui pourraient se révéler aussi cataclysmiques qu'inévitables. Ces déséquilibres, déjà perceptibles au quotidien, posent un défi majeur à nos institutions et au modèle de gouvernance. De quelle manière prévenir les conflagrations environnementales et socio-économiques qui menacent la stabilité des sociétés humaines et la survie des écosystèmes ? Face à cette perspective, une réponse collective et concertée apparaît plus que jamais nécessaire. Il s'agit d'imaginer un nouveau modèle de gestion étatique, celui que certains théoriciens appellent l'*État stratège*. Ce concept prône une réhabilitation des pouvoirs publics comme force motrice dans le pilotage des crises et la reconstruction des fondements sociaux et écologiques, en abandonnant les visions fragmentées et à court terme afin d'embrasser une approche transversale et anticipatrice. Concrètement, il s'agirait d'un État en mesure de piloter un projet de société cohérent, solidaire et inclusif, capable d'impliquer les citoyens dans les décisions concernant l'avenir commun. Il s'agit désormais pour Bruno Colmant, auteur de cet essai, de mener à bon port une vision pour un futur durable pour la jeune génération.

Ed. Mardaga – 222 pages

Henri Bodson

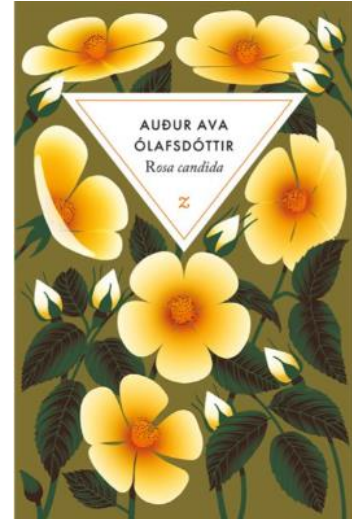


ROSA CANDIDA

Dans son troisième roman, l'auteure islandaise Audur Ava Ólafsdóttir propose un voyage initiatique chargé de douceur et de poésie. Publié en 2007 en édition originale, ce récit éclaire des thématiques profondes tels que l'abandon, la mort et la paternité. L'intrigue, bâtie autour du jeune Arnljótur nous transporte sur les chemins de la résilience, alors que le personnage quitte, après le décès de sa mère, sa terre natale et tout ce qu'elle représente. Passionné de botanique, il poursuit son rêve singulier. A savoir : cultiver l'espèce rare de rose nommée *Rosa Candida* dans le jardin d'un monastère isolé, situé au cœur d'une région non nommée. Cette fleur exceptionnelle, nantie de huit pétales et sans épines, représente à ses yeux davantage qu'un simple végétal. Elle symbolise l'espoir, la mémoire et le lien immuable avec sa maman disparue. Cette aventure solitaire ne tarde pas à le confronter à des questions existentielles qui le taraudent. Chez les religieux, il fait la connaissance d'un moine cinéphile et amateur de liqueurs qui l'accompagne dans sa quête spirituelle et introspective. Au fil des jours, Arnljótur apprend autant des roses que des longs métrages que lui fait visionner le religieux. Ce quotidien aborde une tournure particulière lorsque Anna et Flóra Sól le rejoignent. Confronté à ses responsabilités de père, il doit apprendre à jongler avec ses responsabilités d'adulte. La présence de Flóra Sól lui rappelle que sa quête n'est pas uniquement personnelle, mais qu'elle porte aussi un sens de transmission, de protection, et d'amour envers cette nouvelle génération. Audur Ava Ólafsdóttir, dans une prose délicate et contemplative, dépeint avec sensibilité l'apprentissage d'un homme face aux vicissitudes de l'existence. Sous une apparente simplicité, ce roman aborde les thèmes universels et profonds que sont que les liens familiaux, l'amour, la mort et la recherche d'une boussole pour mener son quotidien, tout en poussant une réflexion sur le temps qui passe et les êtres que l'on aime.

Ed. Zulma – 288 pages

Daniel Bastié



TENTATIVES D'ÉVASION

Cécile Reyboz explore avec finesse et ironie la complexité de l'âme humaine, qui, malgré ses aspirations de liberté, se retrouve sans cesse enchaînée par ses propres choix, ses croyances et, même, ses amours. L'auteure dresse ici un portrait lucide et souvent désabusé de nos contemporains avec une plume sensible et aiguisée. Elle nous entraîne dans les méandres psychologiques de personnages qui, chacun à sa manière, semble à la fois aspirer à l'évasion tout en se trouvant englué dans ses propres limites, ses peurs intimes et ses obsessions. *Ce recueil* se compose de six nouvelles qui se veulent les tentatives d'un envol vers une liberté rêvée, toujours différée et souvent avortée. Chacun des textes met en lumière un personnage différent et une situation distincte, mais tous partagent le dénominateur commun de souhaiter échapper à une condition, à un cadre ou à une vie qui ne lui convient plus. Ces élans d'affranchissement sont ici observés avec un regard à la fois bienveillant et impitoyable, soulignant le paradoxe de celui ou de celle qui, tout en se déclarant épris d'autonomie, ne parvient pas à se libérer de ses chaînes. Sur les six tentatives d'évasion relatées, une seule aboutit véritablement. Et encore, avec une certaine ambiguïté ! L'auteure pose de la sorte une question cruciale : qu'est-ce que l'évasion réussie ? Le style de Cécile Reyboz apparaît dans toute son efficacité, avec des mots pesés et des phrases calibrées pour exprimer l'essentiel. Avec une écriture parfaitement maîtrisée, elle parvient à capturer la banalité du quotidien et à la transformer en une réflexion profonde et universelle. Parisienne d'adoption mais attachée à son repaire familial en Isère, elle puise dans ce contraste entre la vie urbaine et la nature apaisante de Belledonne une inspiration profonde. Ses ouvrages précédents ont été publiés aux éditions Actes Sud et Denoël.

Ed. Quadrature -128 pages

Alexandre Verheyden



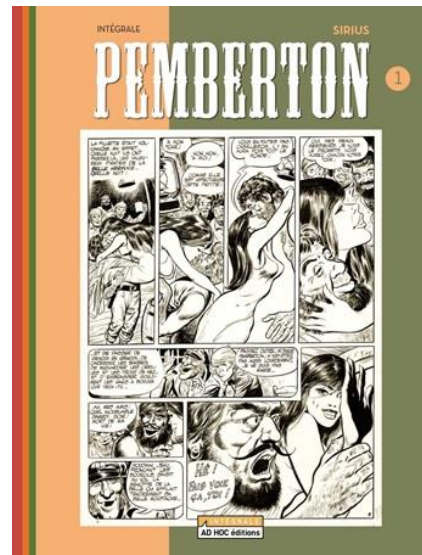
CÉCILE REYBOZ

**Tentatives
d'évasion**

Nouvelles

PEMBERTON – Intégrale – Tome 1

Cette fin d'année 2024 voit la sortie du premier album publié par *AD HOC*, une jeune maison d'édition qui s'inscrit dans le cercle fermé de celles qui ont choisi, pour raison sociale, d'offrir à la nouvelle génération des œuvres de BD un peu oubliées. Des séries souvent marginalisées parce qu'elles ont été réalisées dans l'ombre de la série phare du dessinateur et donc plus promptes à ramasser la poussière du temps qui passe. Ce sont aussi souvent les plus intéressantes lorsqu'il s'agit de découvrir la véritable personnalité du créateur qui ne s'y trouve pas piégé par les tentacules rigoureux du succès et ne s'avèrent pas truffées de répétitions confortables, convenues, mais tellement rassurantes pour son public. Le but de Bruno Senny - Un homme d'expérience ayant côtoyé le 9^{ème} Art en tant que graphiste aux Editions du Lombard durant une décennie et auteur de la série policière *Baudruche*. - qui a pris les rênes de cette aventure est de vouloir partager avec un public des BD qui ont marqué son enfance et offrir, en utilisant le matériel



original, des albums qui donneront au lecteur une idée aussi juste que possible de l'état physique des planches alors qu'elles se trouvaient encore sur la table à dessin de l'auteur. La devise ô combien philosophique de sa maison est de *Rendre hommage, faire mémoire*. Mais le maître d'œuvre parle déjà d'avenir et sa collection rêvée se meuble aussitôt de titres de séries. Si l'ère des certitudes est encore floue, nous pouvons quand même annoncer qu'il y a comme de l'intégrale d'Arthur Piroton dans l'air, une série policière qui a connu plus de 20 titres : *Jess Long*.

Mais revenons aujourd'hui, le premier livre à voir le jour est le tome 1 de l'intégrale de *Pemberton*. Pour le grand public, cette série n'est pas la plus connue de Max Mayeu, dessinant sous le pseudonyme de Sirius. En 1942, il crée : *L'épervier Bleu*, une série qui paraît chez Dupuis et nous plonge durant 600 pages dans un monde aux frontières floues, un univers qui flirte avec le fantastique et la Science-Fiction. En 1953, en compagnie de l'écrivain Xavier Snoeck, Max s'attaque au premier des trente et quelques albums de *Timour, l'homme aux cheveux rouges*. Une fresque historique que n'aurait pas désavouée l'écrivain James Albert Michener et qui aurait dû conduire le lecteur de l'époque des Pharaons jusqu'à nos jours. En son temps, cette série bien documentée fit naître pas mal de vocations d'historiens chez ses officinados. Mais que nous sommes loin de notre ami *Pemberton* dont les aventures paraissent en 1972 dans les pages de *Pilote*, une série destinée à une tranche d'âge bien supérieure à celle des lecteurs des hebdomadaires *Spirou* et *Tintin*. Le décor : une taverne à remugles, haute en couleurs et qui flotte, intemporelle, sur un monde de vagues instables où on égare tous ses repères. Le maître de cérémonie : *Pemberton*, vieux mâle blanc, édenté et menteur, fantasque, trivial, égrillard et ivrogne (un vrai cauchemar woksiste)... Arrivez-vous à l'imaginer ? Oui ?... Eh bien, il est pire encore. Le vieux loup de mer roublard va vous noyer l'âme au gré de ses récits gonflés à l'hélium de l'irrévérence. Son humour est noir de Chine et son haleine particulièrement boisée. Pour le moral du public, *Pemberton* devrait être vendu dans toutes les bonnes officines. Plus techniquement, chaque tome s'ouvrira sur un dossier introductif complet qui abordera les aspects documentaires, historiques et bibliographiques qui replaceront la série dans son contexte et se terminera par un nombre conséquent de crayonnés préparatoires : un bijou. (Le tome second paraîtra au printemps prochain.)

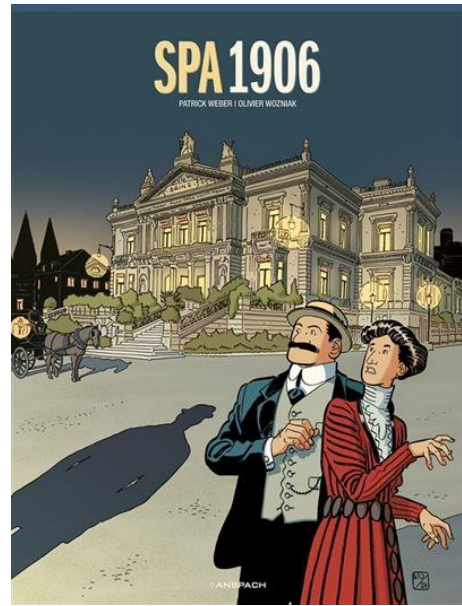
Editions AD HOC – 228 pages

Mythic

AD HOC éditions

SPA 1906 – Série Hendrikus Ansor – Tome 2

Il y a deux ans, sortait un peu de nulle part l'album « Ostende 1905 » créé de plumes et de caractères par le duo Olivier Wozniak et Patrick Weber. Pour la critique, il y avait tant à en dire qu'on hésitait à pousser certaines portes closes de peur de lasser le lecteur de rubrique par la surabondance de biens. Alors pourquoi brider une équipe qui gagne ? Changement de décor cependant, quoique minime, nous passons à pas feutrés d'une station balnéaire à la mode de la Mer du Nord à une ville thermale ardennaise réputée : Spa, ville d'eaux où Agatha Christie a fait naître l'un des plus prestigieux détectives de tous les temps : Hercule Poirot. A vrai dire, j'éprouve une sorte de réticence à révéler de cet album quoi que ce soit au point d'avoir envie de clore brutalement ici cette recension tant l'ouvrage se suffit à lui-même, tant ses pages se tournent avec une aisance déconcertante. Mais, soit, succombons aux sirènes de la facilité en soulevant parcimonieusement le voile de l'intrigue. Revoici donc notre héros, Hendrikus Ansor,



commisnaire ostendais, carré de corps et d'esprit, amateur de bonne chère et de bons vins qui écrase avec une maladresse polie et respectueuse les arpions qui seraient venus se glisser sous les siens. (A peine est-il un poil moins porté sur le beau sexe que lors du tome premier.) Notre homme se voit invité à Bruxelles par la princesse Clémentine, fille du roi Léopold II, qui lui demande de se rendre à Spa où un mystérieux corbeau/maître-chanteur, signant ses missives du pseudonyme *Pierre le Grand*, secoue la quiétude parfumée de la belle société locale ou locative et même celle de la sphère d'influence royale en menaçant de révéler de bien opaques secrets. Face au déshonneur, certains ont même choisi la voie sans retour du suicide honteux. Bien entendu, Hendrikus s'avérera être l'homme de la situation. L'album qui mêle allégrement scélératasse et vaudeville, se lit comme une friandise délicate, lors d'une fin d'après-midi, dans une roseraie éclairée par les derniers rayons d'un soleil d'automne. Je ne serais pas étonné de voir, les ans venant, cette série s'inscrire au deuxième rang des succès des productions Anspach.

Editions Anspach – 64 pages

Mythic



MAISON DU PEUPLE 65 – Une aventure de Kathleen Van Overstraeten

Je savais qu'aborder le sujet de Victor Horta allait indubitablement faire surgir du tréfonds de ma mémoire des souvenirs précis ou parcellaires, à la fois « pro » et « anti » Art Nouveau.

Selon une expression datant du lendemain de la Première Guerre mondiale, on dit que le Belge possède une brique dans le ventre, celle de la maison qu'il construira pour mettre sa famille à l'abri du besoin, mais aussi, dans sa mémoire collective, il y a celle des nombreux bâtiments, publics ou privés, qui bordent les rues, avenues, boulevards ou places de son quotidien. Sans entrer dans le détail, et même si je n'étais encore qu'un garçon en herbe, mes parents (tous deux Bruxellois) avaient attiré mon attention

sur l'incontournable Grand-Place (une des plus belles places du monde selon Victor Hugo), sur le monstre cyclopéen érigé à la gloire de la justice conçu par Joseph Poelaert, sur le Palais Stoclet, créé par l'architecte Joseph Hoffmann, bordant l'avenue de Tervueren, et même, encore relativement récent à l'époque, le bâtiment de l'I.N.R. dominant tel un navire tout en rondeurs la place Flagey.

L'édifice le plus sinistre visité en compagnie de mes parents, durant la fin des années 1950, fut sans conteste celui de la Maison du Peuple dressé à l'entrée de la rue Haute à Bruxelles. On aurait dit un palais provincial déprimant, un temple obscur dédié à la poussière paresseuse et au velours élimé. Une foire débridée à la fioriture agressive, voire tarabusque. Une sorte d'autel voué à l'oubli et où ne résonnait plus la moindre diatribe des orateurs, pantins politiques, qui s'étaient déchaînés à la tribune de sa grande salle. Même le magasin vauté au rez-de-chaussée sentait l'abandon terne. Jugement sévère ? Oui, j'en conviens mais je sortais d'une cure intensive de six mois d'Expo 58 où tout était bâti de verre saturé des reflets rutilants

d'un avenir radieux. Le choix fut vite fait entre un passé douloureux tendu sur fond de luttes sociales, de guerres mondiales et un futur trompeur mais magique. Le temps était venu de remiser ces décors ampoulés du passé de les fondre dans les hauts fourneaux, sépia de l'oubli. J'entends déjà des voix furieuses et des rumeurs d'anathème. Mais j'étais simplement en adéquation avec mon temps et celui des nouveaux promoteurs immobiliers. J'ouvre ici un court aparté par souci d'être complet, en son temps et même à Bruxelles qui fut la ville de proue du mouvement Art Nouveau, une remarque (reprise également dans l'album) concernant cette période architecturale relativement courte m'avait marqué car elle signalait que cet art neuf ne faisait pas l'unanimité même parmi les architectes qui le pratiquaient au point que certains ne souhaitaient guère habiter les maisons qu'ils concevaient.

A 12 ans, j'avais touché les frontières de l'Afrique et de l'Orient, je m'intéressais aux peintres flamands fantastiques comme Jérôme Bosch, à Venise, aux paysages de Toscane et je détestais en bloc la peinture espagnole. Horta n'aurait plus dû être qu'un frêle esquif nageant tant bien que mal sur la mer de mes souvenirs. Que nenni ! La vie en décida autrement ou plutôt cette damnée S.T.I.B. Chaque jour scolaire que Dieu fit me contraignit durant des années et des années à emprunter un truc jaune à tête de guêpe surmontée de deux antennes : j'ai nommé le trolleybus. Pour ceux qui s'en souviennent, il s'agit d'un machin hybride entre le bus et le tram qui sillonnait Bruxelles de Machelen jusqu'à Forest. Comme le moyen de transport ne convainquit pas totalement la régie des transports (trop peu de places et mobilité réduite) on limita l'expérience à une seule ligne : la ligne 54 qui mourut en 1964 de sa belle mort, le matériel rentabilisé. Deux fois par jour, je me rendais de la frontière communale Evere-Schaerbeek à la chaussée d'Ixelles pour suivre les cours dans ce qui deviendra un jour l'Athénée François Rabelais. Deux fois par jour, mon fichu 54 s'arrêtait pile poil au pied de la maison de Saint-Cyr située au square Anbiorix. Une maison laide, s'il en était pour moi, déconcertante, peu ordonnée, étroite, comme réduite à l'état de squelette. Construite au tout début du XXème siècle comme habitation du peintre et décorateur Léonard de Saint-Cyr, elle est due à l'architecte bruxellois Gustave Strauwen, un élève de Victor Horta, qui en dessina les plans à l'âge de 21 ans. J'oubliais un qualificatif : cafardeuse comme un canal de Brel. Chapitre Horta, Maison du Peuple, clos ! Ben, non ! Venu l'époque des amours post-adolescents, le beau temps incite les citadins à abandonner la moiteur des cités pour rejoindre la campagne rafraîchissante de la périphérie. Parc du Musée royal d'Afrique Centrale, Tervuren, un dimanche, fin d'après-midi, mon amie et moi zonions à la recherche d'herbes complices et accueillantes. Notre randonnée nous éloigne des bords de l'eau des grands bassins, l'herbe haute remplace l'herbe rase, les buissons enfin se referment sur plus d'intimité quand soudain, jaillie de nulle part, nous voilà face à une



ossature de béton ouverte aux quatre vents. A peine à l'abri des intempéries et sans la moindre entrave pour le promeneur, s'entassent à l'encan des morceaux disparates de ce qui avait été un jour la Maison du Peuple. La vue de la première porte abandonnée à même le sol m'avait instruit sur sa provenance. Et nous n'étions pas seuls, plusieurs autres couples s'affairaient autour du monument-puzzle avachi, tentant d'arracher au moyen d'un dérisoire couteau suisse une miette d'histoire. Même si j'en ai eu l'envie, sans doute mû par un réflexe éducatif plus ancré que supposé, je ne me suis pas payé sur la bête mais j'ai laissé mes doigts courir à l'envi sur la porte délaissée, un moment d'éternité complice. Grand amateur de livres, le temps aidant, plusieurs *beaux* ouvrages sur Victor Horta ont pris place sur les rayons de mes bibliothèques et je me suis fait une religion plus précise de mon intérêt pour cet architecte repère de son temps, j'aime l'Art nouveau dans le détail car on restreint son champ d'intérêt, mais pas dans son ensemble car son étude amène rapidement à une sorte de saturation ou d'étouffement.

Une bien (trop) longue introduction pour parler de ce nouvel album de Baudouin Deville et Patrick Weber dans la collection vedette des éditions Anspach. Vu ce qui précède, vous aurez compris, une fois de plus, que le dessinateur a sublimé le lieu central de son histoire mais ce n'est que du bonheur pour le lecteur qui n'a pas connu la Maison du Peuple dans son jus. La manière dont Baudouin dépoussière le temps passé devient chez lui une sorte de marque de fabrique. Le scénario est carré, progressant au moyen de petites touches, petits cailloux blancs qui délimitent la route choisie par l'auteur. 1964, devenue journaliste à la R.T.B., Kathleen s'est rendue à Venise pour assister au Congrès International des Architectes et des Techniciens des Monuments Historiques. Elle doit y rencontrer un certain Serge Durand, farouche opposant à la démolition de la Maison du Peuple, chef-d'œuvre de l'architecte Victor Horta. Située dans le centre de Bruxelles, au pied du quartier très prisé du Sablon, sa superficie au sol constitue une proie de choix et attise les convoitises des promoteurs immobiliers qui commencent à dépecer le patrimoine architectural de la capitale belge. Durand lui a promis des révélations fracassantes mais lorsque Kathleen arrive à forcer, en compagnie du concierge, la porte de sa suite au Danieli, Durand est mort, semblant avoir été victime d'une crise cardiaque. Une crise cardiaque qui se mue, après une analyse approfondie, en empoisonnement mortel. De retour à Bruxelles, via la Sabena, Kathleen est contactée par la veuve Durand qui lui révèle que son mari avait mis la main sur le testament artistique de Victor Horta accompagné d'un rébus basé sur quelques-unes de ses réalisations les plus admirables. Aidée par Antoinette Legein, une professeure de l'U.L.B., spécialiste de l'Art nouveau, Kathleen se lance dans un jeu de piste à la Dan Brown... sans oublier, au passage, un clin d'œil appuyé au folklore populaire bruxellois. Les deux femmes arriveront-elles à sauver la Maison du Peuple et à faire cesser le massacre architectural de Bruxelles ? Un cadeau au pied du sapin ?

Editions Anspach – 64 pages

Mythic



LES TULIPES DU JAPON

"...Les murs de cette haute pièce d'apparat, les chromos de nu et jusqu'aux meubles noirs de vieillesse, tout semble palpiter au cœur d'un feu se mourant dans la pénombre. Elle glisse sa tête vers la gauche, aperçoit la grosse commode contre laquelle elle s'est cognée en arrivant. Sans âge, elle retrouve sous son regard apaisé une suffisance de grande bourgeoise. A droite montent deux fenêtres protégées de la curiosité du dehors..." De la curiosité ? Elisabeth aurait-elle l'une ou l'autre chose à cacher, qu'elle ne pourrait vivre à la lumière du jour ? Sous le regard du monde ? Pour vivre heureux, vivons cachés, nous apprend un dicton éculé, est-ce ici le cas ?

Second roman de Isabelle Bielecki après "Les Mots de Russie", bien plus qu'un roman en fait car véritable témoignage d'un passé familial perturbant et même douloureux, "Les Tulipes du Japon" se divise en deux parties distinctes, une intense et exaltante histoire d'amour précédant le récit d'une longue guerre des nerfs, éprouvante et sans merci, au sein d'une entreprise japonaise, la quatrième de couverture nous précise même en ce qui concerne cet amour "qu'il finit mal, mais..." tandis que cette guerre "finit bien, mais...". Tout est là en fait ! C'est-à-dire ? Laissons au lecteur le soin de découvrir par lui-même ce qu'il en est mais révélons-lui tout de même qu'il vivra tout au long de ce roman les affres existentielles d'une jeune femme immigrée traumatisée par une enfance marquée notamment par le caractère autoritaire et intransigent de sa propre mère. L'auteure étant née à Passau d'un père russe et d'une mère polonaise, tous deux survivants des camps, ce roman ferait-il la part belle au récit autobiographique ? Dès les premières lignes, nous sommes happés : "Cours! s'exhorte Elisabeth..." et nous nous mettons à courir avec elle, parvenant très vite à son premier souvenir, celui de coquelicots fermés le long des champs de blé, avant d'apprendre qu'elle vit un réel bonheur au creux des bras d'un homme, Miura, qui lui a fait découvrir le plaisir, l'extase, la volupté. Heureuse Elisabeth ? Si seulement il était possible de tourner radicalement la page, mieux, de couper totalement les ponts dans son esprit avec ce pénible passé qui la poursuit sans cesse...

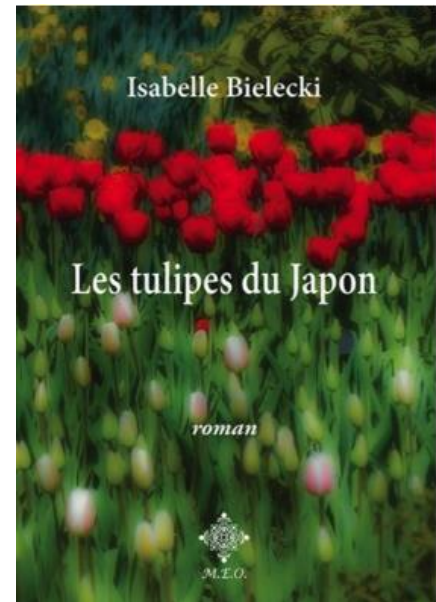
La narration est belle, élaborée, les descriptions jolies et les personnages bien campés, leurs particularités nous faisant voir le roman tel un passionnant parcours d'une grande densité psychologique, sensations variées, sentiments diversifiés et judicieuses réflexions émaillant ces six journées de la vie de combat de Elisabeth que nous développe Isabelle Bielecki également auteure de nouvelles, de recueils de poésie et de pièces de théâtre, chose sentie et ressentie lorsqu'on lit son roman ...mais "sait-on que les fleurs savent garder les secrets comme personne?" Poursuivons à présent l'extrait choisi : "... protégées



de la curiosité du dehors par de lourds rideaux tirés, pareillement rouges mais d'un ton plus clair, comme si le soleil les avait brûlés de rage à force de les voir toujours fermés. Quelle heure ? Miura dort encore. Sa respiration n'est même pas audible. Comment fait-il? Ses poumons sont-ils plus légers que ceux des blancs ?" Notre jeune immigrée est bien décidée à s'intégrer, pour cela il lui faut continuellement se battre, se démener pour se faire une place mais lorsque deux cultures telles que la nipponne et l'européenne s'affrontent, n'est-ce pas plutôt peine perdue ? Les tulipes du Japon, multicolores et finement dentelées, témoins de l'amour entre Elisabeth et Miura, retiennent leur souffle et le lecteur sa respiration à mesure qu'il progresse dans le récit. Comment tout cela va-t-il finir ? Une fin réellement heureuse, est-ce envisageable ? La vie ne nous fait généralement aucun cadeau mais épargnera-t-elle malgré tout Elisabeth ? Suivons-la pourtant sans hésiter au cœur de son odyssée personnelle, nous n'y rencontrerons pas seulement des tulipes...

Ed. M.E.O. – 220 pages

Thierry-Marie Delaunois



TIGNASSE ÉTOILE

"Egon Schiele. Je titube. Comment as-tu pu aller jusque-là, à la frontière, non, pas de frontière dans ce qu'on appelle l'âme humaine avec son cirque et sa tragédie. Tu me fracasses...non, tu me lances un défi démentiel ! Transfigurée. J'irai jusqu'au bout moi aussi, bête Jacinthe brune, mais avec son noyau de feu. Et rien ne fera obstacle." Quel est ce défi ? Qu'est-ce qui motive ainsi notre Jacinthe aux yeux brun fleur fanée ?

Roman d'une grande originalité d'une auteure vivant passionnément l'écriture et aimant s'aventurer dans tous les genres littéraires, "Tignasse étoile" de Evelyne Wilwerth nous invite à suivre une gamine de huit ans dans sa quête de vérité et la genèse de sa vie d'artiste, délires, révoltes et humour en chemin, s'alliant pour le meilleur; entourent sa tignasse étoile Clarisse, sa mère "étrangère" à la vie de ministre, Fabrice, son père "merveilleux à 75%", professeur de français, également Jotrand, son singulier ami et camarade de classe. Les branches d'une étoile avec Opaline et Pascal, dont elle serait le cœur. Mais un secret inquiétant plane au dessus d'elle, un infernal nuage qui n'arrête pas de la surplomber et de la plomber, la gênant considérablement dans son développement mais cela n'empêche finalement pas notre héroïne de chercher la vérité, se chercher, se planter, évoluer, réussir, vivre ! Nous plongeons, captivés, dans sa vie jusqu'à son 25ème anniversaire et cet instant où elle jaillira. *"On va au contraire se hausser et prendre son envol... Comme la naissance du monde. Genèse. Matrice. Ma matrice."* Le parcours de Jacinthe, qui déteste en fait son prénom, nous est conté par une Evelyne Wilwerth joliment inspirée, le drôle et le plus sérieux se côtoyant, les scènes, contrastées, se succédant, parfois intenses, parfois plus légères, carnets, dessins et croquis évoluant mais il y a un manque ! Un véritable manque ! De quel ordre ? Vraie boule de feu, Jacinthe tente de se construire, soutenue par la jeune et belle Opaline et Pascal, son oncle galeriste ! Ceux-ci lui permettent d'aller plus loin, "encore plus loin, au plus profond, pour jaillir, après, jusqu'à la cime."

"Tignasse étoile", roman-biogra-fille ? Loin de là ! Une œuvre au ton assuré, narration et dialogues pétillant(s), proche du théâtre, la passion de Evelyne Wilwerth qui aime également éveiller la créativité des autres au sein d'ateliers d'écriture ou lors de ses rencontres. Du Wilwerth dans la vibrante personnalité de Jacinthe ? Assurément ! "Tignasse étoile", le roman d'un cheminement pas piqué des vers !

Ed. M.E.O. – 168 pages

Thierry-Marie Delaunois

LIEUX CULTES DU CINÉMA ET DES SÉRIES

Le cinéma a toujours eu le pouvoir de transporter les spectateurs bien au-delà de leur réalité quotidienne. Que ce soit dans des mondes lointains, des futurs dystopiques ou des villes au romantisme envoûtant, les lieux jouent un rôle crucial dans la manière dont les histoires sont racontées à l'écran. Ils ne sont pas de simples décors, mais des éléments qui définissent l'atmosphère, le ton et même l'âme d'un film. Des gratte-ciel où s'affrontent les superhéros aux petits villages paisibles qui deviennent soudain le théâtre de drames horrifiques, les lieux au cinéma forment un univers en soi. Ce guide unique propose de plonger dans ces décors emblématiques et d'explorer de quelle manière ils influencent et magnifient les récits. Aller dans une salle et s'installer devant un écran a toujours représenté un instant de félicité pure. Mais il existe une joie encore plus grande en découvrant les endroits où l'action a été tournée pour de vrai. Alors que certaines maisons de production privilégient toujours les studios, d'autres misent sur des enseignes réelles : avenues, rues, villes ou bâtiments. Les sites connus jouent depuis longtemps un atout primordial pour restituer la magie du septième art. Avant l'avènement de la télévision et des ordinations, une frange de la population comptait sur les réalisateurs afin de découvrir le monde. Le présent ouvrage entend revenir sur ces endroits qui servent de toile de fond à tout ce qui a pu nous subjugué après avoir acheté un ticket d'entrée. Ce guide unique en son genre décrypte les longs métrages le plus célèbres, mais également un chapelet de séries télévisées.

Ed. Larousse – 224 pages

Cathy Aumbert

